

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

<sup>2-1</sup>  
**HISTOIRE**  
**DE LA GUERRE**  
**DES JUIFS**

**CONTRE LES ROMAINS.**

**P A R**

<sup>264</sup>

**FLAVIUS JOSEPH.**

**Et sa vie écrite par lui-même.**

**TRADUITE DU GREC**

**Par M<sup>r</sup>. ARNAULD D'ANDILLY.**

**TOME QUATRIEME.**



**A P A R I S ,**

**Chez PIERRE LE PETIT , rue S. Jacques ;  
à la Croix d'or.**

---

**M. DC. LXXVI.**

*Avec Approbation & Privilege.*





## AVERTISSEMENT.

**S**I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé lui-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus célèbres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege, qui



## AVERTISSEMENT.

à fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit été l'écuëil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eût point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais été si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en même tems de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre ?

## AVERTISSEMENT.

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables , je croi que ceux qui la liront verront ici avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph en sa Preface , ce qu'elle contient , pour passer en suite de cette idée générale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en sept livres.

Le premier livre & le second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public depuis Antiochus Epiphanie Roi de Syrie , qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion , jusqu'à Florus Gouverneur de Judée , dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Joseph

## AVERTISSEMENT.

ait voulu montrer qu'il pouvoit , comme les excellens Peintres , représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres différentes , que l'on ne sçeut à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en même tems , elles sont ici écrites de suite , & donnent le plaisir aux Lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient vû que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. Chapitre du second livre jusques à la fin , Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur

## AVERTISSEMENT.

Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit être suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous côtez, il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & lui en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire étoit Gouverneur, & l'assiégea dans Jotapar, où après la plus grande résistance que l'on sçauroit s'imaginer, il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Jerusalem : Les factieux qui prenoient le nom de

## AVERTISSEMENT.

Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscalà : Ananus grand Sacrificateur porter le peuple à les y assiéger : Les Iduméens venir à leurs secours , exercer des cruautés horribles , & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée : bloquer Jerusalem dans la résolution de l'assiéger & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivés dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron , Galba , & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux être reçu par le peuple dans Jerusalem : Vitellius qui s'étoit emparé de l'Empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débaüches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius être assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par

## AVERTISSEMENT.

Antonius Primus qui avoit embrassé le parti de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi, la description de Jerusalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautés des factieux.

Le Sixième livre représente

## AVERTISSEMENT.

l'horrible misere ou Jerusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la même ardeur , qu'auparavant , & de quelle force après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé , quoi que ce Prince pust faire pour l'empêcher ; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres , on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamne : La maniere dont il loüa & récompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui étoit

## AVERTISSEMENT.

declare Cesar furent recçus dans Rome, & leur superbe triomphe : La prise des châteaux d'Herodion, de Macheron & de Massada ; qui étoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuèrent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bâtimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit être revoqué en doute, lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé person-



## AVERTISSEMENT.

ne qui ait osé le contredire, quoique l'excellence de son histoire ait excité contre lui tant de jalousie.

On peut dire avec vérité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre, ou qu'il représente des combats, des tempêtes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent, & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives; toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celle à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foi de ce véritable historien dans le milieu

## AVERTISSEMENT.

qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont dûës aux Juifs de l'avoir soutenüe, quoi que vaincus, avec un courage invincible, sans que la reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ni son amour pour sa patrie l'ayent fait pancher contre la Justice plus du côté des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en lui de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de loüer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut asûrer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de

## AVERTISSEMENT.

cette superbe ville , & de cet auguste Temple , puis qu'encore que les Romains fussent maîtres du monde, & que ce siege ait été l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eu pour Empereurs , la puissance de ce peuple victorieux de tous les autres , & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein , si Dieu ne les eût choisi pour être les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes , a été la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville.. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors , elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez , qui plus semblables à des demons qu'à des

## AVERTISSEMENT.

hommes, firent perir par le fer, & l'horrible famine dont ils étoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'être éclairés de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'étoient rapportez par un homme de cette même nation, aussi considérable que l'étoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jorapat, de quarante qui s'étoient retirez avec lui dans une caver-

## AVERTISSEMENT.

ne , le sort aiant été jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, lui & un autre seulement demeurèrent envie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres , puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoique dépendans des ordres de la souveraine providence , il paroît que Dieu a jetté les yeux sur lui pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considérer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu , & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez : il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il lui a plu de donner aux

# A V E R T I S S E M E N T.

hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit été prédit par JESUS - CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem : *Que tous ces grands bâtimens seroient tellement detraits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre.* Il leur avoit dit: *Que lors qu'ils verroient les Armées environner Jerusalem, ils devaient sçavoir que sa desolation seroit proche.*

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette desolation : *Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours là : car ce païs sera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée, ils seront emmenez captifs dans toutes les nations: & Jerusalem sera foulée aux*

**AVERTISSEMENT.**  
*pieds par les Gentils.*

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties étoit prêt d'arriver : *Que le tems s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes , & même que ceux qui étoient de son tems le pourroient voir. Te vous dis en verité*, dit-il , *que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'hui.*

*Matt. 23.v. 38.*  
*Matt. 23.v. 36.*

Toutes ces choses avoient été prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs , & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la Prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine , cette Prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est compa-

## AVERTISSEMENT.

vable , peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire , nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiegea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple , l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des tems , qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il étoit nécessaire , com-



## AVERTISSEMENT.

me je l'ai dit , que l'histoire en fût écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fût un Juif , & non un Chrétien ; afin qu'on ne les pût soupçonner d'avoir ajouté les événemens aux prophéties. Il falloit que ce fût une personne de qualité , afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût vû de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter , afin que l'on pût y ajouter foi. Et enfin il falloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres , se rencontrent si parfaitement dans Joseph , qu'il est évident que

## AVERTISSEMENT.

Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la vérité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour lui-même, ni qu'il ait pris part aux grâces, qui se sont répandues de son tems avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nôtre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incrédules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion Chrétienne, que s'il avoit embrassé le Christianisme. Ainsi l'on peut dire de lui en particulier ce

## AVERTISSEMENT.

que l'Apôtre dit de tous les Juifs , Que son infidélité a enrichi le monde des trefors de la foi , & que son peu de lumie-re a servi à éclairer tous les peuples : *Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & diminutio eorum*

Rom.

12.

v. 11.

*divitiæ gentium.*

Le second Ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume , outre sa Vie écrite par lui-même , est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race , contre la pureté de leurs Loix , & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut être plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Caldéens , Pheniciens, & même par les Grecs. Il montre que tout

## AVERTISSEMENT.

ce qu'Appion & ces autres auteurs ont, allegué au desavantage des Juifs, sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux, & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des loix que Dieu a données par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient en suite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmi les Sçavans, nomme un chef d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je ne comprends pas comment en aiant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoît-on quelques-uns de ses principaux traits, & si je ne me trompe, rien ne peut plus relever la réputation de Joseph, que de voir qu'un

## AVERTISSEMENT.

homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçauois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques ici sur le Grec aucune traduction de ce Martire, soit Latine ou François, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente même des noms qui ne sont ni dans Joseph ni dans la Bible, pour les donner

## AVERTISSEMENT.

donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce célèbre Martire autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la vérité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maîtresse des passions : & il lui attribue un pouvoir sur elle dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il étoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de piété.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'étois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoi que Juif comme lui, a aussi écrit en

*Guerre, Tome IV.* B

## AVERTISSEMENT.

Grec sur une partie des mêmes sujets , mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en Historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez , nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula , dont Joseph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs ; j'ai crû que cette piece y ayant tant de rapport , on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la différente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve , & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux

## AVERTISSEMENT.

célebres Auteurs en ont écrit ; puis que Philon raporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie , que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont été si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à mériter par leurs vertus que l'on ait autant d'amour pour leur mémoire ; que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ai divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion , & le Martyre des Machabées où



## AVERTISSEMENT.

il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sçeu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eût deux Tables géographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction : & Monsieur du Val Géographe du Roi y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement

## AVERTISSEMENT.

faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que prophanes , parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse , qu'elle y donne beaucoup de lumière & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas même contenté d'y mettre les noms anciens , il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter , sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte , je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tâche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette

## AVERTISSEMENT.

Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fais employer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.



\* \* \*

# TABLE DES CHAPITRES DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

## LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

**PREFACE** de Joseph sur son Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains.

**CHAP. I.** **A** Ntiochus Epiphane Roi de Syrie se rend maître de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs endroits. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs, & de Jean deux fils de Matthias, qui étoit mort long-tems auparavant. page 79

**II.** Jonathas & Simon Macchabée succèdent à Judas leur frere en la qualité de Prince des Juifs, & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolomée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs. 84

**III.** Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roi. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt lui-même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince, tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit. 88

**IV.** Diverses guerres faites par Alexandre Roi

## TABLE DES CHAPITRES.

*des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule : & établit Regente la Reine Alexandre sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné.* 96.

*V. Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat. & l'assiege dans Ierusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis. Pompée le retient prisonnier, & assiege, & prend Ierusalem, & mène Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.* 101

*VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée, mais il est défait par Gabinus general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte, Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus étant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le Gouvernement de Syrie. pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient de Judée. Femme & enfans d'Antipater.* 110

*VII. Cesar après s'être rendu maître de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et*

## TABLE DES CHAPITRES.

- Pompée fait trancher la tête à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.* 115
- V. *III. Antoine fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le Gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le Gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils, celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Etant prêt d'être condamné il se retire, & vient pour assiéger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.* 118
- LX. *Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec lui. Malichus fait empoisonner Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.* 124
- X. *Felix qui commande des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Maxiamne. Il gagne l'amitié d'Antoine qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere.* 129
- XI. *Antigone assisté des Parthes assiège inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés General de l'armée des Parthes qui les retiennent prisonniers, & envoie à Jerusalem pour ar-*

## TABLE DES CHAPITRÉS.

*rester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tue lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roi de Judée.* 132

**XII.** *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans les cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthos.* 141

**XIII.** *Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antoine lui fait couper la tête. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui lui fait trancher la tête. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Etats de la Judée où elle va, & y est magnifiquement receüe par Herode.* 149

**XIV.** *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée, les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à se prendre pour protecteurs.* 152

## TABLE DES CHAPITRES.

- XV.** Antigone ayant été vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & lui parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume. 165
- XVI.** Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâsir entierement le Temple de Ierusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune. 169
- XVII.** Par quels divers mouvement d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater & de Pheroras & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit. Aristobule frere de Mariamne. Mariamne sa femme & Alexandre & Aristobule ses fils. 177
- XVIII.** Cabale d'Antipater qui étoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater lui fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Sillus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 208
- XIX.** Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repouser sa femme. 211



## TABLE DES CHAPITRES.

me : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raze de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere, fille de Simond Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 215

XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès-lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au Royaume, à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant, s'étoit trouvé engagée dans la conspiration d'Antipater. 221

XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtement qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari. Auguste se remet à lui de disposer comme il voudroit d'Antipater, ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament, & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus lui fait faire. 233

## LIVRE SECOND.

CHAP. I. **A**rchelaus ensuite des funerailles du Roi Herode son pere va au Temple où il est reçu avec de grandes ac-

# TABLE DES CHAPITRES.

*clamations , & il accorde au peuple toutes ses demandes.* 241

**II.** Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas , de Matthias , & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple , excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 243

**III.** Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode , & des forteresses. 245

**IV.** Antipater l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus. 246

**V.** Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus étoit à Rome. 250

**VI.** Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. 253

**VII.** Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée. 256

**VIII.** Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeïr à des Rois , & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la mémoire d'Herode. 258

**IX.** Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il leur avoit legué. 261

**X.** D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils du Roi Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres. 263

**XI.** Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font d'Archelaus , le relegue à Vienne dans

## TABLE DES CHAPITRES.

*les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit été mariée en première noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* 265

**XII.** *Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui étoient déjà, & particulièrement de celle des Esséniens.* 267

**XIII.** *Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire.* 276

**XIV.** *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eut fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il châtie.* 277

**XV.** *Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule & d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.* 279

**XVI.** *L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roi. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour être aussi déclaré Roi : mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.* 280

**XVII.** *L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchi par leurs prières lui écrit en leur faveur : ce qui lui auroit coûté la vie si ce Prince ne fut mort aussi-tôt après.* 281

**XVIII.** *L'Empereur Caius ayant été assassiné, le Sénat veut reprendre l'autorité : mais les*

## TABLE DES CHAPITRES.

- gens de guerre declarent Claudius Empereur ;  
 & le Senat est contraint de ceder. Claudius  
 confirme le Roy Agrippa dans le royaume de  
 Judée, y ajoûte d'autres états, & donne à Hé-  
 rode son frere le royaume de Chalcide. 285
- XIX.** Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand.  
 Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est  
 cause que l'Empereur Claudius reduit la Ju-  
 dée en province. Il y envoie pour Gouverneur  
 Cuspius Padus, & ensuite Tibere Alexandre.  
 289.
- XX.** L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils  
 du Roy Agrippa le Grand, le royaume de Chal-  
 cide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence  
 d'un soldat des troupes Romaines cause dans  
 Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de  
 Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 260
- XXI.** Grand differend entre les Juifs de Galilée,  
 & les Samaritains que Cumanus Gouverneur  
 de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de  
 Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres  
 pour se justifier devant l'Empereur Claudius,  
 & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur  
 envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du  
 gouvernement de la Judée, & donne à Agrip-  
 pa, au lieu du Roiaume de Chalcide, la Tê-  
 trarchie qu'avoit eüe Philippes, & plusieurs  
 autres états. Mort de Claudius. Neron lui  
 succede à l'Empire. 292.
- XXII.** Horribles cruautéz & folies de l'Empe-  
 reur Neron, Felix Gouverneur de la Judée  
 fait une rude guerre aux voleurs, qui la ra-  
 vageoient. 296
- XXIII.** Grand nombre de meurtres commis dans  
 Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Si-  
 caires. Voleurs & faux Prophetes châtiez par  
 Felix Gouverneur de Judée. Grande contesta-

# TABLE DES CHAPITRES.

tion entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. 297

XXIV. Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup plus que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville. 301

XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fôuet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui étoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains. 304

XXVI. La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie. 309

XXVII. Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée : & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre le salut. Mais enfin le peuple se met en défense & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. 310

XXVIII. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'étoient revoltés, &

## TABLE DES CHAPITRES.

*eux de leur côté accusent Florus auprès de lui. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la vérité. Le Roi Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui représentant quelle étoit la puissance des Romains.* 315.

**XXIX.** *La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.* 331.

**XXX.** *Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoi l'Empereur se trouvoit compris.* 332.

**XXXI.** *Les principaux de Jerusalem après s'être efforcés d'appaïser la sédition envoient demander des troupes à Florus, & au Roi Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes, ils en viennent aux mains avec les factieux qui étans en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais.* 333.

**XXXII.** *Manabem se rend chef des seditieux ; continuë le siege du haut palais, & les assiégés sont contraint de se retirer dans les tours royales. Ce Manabem qui faisoit le Roi est*

## TABLE DES CHAPITRES.

*executé en public : & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuent le siege , prennent ces tours par capitulation, manquent de foi aux Romains , & les tuent tous à la reserve de leur chef.* 338

**XXXIII.** *Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres grands ravages ; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.* 342

**XXXIV.** *Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs , & sa mort plus que tragique.* 244

**XXXV.** *Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes , & particulièrement par Varus.* 346

**XXXVI.** *Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y étoient habituez depuis long-tems, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.* 348

**XXXVII.** *Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'étant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.* 351

**XXXVIII.** *Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.* 355

**XXXIX.** *Cestius assiege le Temple de Jerusalem*

## TABLE DES CHAPITRES.

- & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siège. 356
- XL.** Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui tuent quantité de gens, & le réduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 358
- XL I.** Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du mal-heureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. 361
- XLII.** Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire, à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 362
- XLIII.** Dessein formé contre Joseph par Jean de Giscala qui étoit un tres-méchant homme. Divers grands périls que Joseph court, & par quelle adresse il s'en sauva & réduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Ierusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de conditions pour dépouiller Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Deputés prisonniers & les renvoie à Ierusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'étoit revolté contre lui. 367
- XLIV.** Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gieras. 378



# TABLE DES CHAPITRES.

## LIVRE TROISIÈME.

- CHAP. I.** **L'**Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 381
- II.** Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silus deux de leurs chefs, & Niger qui étoit le troisième se sauve comme par miracle. 384
- III.** Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui étoit demeurée attachée au parti des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de lui. 387
- IV.** Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines. 388
- V.** Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes. 392
- VI.** De la discipline des Romains dans la guerre. 392
- VII.** Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. 400
- VIII.** Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée. 401
- IX.** Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiade. 403
- X.** Joseph donne avis aux principaux de Jérusalem de l'état des choses. 404

# TABLE DES CHAPITRES.

- XI. Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'étoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.**  
405
- XII Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.**  
408
- XIII Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph lui fait changer de dessein & il en revient à la voye de la force.**  
409
- XIV. Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuse sorties des assiegez.**  
413
- XV. Les Romains abbattent le mur de la ville avec le Belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu , & brûlent les machines & les travaux des Romains.**  
417
- XVI. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.**  
420
- XVII. Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la bresche avec un travail infatigable.**  
423
- XVIII. Furieux assaut donné à Jotapat où aprez des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.**  
424

## TABLE DES CHAPITRES.

- XIX.** Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 427
- XX.** Vespasien fait élever encore davantage ses plate-formes ou terrasses, & poser dessus des tours. 429
- XXI.** Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette Ville. 430
- XXII.** Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains, en tue plus d'onze mille sur la montagne de Garizim. 432
- XXIII.** Vespasien averti par un transfuge de l'état des assiegez dans Jotapat, les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses. 432
- XXIV.** Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis lui donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resolut de se rendre à lui. 438
- XXV.** Joseph se voulant rendre aux Romains, ceux qui étoient avec lui dans cette caverne lui en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même résolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. 441
- XXVI.** Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la résolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour être tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de

# TABLE DES CHAPITRES.

- Tite pour lui. 446
- XXVII.** *Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après lui.* 449
- XXVIII.** *Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolis.* 452
- XXIX.** *Les Romains prennent sans peine la ville de Jopé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempête fait perir tous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux.* 453
- XXX.** *La fausse nouvelle que Joseph avoit été tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre lui lors qu'on sçeut qu'il étoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.* 456
- XXXI.** *Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son Royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeïssance de ce Prince Tiberiade & Tarichée qui s'étoient revoltées contre lui. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tiberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.* 458
- XXXII.** *Les principaux habitans de Tiberiade, implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roi Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tiberiade à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tiberiade, & assiege ensuite Tarichée.* 460
- XXXIII.** *Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.* 463

## TABLE DES CHAPITRES.

- XXXIV. Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée. 465
- XXXV. Description du Lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. 468
- XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le Lac de Genesareth tous ceux qui s'étoient sauvez de Tarichée. 471



# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



# HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

## CHAPITRE PREMIER.

*Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maître de Jersusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le retablissent & vainquent les Syriens en plusieurs endroits. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs, & de Jean deux fils de Matthias, qui étoit mort long-tems auparavant.*



ANS le même tems que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PTOLEME'E sixième Roy d'Egypte étoient en guerre pour decider par les armes à qui demeureroit le Royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent

*Voyez l'Histoire des Juifs*

*Livre* divisez entre eux , & le parti d'*Onias* grand Sacrificateur s'étant rendu le plus fort il chassa de 6.7.8 Jerusalem les fils de *Tobie*. Ils se retirèrent 9.10. vers le Roy Antiochus, le prierent d'entrer dans 11 14 la Judée, & s'offrirent de le servir de tout leur 19. pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de lui ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée , prit Jerusalem , & tua un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses Soldats , dépouilla le Temple de tant de richesses dont il étoit plein & abolit durant trois ans & demi les Sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui lui permit de bastir auprès d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celui de Jerusalem dont nous pourrons parler en son lieu.

Antiochus ne se contenta pas de s'être contre son esperance rendu maître de Jerusalem , d'en avoir enlevé tant de richesses , & d'y avoir répandu tant de sang ; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'autel destiné pour les sacrifices des porceaux au lieu des victimes que nos Loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empêcher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie ? car BACCIDE qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée étant naturellement tres-cruel , il exécutoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient



jusques à un tel excès qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fît aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette Ville auparavant si puissante & si celebre.

Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en delivrer & à en faire la vengeance. MATHIAS ( ou Mathias MACHABÉE ) Sacrificateur qui demouroient dans le bourg de Modium, suivi de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'étant joints à lui il descendit à la campagne, combatit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'éleverent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit de l'avoir delivré de servitude le choisit pour lui commander, & il laissa en mourant JUDAS MACHABÉE l'ainé de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit reçues, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il avoit prévu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée, & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser ralentir le courage de ses troupes il alla dans la chaleur de sa

**82 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.**  
victoire attaque la garnison de Jerusalem qui étoit encore toute entiere, la chassa de la Ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la Ville basse. Ainsi il se rendit maître du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des Vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient été prophanez, fit construire un autre Autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

A peine ces choses étoient achevées qu'Antiochus mourut. **ANTIOCHUS EUPATOR** son fils n'héritâ pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne : il assembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de vingt elephans, entra dans la Judée du côté des montagnes, & prit la Ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le déroit de Bethsacharie ; & avant que les armées se choquassent **ELEAZAR** l'un de ses freres aiant veu un elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse tour toute dorée, crut que le Roy étoit dessus. Il s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal : & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celui qui étoit dessus & qu'il croioit être le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'Elephant qu'il le tua, & fut accablé par sa chute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès que de faire connoître par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite preferoit la gloire à sa vie. Car celui qui montoit cet Elephant n'étoit qu'un

particulier : mais quand ſçauroit été Antiochus le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à ſon égard le même effet , puisſque ne pouvant eſperer de ſurvivre à une ſi grande action il auroit toujours fait voir juſques à quel point ſon amour pour la gloire lui faiſoit mépriſer la mort.

Cet événement fut un preſage à Judas Mahabée de ce qui lui arriveroit dans cette journée. Car après un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Pluſieurs Juifs y furent tuez:& Judas ſe retira avec le reſte dans la Toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança enſuite juſques à Jeruſalem : mais il fut contraint de ſe retirer à cauſe qu'il manquoit des choſes neceſſaires pour la ſubſiſtance de ſon armée. Il y laiffa en garniſon autant de gens qu'il le jugea neceſſaire , & envoya le reſte en quartier d'hyver dans la Syrie. 6.

Judas pour profiter de ſon abſence rassembla tout ce qu'il pût de gens de guerre de ſa nation outre ceux qui étoient reſtez de ſon dernier combat , & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fiſt paroître en cette journée. Il y perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre de ſes ennemis, & JEAN ſon frere étant tombé dans une embuſcade qu'ils lui drefſerent ne le ſurvéquit que peu de jours.

## CHAPITRE II.

*Jonathas & Simon Machabée succèdent à Judas leur frere en la qualité de Prince des Juifs, & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens, il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.*

7. **J**ONATHAS succeda à Judas Machabée son  
*Hist.* frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se  
*des* conduisit envers ceux de sa nation avec beau-  
*Juifs,* coup de prudence, affermit son autorité par l'al-  
*l.* 13. liance des Romains, & se remit bien avec le fils  
*6. 1 9.* d'Antiochus. Une sage conduite ne pût neant-  
*10. 12* moins procurer sa sureté. TRIPHON qui étoit  
*14. 5* Tuteur du jeune ANTIOCHUS & qui usurpa de-  
*16. 17* puis le Royaume, ne pouvant réussir à lui faire  
*18.* perdre ses amis, eut recours à la trahison. Il  
 l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptole-  
 maïde l'y arrêta prisonnier, & s'avança avec ses  
 troupes dans la Judée. SIMON frere de Jona-  
 thas le contraignit de se retirer, & il en fut si  
 irrité qu'il fit tuer Jonathas.

Comme il ne se pouvoit rien ajouter à la  
 vigilance & au courage de Simon, il prit les vil-  
 les de Zara, Jopé & de Jamnia. Il se rendit  
 aussi maître d'Acaron, la ruina & se joignit  
 contre Triphon à Antiochus qui auparavant que  
 de partir pour son voyage de Médie assiegeoit  
 Doras. Mais ce Roi étoit si avare qu'encore que  
 Simon eût contribué à la ruine & à la mort de  
 Triphon par l'assistance qu'il lui avoit donné, il  
 ne laissa pas d'envoyer Cendebée l'un de ses Ge-  
 neraux avec une armée pour ravager la Judée, &

tâcher de le prendre prisonnier. Quoi que ce Prince des Juifs fut alors fort âgé il ne laissa pas d'agir avec la même vigueur qu'il avoit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec les meilleures troupes, marcha par un autre côté avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes, remporta une tres-grande victoire. On lui donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur : il délivra sa patrie de la domination des Macedoniens deux cens soixante & dix ans après qu'ils s'en étoient rendus les maîtres.

Ce grand personnage fut tué en trahison dans un festin par *Ptolemée* son gendre, qui retint en même tems prisonniers sa femme & deux de ses fils , & envoya des gens pour tuer JEAN autrement nommé Hircan qui étoit le troisième. Mais en ayant eu avis s'enfuit à Jerusalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches , & de la haine pour *Ptolemée*. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte : mais le peuple qui avoit déjà reçu Hircan le repoussa. Il s'en alla dans un chasteau nommé *Dagon* qui est au delà de Jericho ; & Hircan après avoir succédé à son pere en la charge de grand Sacrificateur & offert ses services à Dieu alla aussi-tôt l'y assieger pour delivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empêcha de forcer la place. Car lors que *Ptolemée* se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pût voir ; après leur avoir fait donner quantité de coups il les menaçoit de les precipiter du haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure-même.

Quelque grande que fut la colere d'Hircan elle étoit contrainte de ceder à son amour pour des personnes qui lui étoient si cheres , & à la compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit être abattu ny par les douleurs ny par l'apprehension de la mort étendoit les bras & le prioit que le desir de lui épargner tant de tourmens ne l'empêchât pas de faire recevoir à cet impie le châtiment qu'il meritoit , puis qu'elle se rendoit heureuse de mourir pourveu que les crimes qu'il avoit commis contre toute sa maison ne demeurassent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance : Mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere si cruelle il sentoit son courage amolir, & son esprit agité par ces divers sentimens étoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur , & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plutôt par ce moyen délivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprès de Zenon surnommé Cotylas qui demouroit dans Philadelphie.

Alors le Roy Antiochus pour se vanger sur Hircan de la victoire que Simon son pere avoit remportée sur les generaux entra en Judée avec une grande armée , & l'alla assieger dans Jerusalem. Ce grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit été le plus riche de tous les Rois , & en ayant tiré plus de trois mille talens il lui en donna trois cens.

Ce Prince des Juifs a été le premier qui a entretenue des gens de guerre étrangers. Et lors

qu'il vit qu'Antiochus étoit parti pour marcher avec toutes ses forces dans la Médie, il prit ce tems pour entrer dans la Syrie depourvûë de gens de guerre & se rendit maître de Madaba, Samea, Sichem, & Garizin, & réduisit aussi sous son obéissance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple bâti à l'imitation de celui de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Döron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie, qu'Herode rédifia depuis & lui donna le nom de Sebaſte. Il l'enferma de toutes parts & laissa à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le ſiege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans se trouverent réduits à une ſi grande famine que pour ſoute-nir leur vie ils furent contraints de ſe ſervir des choſes dont les hommes n'ont point accou-tumé de manger. Dans une telle extremité ils implorèrent l'aſſiſtance d'ANTIOCHUS ſurnom-mé SPONDE; & il vint auſſi tôt à leur ſecours: mais Ariſtobule & Antigone le vainquirent & le pourſuivirent juſques à Scytopolis où il ſe ſau-va. Ces deux freres retournerent en ſuite à leur ſiege, reſerrerent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force: les firent tous priſonniers, & ruïnerent entierement la Ville. ils pouſſerent leur bonne fortune enco-re plus avant: car pour ne pas laiſſer ralentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avancerent juſques au-delà de Scytopolis, & partagerent en-tre eux toutes les terres du mont Carmel.

## CHAPITRE III.

*Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere & meurt lui-même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit,*

12.  
Hist.  
des  
Juifs,  
livre  
xiii.  
chap.  
18.  
19.  
20.  
21.  
22.  
**L**A prosperité d'Hircan & de ses enfans leur attira tant d'envie que plusieurs s'éleverent contre eux & vinrent jusques à une guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maître, passa le reste de sa vie dans un grand repos ; & après avoir gouverné durant trente trois ans avec tant de sagesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bon-heur de posséder tout ensemble la principauté, la souveraine Sacrificature, & le don de Prophetie. Dieu lui-même lui parloit & lui donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il prévût que les deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long-tems. Sur quoi je croi devoir rapporter quelle fut leur fin si éloignée du bon-heur dont leur pere avoit jouï.

Après la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de ses fils changea la principauté en Royaume, & fut le premier qui mit sur son front le Diadème quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple aiant été delivré de la servitude des Babylonienens étoit retourné en Judée. Il avoit



tant d'affection pour Antigone l'un de ses freres , qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison , & y fit aussi mettre la mere parce qu'Hircan l'ayant declarée Regente elle lui dispuoit le gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il le fit mourir de faim : & il ajouta à ce crime celui de faire aussi mourir Antigone en suite des calomnies dont on se servit pour le lui rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajouter foi : mais il arriva que dans le tems qu'il étoit malade Antigone revenoit de la guerre avec un superbe équipage & suivi de grand nombre de gens armez il entra dans le Temple en cet appareil si magnifique : à ce dessein principalement pour prier Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il lui avoit fait de l'associer au Royaume , il vouloit le posséder tout entier : que dans cette resolution , il étoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un souverain , & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fût pour le tuer. Aristobule qui étoit alors dans la forteresse de Paris , qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine , rejetta d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader , & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour mon frere , ny rien faire légèrement dans une affaire si importante , il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & sous-terrain , avec ordre de le laisser

passer s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & lui envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celui qui étoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il le prioit de le venir trouver armé comme il étoit, afin de lui donner le plaisir de les voir sur lui. Antigone qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance se hâta d'exécuter cet ordre: & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuèrent.

34.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire?

Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui étoit de le Secte de Esseniens avoit une telle connoissance de l'avenir que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver véritables: & elles lui avoient acquis tant de réputation qu'il étoit toujours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria: Quel moyen de vivre davantage après que la vérité est morte? Car puis je douter qu'une chose que j'ay prédite ne soit fausse, voyant comme je le voi de mes propres yeux Antigone en-

core en vie, lui que je croiois devoir aujour-  
 d'huy être tué dans la tour de Straton ? Et  
 comment cela se pourroit-il faire, puis qu'elle  
 est éloignée d'ici de six cens stades, & que  
 nous sommes à la quatrième heure du jour ?  
 Lors que Judas après avoir parlé de la sorte  
 passoit & repassoit avec tristesse diverses choses  
 dans son esprit on vint dire qu'Antigone avoit  
 été tué dans un lieu sous-terrain qui porte le  
 même nom de la tour de Straton que celle  
 qui est à Cesarée sur le rivage de la mer : &  
 c'étoit cette conformité de noms qui l'avoit  
 trompé.

Aristobule n'eut pas plutôt commis une 15.  
 action si cruelle qu'il s'en repentir, & la dou-  
 leur qu'il en eut augmenta encore sa maladie.  
 L'horreur de son crime qui se presentoit con-  
 tinuellement à ses yeux troubla son ame : & il  
 entra dans une si profonde tristesse que les effets  
 de sa mélancolie passant de l'esprit au corps &  
 aigrissant ses humeurs, elles écorcherent ses en-  
 traîlles & lui firent vomir quantité de sang.  
 Un de ses valets de chambre importa ce sang,  
 & Dieu permit qu'il se jeta sans y prendre  
 garde dans le même lieu où il paroïssoit encore  
 des marques de celui d'Antigone. Ceux qui le  
 virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein &  
 que c'étoit cōme un sacrifice qu'il offroit aux  
 menaces de ce Prince, jetterent de si grands cris  
 que le Roy les entendit. Il en demanda la cause :  
 & comme personne n'osoit la lui dire & que  
 cela augmentoit encore son desir de la sçavoir,  
 ils les contraignit par ses menaces de la lui  
 avouer. Alors tout fondant en pleurs & con-  
 sumant par la violence de ses soupirs ce qui  
 lui restoit de force, dit d'une voix mourante

## 92 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» Pouvois-je esperer que Dieu qui a les yeux  
 » ouverts sur tout ce qui se passe dans le mon-  
 » de n'auroit point de connoissance de mes cri-  
 » mes ; & sa justice pouvoir-elle me punir plus  
 » promptement qu'elle fait d'avoir été l'homi-  
 » cide de mon propre frere ? Jusques à quand  
 » ce miserable corps retiendra-t-il mon ame  
 » pour l'empêcher d'être sacrifiée à la vengean-  
 » ce de sa mort & de celle de ma mere ? Pour-  
 » quoi leur offrir ainsi mon sang goutte à gout-  
 » te au lieu de leur offrir tout d'un coup ? &  
 » pourquoi demeurer plus long-tems exposé au  
 » pouvoir de la fortune qui se moque de me  
 » voir avec des entrailles déchirées & accablé  
 » de douleurs éprouver les effets de son inconf-  
 » tance ! Et achevant ces paroles il rendit l'es-  
 » prit après avoir regné seulement un an.

16. La Reine sa veufve fit ensuite sortir ces freres de prison , & établit Roi ALEXANDRE qui étoit l'ainé & paroissoit être d'un humeur fort modérée. Mais il ne fut pas plutôt élevé à la souveraine puissance qu'il fit mourir celui de ses deux freres qui vouloit la lui disputer , & conserva l'autre qui se contenta de mener une vie privée.

17. PTOLEME'E LATUR Roy d'Egypte aiant pris la Ville d'Asoch , Alexandre lui donna bataille & lui tua beaucoup de gens : mais la victoire demeura néanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : & lors Alexandre se rendit maître de Gadara & d'Amath qui est la plus grande de toutes les places qui sont au de là du Jourdain , où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne le posséda pas long-tems. Car

Theodore lui tomba aussi-tôt sur les bras ; & ne recouvra pas seulement ce qui lui avoit été pris ; mais pillà tout le bagage d'Alexandre & lui tua dix mille hommes. Ce Roy des Juifs aiant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les maritimes ; prit Raphia , Gaza, & Anthedon que le Roy Herodes nomma depuis Agripiade.

Comme il arrive souvent que les grandes 18.  
assemblées & les grands festins causent du trouble il s'éleva en un jour de fête une telle sedition contre ce Prince qu'il crût ne pouvoir se garantir des revoltes de ses Sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde ; & parce qu'ils ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs , il se servit de Pisidiens & de Cyliciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux , & marcha contre OBODAS Roy des Arabes , vainquit les Galatides & Moabites , leur imposa un tribut , & revint pour assieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succès abandonna la Place , & Alexandre la ruina entierement.

Il marcha ensuite contre Obolias ; & ce 19.  
Prince aiant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la Province de Gaulan , le poussa dans une vallée fort profonde , & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se pût sauver à Jerusalem, où sa mauvaise fortune aiant encore augmenté la haine qu'on lui portoit , il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter ; & cette animosité passa si avant que dans plusieurs combats

cu il se vit ainsi engagé contre ses propres Sujets & où il eut toujours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

20. Ces victoires qui affoiblissoient son Etat lui étant funestes il ne pouvoit s'en réjouir : & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses Sujets à son obéissance par la voye des armes, il resolu de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils lui répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à lui pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils apellerent à leurs secours le Roy DEMETRIUS EUCERUS : il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers & environ dix mille Juifs qui lui étoient demeurez fidelles, marcha contre lui. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent, Demetrius pour attirer à son parti les étrangers qu'avoit Alexandre, & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'étoient joints à Demetrius. Mais n'y l'un n'y l'autre ne réussit dans son dessein & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Ale-

Alexandre s'en étant fui dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roi l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius, & dans la crainte qu'il eût que le reste de la nation ne passât de même du côté d'Alexandre qu'il voyoit déjà être par un si grand secours aussi fort que lui, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toujours jusques à ce qu'en ayant tué un tres grand nombre & réduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connu jusques à quel excès de cruauté, ou pour mieux dire d'impiété, la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ses prisonniers après avoir fait égorger en leur presence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du Royaume d'où ils ne revinrent dans la judée qu'après la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos dans son Estat.

## CHAPITRE IV.

*Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule : & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné.*

21. **C**ette paix dont Alexandre jouïssoit fut  
 Hift. 21. troublée par le Roi ANTIOCHUS surnommé  
 des Juifs 1. DENIS frere de Demetrius & le dernier de la  
 Livre 1. race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vain-  
 xiii. cu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'en-  
 ch. 23 trât dans son Royaume. Ainsi il fit faire depuis  
 24. les montagnes d'Antipater jusques au rivage de  
 Livre 24. joppé un grand retranchement avec un mur  
 xiv. tres-haut au devant garni de tours de bois. Mais  
 ch. 1. rien ne fut capable d'arrêter Antiochus. Il brû-  
 la ces tours, combla ce retranchement, & le pas-  
 sa avec son armée. Il remit ensuite à un autre  
 tems à se vanger d'Alexandre, & marcha contre  
 les Arabes. Aretas leur Roy se retira dans les  
 lieux forts : & lors qu'Antiochus croyoit n'avoir  
 rien à craindre il vint fondre sur lui avec dix  
 mille chevaux. Le combat fut tres-grand, &  
 quoi que dans cette surprise Antiochus perdit  
 beaucoup de gens il le maintint toujours tant  
 qu'il fut en vie sans manquer à rien de ce qu'on  
 devoit attendre d'un grand Capitaine. Mais sa  
 mort ayant fait perdre le courage aux siens ils  
 prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand  
 carnage, & le reste se sauva dans le bourg de  
 Cana ou presque tous moururent de faim.

La



La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolémée fils de Mennus les porta à faire alliance avec Areras , & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée , vainquit Alexandre , & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

Ce Roy des Juifs après avoir pris Pella at-  
 22. taqua Gerasa pour s'emparer des tresors de Theodore. Il enferma cette Place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan , Seleucie , la vallée d'Antiochus , & le fort château de Gamala , où il fit prisonnier *Demetrius* qui en étoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jerusalem ; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de  
 23. la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte, s'imaginant que le travail lui pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps étant trop affoibli pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir regné trente sept ans.

Comme il sçavoit que la Reine Alexandra  
 24. se femme étoit d'une humeur différente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit violente , il l'établit Regente dans la creance que les Juifs qui obéiroient volontiers ; & il ne se trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme si instruite des coutumes du Royaume, & qui avoit toujours témoigné ne pouvoir sans un extrê-

me déplaisir de voir que l'on violât nos saintes Loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre dont elle établi grand Sacrificateur l'aîné nommé HIRCAN, tant à cause de son âge que parce qu'étant d'un humeur lanté & paresseuse, il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprît de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBULE vèquit en particulier, à cause que c'étoit un esprit plein de feu & entreprenant.

25. Cette Princesse ayant une grande pieté & les Pharisiens étant en reputation d'avoir beaucoup & d'être plus instruits que les autres des choses de la Religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associez au gouvernement. Ils s'insinuerent peu à peu de telle sorte dans son esprit & abuserent si fort de sa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puissance. Ils persecutoient & favorisoient qui bon leur sembloit, ils ôtoient & rendoient la liberté : ils jouïssent de tous les avantages de la Royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les dépenses & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse étoit néanmoins tres-capables de grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son Etat, qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, se rendit par ce moyen non seulement tres-puissante dans son Royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux Peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le même tems qu'elle diminueoit avec un pouvoir absolu obeïssoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé

*Diogene* qui avoit été particulièrement aimé du defunt Roy , sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressoient même cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande déference pour eux, l'empêchoit de leur pouvoir refuser , ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en tres-grand peril, ils eurent recours à *Aristobule* ; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoier hors de *Jerusalem* ceux qu'elle croyoit coupables : & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exiliez se retirerent en divers lieux du Royaume.

Cette Princesse prenaat pour pretexte que le Roy *Ptolomée* incommodoit continuellement la Ville de *Damas* , y envoya son armée & se rendit maîtresse de la place sans qu'il se passât dans cette occasion rien de memorable : & *TYGRANE* Roy d'*Armenie* ayant assiégré la Reine *Cleopatre* dans *Ptolemaïde* , elle envoya des presens à ce Prince , lui fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eüe que *Luculus* étoit entré avec une armée Romaine dans son Royaume, il s'étoit déjà retiré.

Peu de tems après *Alexandre* tomba dans une grande maladie, & *Aristobule* le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquieté avec la sienne , se rendit maître de toutes les forteresses , employa l'argent qu'il y

trouva à lever quantité de troupes & prit toutes les marques de la dignité Royale. Hircan se plaignoit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du côté du Septentrion, autrefois appelée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antonius, de même que Sebeste & Agripiade furent ainsi nommées à cause d'Auguste & d'Agrippa.

17.

Alexandria mourut de cette maladie après avoir regné neuf ans, & sans avoir eu le tems de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roy, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle pût faire fut de lui laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand differend; & la plûpart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du côté d'Aristobule il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi être en sa puissance le garantirent d'une entière ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux, il traita avec son frere sans attendre de se voir réduit à la dernière extrémité. Les conditions de l'accocommodement furent, que le royaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de jouir des honneurs que peut prétendre le frere du Roy, cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le Peuple: Les deux freres s'embrasserent avec des témoignages d'affection: Aristobule se logea dans le Palais Royal, & laissa le sien à Hircan.

## CHAPITRE V.

*Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui, mais ne pouvant executer tout ce qu'il avoit promis. Pompée le retient prisonnier, & assiege, & prend Jerusalem. & meina Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'ainé de ses fils se sauva en chemin.*

**L**E pouvoir d'Aristobule qui se trouva par 28.  
un bon-heur si inespéré monté sur le trône, Hist.  
étonna ceux qui ne lui étoient pas affection- des  
nez ; mais particulièrement ANTIPATER, par- Juifs,  
ce que dès long-tems il le haïssoit. Il étoit l.14.  
Iduméen & le plus puissant de ceux de sa na- ch.2.  
tion , tant par sa race que par ses richesses & 3.4.5.  
par son propre mérite. Ainsi il conseilla à Hir- 6.7.8.  
can de s'enfuir vers ARETAS Roy des Arabes  
pour recouvrer le Royaume par son moyen ;  
exhorta en même-tems ARETAS de ne plus re-  
fuser à un Prince injustement opprimé l'assis-  
tance qu'il lui seroit si glorieux de lui donner :  
& pour le porter plus facilement à ce qu'il  
desiroit , il n'y a point de bien qu'il ne lui  
dit d'Hircan , ny point de mal qu'il ne lui  
dit d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan  
à s'enfuir , & ARETAS à le recevoir , il le fit

sortir la nuit de Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la Ville de Petra, où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de lui par ses persuasions & par ses presens de l'assister pour le retablir dans son Etat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes: & comme Aristobule n'étoit pas assez fort pour lui résister il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent delivré de ce peril par la rencontre que je vai dire. Dans le tems que POMPE'E le Grand faisoit la guerre en Armenie, il envoya Scaurus en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déjà pris, s'étoient retirez. Là aiant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il étoit prêt d'y entrer les deux freres lui envoierent chacun des Ambassadeurs pour lui demander son assistance: & quatre cens talens qu'Aristobule lui donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plutôt receus qu'il envoya lui ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur déclarer la guerre. L'aprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté: il rassembla tout ce qu'il pût de ses forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua près de sept mille; entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes, crurent devoir recourir à cette même puissance des Romains qui les avoit privez de leurs secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussitôt qu'il fut arrivé à Damas, & après lui avoir fait de grands presens & représenté pour l'animer contre Aristobule les mêmes raisons dont ils s'étoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un Royaume qui lui appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'aîné, & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens, ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée & il y alla avec un équipage de Roy. Mais après y avoir un peu demeuré il ne pût se résoudre à lui rendre plus long-tems des devoirs qui lui paroissoient indignes d'un Souverain: & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son parti, marcha contre Aristobule avec ses légions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'après avoir passé Pella & Diospolis il fut arrivé à Coré, qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'étoit enfermé dans Alexandrion qui étoit un château extrêmement fort, assis sur une haute montagne, & lui manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si impérieuse parut insupportable à Aristobule, & il se résolut de tout hazarder plutôt que de s'y soumettre: mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de lui & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de résister à une aussi grande puissance que celle des

Romains l'obligèrent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il lui représenta les raisons qui devoient les maintenir dans la possession du Royaume, & s'en retourna ensuite dans son château. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que lui en fit Hircan ; & après avoir disputé avec lui de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empêchât. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'espérance sans sçavoir à quoy se résoudre, il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la résolution de faire tout ce qu'il désireroit : mais lors qu'il étoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose indigne d'un Roy , le faisoit retourner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses Places d'obéir à aucun ordre s'il n'étoit écrit de sa main , lui ordonna de leur écrire à tous , & il ne pût s'en défendre ; mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la résolution de se préparer à la guerre. Pompée pour ne lui en pas donner le loisir le suivit à l'heure même , & hâta d'autant plus sa marche qu'il reçût la nouvelle de la mort de MITRIDATE lors qu'il étoit proche de Jericho. Ce pays le plus fertile de la Judée est très-abondant en palmier & en beaume qui est le plus précieux de tous les parfums , & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit , & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem.



Une si grande diligence étonna Aristobule. Il l'alla trouver , eut recours aux prieres ; lui promit une grande somme , & lui dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettoit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée : mais il ne pût executer ce qu'il lui avoit promis. Car GABINIUS étant allé pour recevoir l'argent de ceux qui commandoient dans la Place au nom de ce Prince , ne voulurent ny le lui donner , ny lui ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la Ville. Après l'avoir reconnuë pour juger de quel côté il l'attaqueroit , il trouva que les murs en étoient si forts qu'il seroit tres difficile de les emporter ; que la vallée qui étoit au pied étoit d'une profondeur effroyable , & que le Temple qui en étoit proche étoit tellement fortifié , que quand même la Ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit sur les moyens d'executer une si grande entreprise , les Juifs se dividerent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le parti d'Aristobule disoient que rien n'étoit plus juste que de faire la guerre pour la délivrance de leur Roy. Et ceux qui favorisoient Hircan) & qui apprehendoient la puissance des Romains souvenoient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'étant trouvez les plus forts Partisans d'Aristobule , se retirerent dans le Temple , & couperent le Pont qui les separoit de la Ville , afin de pouvoir resister jusques à la dernière extremité. Les autres receurent les Romains & remirent entre leurs mains le Palais

106 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
Royal : Pompée y envoya aussi-tôt PISON l'un  
de ses chefs avec nombre de gens de guerre : &  
comme il ne restoit nulle espérance d'accom-  
modement, il ne pensa plus qu'à préparer toutes  
les choses nécessaires pour assiéger & forcer le  
Temple : en quoy Hircan & ses amis l'assiste-  
rent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'af-  
fection.

Ce grand Capitaine attaqua la place du côté  
du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de  
combler les fossés & la vallée. Ce travail fut si  
grand, tant à cause de leur extrême profondeur,  
que de la résistance des Juifs & de l'avantage  
qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent,  
que les Romains n'en seroient jamais venus à  
bout si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne  
travailloient à rien le jour du Sabbath qu'à ce  
qui étoit nécessaire pour soutenir & pour défen-  
dre leur vie, n'eût commandé à ses soldats de  
cesser en ces jours là tous actes d'hostilité, & se  
contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi  
il fut achevé : & la vallée étant comblée.  
Pompée fit élever dessus des hautes tours qui  
n'étoient pas moins fortes & spacieuses que  
belles : & en même tems qu'il battoit la place  
avec des machines qu'il avoit fait venir de  
Tyr, les soldats dont ces tours étoient gar-  
nies repoussioient à coup de trait ceux qui dé-  
fendoient les murailles. L'incroyable valeur  
que les Juifs témoignèrent durant tout ce sie-  
ge & qui coûta tant de travaux aux Romains,  
donna de l'admiration à Pompée, il ne consi-  
deroit pas avec moins d'étonnemens qu'au  
milieu du peril & de la plus grande chaleur  
des combats ils observoient toutes les ceremo-  
nies de leur Religion, & offroient en cha-

que jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent été en pleine paix.

Enfin après trois mois de siège durant lequel tout ce que les Romains purent faire fut d'emporter une tour , Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la brèche , & *Furtius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrèrent après lui. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple , ou qu'ils faisoient quelque résistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui étoient occupez aux fonctions Saintes de leur ministère , les virent sans s'étonner venir l'épée à la main , & préférant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à lui offrir de l'encens & les adorations qui lui sont dûes. Les Juifs du parti de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule , & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se précipiterent du haut des rochers , ou mirent le feu à tout ce qui étoit à l'entour d'eux & se lancerent dans ces flammes qui étoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent & il n'en coûta la vie qu'à très-peu de Romains ; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble , rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable que de voir cette partie la plus intérieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étrangers & des profanes , ce qui n'étoit

encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens , ce qui n'étoit permis qu'au seul grand Sacrificateur , & ils y virent le chandelier , les lampes & la table d'or , tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens , une grande quantité de parfums tres-precieux , & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses , ny a rien de tout le reste consacré au service de Dieu , & le lendemain de la prise du Temple il commanda à ceux qui avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoutuméz.

32.

Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siege & empêché une grande multitude de Juifs de se declarer contre les Romains en faveur d'Aristobule , il le confirma dans la charge de grand Sacrificateur , & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité , au lieu d'employer la force pour se faire craindre , il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du Peuple. Le beau pere d'Aristobule & qui étoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la tête à ceux qui avoient été les principaux Auteurs de la revolte , donna à Cornelius Fauftus & aux autres qui s'étoient signalez dans cette guerre les récompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut meriter , imposa un tribut à Jerusalem & à toute la Province ; ôta aux Juifs les Villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie , les mit comme les Villes Grecques sous la juridiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette Province , & resserra ainsi la Judée dans ses limi-

ros. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'un de ses afranchis , la Ville de Gadara d'où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux Villes d'Hipon , de Scytopolis , de Pella , de Samarie , de Marissa , d'Azor , de Jarnia & d'Arerhuse , qui sont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner , comme aussi Gaza, Joppé, Dora , & la Tour de Straton nommée depuis Cesarée par le Roy Herode qui la bâtit superbement , & qui sont toutes assises sur la côte de la Mer, il les ôta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres , & établi Scaurus Gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des païs qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Euphrate, il s'en retourna en diligence à Rome , passant par la Cilicie , menant avec lui Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE , dont Alexandre qui étoit l'aîné se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.



CHAPITRE VI.

*Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée; mais il est défait par Gabinus general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en République, Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoie prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus étant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le Gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient de Judée. Femme & enfans d'Antipater.*

33.  
Hist.  
des  
Juifs.  
Livre  
xiv.  
chap.  
9. 10.  
1. 12

**S**caurus s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche ses Soldats ravageoient tout ce qui étoit à l'entour de Pella; mais Antipater l'assista de vivre par l'ordre d'Hircan, & comme il étoit fort bien dans l'esprit d'ARETAS Roy des Arabes, Scaurus l'envoya vers lui pour tâcher de le porter à se delivrer de cette guerre par une somme d'argent, & il negocia si adroitement qu'il lui persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus se retira.

48

Alexandre fils d'Aristobule après s'être sauvé de prison avoit assemblé un nombre de troupes, pilloit la Judée, pressoit Hircan, & esperoit de pouvoir bien-tôt le forcer dans Jerusalem à cause que les murs abatus par Pompée n'avoient pas encore été relevez. Mais Gabinus qui avoit succédé à Scaurus & qui

étoit un grand Capitaine , marcha contre lui. Alexandre craignant un si puissant ennemi ne pensa alors qu'à se mettre en état de se défendre. Il assemblea jusques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux , & travailla à fortifier Alexandrion , Hircania , & Machero, qui sont proche des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre lui ANTOINE avec une partie de son armée, fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICUS & *Pitolus* étoient chefs, & il les suivit & les joignit bien tôt après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort se retirât , mais il ne pût éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem. Il y perdit six mille hommes dont la moitié furent tuez , les autres fait prisonniers , & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinius le poursuivit, & pour ramener à son parti plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné , il leur promit de leur pardonner ; mais aiant répondu audacieusement il les fit charger , plusieurs furent tuez , & les autres contrains de se retirer dans le château. Antoine fit de merveilles en cette occasion, car quelque valeur qu'il eût témoignée dans toutes les autres il se surmontra ce jour-là lui-même. Gabinius aiant laissé des troupes pour continuer le siege alla visiter toutes les places de la Province , rétablir l'ordre dans celles qui n'avoient point été ruinées , & rebâtit celles qui l'avoient été. Ainsi Scytopolis , Samarie , Anthedon , Apollonnie , Jamnia , Raphia , Marissa , Dora, Gamala , Azor , & plusieurs autres se repeuplerent , leurs anciens habitans y retournant.

112 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrie & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en état de pouvoir résister plus long-tems , envoya le prier de lui pardonner à condition de lui remettre entre les mains non seulement Alexandrie , mais aussi les forteresses de Macheron & Hircania. Ainsi Gabinius en devint le maître & les fit entièrement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre , afin qu'elles ne pussent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle Guerre : car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mari & pour ses autres enfans prisonniers à Rome , faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinius.

35. Ce sage & expérimenté capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem, lui donna le soin du Temple , commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique, & separa toute la Province en cinq juridictions , dont il établit la premiere à Jerusalem , la seconde à Gadara, la troisième à Amath , la quatrième à Jericho, & la cinquième à Sephoris, qui est une Ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul , témoignèrent recevoir avec joye le gouvernement Aristocratique.

36. Mais il ne se passa gueres de tems sans que l'on vit arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & rassembla un grand nombre de Juifs, les uns pour l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils lui portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrie & à



l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinus envoyoit contre lui *Cisenna*, Antoine & *Servilius*, avec des troupes, il se retira à Macheron, envoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui étoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son Lieutenant general lui amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajoûter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée; mais enfin les Romains remportèrent la victoire, cinq mille Juifs furent tuez, deux mille se sauverent sur une coline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il espéroit de le reparer par le moyen d'une trêve & de rassembler de nouvelles troupes. Il soutint durant deux jours leurs efforts avec un courage extraordinaire. Au bout de ce tems il fut surpris & envoyé à Gabinus, & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'étoit sauvé avec lui. Le Senat retint le pere prisonnier, & renvoya ses fils en Judée, sur ce que Gabinus écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des Places qu'elle lui avoit remises entre les mains.

Lors que Gabinus se preparoit à marcher contre les Parthes, il se trouva apellée ailleurs, parce que Ptolemée après avoir quitté l'Euphrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne lui donnassent dans cette guerre. Ils l'assistèrent d'hommes, de bled, d'armes, & d'argent, & Antipater persuada aux Juifs de Peluse quit

114 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
étoient comme les gardes de l'entrée de l'E-  
gypte , de lui accorder le passage qu'il deman-  
doit.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva tou-  
te la Syrie en trouble par la nouvelle revolte  
qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée.  
Ce Prince avoit assemblé un tres grand nom-  
bre de juifs & tuoit tous les Romains qui tom-  
boient entre ses mains. Gabinius ramena à son  
parti quelques juifs par le moyen d'Antipater :  
mais trente mille demeurerent fidelles à Ale-  
xandre , & il ne craignit point avec ce nom-  
bre d'en venir à une bataille. Elle se donna au-  
prés de la montagne d'Itaburin. Les Romains  
la gagnerent : Alexandre y perdit dix mille  
hommes , & se sauva avec le reste. Gabinius  
après cette victoire alla par le conseil d'An-  
tipater à Jerusalem pour y mettre ordre à tou-  
tes choses. Il marcha ensuite contre les Naba-  
téens & les défit dans un grand combat. Il  
renvoya secrettement deux Seigneurs Parthes  
nommez *Mitridate* & *Orsane* , qui s'étoient  
retirez vers lui , & fit courir le bruit qu'ils  
s'étoient échappez pour retourner en leur  
pays.

38. CRASSIUS succeda à Gabinius dans le Gou-  
vernement de Syrie, & pour fournir aux frais de  
la guerre contre les Parthes , il prit outre les  
dix mille talens auxquels Pompée n'avoit pas  
voulu toucher , tout l'or qu'il trouva dans le  
Temple. Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait  
avec toute son'armée: mais ce n'est pas ici le lieu  
d'en parler

39. CASSIUS se retira en Syrie & arrêta  
ainsi les progrès des Parthes qui se preparoient  
à y entrer. Il passa de-là dans la Judée, prit Tar-

LIVRE I. CHAPITRE VII. 215  
 richée. & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit suivi le parti d'Aristobule s'étant trouvé de ce nombre, il le fit mourir par le conseil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée CYPROS étoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée, SALOME. Sa sage conduite & sa liberalité lui acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roi des Arabes à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule. Quant à Cassius après avoir traité avec Aristobule il s'en retourna vers l'Euphrate, pour empêcher les Parthes de le passer, comme nous le dirons en un autre lieu.

## CHAPITRE VII.

*Cesar après s'être rendu maître de Rome met Aristobule en liberté & l'envoie en Syrie. Les Partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la tête à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en récompense de grands honneurs.*

Q Uelque tems après CESAR s'étant rendu maître de Rome, & Pompée & le Senat s'en étant fuïs au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'envoia avec deux légions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien tôt maître & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne

40.  
*Hist.*  
 des  
 Juifs.  
 Livre  
 xiv.  
 c. 13.  
 14. 15.

116 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
put souffrir qu'Aristobule eut la joye de réussir dans ses grands desseins. Les Partisans de Pompée l'empoisonnerent , & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antigone assés long tems après l'envoya en Judée pour le mettre dans le Sepulchre des Rois. Alexandre son fils ne fut pas plus heureux que lui. Scipion lui fit trancher la tête dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en reçut de Pompée , qui étant assis sur son Tribunal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revolte contre les Romains. Ptolemée Prince de Calcide qui est assis sur le mont Liban envoya Philippion son fils à Ascalon vers la vefve d'Aristobule , & lui manda de lui envoyer Antigone son fils & ses filles : Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée Alexandra , & l'épousa. Mais quelques-tems après Ptolemée son pere le fit mourir , épousa lui-même cette Princesse , & eut encore plus besoin qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

48. Après la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Cesar , & MITRIDATE Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'étant trouvé obligé de s'arrêter à Ascalon , parce qu'on lui avoit refusé le passage par Peluse , non seulement il porta les Arabes à lui donner du secours , mais lui-même se joignit à lui avec environ trois mille Juifs bien armez , & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des Villes que des principaux de Syrie , & particulièrement du Prince Jambic, de Ptolemée son fils, & d'un autre Ptolemée , qui demouroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours

marcha vers Peluse & l'assiégea. Il ne se peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion : car ayant fait brèche du côté de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la Place avec les siens. Après que cette Ville eut été ainsi emportée, les Juifs qui habitoient en cette Province d'Egypte, qui porte le nom d'Onias, résolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de lui accorder le passage, & même l'assister des vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrassèrent son parti.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivés à Delta, ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aile droite, & Antipater l'aile gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune d'être entièrement défaite ; mais Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposés à lui vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'un si grand peril, mais il défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivi les autres, pilla leur camp sans avoir perdu en ce nombre que quatre vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens, & ayant ainsi contre son esperance évité d'être taillé en piece, il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui lui étoit dû. Il lui donna auprès de Cesar les louanges que meritoit une action si genereuse, & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une manière si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne pût esperer de sa reconnoissance, il augmenta

118 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
encore son desir de s'exposer avec joie à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalât son couraige ; & le grand nombre de plaies qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie, il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les Privileges qui en dépendent , y ajouta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il se rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de lui Hircan dans la charge de Sacrificateur.

---

## CHAPITRE VIII.

*Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qu'au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan & le Gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le Gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Etant prêt d'être condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem, mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.*

42.  
*Hist.* **E**N ce même tems Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar ; & au lieu de réussir  
*des* dans son dessein de nuire à Antipater il procura  
*Juifs,* des avantages , parce que ne se contentant pas  
*Livre* de se plaindre de la mort de son pere qui pour  
*xiv.* c. 15. avoir embrassé ses interêts avoit été empoi-  
16.17.

sonné par les Partisans de Pompée , il ne pût cacher sa haine pour Antipater ; mais fit voir que l'envie qu'il lui portoit n'étoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir été cause de ce que son frere & lui avoient été chassés si injustement ; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent faits à leurs pais pour contenter leur passion , & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar ce n'avoit été que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eus à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection à Cesar par des effets , répondit en lui montrant les plaïes qu'il avoit receuës pour son service en tant de combats , qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire : qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone , qui étant fils d'un ennemi déclaré des Romains , qui fugitif de Rome , aussi porté à la revolte que l'étoit son pere , osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leurs avoient toujours été si fidelles , & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on lui conservât la vie , esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin , & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à executer des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar après les avoir entendus tous deux déclara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posséder la grande Sacrificature , & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace il se rennit à Cesar même de l'honorer de celle qu'il lui plairoit. Ainsi il lui donna le Gouvernement de toute la Judée : & lui accorda la fa-

veur qu'il lui demanda de pouvoir rebâtir les murs que Pompée avoit fait abatre. A quoi il ajouta que le decret en seroit gravé sur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole pour être à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée : La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruïner, & il alla ensuite dans toute la Province pour empêcher par ses conseils & par ses menaces les soulèvements & les revoltes , en representant aux Peuples ; qu'en obeïssant à Hircan ils jouïroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer , ils éprouveroient en lui au lieu d'un Gouverneur , un Maître severe ; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses Sujets, un Roy sans pitié ; & en Cesar & dans les Romains au lieu des Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent desobeïr à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander.

Antipater en parlant de la sorte se consideroit lui même & le besoin de pourvoir au salut de l'état , à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'ainé de ses fils le Gouvernement de Jerusalem & de toute la Province , & à Herode qui étoit le second , celui de Galilée , quoy qu'il fût encore extrêmement jeune. Comme ce dernier étoit d'un naturel tres ambitieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur , il  
fit



fit bien-tôt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût capable d'entreprendre & d'exécuter. Il prit *Ezechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le pays , & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens lui en scûrent tant de gré qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils lui étoient redevables de leur repos : & cette action fit aussi connoître son mérite à *SEXTUS CESAR* gouverneur de Syrie & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement *Phazaël* son frere , que ne voulant pas lui céder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne lui fît faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jerusalem , & il exerçoit sa charge avec tant de bonté & de justice qu'il n'y avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa puissance.

Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere , toute nôtre nation conceut tant d'estime & d'amour pour *Antipater* , qu'elle ne lui rendoit pas moins d'honneur que s'il eût été son Roy : & ce sage ministre au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prospérité , conserva toujours la même affection & la même fidélité pour *Hircan*. Mais les suites firent connoître qu'une grande fortune ne manque jamais d'être enviée. *Hircan* ne pût voir sans une secreete jalousie cette reputation du pere & des fils , & particulièrement d'*Herode*, s'accroître de jour en jour : & lors qu'il étoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu , & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les cours des Princes , aigriſſoient

„ encore son esprit en lui disant : Que mettant  
 „ ainsi toute l'autorité entre les mains d'Anti-  
 „ pater & de ses fils il ne lui restoit que le nom  
 „ de Roy déstitué de toute puissance : Qu'il  
 „ étoit étrange qu'il s'aveugla tellement lui-  
 „ même que de ne voir pas que s'étoit descen-  
 „ dre du trône pour les faire regner en sa place.  
 „ Qu'ils agissoient ouvertement, non plus en  
 „ sujets, mais en souverains : Qu'il n'en falloit  
 „ point de meilleure preuve que ce qu'Herode  
 „ avoit foulé au pieds toutes les loix lors que  
 „ sans aucune formalité de justice il avoit fait  
 „ mourir tant de personnes ; & s'il ne vouloit  
 „ donc lui-même le connoître pour Roy il  
 „ devoit l'obliger à se justifier devant lui d'un  
 „ grand crime.

Hircan fut si touché de ce discours que sa co-  
 lere éclata enfin contre Herode. Il lui com-  
 manda de comparoître en jugement , & Anti-  
 pater son pere lui conseilla d'obeïr. Ainsi com-  
 me il se confioit en son innocence il pourvut  
 par des fortes garnisons à la seureté de la Ga-  
 lilée & se mit en chemin accompagné d'un assez  
 grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet  
 de craindre quelque effort de ses ennemis, &  
 n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie  
 à Hircan. Comme Sextus Cesar l'aimoit fort  
 & qu'il apprehendoit pour lui lors qu'il se  
 trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda  
 à Hircan de l'absoudre des crimes dont on  
 l'accusoit ; & Hircan qui l'aimoit aussi n'eut  
 pas peine à s'y résoudre. Mais dans la creance  
 qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait con-  
 tre son gré , il se retira à Damas auprès de Sex-  
 tus avec résolution de ne comparoître plus en  
 jugement si on le citoit une seconde fois. Ses

ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan ne manqueroit pas de lui dire qu'il s'en étoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le crût aisément, & ne sçavoit à quoi se résoudre voyant qu'il étoit plus puissant que lui.

Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie : & lors il devint si redoutable à Hircan , tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple lui portoit , que ne se pouvant rien ajouter à sa crainte, il s'imaginait à toute heure de le voir venir en armes contre lui , & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de desir de se venger de ce qu'il avoit été accusé & traité en criminel , assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le dépouiller du royaume , & l'auroit fait si Antipater son pere & Phazaël son frere ne fussent venus au devant de lui , & ne l'eussent conjuré de se contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pû se venger sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. Ils lui représenterent , que s'il étoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeler en jugement, il ne devoit pas être moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit renvoyé absous , ny plus touché de l'offense qui lui avoit fait courir fortune de la vie, que de la grace qui la lui avoit conservé: Que la prudence l'obligeoit de considérer que les événements de la guerre sont douteux; que la justice de la cause d'Hircan pouvoit plus en sa faveur que toute une armée, & qu'enfin il ne devoit pas espérer de vaincre lors qu'il combattoit contre son Roi & son bien-facteur, &

## 124 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ qui l'avoit nourry & élevé, comblé de faveurs  
„ & n'avoit jamais eu la moindre pensée de lui  
„ faire du mal que lors qu'il avoit été comme  
„ forcé par les mauvais conseils de ses envieux.  
Herode se laissa persuader à ces raisons & creut  
qu'il lui suffisoit pour venir à bout de ses grands  
desseins d'avoir fait connoître à toute sa nation  
qu'elle étoit sa force & sa puissance.

46. En ce même tems il s'éleva auprès d'Apa-  
mée une guerre civile entre les Romains, dans  
laquelle CECILIUS BASSIUS pour faire plaisir à  
Pompée, fit tuer en trahison Sextus Cesar, &  
attira à lui les troupes qu'il commandoit. Ceux  
qui suivoient le parti du grand Cesar voulant  
venger cette mort, l'attaquerent avec toutes  
leurs forces, & Antipater pour témoigner sa re-  
connoissance des obligations qu'il avoit à Sex-  
tus & son affection pour celui qui a immorta-  
lisé la gloire du nom de Cesar, leur envoya  
du secours sous la conduite de ses enfans. Cette  
guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé  
d'Italie pour succéder à la charge de Sextus.

---

## CHAPITRE IX.

*Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par  
Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se  
met bien avec lui. Malichus fait empoisonner  
Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode  
s'en venge en faisant tuer Malichus par des  
officiers des troupes Romaines.*

47. Cette guerre entre les Romains fut suivie  
d'une autre encore plus grande. Car Cesar

ayant été tué dans le Capitole par Cassius & Brutus après avoir regné trois ans & demi, tous les principaux de l'empire poussés par divers sentimens & par divers intérêts prirent les armes. Cassius vint en Syrie remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit le siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques uns de ses amis entre lesquels étoit Malichus, de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens, & Cassius s'en mit en telle colere qu'après avoir pillé Gophna, Ammaonté, & deux autres petites villes, il s'avança dans la resolution de faire tuer Malichus: mais Antipater le sauva & empêcha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce general d'une armée Romaine si considérée parmi ceux de son parti ne fut pas plus éloigné que Malichus oubliant l'obligation qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant son sauveur; & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia & alla au delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en état de ne point craindre. Malichus voyant qu'il ne lui restoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation, parce que Phazaël étoit gouverneur de Jerusalem, & qu'Herode com-

mandoit les gens de guerre , il leur fit tant de protestation & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein qu'ils le reconcilierent avec leur pere , & par ce moyen il fit sa paix avec Marc gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'étoit un esprit remuant & factieux.

48. Le jeune Cesar surnommé depuis AUGUSTE & Antoine en étant venus à la guerre avec Brutus & Cassius , ce dernier & Marc avec lui assemblerent une armée dans la Syrie : & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils lui donnerent le commandement de cette province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie : & Cassius passa jusqu'à lui promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere , parce qu'il devint si redoutable à Malicus , que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un sommelier d'Hircan qui l'empoisonna. Tel fut la recompense que receu de l'ingratitude de Malicus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes , & à qui Hircan étoit redevable du recouvrement & de la conservation de son royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre cette perfidie : mais il l'adoucit en desavouant hardiment de n'avoir eu part à cette action ; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fit la vengeance il rassembla des troupes pour sa sureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour penir ce traître, mais Phazaël lui conseilla de dissimuler , de peur d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres receurent Ma-

licus en ses justifications, & firent de superbes funérailles à leur pere.

Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la fête à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoie devant lui. Malicus en conceut tant de crainte qu'il persuada à Hircan de lui mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se moqua de cette défiance & entra la nuit dans la ville. Alors Malicus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoi que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode, il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit a Cassius pour lui demander justice de la mort de son pere. Et comme Cassius chassoit déjà Malicus il ne lui permit pas seulement d'en tirer la vengeance, il envoya même un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du pais lui apportant des presens & des couronnes, Herode ne douta point que Malicus n'y allât aussi, & crut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malicus fut proche de Tyr il conceut de la défiance & resolut d'enlever son fils qui y étoit en ôtage, & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta même à former une entreprise encore plus hardie, qui étoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secouer le joug des Romains, de déposséder Hircan, & de regner en sa place. Mais Dieu se mocquoit des vaines

rances dont il se flatoit : Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein, & pour le prévenir il le convia à souper chez lui avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens sous pretexte de faire tout preparer, & lui donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour le faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit, ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de plusieurs coups. L'effroi d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanoui, & lors qu'il fut revenu à lui il demanda à Herode qui étoit celui qui avoit fait tuer Malichus. Surquoi l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'étoit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius, il dit : je lui suis donc redevable de mon salut, & toute la Judée ne lui est pas moins obligée que moi, puis qu'il nous a sauvés en faisant mourir ce traître qui avoit conspiré notre ruine. On ne sçait si Hircan avoit véritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler de la sorte, mais ce fut en cette manière qu'Herode se vengea de Malichus.



## CHAPITRE X.

*Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine qui traite tres-mal les Députés de Jerusalem qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere.*

**A** Prés que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. **FELIX** qui y avoit été laissé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour se venger sur lui de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode étoit alors à Damas avec **Fabius** qui étoit gouverneur, & voulu marcher à l'heure même pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces lui suffirent pour repousser Felix avec avantage; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après lui avoir rendu tant de services il avoit favoisé Felix contre lui, & souffert que le frere de Malichus se fût emparé de plusieurs places & entre autres de Massada qui est un chasteau extrêmement fort. Il n'en demeura pas long-tems le maistre : car aussi-tôt qu'Herode fut guéri il les reprit toutes, & le reduisit à lui demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par **MARCON** qui ayant été établi par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie : Mais Herode traita bien les Tyriens qui y étoient en garnison, & fit

130 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS  
même des presens à quelques uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour lui à leur nations que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec lui Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils étoient ennemis d'Herode, & Ptolémée beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antoine en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire que ceux même qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy & affectionné de lui. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée DORIS qui étoit d'une race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouser MARIANNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule I I. & d'Alexandre fille d'Hircan. Mais lors qu'après la mort de Cassius arrivé auprès de Philippes Auguste il s'en fut allé en Italie, & qu'Antigone fut venu en Asie ou les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la Bithinie, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accusèrent devant lui Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hircan que le nom de Roy. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

51. Depuis comme Antoine étoit à Dauphiné qui est un faux-bourg d'Antioche, & qu'il s'étoit

déjà engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entrepris la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis étoit le plus capable de bien gouverner. Il lui répondit que c'étoit celui de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du tems que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Deputez envoyez contre eux en ayant temoigné un grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en falut qu'il ne les fit mourir. Il renvoya les autres après les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tintent si offensez qu'au lieu de cent Deputez, ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se preparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes, commanda aux magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dependroit d'eux ceux qu'il avoit établi Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant sceu furent trouver ces Deputez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'être pas eux-mêmes cause de leur perte, & à ne pas engager leur país dans une guerre en s'opiniâtant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis sage, il s'aigriront encore d'avantage, & Antoine s'en mit en telle colere qu'il

132 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.  
envoya des gens de guerre qui en tuerent & blesserent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & penser les blesez, sans que rien fut capable d'adoucir l'esprit des autres, & leur opiniâtreté fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en prison.

---

## CHAPITRE XI.

*Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrêter Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tuë lui mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.*

52.  
Hist.  
des  
Juifs  
Liv. 2.  
ch. 23.  
24.  
26.  
**D**EUX ans après & lors que BARZAPHARNES l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roy, LISANNIAS qui avoit succédé à Ptolemée son frere fils de Mineus, leur promit mille talens & cinq cent femmes pour chasser Hircan du Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la côte de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus : mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant lui dans la Judée :

un corps de cavalerie commandé par son grand échançon nommé *Pachorus*, comme lui, pour reconnoître le pais, & lui ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La plupart des Juifs qui habitoient le mont Carmel allèrent aussi tôt trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du pais que l'on nomme *Druma*. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & été fortifiez encore par un plus grand nombre, ils marcherent promptement vers *Jerusalem*, & s'avancerent jusqu'au palais royal. *Phazaël* & *Herode* les receurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussez après un grand combat qui se fit dans le marché, les contraignirent de se retirer dans le Temple. *Herode* posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines : mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. *Herode* ne demeura pas long-tems à s'en venger, il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fît des escarmouches, & la fête que l'on nomme la Pentecôte étant proche, toute la ville & tous les environs du Temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous côtez pour la célébrer, dont la plupart étoient armez. *Phazaël* gardoit les murailles, *Herode* le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du côté du septentrion sur ceux qui étoient dans le faux-bourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se reti-

*Il y a dans le grec Hircā & Phazaël ; mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hircā cōme il se voit dās le chiffre 607. de l'hist. des Juifs.*

134 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
rer les uns dans la ville , & les autres dans le  
Temple , ou derriere le rempart qui en étoit  
proche.

53. Antigone propofa enfuite de recevoir Pacho-  
rus le grand échanfon pour entremetteur de la  
Paix. Phazaël fe laiffa perfuader : & ainfi ce  
Parthe entra dans la ville avec cinq cens che-  
vaux fous pretexte d'appaifer le trouble , mais  
en effet à deffein d'affifter Antigone. Il con-  
feilla à Phazaël d'aller trouver Bartzapharnes  
pour traiter des conditions d'un accommodement , & il s'y refolut contre l'avis d'Herode  
qui connoiffant la perfidie de ces Barbares l'ex-  
hortoit à prendre le parti de tuer plutôt ce traï-  
tre que de fe laiffer tomber dans le piege qu'il  
lui tendoit. Pachorus pour ôter tout foupçon à  
Phazaël le fuivit avec Hircan , & laiffa auprès  
d'Herode quelques-uns de ces cavaliers que les  
Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent ar-  
rivez dans la Galilée les Gouverneurs des pla-  
ces vinrent en armes au devant d'eux , & Bar-  
zapharnes pour cacher fa trahifon , les receut  
tres-civilement & leur fit même des prefens ;  
mais il mit des gens de guerre en embuscade  
fur le chemin qu'ils devoient tenir après qu'ils  
l'auroient quitté. On les conduifit dans une  
maifon proche de la Mer nommée Edippon ,  
où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux  
Parthes mille talens & cinq cens femmes du  
nombre defquelles les leurs devoient être , &  
que ces Barbares les auroient déjà arrêtez ,  
n'étoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode  
l'eût été dans Jerufalem , de peur qu'il ne fe  
fauvât s'il eût fçu leur détention. Ils connu-  
rent bien-tôt que cet avis n'étoit que trop  
veritable : car ils virent arriver des gardes. On

conseilla à Phazaël de se sauver , & il fut extrêmement pressé par *Oselius* , à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce dessein : mais il ne pût se résoudre d'abandonner *Hircan* & prit le parti d'aller trouver *Bazapharnes*. Il lui fit de grands reproches , & lui dit : Que puisque ce n'étoit que le desir d'avoir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir , il lui pouvoit donner d'avantage pour sauver sa vie qu'*Antigone* pour obtenir le royaume. Ce Barbare lui protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux , & s'en alla ensuite trouver *Pachorus*. Il ne fut pas plutôt parti que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arrêterent *Hircan* & *Phazaël* , qui ne purent faire autre chose que de détester sa perfidie. Cependant *Pachorus* que *Barzapharnes* avoit envoyé pour arrêter *Herode* , fit tout ce qu'il pût pour l'attirer hors du palais. Mais comme il se défioit toujours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que *Phazaël* lui avoit écrites pour lui donner avis de leur trahison n'eussent été interceptées , il ne voulut jamais sortir , quoi qu'il n'y eût rien que *Pachorus* ne fit pour lui persuader d'aller au devant de ceux qui lui apportotent des lettres : car il avoit déjà appris que *Phazaël* étoit arrêté , & la mere de *Marianne* étoit fille d'*Hircan* & une femme d'esprit l'avoit conjuré de ne se point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais desseins.

*Pachorus* voyant qu'en agissant ouvertement il lui étoit impossible de surprendre un homme aussi habile qu'*Herode* , pensoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par.

ses artifices lors qu'Herode se retiroit de partir secrettement durant la nuit , & d'emmener avec lui les personnes qui lui étoient les plus proches pour se retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plutôt avis qu'ils le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses freres, Mariamne qu'il avoit fiancé , & le jeune frere de Mariamne : fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre , & après avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares , se retira au chasteau de Massada. Les Juifs incommoderent dans cette occasion encore plus que les Parthes : car ils l'attaquerent lors qu'il n'étoit éloigné de Jerusalem que de soixante stades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demurerent morts sur la place ; & pour éterniser la memoire de cette action il fit depuis bastir en ce même lieu un superbe palais & un fort chasteau qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite : & quand il fut arrivé à Thersa dans l'Idumée Joseph son frere le vint trouver , & lui conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi & qui montoit à plus de neuf mille personnes , parce que Massada n'étoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis , envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada avec les personnes necessaires pour les servir & huit cent hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege , & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

235- Cependant les Parthes pilloient dans Jerusa-



Ils les maisons de ceux qui s'en étoient fuis & même le palais royal, sans toucher néanmoins à plus de trois cens talens qui appartenôient à Hircan : mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux, & ceux qui s'étoient attachez à la fortune avoient fait la même chose. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinerent Marissa, & non seulement établirent Antigone Roy, mais lui remirent entre les mains Hircan & Phazaël enchainez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qu'il pût arriver il se trouvât incapable d'exécuter la grande sacrificature, parce que nos loix défendent de conférer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir : car encore qu'il n'eût ny épée ny la liberté de se servir de ses mains, il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la tête contre une pierre, & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie, qu'il étoit un véritable frere d'Herode, & non pas un lâche comme Hircan. Quelques-uns disent qu'Antigone lui envoya des chirurgiens qui au lieu d'employer des remèdes pour le guerir empoisonnerent ses playes : & avant que de rendre l'esprit ayant appris par une pauvre femme qu'Herode s'étoit sauvé, il dit qu'il mouroit sans regret, puis qu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

Quoy que les Parthes eussent un tres-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit.

138 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
promises, ils ne laisserent pas de l'établir dans  
Jerusalem ; & menerent Hircan prisonnier en  
leur país.

57. Herode qui ne sçavoit point encore la mort  
de son frere, & connoissoit l'avarice des Par-  
thes, croyant que le seul moyen de le tirer de  
leurs mains étoit de leur donner de l'argent,  
marchoit en diligence vers l'Arabie pour en ob-  
tenir du Roy des Arabes. Car il esperoit que ce  
souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eüe  
pour Antipater son pere n'étoit pas assez  
puissant pour le porter à lui en accorder en don,  
il ne refuseroit pas au moins de lui en prester à  
la priere des Tyriens, en lui donnant pour  
gage son neveu fils de Phazaël âgé seulement  
de sept ans qu'il menoit avec lui ; & il étoit  
resolu d'employer trois cens talens pour ce su-  
jet : mais la mort de Phazaël lui ôta le moyen  
de témoigner son extrême amitié par une action  
si genereuse & si louable. Cependant les effets  
ne repondirent pas à ce qu'il devoit attendre  
des Arabes. MARCH leur Roy lui manda de sor-  
tir promptement de ses états, & prit pour pre-  
texte que les Parthes l'obligeoient d'en user  
ainsi : mais la veritable raison étoit que son in-  
gratitude l'empêchoit de vouloir s'aquitter en-  
vers les enfans d'Antipater des obligations  
qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pou-  
voient le plus sur son esprit n'avoient point de  
honte de le porter à ne pas rendre le dépôt qu'il  
lui avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû lui  
procurer l'affection des Arabes les lui avoit  
au contraire rendus ennemis, répondit ce que  
son ressentiment lui suggera, marcha vers  
l'Egypte, & arriva sur le soir dans un temple

où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinocura où il aprit la mort de Phazaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douceur, il continua son chemin.

Cependant ce Roy des Arabes se repentit, 58. mais trop tard, de l'avoir si dignement traité, & envoya promptement après lui pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors qu'il y fut arrivé des matelots qui aloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux magistrats, & leur respect pour sa qualité & pour sa personne lui fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre le reçut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur, dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle preparoit pour executer un grand dessein; mais il s'en excusa; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie étoit agitée, il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Phamphile, & après avoir été batu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui étoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes que la guerre faite contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut reçu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolomée*; & bien qu'il manquât d'argent il ne laissa pas de faire équiper une grande galere sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & de là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa à cause de l'affec-

140 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
tion qu'il ſçavoit qu'il avoit eue pour Antipa-  
ter ſon pere. Il lui raconta tous ſes malheurs,  
lui dit qu'il avoit été contraint de laiſſer les  
perſonnes qui lui étoient les plus cheres dans  
un chateau où on les tenoit aſſiégées, que la  
rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'a-  
voient pû l'empêcher de ſ'embarquer pour ve-  
nir implorer ſon Aſſiſtance. Antoine touché de  
compaſſion d'un ſi grand changement de fortu-  
ne, de l'eſtime qu'il faiſoit du merite d'Herode,  
du ſouvenir de l'amitié qu'il avoit promiſe à ſon  
pere, & ſur tout de ſa haine contre Antigone  
qu'il conſideroit comme un factieux & ennemi  
des Romains; reſolut d'établir Herode Roy  
des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Te-  
trarque, & crût qu'il lui ſeroit d'autant plus  
facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point  
qu'Auguſte ne ſ'y portât encore plus volon-  
tiers que lui, parce qu'il l'entendoit ſouvent  
parler des ſervices rendus par Antipater à Ce-  
ſar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit  
reçu chez lui, de l'affection qu'il lui avoit  
portée, & de l'eſtime particulière qu'il faiſoit  
du merite & du courage d'Herode. Ainſi il fit  
aſſembler le Senat, où *Meſſella*, & lui même  
repréſenterent en preſence d'Herode les ſervi-  
ces rendus avec tant d'affection au peuple Ro-  
main par Antipater ſon pere & par lui; &  
qu'Antigone au contraire non ſeulement en  
avoit toujours été un ennemi déclaré, mais  
avoit témoigné un tel mépris pour les Romains  
que de vouloir bien recevoir la couronne des  
mains des Parthes. Ce diſcours irrita le Se-  
nat contre Antigone; & Antoine ajouta, que  
dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes  
il ſeroit ſans doute fort avantageux d'établir

LIVRE I. CHAPITRE XII. 141  
Herode Roy de Judée. Tous embrassèrent cet avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux & les Consuls & les autres Magistrats marchant devant lui, ils allerent offrir des Sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrêt du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.

---

## CHAPITRE XII.

*Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans les cavernes il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.*

**D**Urant que ces choses se passoient à Rome, Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la defendoit, & elle étoit si bien munie de toutes choses qu'il ny manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy de Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'être mal satisfait de lui, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cent hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette même nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien defendre, mais il faisoit de sorties sur les assiegeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre : ce qui n'em-

59.  
Hist.  
des  
Juifs.  
liv.  
14.  
ch. 26.  
27.

142 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
péchoit pas qu'il ne se retirât quelquefois avec  
perte.

60. En ce même tems VENTIDIUS envoyé  
avec une armée Romaine pour chasser les Par-  
thes de la Syrie entra dans la Judée sous pre-  
texte de secourir Joseph, & en effet pour ti-  
rer de l'argent d'Antigone. Après s'être ap-  
proché de Jerusalem & s'être enrichi, il se re-  
tira avec la plus grande partie de son armée  
pour aller appaiser le trouble arrivé dans quel-  
ques villes par l'irruption des Parthes, mais  
il laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant  
pas voulu tout emmener de peur de faire con-  
noître que son seul intérêt l'avoit porté à  
venir.

Son éloignement fit croire à Antigone qu'il  
pourroit encore recevoir du secours des Par-  
thes, & dans cette esperance il gagna Silon par  
de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Ce-  
pendant Herode étant revenu de Rome & de-  
barqué à Ptolemaïde assembla quantité de trou-  
pes tant de sa nation que des étrangers qu'il  
prit à sa solde, & étant encore fortifié par  
Ventidius & par Silon à qui *Gelius* envoyé  
par Antoine persuada de le mettre en possession  
de son Royaume, il entra dans la Galilée pour  
marcher contre Antigone. Ses forces s'augmen-  
toient toujours à mesure qu'il s'avançoit, &  
presque toute la Galilée embrassa son party.  
La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre  
fut de faire lever le siege de Massada pour de-  
gager ses proches qui y étoient enfermez : mais  
il falloit auparavant prendre Joppé pour ne  
point laisser cette place derriere lui lors qu'il  
marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette oc-  
casion pour se retirer, & les Juifs du party

d'Antigone le p<sup>u</sup>rsuivirent. Herode quoi qu'il eût peu de gens les combattre, les défist, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur résister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui se joignoient à lui, les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnoissance des obligations qu'ils lui avoient, & la plupart par l'espérance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de lui. Il assemblea par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantages des embuscades qu'il lui dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siège de Massada, & après avoir pris ensuite le château de Ressa, il marcha vers Jerusalem suivi des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il assiegea du côté de l'occident, & ceux qui la défendoient tirèrent grand nombre de fleches, & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Heraut, qu'il n'étoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville, qu'il oublioit les offenses que les plus grands ennemis lui avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empêcher d'entendre ce que disoit les Heraut, & leur commanda enfin de repousser les ennemis. Ensuite de cet ordre ils leurs tirèrent tant de fleches & leurs lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'étoit laissé corrompre : car il fit que plusieurs de

244 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
ses Soldats commencerent à crier qu'on leur  
dennât des vivres & de l'argent avec des quar-  
tier d'hyver , parce qu'Antigone avoit fait le  
dégat par la campagne; & Silon lui même vou-  
loit se retirer & y exhortoit les autres. Herode  
se voyant ainsi p.ét d'être abandonné conjura  
non seulement les officiers des troupes Romain-  
nes, mais les soldats de ne le pas quitter de la  
sorte: leur representa qu'ils avoient estez en-  
voyez par Antoine , par Auguste, & par le Se-  
nat pour l'assister , & qu'il ne leur demandoit  
qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres  
qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse  
fut suivie de l'effet. Il alla lui-même y pour-  
voir & en fit venir en si grande abondance qu'il  
osta à Silon tout pretexte de se plaindre. Il  
commande aussi à ceux de Samarie qui s'étoient  
mis sous sa protection de faire mener à Jericho  
du blé , du vin , de l'huile , & du bestail. An-  
tigone n'en eût pas plutôt avis qu'il envoya  
des troupes occuper les passages des mon-  
tagnes & dresser ses embuscades à ceux qui  
porteroient ces provisions. Herode qui de son  
costé ne negligeoit rien prit cinq cohortes  
Romaines , cinq des Juifs , quelques sol-  
dats étrangers , un peu de cavalerie , & s'en al-  
la à Jericho. Il trouva la ville abandonnée &  
que cinq cens des habitans s'en étoient fuis  
dans les montagnes avec leurs familles. Il les  
fit prendre ; & après les laissa aller. Les Ro-  
mains trouverent la ville pleine de toutes ser-  
tes de biens & la pillerent , Herode y laissa  
garnison , donna des quartiers d'hyver aux  
troupes Romaines dans l'Idumée , la Galilée  
& Samarie : & Antigone obtint de Silon pour  
recompense des presens qu'il lui avoit faits,  
d'envoyer



Envoyer une partie de ses troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes grâces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas de-  
meurer inutile envoya Joseph son frere dans la  
Judée avec quatre cens chevaux & deux cens  
hommes de pieds ; & lui s'en alla à Samarie  
où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit  
retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée  
pour prendre quelque place où Antigone avoit  
établi des garnisons , & arriva à Sephoris du-  
rant une grande neige. Ceux qui la gardoient  
pour Antigone s'en étant fuïs , il y trouva tant  
de vivres que ses troupes eurent moyen de se  
rafraichir après la fatigue qu'elles avoient eues.  
Il resolut alors de délivrer la Province de ce  
grand nombre de voleurs qui se retiroient dans  
des cavernes & qui n'incommodoient pas  
moins le pais par leurs courses & par leurs  
pilleries que la guerre auroit pû faire. Il en-  
voya devant lui à Arbele un corps de cavalerie  
avec trois cohortes ; & quarante jours après il  
s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces Vo-  
leurs se confiant en leur experience dans la guer-  
re & en leur courage , vinrent hardiment à sa  
rencontre. Le combat se donna , & leur aîle droi-  
te mit en fuite l'aîle gauche d'Herode. Il vint  
promptement au secours des siens , les obligea  
de tourner visage , & n'arrêta pas seulement ses  
ennemis , mais les contraignit de lâcher le pied.  
Il les poursuivit jusques au Jourdain , en tua  
un grand nombre , & le reste se sauva au delà  
du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire en-  
tierement délivré la Province de ces Voleurs ,  
s'il n'en étoit point demeuré de cachez dans

146 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM,  
ces cavernes qui l'arrêterent encore quelque  
tems.

63. Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses  
soldats le premier fruit de leurs travaux leur fit  
distribuer à chacun cent cinquante dragmes, re-  
compensa leurs chefs à proportion, & les en-  
voja tous en quartier d'hiver. Il ordonna à  
Pheroras le plus jeune de ses freres de pour-  
voir aux vivres, & de fermer Alexandrion de  
murailles : ce qu'il ne manqua pas d'exécuter.

64. Antoine étoit alors à Athenes, & Ventidius  
manda à Silon & à Herode de l'aller joindre  
pour marcher contre les Parthes après qu'ils au-  
roient mis les affaires de la Judée en état de  
n'avoir plus besoin de leur présence. Quoyqu'  
Herode eût ainsi pû retenir Silon il l'envoya, &  
ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre  
ces voleurs qui se retiroient dans les cavernes.

65. Ces cavernes étoient dans des montagnes af-  
freuses & inaccessibles de toutes parts. On ne  
pouvoit y aborder que par des petits sentiers  
tres-étroits & tourteux, & l'on voyoit au de-  
vant un grand Roc escarpé qui alloit jusques  
dans le fond de la vallée creusée en divers en-  
droits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si  
fort d'affiette étonna Herode, & il ne sçavoit  
comment venir about de son entreprise. Enfin  
il lui vint en l'esprit un moyen auquel nul au-  
tre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'en-  
trée des cavernes dans des coffres extrêmement  
forts des soldats qui tuoient ceux qui s'y étoient  
retiré avec leurs familles, & mettoient le feu  
dans celles où on ne vouloit pas se rendre.  
Mais comme il desiroit sauver quelques uns,  
il fit publier à son de trompe qu'ils eussent  
à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eu  
x

néanmoins ne s'y pû refoudre ; & la mort leur paroissant plus douce que la servitude , la plupart de ceux qui lui furent amenez par force se tuerent eux mêmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prièrent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis : & au lieu de leur accorder il se mit à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché qu'il lui fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans , & y ajouta même ses prieres : mais ce vieillard au lieu de s'adoucir parce qu'il lui disoit, lui reprocha sa lâcheté, tua sa femme après avoir tué tous ses enfans , jeta leurs corps du haut en bas des rochers , & se precipita ensuite lui-même.

Après qu'Herode eut ainsi dompté tous ceux <sup>66.</sup> qui s'étoient retirez dans ces cavernes, il laissa autant de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher les revoltes , en donna le commandement à Ptolemée , retourna à Samarie & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoutumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée , le surprirent & le tuerent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marêts & des lieux forts. Aussi tôt qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint , en tailla en pieces la plus grande partie , après avoir ainsi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiégées par leurs courses, il obligea les Villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant été vaincus <sup>67.</sup>

# 148 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

dans une grande bataille ou Pachorus leur Roy fut tué. Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone lui écrivit pour lui faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'assister contre lui, avec promesse de lui donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celui au secours duquel il étoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoître l'état de ses forces sous prétexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein, & non seulement ne le receut pas dans sa place, mais fit tirer sur lui. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils étoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité qu'il eut envie de le traiter lui-même comme ennemi; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine afin de lui en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, & obtint de lui après beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qu'il s'étoit passé.

68. Herode ne laissa pas de continuer dans sa resolution d'aller trouver Antoine; & se hâta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate, qui est une Ville tres forte assise sur l'Euphrate, il creut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour lui témoigner son affection & son courage. Son arrivée hâta la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre: car il tua un grand nombre de ces barbares, & receut pour ma-

que de sa valeur une partie du butin. Antoine l'admira, & quelque grande que fût l'estime qu'il faisoit déjà de lui elle augmenta encore de telle sorte que ce lui fut un accroissement d'honneur & un sujet d'espérer de s'affermir dans son Royaume.

## CHAPITRE XIII.

*Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antoine lui fait couper la tête. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui lui fait trancher la tête. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Etats de la Judée ou elle va, & y est magnifiquement reçue par Herode.*

Dans le même tems que ces choses se passaient Herode apprit un succès desavantageux qui lui étoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour commander en son absence, avec un ordre exprès de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machara après la maniere dont il avoit agi. Mais lors que Joseph vit que le Roy son frere étoit éloigné; au lieu d'exécuter ce qu'il lui avoit commandé, il marcha vers Jericho, avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera lui avoit données, pour aller

69.  
Hist.  
des  
Juif.  
Livre  
xiv.  
ch. 7.  
18.  
Livre  
xv. ch.  
1. 5.

350 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
 faire la recolte des bleds qui étoient prests à  
 moissonner, & se campa sur les montagnes.  
 Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si des-  
 avantageux, le défirent entierement, lui-même  
 fut tué après avoir fait tout ce que l'on pou-  
 voit attendre d'un des plus vaillans hommes  
 du monde, & toute cette cavalerie Romaine  
 y perit, parce qu'elle avoit été nouvellement  
 levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmi  
 eux de vieux soldats capables de reparer ce qui  
 manquoit à leur peu d'experience. Antigone  
 ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoi-  
 re, mais les corps étant demeurez en sa puissan-  
 ce, sa colere le porta jusques à donner des coups  
 à celui de Joseph, & à lui faire couper la tête,  
 quoy que Pheroras son frere lui fist offrir cin-  
 quante talens pour retirer de lui ce corps tout  
 entier. Ce combat produisit un si grand chan-  
 gement dans la Galilée, que les Partisans d'An-  
 tigone noyoient dans le Lac les plus qualifiez  
 de ceux qui étoient affectionnez à Herode ; &  
 il arriva aussi de grands mouvemens dans l'I-  
 dumée, où Machera faisoit fortifier le Châ-  
 teau de Geth.

Antoine s'en retournant en Egypte après la  
 prise de Samosate établit S o s r u s Gouverneur  
 de Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode  
 contre Antigone ; & Sosrus pour commencer  
 à l'exceuter envoya devant lui deux legions  
 en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes.  
 Lors qu'Herode étoit à Daphné, qui est un faux-  
 bourg d'Antioche, il eut un songe qui lui  
 predict la mort de son frere, il se jeta hors du  
 lit tout troublé ; & ceux qui lui apportoitent cer-  
 te fâcheuse nouvelle entrerent au même mo-  
 ment dans sa chambre. Il ne pût refuser des

Il y a  
 Judée  
 & non  
 par  
 Idée,  
 miee,  
 dans  
 l'Hist.  
 des  
 Juifs,  
 chiffre  
 624.  
 70.

**LIVRE I. CHAPITRE XIII.** 191  
plaintes à la violence de sa douleur ; mais il les arrêta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quant il fut arrivé au mont Liban avec une légion Romaine il prit huit cens hommes du pais, & sans la patience d'attendre le jour partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un Château d'où ils étoient sortis le jour précédent. Il les y assiegea, mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un Village voisin. Peu de jours après l'autre légion qu'Antoine lui avoit donné vint le joindre & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce Château. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence jusques à Jericho, où il fut délivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prit soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la Ville ayant soupé avec lui il ne se fut pas plutôt retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & décampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & se carmoucherent contre son avantgarde; mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains, ils se contentoient de les incommoder de loin à coup de dards & des pierres dont plusieurs furent blesez, & Herode même le fut au côté.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage, mais aussi en nombre, en envoya une partie à Samarie sous la conduite

152 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
de Pappus dans le dessein de combattre & de  
défaire Machera.

71. Herode de son côté entra dans le païs qui  
lui étoit ennemi , prit cinq Villes de force ,  
tua deux mille hommes de ceux qui les défen-  
doient , y mit le feu , & s'en retourna à son  
camp qui étoit proche du Village de Cana. Il  
ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs  
tant de Jericho que d'ailleurs ne se rendissent  
auprès de lui ; les uns par l'estime qu'ils fai-  
soient de ses grandes actions ; les autres par  
leur haine pour Antigone , & quelques-uns par  
leur amour pour le changement. Il ne pensa plus  
alors qu'à donner un combat ; & les troupes de  
Pappus vinrent hardiment à la charge sans s'é-  
tonner ny du grand nombre de leurs ennemis ,  
ny de l'ardeur avec laquelle ils marchaient con-  
tre eux. Ceux qui n'étoient pas exposez à He-  
rode résisterent quelque tems ; mais comme  
il n'y avoit point de perils qu'il ne méprisât  
pour venger la mort de son frere , il attaqua  
avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en  
tête qu'il n'eut point de peine à les vaincre. Il  
désir ensuite tous ceux qui faisoient corps , & le  
carnage fut grand. Quelques uns s'enfuirent  
pour se sauver dans le Village d'où ils étoient  
partis. Il les poursuivit en tuant toujours , &  
entra pelle-messe avec eux : les maisons furent  
incontinent pleines de ces fuyards & plusieurs  
furent contraints de monter sur les toits. Ceux-  
là furent bien tôt tuez : on abatit ensuite les  
toits : plusieurs furent accablez sous leurs rui-  
nes ; d'autres tuez dans les maisons, & ceux qui  
en vouloient sortir percez à coups d'épée par  
les Soldats. Le nombre des morts fut si grand  
que les monceaux de leurs corps fermoient



Le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroy à ceux du païs qu'on les voyoit fuir de tous côtez ; & Herode ensuite d'un si grand succès auroit été droit à Jerusalem si un grand orage ne l'eut arrêté. Cet obstacle l'empêcha seul de remporter une pleine victoire & de ruiner entierement Antigone qui se preparoit déjà à abandonner cette capitale du Royaume.

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis se rafraichir ; & lui-même étant tout trempé de sueur se mit au bain suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver , & furent si effrayez de la presence du Roy , quoy qu'il fût tout nud , qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût arrêter , & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'être échappé d'un si grand peril , il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la tête à Pappus chef des troupes d'Antigone, qui étoit celui qui avoit tué Joseph , & l'envoya à Pheroras son autre frere pour se consoler de leur commune perte.

Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem , se campa près de la Ville, & l'assiegea trois ans après avoir été dans Rome déclaré Roy. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer , & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes ; partagea entr'eux les Faux-Bourgs , commanda d'élever trois plate-formes , de bâtir dessus des Tours ; & après avoir donné

ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables , de travailler incessamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fille d'Aristobule que nous avons vu qu'il avoit fiancée , pour faire connoître par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis qu'un si grand siège ne l'empêchoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes , & fut renforcé de grand nombre de cavalerie, & d'infanterie par Sosius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pays , & étoit venu lui-même par la Phénicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze legions & six mille chevaux , outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre étoit tres-considérable. La place fut attaquée du côté de Septentrion. Herode fendoit son droit sur l'Arrest du Sénat qui lui avoit donné le Royaume ; & Sosius declaroit qu'il avoit été envoyé par Antoine pour l'Assister dans cette guerre. Les Juifs renfermez dans la place étoient agitez de divers mouvemens. La populace répandue à l'entour du Temple déplorait son mal-heur & envioit le bonheur de ceux qui étoient morts avant que l'on fût réduit à une telle misere : Ceux dont le courage n'étoient pas si abbatu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la Ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux : Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ces courses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuscade , & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au restq.

jamais résistance ne fut plus grande que celle des assiegez : leur hardiesse dans les perils, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre : ils retardoient par leurs efforts l'avancement des platte-formes : ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empêcher l'effet des machines; & par le moyen des mines dans l'Art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiegeans lors qu'ils y pensoient le moins : un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre, qu'il étoit plutôt achevé que celui-là n'étoit tombé : & pour dire tout en un mot, il ne se pouvoit rien ajouter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils étoient résolus de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées, ils soutinrent le siege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrèrent par la breche dans la Ville, & les Romains y entrèrent d'un autre côté : Ils occuperent d'abord tout ce qui étoit autour du Temple; & s'étant repandus ensuite de tous côtez on vit paroître en mille manieres différentes l'image affreuse de la mort, tant les Romains étoient irrités par le souvenir des travaux qu'ils avoient soufferts durant le siege, & les Juifs affectionnez à Herode animés contre ceux qui avoient embrassé le parti d'Antigone. Ainsi on les ruoit dans les rues, dans les maisons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple : On ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes : la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes; & quoy qu'Herode com-

156 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
mandât de les épargner & joignit ses prières à  
ses commandemens, on ne lui obéissoit point ,  
parce que leur fureur leur avoit fait perdre  
tout sentiment d'humanité.

73. Antigone par une conduite indigne de sa  
fortune passée, descendit de la Tour où il étoit  
& se jeta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en  
être touché lui insulta dans son malheur en  
l'appellant non pas Antigone , mais Antigona.  
Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce  
qui étoit de s'assurer de lui : car il le retint  
prisonnier.

74. Herode après avoir eu tant de peine à sur-  
monter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer  
l'insolence des étrangers. qu'il avoient ap-  
pellez à son secours. Ils se jetterent en foule  
dans le Temple par la curiosité de voir les  
choses saintes destinées au service de Dieu. Il  
employa pour les empêcher non seulement  
les prières ; & les menaces, mais la force, par-  
ce qu'il se croyoit plus malheureux d'être  
vaincu si sa victoire étoit cause d'exposer aux  
yeux des profanes ce qu'il ne leur étoit pas  
permis de voir. Il travailla aussi de tout son  
pouvoir à empêcher le pillage de la Ville en  
,, disant fortement à Sosius: que si les Romains  
,, vouloient la saccager & la depeupler d'habi-  
,, tans il se trouveroit donc qu'il n'auroit été  
,, établi Roy que sur un desert , & qu'il lui de-  
,, claroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire  
,, du monde au prix du sang d'un si grand nom-  
,, bre de ses Sujets. A quoy Sosius lui ayant ré-  
pondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats  
le pillage d'une place qu'ils avoient prise , il  
lui promit de les récompenser du sien. Ain-  
si il en garentit la Ville & accomplit ma-

gnifiquement la promesse, tant à l'égard des soldats que des officiers, & particulièrement de Sosius à qui il fit des presens digne d'un Roy.

Ce General de l'armée Romaine partit de Jerusalem après avoir offert à Dieu une Couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine qui l'entretenant toujours d'espérance jusques au jour qu'il lui fit trancher la tête. Ainsi il finit sa vie par une mort digne de la lâcheté qu'il avoit témoigné dans son infortune.

Quand Herode se vit maître de la Judée par la prise de Jerusalem, il fit paroître beaucoup de reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé ses interests & fit mourir un grand nombre des Partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antigone & à ceux qui étoient le mieux auprès de lui ce qu'il avoit de meubles plus précieux, & ne pût néanmoins par ce moyen se mettre en état de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre qu'il ne lui pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse après avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre-eux, & le portoit à les faire mourir afin de profiter de leurs dépouilles. Son avarice n'étant pas encore rassasiée, elle vouloit traiter de mêmes les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Roy de ces deux nations. Il feignit d'y consentir : mais il ne crut pas juste de souiller ses mains du sang de

**258 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.**  
ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la même amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs Etats, entre lesquelles étoient celles qui sont proches de Jericho si abondantes en palmiers. & où étoit le beaume, comme aussi toutes les Villes assises sur le fleuve d'Eleutero, à la réserve de Tyr & de Sidon.

Après avoir reçu de lui un si grand present elle l'accompagna jusques à l'Euphrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de-là en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des presens, lui rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à lui payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les lui donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux.



## CHAPITRE XIV.

*Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.*

**L**ors que la guerre fut déclarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antoine lui avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, résolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action si genereuse n'augmentât l'affection d'Antoine pour lui l'empêchât par ses artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour tâcher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes; dans le dessein de profiter de ses conquêtes s'il étoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il étoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens, il les vainquit auprès de Diospolis quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent

77.  
L'Histo  
des  
Juifs,  
Liv.  
xv. c.  
6. 7. 8.

160 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS  
ensuite une tres - puissante armée. Herode les voyant si forts, crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'un mur; mais la premiéte victoire avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux qu'il ne pût les empêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverserent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toujours été ennemi d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent, revinrent au combat, & ces lieux pierreux & de difficile accès leur étant favorables, ils mirent les Juifs en fuite & en tuerent plusieurs. Le reste se retira au Village d'Ormissa, & les Arabes pillerent leur camp, sans qu'Herode pût venir assés promptement au secours de cette partie de son armée qui fut entierement défaire. La desobeissance de ses Soldats fut la cause de ce malheur: Car s'ils ne se fussent point engagés dans ce combat avec tant de précipitation, *Athenion* n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. Herode se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur país; & recompensa ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remportés sur lui.

78. Dans le même tems qu'en la septième année de son regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du Printemps, le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais vû. Un nombre incroyable de bestail pe-



rit par ce fleau envoyé de Dieu ; & il en coûta <sup>L'Hiff.</sup> la vie à trente mille personnes ; mais les gens <sup>des</sup> de guerre n'eurent point de mal à cause qu'ils <sup>Juifs,</sup> étoient campez à découvert. Le bruit d'une si <sup>Livre</sup> étrange desolation augmenta l'audace des Ara- <sup>xv.</sup> bes , & comme l'on se représente toujours le <sup>seule-</sup> mal plus grand qu'il n'est , on leur fit croire <sup>ment</sup> que la Judée étoit entierement ruinée. Ainsi ils <sup>dix</sup> ne mirent point en doute de pouvoir se rendre <sup>mille</sup> les maîtres du païs où ils s'imaginoient n'y <sup>hom-</sup> avoir plus personne qui le pût défendre ; & <sup>mes.</sup> après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leurs envoioient , ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

Herode voyant les siens étonnez , tant par <sup>79.</sup> une si prompte irruption que par une si longue fuite de mal-heurs , s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant en cette sorte : Je ne voy pas quelle si grande raison vous avez de crainte, puis qu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des châtimens que la colere de Dieu nous fait souffrir , on ne peut sans se laisser abattre par la douleur lors qu'il s'agit de résister aux injustes efforts des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis plus redoutables, qu'au contraire je le considère comme un piège que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que ce n'est ny en leurs forces , ny en leurs armes ; mais seulement en nos mal-heurs qu'ils mettent leurs confiances. Or quelle esperance put être plus trompeuse que celle qu'au lieu d'être fondée sur nous-même, ne l'est que sur les adversitez des autres ? Rien n'est moins assuré parmi les hommes que les bons & les mau-

„ vais succès : ils changent en un moment  
 „ comme il plaît à la fortune ; & faut-il en  
 „ chercher ailleurs des exemples puisque nous  
 „ le connoissons par nous mêmes? Comme donc  
 „ nous les avons vaincus dans le second, n'ay je  
 „ pas sujet de me promettre que nous les vain-  
 „ crons dans celui-ci lors qu'ils se croiront être  
 „ victorieux, parce que la trop grande confian-  
 „ ce empêche de se tenir sur ses gardes, & que  
 „ la défiance fait agir avec prudence & avec  
 „ considération? Ainsi ce qui vous fait craindre  
 „ m'assure, à cause que ce fut cette dangereuse  
 „ confiance qui donna moyen à Athenion de  
 „ vous surprendre & de vous attaquer lors que  
 „ vous vous engagâtes dans le combat contre  
 „ mon ordre avec trop de temerité. Maintenant  
 „ votre prudence retenue & votre modération  
 „ me permettent la victoire, & c'est la disposi-  
 „ tion où vous devez être avant le choc. Mais  
 „ lors que vous en serez venus aux mains vous  
 „ ne sçauriez témoigner trop d'ardeur pour fai-  
 „ re connoître à ces impies qu'il n'y a point de  
 „ maux de quelque côté qu'ils viennent, soit du  
 „ Ciel ou de la Terre, qui puissent étonner les  
 „ Juifs, ny leur faire perdre courage; mais qu'ils  
 „ combattront jusques au dernier soupir plutôt  
 „ que de souffrir d'avoir pour maître ces perses  
 „ des qui ont si souvent couru fortune de leur  
 „ être assujettis. Les choses inanimées ne doi-  
 „ vent pas non plus être capables de vous don-  
 „ ner la crainte. Car pourquoy vous imaginer  
 „ qu'un tremblement de terre soit le presage  
 „ d'un malheur? Rien n'est plus naturel que  
 „ ces agitations des Elemens, & ils ne font  
 „ d'autre mal que celui qu'ils causent à l'heure-  
 „ même. Il se peut faire que quelques signes

donnent sujet d'aprehender la peste, la fami-  
 ne , & des tremblemens de terre ; mais lors  
 qu'ils sont arrivez , plus ils sont grands , plu  
 tôt on en void la fin. Et quand même nous  
 serions vaincus , pourrions nous souffrir d'a-  
 vantage que nous avons soufferts par ce trem-  
 blement de terre ? Quel effroy ne doit il point  
 au contraire donner à nos ennemis un crime  
 aussi épouvantable que celui d'avoir trempé si  
 cruellement leurs mains dans le sang de nos  
 Ambassadeurs , & de n'avoir point eu d'hor-  
 reur d'offrir à Dieu de telles victimes en re-  
 connoissance de leur victoire ? Croyez-vous  
 qu'ils puissent se dérober à ses yeux, & éviter la  
 foudre que lancé sur les méchans son bras in-  
 vincible, pourveu qu'animez du même esprit  
 & du même cœur de nos peres vous vous ex-  
 citiez vous mêmes à ne laisser pas impunis  
 ces violateurs du Droit des gens ? Que chacun  
 de vous se represente qu'il ne va pas seule-  
 ment combattre pour sa femme , pour ses en-  
 fans, & pour sa patrie; mais aussi pour tirer la  
 vengeance du meurtre de nos Ambassadeurs.  
 Tout morts qu'ils sont , ils marcheront à la  
 tête de nôtre armée ; & si vous m'obéissez, je  
 seray le premier à m'exposer aux plus grands  
 perils. Mais sur tout souvenez vous que nos  
 ennemis ne scauroient soutenir vôtre effort ,  
 si vous-même ne le rendez inutile par vôtre  
 temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il  
 offrit des sacrifices à Dieu , passa le Jourdain, &  
 se campa assez près des ennemis & du Chateau  
 de Philadelphie dont chacun des deux partis a-  
 voit dessein de se rendre maitre. Les Arabes dé-  
 tacherent des troupes pour s'en saisir : mais les

Juifs les repoussèrent & occuperent la coline. Il ne se passoit point de jour qu'Herode ne mît son armée en bataille, & ne harcelât les ennemis par de continuelles escarmouches. Mais quoy qu'ils le surpassassent de beaucoup en nombre, ils étoient si effrayez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'osoient sortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, ainsi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extrême desordre, parce qu'ils n'avoient nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resisterent le carnage ne fut pas grand: mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entretuerent eux-mêmes, tant la confusion étoit grande. Cinq mille demeurerent mort sur la place dans cette fuite, & le reste fut contraint de rentrer dans le camp. Herode les y assiegea aussi-tôt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les réduisit à la dernière extremité. Ils envoyèrent lui offrir cinquante talens pour leur rançon, & il traita ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable, mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le sixième jour le reste réduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, abatit de telle sorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

## CHAPITRE XV.

*Antigone ayant été vaincu par Auguste à la bataille d'Actium. Herode va trouver Auguste, & lui parle si genereusement qu'il gagne son amitié. & le reçoit ensuite dans ses Etats avec autant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.*

**L**A joye qu'eut Herode d'un succès si glorieux fut bien-tôt troublé par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium, n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne lui fit alors apprehender. Le peril n'étoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginait : car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demouroit attaché à son parti. Dans un tel renversement de fortune Herode se crût obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant lui sans Diadème, mais avec une majesté de Roy, & sans rien dissimuler de la verité il lui parla en ces termes: J'avouë, grand Prince, que j'ay l'obligation de ma Couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé que je ne lui étois pas un Roy inutile si la guerre ou j'étois engagé contre les Arabes ne m'eût point empêché de joindre mes armes aux siennes. Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de bled, & de tout ce qui a été en ma puissance. Je ne l'ay pas même abandonné depuis la journée d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bienfacteur. Que si je n'ay pû le servir dans la guerre en combattant avec lui comme je l'au-

81.  
Hist.  
des  
Juifs,  
Liv.  
xv.  
ch. 9.  
10. 11.  
12.

„ rois désiré , je lui ay donné au moins un tres-  
 „ bon conseil , en lui faisant voir que le seul  
 „ moyen de rétablir ses affaires étoit de faire  
 „ mourir Cleopatre, auquel cas je lui offrois de  
 „ l'argent , des places , des troupes , & ma per-  
 „ sonne pour continuer à vous faire la guerre.  
 „ Mais son aveugle passion pour cette Princess-  
 „ se, & la volonté de Dieu qui veut vous mettre  
 „ entre les mains de l'Empire du monde, ne lui  
 „ ont pas permis d'écouter une proposition qui  
 „ lui auroit été si avantageuse. Ainsi je me trou-  
 „ ve vaincu avec lui : & le voyant tombé d'une  
 „ si haute fortune jay ôté de dessus mon front  
 „ le Diadème pour venir vers vous, sans fonder  
 „ l'esperance de mon salut que sur ma seule  
 „ vertu , & sur l'experience que vous pourrez  
 „ faire de ma fidelité pour mes amis.

„ Herode ayant parlé de la sorte Auguste lui  
 „ répondit: Vous pouvez non seulement ne rien  
 „ craindre; mais vous croire plus affermi que ja-  
 „ mais dans vôtre Royaume, puisque vôtre fide-  
 „ lité pour vos amis vous rend si indigne de com-  
 „ mander. J'ay tant d'estime de vôtre generosité  
 „ qu'il ne me reste qu'à désirer que vous n'ayez  
 „ pas moins d'affection pour ceux qui sont favo-  
 „ risez de la fortune que vous en avez conservé  
 „ pour les mal-heureux; & je ne sçauois blâmer  
 „ Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à  
 „ vos conseils, puisque je dois à son imprudence  
 „ vôtre affection pour moy. Vous avez déjà  
 „ commencé à me le témoigner en envoyant à  
 „ Ventidius du secours contre les Gladiateurs  
 „ qui ont embrassé le parti d'Antoine. Ainsi ne  
 „ doutez point que je ne vous fasse confirmer  
 „ dans vôtre Royaume par un Arrêt du Senat ,  
 „ & que je ne prenne plaisir à vous donner tant

de preuves de mon amitié que vous ne vous en ressentiez point du mal-heur d'Antoine. "

Ensuite d'une réponse si favorable, Auguste remit le Diadème sur le front d'Herode, & le confirma dans son Royaume par un Acte dans lequel il parloit de lui d'une maniere tres avantageuse. Ce Roy des Juifs après lui avoir fait de grands presens le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre : mais il le trouva si animé contre lui à cause des offenses qu'il disoit en avoir receuës, qui ne lui fut pas possible de l'obtenir.

Quand Auguste passa de Syrie en Egypte, Herode le receu dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable : & lors que ce grand Empereur faisoit la revûe de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprès de lui. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode lui fit connoître & à ses amis qu'il avoit l'ame toute Royale : il fit donner à son armée lors qu'elle alla à Peluse des vivres en abondance, & la pourvut à son retour dans de lieux secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere d'agir lui acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses Soldats, qu'ils disoient que le Royaume de Judée n'étoit pas assés grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'après la mort de Cleopatre & d'Antoine, Auguste alla en Egypte, il lui donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à cette Princesse, ajouta de nouveaux honneurs à ceux qu'il lui avoit déjà faits, lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre, comme aussi les Villes de Gadaras, d'Hypen, & de

Samarie, & sur le côté de la mer Gaza, Ashedon, Joppé, & la Tour de Traton. La libéralité d'Auguste ne s'arrêta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le mérite de ce Prince, il lui donna aussi la Trachonite & la Batanée, & y ajouta encore l'Auranite par l'occasion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lisaniyas envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en portèrent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie & le prièrent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste lui manda d'exterminer ces Voleurs. Varus ayant exécuté cet ordre & confisqué le bien de Zenodore; Auguste le donna à Herode afin que ce país ne pût à l'avenir servir encore de retraite à des Voleurs, & l'établit en même-tems Gouverneur de la Syrie, dix ans après ce puissant Empereur étant revenu dans cette Province défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode: & lors que Zenodore fut mort, il lui donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste étoit qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui après Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égard de lui après Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérité il fit voir la grandeur de son ame par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qui se pouvoit imaginer.



## CHAPITRE XVI.

*Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entièrement le Temple de Jerusalem & la Ville de Césarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit reçû de la nature aussi bien que de la fortune.*

**C**E Prince alors si heureux fit en la quinzième année de son regne rebâtir le Temple de Jerusalem avec une dépense & une magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant; éleva alentour de fond en comble de superbes galleries qui le joignoient du côté du Septentrion à la forteresse, qu'il ne rendit pas moins belle que le Palais Royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la Ville un Palais avec deux tres-grands appartemens si riches & si admirables qu'il n'y a point même de Temples qui leurs puissent être comparez: & il nomma l'un de ces deux appartemens Césaréon, & l'autre Agripion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des Palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bâtir aussi dans le territoire de Samarie, une parfaitement belle Ville qui avoit vingt Stades de circuit & qu'il nomma Sebaste, c'est à dire Auguste. Entre autres édifices dont il l'embellit il y bâtit

82.  
Hist.  
des  
Juifs.  
Livre  
xv. h.  
11. 12.  
13. 4.  
Livre  
xvi.  
ch. 9.  
L'Hist.  
des  
Juifs,  
d. 1.  
ch. 11.  
6. 6.  
en la  
18. an-  
née.  
84.

170 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
un tres-grand Temple devant lequel il y avoit  
une place de trois stades & demi, & le con-  
faca à Auguste. Quant à la Ville il la peupla  
de six milles habitans, leur donna d'excel-  
lentes terres à cultiver, & les rendit heureux par  
les Privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser  
sans reconnoissance ces marques de l'affection  
d'Herode : il joignit encore de nouvelles terres  
à ses Etats : Et Herode pour lui en témoigner  
sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu  
nommé Panium pres des sources du Jourdain,  
un autre Temple tout bâti de marbre blanc. Il  
y a proche de là une montagne si haute qu'il  
semble que son sommet touche les nués, & en-  
tre les affreux rochers dont elle est environnée  
on void dans la profonde vallée, qui est au des-  
sous une caverne tenebreuse, que les eaux qui  
 tombent d'en haut ont par la longueur du tems  
cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent  
sonder ne scauroient trouver le fond de l'in-  
croyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est  
du pied de cette caverne que sortent les fon-  
taines dont on croit que le Jourdain tire sa  
source. Mais nous en parlerons plus particu-  
lièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bâtir auprès de Jericho,  
entre le château de Gypros & les anciennes  
Maisons Royales d'autres Palais plus commo-  
des à qui il donna le nom d'Auguste, & d'A-  
grippa : & il n'y eut point de lieu dans tout son  
Royaume propre à rendre célèbre le nom de  
ce grand Empereur qu'il n'employât à cet usa-  
ge. Il lui bâtit dans les autres Provinces plu-  
sieurs Temples auxquels il fit de même porter  
son nom.

Lors qu'il faisoit la visite de ses Villes maritimes ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle étoit ancienne , & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence lui voudroit donner , il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres tres-blanches, mais il y éleva un Palais superbe , & ne fit voir dans nul autre Ouvrage plus qu'en celui-là combien son ame étoit grande & élevée. Cette Ville est assise entre Dora & Joppé sur une côte si dépourvue de Ports, que ceux qui veulent aller de la Phénicie en Egypte , sont contraints de relâcher en haute Mer , tant ils appréhendent le vent nommé Affricus , qui pour peu qu'il souffle élève & pousse de si grands flots contre les rochers qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la Mer durant un certain espace. Mais ce Roy si magnifique se rendit par ses soins , par sa dépense , & par son amour pour la gloire , victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obstacles qui s'y rencontroit bâtir un Port plus spacieux que celui de Pirée , dans lequel les plus grands Vaisseaux pouvoient être en sécurité contre tous les efforts de la tempête , & dont la structure étoit si admirable qu'on auroit creu qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étendue que devoit avoir ce Port , comme la Mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, & dix de large & neuf de haut. Il y en avoit même de plus grandes ; & il combla ainsi cet

L'HIST.

*Juifs  
dit 18.  
pieds  
de lar-  
ge.*

espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit à rompre la violence des flots, & on bâtit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands Magazins voutez pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voutes en forme d'arcades pour loger les Matelors. Une descente tres agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade, environnoit tout le port, dont l'entrée étoit opposée au vent de bise, qui est en ce lieu là le plus favorable de tous les vents. Aux deux côtez de cette entrée étoient trois collosses appuyez sur des Pilastres, dont ceux qui étoient à sa main gauche étoient soutenus par une tour extrêmement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maison bâties d'une pierre tres-blanche, & des rues également distantes les unes des autres qui alloient de la Ville au Port. On bâtit aussi sur une colline, qui est vis à vis de l'entrée de ce Port, un Temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voyoit une Statuë de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien, sur le modèle de laquelle elle avoit été faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bâtissant cette grande Ville l'unité de la Province: en contruisant ce superbe Port, la commodité & la seurété du commerce: & en l'un

& en l'autre, aussi bien qu'en ce Temple si magnifique, la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable & nouvelle Ville. Et afin qu'il n'y manquât rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si celebre, il ajoûta à tant de grands Ouvrages un marché le plus beau du monde, & un Theatre & un Amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se doivent celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste : & lui-même en fit faire l'ouverture en la cent nonante deuxième Olimpiade. Il proposa de tres-grands prix non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices ; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté plus d'honneur.

Il fit aussi rebâtir la Ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agripine pour honorer la memoire d'Agripa son ami, dont il fit graver le nom sur la porte du Temple qu'il y fit bâtir.

Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bâtit dans le lieu le plus fertile de son Royaume & que les eaux & les bois rendent extrêmement agreable, une Ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere ; & au dessus de Jericho un château qu'il nomma Cipron, du nom de sa mere ; & qui n'étoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens édifices.

86.

## 274. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Le premier fut une Tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaël , dont nous verrons dans la suite qu'elle étoit la grandeur & la force : & il bâtit aussi auprès de Jericho du côté du Septentrion une Ville à qui il donna le même nom.

37. Après avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité , il ne s'oublia pas lui-même. Il fit bâtir à l'opposite de la montagne qui est du côté de l'Arabie un château extrêmement fort qu'il nomma Herodion & donna le même nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem , qui n'étoit pas naturelle , mais qu'il fit élever en forme de mamelle avec de la terre portée , & dont il environna le sommet des Tours qui étoient rondes. Il bâtit au dessous des Palais , dont le dedans n'étoit pas seulement tres-riche , mais le dehors étoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépense grande quantité de belles eaux , & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis , qui étoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considérer que la grandeur & l'abondance , on l'auroit pris pour une ville, mais sa magnificence faisoit assés voir que c'étoit une Maison Royale.

38. Ensuite de tant de grands Ouvrages entrepris & achevez par ce Prince de la Judée , il voulut aussi faire connoître au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly , à Damas & à Ptolemaïde des Colleges pour instruire la jeunesse : à Biblis de

fortes murailles: à Berite, & à Tyr des lieux d'assemblée des magasins publics, des marchez & des Temples: & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée qui est une Ville proche de la mer: & à Asealon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forêts & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eut droit de participer aux biens de son Royaume, & à d'autres ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels; afin qui ne peussent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils lui avoient. Il distribua aussi du bled à tous ceux qui en avoient besoin, prêta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le Temple d'Apollon Pyrbien ayant été brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'étoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroître envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Misie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manieres? La grande place d'Antioche de Syrie, qui a vingt stades de longueurs, étant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t'il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de Villes & à tant de Peuples: quelles loüanges ne merite t'il point de celles que les Eli-diens ont receûes de lui, puisque non seulement toute la Grece ne lui en est pas moins

redevable qu'eux , mais que toutes les parties du monde où la reputation des jeux Olympiques s'est répandue , sont obligées d'y prendre part. Car lors qu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux étoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece , ne pouvoient plus se celebrer manque de l'argent nécessaire pour en faire la dépense , il ne se contenta pas de donner en cette année le prix que devoient remporter les victorieux : Il établit même le fond capable de satisfaire à perpétuité à cette dépense , & éternisa ainsi sa memoire.

89. Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées , & toutes les impositions dont il a soulagé les Peuples , principalement ceux de Phazacle , de Balaneote , & des autres Villes voisines de la Sicilie , auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit appréhendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs , comme s'il eût voulu se les acquérir en leur témoignant plus d'affection qu'eux mêmes.

90. La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaissant fort à la chasse & étant tres bon homme de cheval , il n'y avoit point de bêtes si vites qu'il ne joignit : & comme il se trouve en ce pais quantité de cerfs & d'ânes sauvages , il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices , & il étoit extrêmement vaillant ; que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort , ny les plus adroits, voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le Javelot & tiroit de l'Arc.

Que s'il avoit reçu tant d'avantage de la



Nature il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle lui fut toujours si favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses Guerres , si on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne lui peut être attribué , mais à la perfidie de quelques traîtres ou à la temerité de ses Soldats.

## CHAPITRE XVII.

*Par quels divers mouvemens d'ambition , de la jalousie , & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater , & de Pheroras & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à quoi le Royaume de la Judée appartenoit. Aristobule frere de Maxiamne , Mariamne sa femme & Alexandre & Aristobule ses fils.*

DES afflictions domestiques troublèrent la 91.  
tranquilité de ce regne qui faisoit passer <sup>Hist- des Juifs.</sup>  
Herode pour l'un des plus heureux Princes <sup>Livre xv.</sup>  
de son siècle , & la personne du monde qu'il <sup>ch 3. 4.</sup>  
aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après <sup>91.</sup>  
être monté sur le Trône repudié sa premie- <sup>Livre x. j.</sup>  
re femme nommée Doris , qui étoit de Jerusa- <sup>ch 1. 2.</sup>  
lem , pour épouser Mariamne fille d'Alexan- <sup>6. 7. 8.</sup>  
dre. Ce Mariage divisa toute sa maison , & le <sup>11. 12.</sup>  
mal augmenta encore après son retour de Ro- <sup>16. 17</sup>  
me. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse  
l'avoient porté à éloigner de sa Court Antipa-  
ter fils de Doris , sans lui permettre de venir  
à Jerusalem qu'aux jours de Fêtes , & il avoit  
fait mourir Hircan ayeul maternel de Ma-

riamne sur ce qu'il avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre lui depuis avoir été delivré de captivité. Car Barzapharnes après s'être rendu maître de la Syrie, l'ayant mené prisonnier au Roy des Phartes, les Juifs, qui habitent au delà de l'Euphrate touchés de compassion de son malheur avoient payé sa rançon, & il ne seroit pas mort s'il eût suivi le conseil qu'ils lui donnoient de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le mariage de sa petite fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son païs furent des pièges pour lui dans lesquels il ne peut s'empêcher de tomber; & quoi qu'il n'affectât point de regner, quoi que le Royaume lui appartenoit légitimement, passa dans la creance d'Herode, pour un crime qui meritoit de lui faire perdre la vie.

92. Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles & trois fils dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y être instruit dans les sciences, & il faisoit élever les deux autres à la Royale, tant à cause de la grandeur de leur naissance du côté de leur mere, que parce qu'il les avoit eu depuis arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que sa croyable passion pour leur mere; elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit être insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit, & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il lui portoit qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle lui donnoit sans cesse de la charger en averfion de reproches de la mort d'Hircan son ayeul, & de celle d'Aristobule son frere, que son innocence, sa beauté, & sa

jeunesse n'avoient pû garentir des effets de la cruauté. Il l'avoit établi grand Sacrificateur à l'âge de dix sept ans ; & les larmes de joye répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple revêtu de ce saint habit, lui donnerent tant de jalousie , qu'il l'envoya la nuit à Jericho , ou des Galates le noyerent par son ordre dans un Etang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode , elle traitoit aussi sa mere & sa sœur d'une maniere outrageuse ; & il le souffroit sans lui en rien dire , parce que la violence de son amour lui fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre. Elles n'épargnerent pas même son honneur : & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique, elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine , que chacun sçavoit être l'homme du monde le plus passionné pour les femmes , & qu'il pourroit ainsi se résoudre à le faire mourir pour se rendre maître de la Syrie. Ces paroles furent comme un coup de Tonnerre qui frappa Herode & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se représentoit en même-tems qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fût capable de porter Antoine , elle qui pour avoir le bien du Roi Lisaniâs & de Malch Roi des Arabes avoit été cause qu'il les avoit fait mourir ; & que ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme. Mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il étoit lors qu'il partit pour aller trouver Antoine il commanda à Joseph mari

480 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
de Salomé sa sœur, de tuer Mariamne si Antoine  
le faisoit mourir : & Joseph fut si imprudent  
que de reveler ce secret à cette Princesse par  
le desir de la persuader de l'extrême amour du  
Roy son mary , en lui faisant voir qu'il ne  
pouvoit souffrir que même la mort le separât  
d'elle. Ainsi lors qu'Herode à son retour lui  
faisoit toutes les protestations imaginables de  
sa passion & l'asleuroit qu'elle seule possedoit  
„ son cœur , elle lui répondit : Certes l'ordie  
„ que vous aviez donnez à Joseph de me tuer  
„ en est un grand témoignage. Ces paroles si  
surprenantes lui firent croire qu'il falloit ne-  
cessairement qu'elle se fût abandonnée à Joseph  
pour avoir pû tirer de lui un secret de cette  
importance , il se jetta de dessus son lit tout  
transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte  
il se promenoit dans son Palais. Salomé arriva  
& pour ne pas perdre une occasion si favorable  
de ruiner Mariamne , elle le confirma dans ses  
soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent  
que rien n'est plus capable d'arrêter , lui fit  
commander qu'on allât à l'heure même tuer  
Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plutôt  
donné cet ordre qu'il s'en repentit, & son amour  
pour cette Princesse plus violent que jamais  
triompha de sa colere. Il diminuoit de telle  
sorte dans son ame & sur sa raison , que lors  
même qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit  
croire qu'elle fut morte : Mais lui parloit dans  
l'excès de son desespoir comme si elle eût été  
encore vivante , jusques à ce que le tems lui  
ayant fait connoître qu'il n'étoit que trop ve-  
ritable , que lui-même se l'étoit ravie à lui-  
même par sa cruauté , il ne témoigna pas  
moins de douleur de l'avoir perdue , qu'il lui

LIVRE I. CHAPITRE XVII. 181  
avoit témoigné d'amour lors qu'il la possédoit  
encore.

Les fils de cette infortuné Princesse héritèrent de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mère, & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considérer leur père comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toujours été dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leur exercice à Rome : mais leur passion croissant avec leurs années, il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'être mariez Herode fit épouser à Alexandre qui étoit l'aîné GLAPHIRA fille d'Archelaus Roy de Capadoce & Antigone son puîné, la fille de Salomé sa tante cette ennemie mortelle de leur mère. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur père les fit parler encore plus hardiment contre lui, & leurs persécuteurs ne manquèrent pas de prendre cette occasion de dire au Roy, que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leur propres mains la mort de leur mère, & qu'Alexandre avoit résolu de s'enfuir ensuite auprès d'Archelaus son beau-père pour passer delà à Rome, & l'accuser devant Auguste.

Herode sensiblement touché de cet avis rappella auprès de lui Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de s'en servir comme d'un rempart pour l'opposer à ses frères, & il le préferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils étoient descendu ; du côté de leur mère, leurs faisoient mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & il en conceurent tant d'indignation que ne pouvant la

182 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMS  
dissimuler ils la témoignent à tout le monde.  
Une conduite si imprudente les faisoit de jour  
en jour diminuer de consideration:& Antipater  
au contraire ne negligeoit rien de ce qui pou-  
voit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas  
d'habilité,& il n'y avoit point de complaisance  
dont il n'usât pour se rendre agreable au Roy ,  
n'y d'artifices dont il ne se servit pour ruiner  
ses freres dans son esprit , soit par luy-même  
ou par ses amis : Cette adresse lui réussit de  
telle sorte qu'il les mit en état de ne pouvoir  
plus esperer de succeder au Royaume. Car He-  
rode le declara son successeur par son testament  
& l'envoya auprès d'Auguste dans un équipage  
& avec toutes les marques d'un Roy , excepté  
le Diadème.

95. Une si grande fortune lui enfla tellement le  
cœur qu'il osa demander & obtint d'Herode de  
recevoir sa mere en la place que Mariamne  
avoit tenuë, & pour venir à bout de son dessein  
de perdre ses freres,il usa de tant d'adresse & de  
flatteries envers lui, & employa tant de calom-  
nies contre eux, qu'il le porta enfin jusques à  
les faire mourir, ainsi les amena à Rome pour  
accuser Alexandre devant Auguste d'avoir réso-  
lu de l'empoisonner. A peine cet infortuné Prin-  
ce pût obtenir la permission de parler pour se  
défendre: mais enfin ayant rencontré en la per-  
sonne de l'Empereur un juge beaucoup plus  
habile qu'Antipater , & plus sage qu'Herode ,  
il supprima par respect & avec une louable  
modestie les injustices de son pere , & détruisit  
fortement toutes les calomnies dont on s'étoit  
servi pour le lui rendre odieux. Il justifia  
de même Antigone son frere que l'on avoit  
enveloppé dans la supposition du même cri-

me , & fit connoître quelle avoit été dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils étoient coupables : & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirât des larmes des yeux , parce qu'outre qu'il étoit tres éloquent, la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ses paroles que l'on ne pouvoit n'être pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché que considerant avec mépris toutes ces accusations il reconcilia à l'heure-même ces deux Princes avec leur pere , à condition qu'ils lui rendroient toutes sortes de devoirs, & qui lui seroit libre de laisser son Royaume à celui de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

Herode partit ensuite pour retourner en Judée; & bien qu'il semblât avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena aussi avec lui l'entretenoit toujours dans ses défiances , sans toutefois faire paroître sa mauvaise volonté pour eux , de peur d'offenser un aussi puissant entremeteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse , où le Roy Archelaus , qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre , le receut avec de grands témoignages d'affection , & de joye de ce que son gendre étoit rentré dans ses bonnes grâces , l'accompagna jusques à Zephirie , & lui fit present de trente talens.

Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem , il 97.  
assembla le Peuple , l'informa en presence

d'Antipater, d'Alexandre, & d'Antigone, de ce qui s'étoit passé dans son voyage, rendit à Dieu de grandes actions de grâces de ce qu'il avoit si bien réussi, & à Auguste d'avoir mis la Paix dans sa maison & réuni les trois freres, „ qui étoit un bon heur qu'il estimoit plus que „ son Royaume. Mais, ajouta-t'il, j'affermiray encore davantage cette union : car ce grand Prince „ ne m'a pas seulement donné un pouvoir absolu „ dans mon Etat; mais il a aussi laissé en ma disposition de choisir pour mes successeurs ceux de „ mes enfans que je voudray. Ainsi je declare que „ mon intention est de partager le Royaume entre eux : ce que je prie Dieu de tout mon cœur „ d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je croy „ ne pouvoir rien faire de plus juste, puisque si „ Antipater a l'avantage d'être plus âgé que ses „ freres, ils ont celui que leur donne la noblesse „ de leur sang, & que mon Royaume est assez grand „ pour leur suffire à tous trois. Honorez donc ceux „ que l'Empereur a eu la bonté de réunir, & que „ leur pere nomme pour ses successeurs. Rendez „ leur à chacun selon leur âge le respect & les „ devoirs qu'ils ont sujet d'attendre de vous : Ne „ changez point l'ordre que la nature a établi : & „ souvenez-vous que vous n'obligeriez pas tant „ celui à qui vous rendriez le plus d'honneur, „ quoy qu'il fût plus jeune, que vous offenseriez „ les aînez. Comme je sçay que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes entretient ou trouble leur union, je prendray soin „ de leur donner pour amis & de mettre auprès „ d'eux ceux de leurs proches que je connoîtray „ les plus capables de les maintenir en bonne intelligence & sur qui je pourray m'en reposer. „ Je desire néanmoins que pour le present, non



seulement ces personnes que je choisiray , mais  
 tous les Officiers de mes troupes , n'esperent  
 rien que de moy seul ; car ce n'est pas encore  
 mon Royaume que je donne à mes enfans ,  
 c'est seulement l'assurance de le posséder un  
 jour , & une joye qui ne leur apportera au-  
 cune peine , puisque quand je ne voudrois pas , je  
 continuë à être chargé du poids des affaires  
 de l'Etat. Considérez tous quel est mon âge ,  
 ma maniere de vivre , & ma piété ; vous verrez  
 que je ne suis point si vieil que je ne puisse en-  
 core vivre assés long-tems ; que je ne me suis  
 point plongé dans ces voluptez qui abregent  
 l'âge même des jeunes , & que la maniere dont  
 j'ay servi Dieu , me donne sujet d'esperer de sa  
 bonté qu'il prolongera mes jours. Mais si pour  
 plaire à mes fils quelqu'un avoit la hardiesse de  
 me mépriser , je le châtierois comme il le meri-  
 teroit , non que je sois jaloux de l'honneur que  
 l'on rendra à ceux que j'ay mis au monde ; mais  
 parce que je sçay que les jeunes gens ne se lais-  
 sent que trop aisément emporter à la vanité & à  
 l'orgueil. Que chacun donc se represente que sa  
 bonne ou mauvaise conduite sera suivie de re-  
 compense ou de châtiment. C'est le moyen de  
 se porter à me plaire & à plaire même à mes  
 enfans , puis qu'il leur est avantageux que je  
 regne , & que je sois satisfait d'eux. Quand à  
 vous mes enfans , ajouta Herode , en adressant  
 sa parole à ses trois fils , je vous exhorte à  
 vous acquiter Religieusement de tous les de-  
 voirs auxquels la nature vous oblige & qu'el-  
 le imprime même dans le cœur des bêtes les  
 plus farouches. Reconnoissez envers l'Empe-  
 reur par toutes sortes de respects l'obligation  
 que nous lui avons de nous voir tous réunis ,

„ cachez moy gré de ce que je veux bien vous  
 „ prier de ce que j'ai droit de vous commander,  
 „ & vivez tous dans une union véritablement  
 „ fraternelle. Je donneray ordre qu'il ne vous  
 „ manquera rien de ce que la dignité Royale  
 „ demande : & si vous demeurez unis je prie  
 „ Dieu de tout mon cœur de faire que ce que  
 „ j'ordonne réussisse à votre avantage & à sa  
 „ gloire. En achevant ce discours il embrasse ses  
 „ enfans l'un après l'autre avec de grands témoi-  
 „ gnages d'affection & separa l'assemblée, les uns  
 „ desirant que les effets repondissent à ses paro-  
 „ les, & ceux qui ne demandoient que le trouble  
 „ faisant semblant de n'avoir pas entendu ce qu'il  
 „ avoit dit.

98. Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce discours les réunît, qu'ils se trouverent au contraire plus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore été. Car Alexandre & Aristobule ne pouvoient souffrir qu'Antipater succedât à une partie du Royaume, n'y Antipater de ne le posséder pas tout entier : mais comme il étoit tres-dissimulé & tres-meschant il ne faisoit point paroître la haine qu'il leur portoit, & eux au contraire par cette hardiesse que donne la splendeur de la naissance ne cachoiens point leurs sentimens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'insinuoient dans leur amitié afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien qui ne lui fût aussi-tôt rapporté, & par lui au Roy en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche sans qu'on en tirât de l'avantage. On faisoit passer pour des crimes ses paroles les plus innocentes : pour peu qu'elles fussent libres c'étoit un pretexte suffisant d'avancer contre lui de tres-grandes ca-

lornies ; & des gens gagnez par Antipater le pouſſoient continuellement à parler afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajoûter creance à tout le reſte. Ce capital ennemi de ſes freres n'avoit point d'amis qui ne fuſſent fort ſecrets, ou que les preſens qu'il leur faiſoit, n'obligeaſſent à ne point découvrir les artifi-  
ces de ſa conduite & de ſa cabale que l'on pouvoit dire être un myſtere d'iniquité. D'un autre côté il avoit auſſi gagné par de l'argent ou par des careſſes ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre afin de les engager à le trahir & à lui rapporter tout ce que l'on diſoit ou que l'on faiſoit contre lui. Mais de tous les moyens dont il ſe ſervoit pour ruiner ſes freres dans l'eſprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puiffant étoit , qu'au lieu de ſe déclarer ouvertement leur ennemi, il les faiſoit accuſer par ces confidens, & après avoir d'abord fait ſemblant de les défendre il apuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir perſuader à Herode que ces accuſations étoient veritables, & lui faire croire qu'Alexandre étoit ſi méchant que le deſir qu'il avoit de ſa mort le portoit à former des entrepriſes contre ſa vie.

Tant de reſſorts qu'Antipater faiſoit jouer en même-tems irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Ariſtobule : & autant que ſon affection diminuoit pour eux elle ſ'augmentoient pour lui. Comme il étoit déjà tout-puiſſant , les principales perſonnes de la Cour ſuivoient les inclinations du Roy, les uns volontairement, & les autres pour lui plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ſes amis , & toute la Maïſon Royale étoient de ce nombre. En quoy

ce qui étoit plus insupportable à Alexandre étoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui étoit pour lui & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'étoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à lui faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage ; c'étoit aussi pour obeir au Roy : car il defendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere : & ce Prince n'étoit pas seulement craint par ses Sujets, il l'étoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favoisoit aucun autre Roy tant que lui, & qu'il lui avoit donné pouvoir de reprendre, même dans les Villes qui ne lui étoient point assujetties, ceux qui sortoient de son Royaume sans sa permission.

100.

Le perit où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces jeunes Princes étoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoissoient pas, parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur étoit facile de voir que l'affection qui leur avoit autrefois témoignée se rafroidissoit toujours davantage, leur douleur ne pouvoit point augmenter aussi. Antipater eut même l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la même liberté que si elle eût été sa femme : & la Princesse Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter, ces inimitiez. Comme elle raportoit son origine du côté de son pere à Themenus, & du côté de sa mere à Darius fils d'Histaspe, la disproportion<sup>2</sup>

qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le Royaume, les lui faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offensée; & toutes les femmes d'Herode, ne l'étoient pas moins de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté: car comme nous l'avons vu, ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la Loy nous donne d'avoir plusieurs femmes: & il n'y en avoit une seule d'elle qui ne haït Alexandre par le ressentiment de la manière si offensante dont cette Princesse sa femme les traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore 101.  
davantage son esprit & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son frere avoit épousé une fille du Roy, il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'être traité de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajouta qu'Alexandre & Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la couronne ils réduiroient les femmes d'Herode à filer leurs quenouilles avec leurs servantes, & donneroient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus d'elles des offices de Greffiers que la manière dont ils avoient été élevez les rendoient propres à exercer. Salomé fut si outrée de ce discours qu'elle le rapporta aussi-tôt à Herode, & comme c'étoit contre son propre gendre qu'elle lui parloit il n'eut pas peine à y ajouter foy.

On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses filles, qui fut qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; 102.

que pleurant son infortune ils faisoit des imprecations contre lui , & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient été à cette Princesse, ils disoient qu'ils les leurs feroient bien-tôt changer en des habits de deuil.

103. Quoy qu'Herode apprehendât la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas néanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi étant sur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une feureté de Roy , & leur fit un grand discours „ avec une bonté de pere. Il conclut par les „ exhorter à aimer leurs freres , & leur promit „ d'oublier toutes leurs fautes passées pourveu „ qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. Ils lui „ répondirent qu'il leur seroit aisé de justifier „ qu'il n'y avoit rien de plus faux que tout ce „ qu'on lui avoit rapporté pour les lui rendre „ odieux, & que s'il ne lui plaisoit de se rendre „ moins facile à ajoûter foy à de semblables „ discours, il se trouveroit sans cesse des gens „ qui travailleroient à les ruiner dans son esprit „ par des calomnies.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'être point touchées de ces paroles, ces deux jeunes Princes se trouverent alors délivrez de leurs peines & de leurs craintes presentes, & commencerent en même tems à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant comme associé au Gouvernement il ne lui manquoit que la Couronne pour être considéré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de re-

venu : Herode le laissoit jouir de celui de toutes les terres qui étoient au delà du Jourdain : il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque : il lui avoit fait épouser la sœur de sa femme : & après qu'elle fut morte avoit voulu lui donner en mariage une de ses filles avec trois cens talens : mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-basse condition lui avoit fait refuser un parti si avantageux & si honorable, dont Herode se tint tres-offensé, & la donna au fils de Phazaël son frere aîné. Néanmoins quelque tems après considérant ce refus comme une folie que la violence de son amour lui avoit fait faire, il lui pardonna. Il avoit couru un bruit long-tems auparavant que du vivant même de la Reine Mariamne, Pheroras avoit voulu empoisonner le Roy son frere : & Herode étoit alors si disposé à prêter l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimât extrêmement Pheroras il ajouta foy à celle-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux qui lui étoient suspects, & ensuite à quelques-uns des amis même de Pheroras. Ils ne confesserent rien touchant ce Poison ; mais dirent seulement que Pheroras avoit résolu de s'enfuir chez les Phartres avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare que Salomé avoit épousé après la mort de son premier mari avoit connaissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses dont elle ne peut se justifier, & particulièrement d'avoir voulu épouser Silleus, qui gouvernoit toute l'Arabie sous le Roy Obodas & qu'Herode haïssoit extrêmement, mais il lui pardonna & à Pheroras.

Toute la tempête tomba sur Alexandre par 105.

l'occasion que je vay dire. Herode avoit trois Eunuques qu'il aimoit extrêmement dont l'un étoit son échançon ; l'autre son maître d'Hôtel , & le troisiéme son valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands presens. Herode le découvrit & leur fit donner une question si rude que la violence des tourmens les contraignit de  
 „ tout confesser. Ils dirent qu'Alexandre les avoit  
 „ trompez en leur représentant que le Roy son  
 „ pere étoit un vieillard d'une humeur insupportable , qui se faisoit peindre les cheveux pour  
 „ paroître jeune , & duquel ils n'avoient rien à  
 „ esperer : mais que c'étoit lui qu'ils devoient  
 „ considérer & tout attendre de son affection ,  
 „ puis qu'il seroit son successeur malgré qu'il  
 „ en eût , & se vengeroit alors de ses ennemis , &  
 „ reconspenseroit ses amis , entre lesquels ils  
 „ tiendroient le premier rang. Ils ajoûterent , que  
 „ les Grands , les chefs des gens de guerre & les  
 „ autres principaux officiers étoient tous dans  
 „ les interêts d'Alexandre & secrettement d'accord avec lui. Ces dépositions jetteront une telle terreur dans l'esprit d'Herode qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en eût connoissance. Il se contenta de faire observer jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde ; & si-tôt qu'il entroit en soupçon de quelqu'un Il le faisoit tuer. Ainsi on ne voyoit dans ce mal-heureux regne , que cruauté , & qu'injustices. Ce Prince étoit toujours prest à répandre le sang , & dans la fureur dont il étoit agité il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïssoit pour être assuré de les perdre : il y ajoûtoit aussi - tôt foy : il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accusation ; & l'accusateur devenant



devenant lui-même accusé on les menoit ensemble au suplice , parceque ce Prince ne croyoit pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie , il fût besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'étoient accusez ; mais il étoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son Royaume, & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode lui faisant ajouter foy à tant de fausses accusations , il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à lui l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tôt mettre en prison , & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs déposèrent contre la vérité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur pere , & resolu de prendre le tems de le tuer dans une chasse , & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation étoit si peu vray-semblable qu'il étoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader , & étoit bien aise qu'il parût par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre lui qu'il croyoit impossible de l'adoucir , resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'ac-

chusoit, & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir été complices de son dessein, & particulièrement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit être si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré lui coucher dans son lit.

106.

Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la Cour étoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Capadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre, & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les assister dans un si pressant besoin, & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Ou est donc mon abominable gendre ? où est ce détestable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait point de part à un crime si horrible, il suffit qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en rejaillisse sur elle. Mais qui peut trop admirer vôtres patience de voir que dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de votre vie, vous souffrez qu'Alexandre vive encore ? Je croyois lors que je suis parti le trouver mort, & n'avoir à vous parler que de ma fille que votre seule considération m'a porté à lui donner en mariage. Mais à ce que je crois nous avons maintenant à délibérer sur ce sujet de tous les deux. Que si votre tendresse pour un fils qui ne merite plus d'être considéré comme tel

depuis qu'il est devenu un parricide, vous rend trop lent à le punir; souffrez, je vous prie, que je prenne votre place, prenez la mienne, afin que je vous venge de votre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fut la colere d'Herode ce discours d'Archelaus la desarma : & ainsi il lui mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent ensemble article par article, & Archelaus s'en servit adroitement pour excuser ce qu'il avoit resolu, en rejetant peu à peu la cause de tout le mal sur ceux dont il étoit parlé dans ces écrits, & particulièrement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assés dans son sentiment il lui dit, ne se pourroit-il point faire qu'Alexandre se seroit plutôt laissé tromper par les artifices de tant de méchants esprits, que d'avoir formé de lui-même le dessein d'entreprendre contre vous ? Je vous avouë ne voir pas qu'elle raison auroit pû le porter à commettre ce plus grand de tous les crimes, puis qu'il jouit déjà des honneurs de la Royauté; qu'il a sujet d'esperer de vous succeder, & que s'il avoit conçu un tel dessein il faudroit sans doute qu'il y eût été poussé par ceux qui auroient abusé de son peu d'experience dans une si grande jeunesse pour lui donner ce detestable conseil. Car qui ne sçait que ces sortes de gens, sont capables de surprendre non seulement les jeunes, mais les plus âgez, de ruiner les maisons les plus illustres & de renverser même des Royaumes.

Herode touché de ces raisons sentoît peu à peu diminuer son animosité contre Alexandre.

„ & s'aignissoit contre Pheroras que ces quatre  
 „ écrits accusoient formellement. Quand Phero-  
 ras eut connoissance & vit le pouvoir qu'Ar-  
 chelaus s'étoit acquis sur l'esprit d'Herode , il  
 creut que le seul moyen de se sauver étoit d'a-  
 voir recours à lui. Ainsi il l'alla trouver : & ce  
 „ Prince lui répondit; Qu'il ne voyoit pas com-  
 „ ment il se pourroit justifier de tant de crimes ,  
 „ puis qu'il paroïssoit manifestement qu'il avoit  
 „ entrepris contre le Roy son frere, & qu'il étoit  
 „ cause de tout ce que souffroit Alexandre: Que  
 „ le seul moyen qui lui restoit étoit de tout  
 „ confesser au Roy dont il sçavoit qu'il étoit  
 „ aimé; & de lui demander pardon: qu'après ce-  
 „ la il lui promettoit de l'assister auprès de lui  
 „ de tout son pouvoir. Pheroras suivit son con-  
 seil. Il prit un habit de deuil pour toucher  
 Herode de compassion , s'alla jeter à ses pieds,  
 confessa qu'il étoit coupable , & le pria de lui  
 pardonner toutes les fautes que le trouble où  
 étoit son esprit par sa folle passion pour cette  
 certaine femme, l'avoit porté à commettre. Après  
 que Pheroras eut ainsi été son propre accusa-  
 teur & rendu témoignage contre lui même ;  
 Archelaus l'excusa & adoucit la colere d'He-  
 rode, en s'alleguant pour exemple & lui disant :  
 „ Qu'il avoit receu des offenses encore plus  
 „ grandes de son frere : mais qu'il avoit préféré  
 „ les sentimens de la nature à ceux qu'inspire  
 „ le désir de se venger , parce qu'il arrive dans  
 „ les Royaumes de même que dans les corps  
 „ grands & pesans , que les humeurs tombent  
 „ sur quelque partie & y causent de l'inflam-  
 „ mation : mais qu'au lieu de retrancher cette  
 „ partie il faut user de remedes doux pour tâ-  
 „ cher à la guerir. Archelaus par ses paroles &

autres semblables fit la paix de Pheroras : mais il témoignoît toujours être si en colere contre Alexandre qu'il vouloit absolument lui ôter sa fille , & reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de son fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus lui répondit : Que tout ce qu'il pouvoit faire pour conserver son alliance étoit de laisser en sa disposition de marier cette Princesse à qui il voudroit , pourveu qu'il l'ôtât à Alexandre. Herode lui répartit , que " s'il vouloit l'obliger entierement & comme " lui rendre son fils , il devoit lui laisser sa " femme , puis qu'il avoit des enfans d'elle , & " qu'il l'aimoit si ardemment qu'on ne pour- " roit la lui ôter sans le mettre au desespoir : " au lieu que la lui laissant sa joye de passer sa " vie avec une personne qui lui étoit si chere " lui feroit changer de conduite & rendroit le " calme à son esprit : rien n'étant si capable " d'adoucir les humeurs même les plus farou- " ches que les consolations que l'on rencontre " dans sa famille. Archelaus se rendit à ces " raisons , dont Herode se tint très-obligé : & ayant ainsi reconcilié son fils avec lui il lui conseilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguste de tout ce qui s'étoit passé , puisque lui ayant écrit pour lui faire des plain- ter de son fils , la bien sance vouloit qu'il allât lui-même lui en rendre compte.

Lors que ce Roy de Capadoce eut par une conduite si prudente empêché la ruine d'Alexandre ; & l'eut rétabli dans les bonnes graces du Roy son pere , ce ne furent que festins & que réjouissances : & quand il partit pour s'en retourner Herode lui fit present de soixante & dix talens , d'un trône d'or enrichi de pierreries,

de quelques Eunuques , & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ses proches & tous ses amis lui firent aussi par son ordre de tres-beaux presens; & il l'accompagna avec les plus grands de son Royaume jusques à Antioche.

107. Peu de tems après il vint un homme en Judée qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cause de sa mort. Il étoit Lacedemonien & se nommoit EURICLES. Son luxe que la Grece n'avoit pû souffrir étoit si extraordinaire qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'un Roy pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par des riches presens qu'il lui fit , & en receut bien-tôt de lui de beaucoup plus grands , mais il étoit si méchant que rien n'étoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison Royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode , tant par ses artifices & ses flateries que par les fausses loüanges qu'il lui donnoit; & comme il avoit acquis une entière connoissance de son humeur , il ne disoit & ne faisoit rien qu'il ne lui fut agreable, qu'il tint bien-tôt l'un des premiers rang entre ses amis. Ainsi toute la Cour le consideroit fort, comme à cause du lieu d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui étoit entre les freres & quels étoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux , il se logea chez Antipater , & pour tromper Alexandre , & gagner creance dans son esprit il lui dit fausement , qu'il étoit depuis long tems fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere : & ce Prince en étant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu'Euricles eut ainsi gagné

l'affection de tous les Princes il agissoit envers chacun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier. Qu'il s'étonnoit qu'étant l'ainé il souffroit que ces freres voulussent lui enlever une Couronne à laquelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexandre, qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance, il ne comprenoit pas comment il endureoit qu'Antipater qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre se flatât de l'esperance de succéder au Royaume, & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre que ce fourbe lui avoit fait croire qu'il étoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se desiant de rien il lui ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater & ne craignoit, point de lui dire : Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roy après avoir fait mourir la Reine sa mere voulût lui ôter son Royaume. Sur quoy Enriques témoignoit d'être touché d'une si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule son frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à lui declarer les mêmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils lui avoient dit en confiance, & ajouta faussement qu'ils avoient resolu de se defaire de lui, & qu'il n'y avoit point de moment où il ne courût fortune de la vie. Antipater lui sceut un tel gré de cet avis, qu'il lui donna une grande somme: & ce traître pour recom-

pense ne le louoit pas seulement sans cesse à  
 Herode , mais après être convenu avec lui des  
 moyens de procurer la mort d'Alexandre &  
 d'Aristobule , il s'offrit d'être leur accusateur  
 „ auprès du Roy. Ainsi il l'alla trouver & lui  
 „ dit, que pour reconnoître les obligations qu'il  
 „ lui avoit , il venoit lui donner un avis qui lui  
 „ importoit de la vie : qu'il y avoit long-tems  
 „ qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de  
 „ le faire mourir : qu'ils s'étoient toujours  
 „ depuis fortifiez dans ce dessein, & qu'ils l'au-  
 „ roient déjà executé s'il ne les en avoit empê-  
 „ ché en feignant d'y vouloir entrer, avec eux.  
 „ Qu'Alexandre disoit qu'il ne suffisoit pas à son  
 „ pere d'avoir usurpé la Couronne , d'avoir fait  
 „ mourir la Reine sa mere , & d'avoir après sa  
 „ mort continué à jouir du Royaume; mais qu'il  
 „ vouloit même le donner à un bâtard en choi-  
 „ sissant Antipater pour son successeur, & les dé-  
 „ pouiller ainsi lui & son frere des Etats que  
 „ leurs ancestres leurs avoient laissez: mais qu'il  
 „ étoit resolu de vanger la mort d'Hircan & de  
 „ Mariamne ; puis qu'il n'étoit pas juste qu'un  
 „ homme tel qu'Antipater monta sur le trône  
 „ sans effusion de sang , & qu'il n'avoit tous les  
 „ jours que trop de nouveaux suiets de s'affer-  
 „ mir dans ce dessein : Qu'il ne pouvoit dire  
 „ une seule parole dont on ne prit occasion de  
 „ le calomnier : que s'il arrivoit que l'on parlat  
 „ de la noblesse de quelqu'un; le Roi disoit aussi-  
 „ tôt que c'étoit pour l'offenser ; qu'il n'y avoit  
 „ qu'Alexandre qui fut d'une race illustre , &  
 „ que celle de son pere étoit indigne de lui :  
 „ Que lors qu'il alloit à la chasse il trouvoit  
 „ mauvais qu'il ne le louât pas de son adresse; &  
 „ que s'il l'en louoit il l'appelloit un flatteur.



Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne lui fut désagréable , & que le seul Antipater avoit le don de lui plaire. Qu'ainsi il aimoit mieux mourir que de vivre s'il manquoit son entreprise : & que si elle réussissoit il lui seroit facile de se sauver auprès du Roy Archelaus son beau-pere , & d'aller ensuite trouver Auguste, non plus pour se justifier devant lui des crimes supposez dont on l'accusoit comme il avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehension que lui donnoit la presence de son Pere , mais pour l'informer du mauvais traitement qu'il faisoit à ses Sujets, des horribles impositions dont il les accabloit, des voluptés dans lesquelles il consumoit cet argent qu'on pouvoit dire être le plus pur de leur sang, des personnes qui s'en étoient enrichies , & des Villes qui gémissoient le plus sous sa cruelle domination ! Qu'enfin il representoit de telle sorte à l'Empereur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hircan son ayeul & la Reine sa mere , qu'il ne pourroit plus après cela passer dans son esprit que pour un parricide. Eutricles ensuite de tant de calomnies contre Alexandre se mit sur les loüanges d'Antipater ; dit à Herode que c'étoit le seul de ses enfans qui eût l'affection pour lui , & qu'il avoit retardé jusques alors l'exécution d'un dessein si détestable.

La playe que les soupçons precedens d'Herode avoient faite dans son cœur n'étoit pas encore bien fermée , ce discours le mit en fureur : & Antipater prit alors son tems pour lui faire dire par d'autres personnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec *Jucundus* & *Tyrannus* deux

officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelques mécontemens qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit aussi tôt auêter & mettre à la question. Ils ne confessèrent rien de ce dont on les accusoit; mais on representa une lettre que l'on pretendoit avoir été écrite par Alexandre au Gouverneur du château d'Alexandrie, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se seroient défaits du Roy leur pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre étoit supposée & avoit été écrite par *Diophante* l'un des Secretaires du Roy qui étoit un tres-grand faussaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures: En effet il fut depuis exécuté à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur & encore qu'il ne confessât rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvât point de preuves de ce dont on accusoit ses fils il ne laissa pas de le faire mettre en prison, & appellant son bien-facteur & son sauveur le detestable Erius, qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il lui donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la detention de ces deux Princes fut répandue s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de lui dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere; & après avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece où il faisoit un usage criminel du bié qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant été accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & apauvri plusieurs Villes, il fut envoyé en exil, & ainsi puni de la trahison

qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croy devoir rapporter ici une action toute 108.  
contraire à celle d'Euricles faite par un nommé  
*Vatara* originaire de Coos. Il étoit venu à la  
Cour d'Herode dans le même tems que ce  
perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que  
nous l'avons vû , & étoit extrêmement ami  
d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses  
dont on accusoit ses fils : & il lui protesta avec  
serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien  
de semblable. Mais un témoignage si sincere &  
si genereux fut inutile à ces pauvres Princes ,  
ceux qui lui parloient sans cesse à leur des-  
avantage.

Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le 109.  
plus contre eux pour se sauver elle-même en  
les perdant. Aristobule qui étoit tout ensemble  
son neveu & son gendre voulant pour l'enga-  
ger à l'assister & son frere lui faire connoître  
qu'elle couroit la même fortune qu'eux , lui  
avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à  
elle , parce que le Roy avoit resolu de la faire  
mourir sur ce qu'on lui avoit rapporté que sa  
passion d'épouser Silleus qu'il confideroit com-  
me son ennemi , lui faisoit secrettement don-  
ner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit  
de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule  
fut comme le dernier coup de vent qui dans une  
si grande tempête fit faire naufrage à ces deux  
Princes. Car Salomé alla aussi-tôt rapporter au  
Roy ce qu'Aristobule lui avoit fait dire : & il  
s'en émeut de telle sorte que sa colere ne lui  
permettant plus de garder aucunes mesures , il  
commanda que l'on enchainât ses fils , & qu'on  
les gardât separément.

Il envoya ensuite *Volumnius* Colonel de sa cavalerie & *Olimphe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour lui porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent à Rome & lui eurent présenté ses lettres ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes ; mais il ne crut pas juste d'ôter à un pere le pouvoir que la nature lui donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit : mais qu'il estimoit, que le conseil qu'il devoit prendre étoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des Provinces pour faire rapporter cette affaire en leur présence ; & que si après avoir été bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur sa vie il pourroit les faire mourir, ou si leur dessein avoit seulement été de s'enfuir, les condamner à une légère peine.

III.

Herode pour executer une ordre convoqua une grande assemblée à Beryre qui étoit le lieu que l'Empereur lui avoit marqué. *SATURNIN* & *Pedanius* y presiderent accompagnés de *Volumnius* Intendant de la Province. Les parens d'Herode du nombre desquels étoient *Pheroras* & *Salomée* & ses amis y assisterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais *Archelaus* ne s'y trouva pas, à cause qu'étant beau-pere d'*Alexandre* il étoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer sous une stricte garde dans un Village des Sydoniens nommé *Platarne*, parce qu'il jugeoit bien que sa seule présence seroit capable d'émouvoir les juges à compassion, & que si on leur permettoit de parler pour se défendre, *Alexandre* se justifieroit aisément & son

frère des crimes dont on les acusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'il eussent été presens ; mais foiblement lorsqu'il s'agissoit du dessein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre sa vie , parce qu'il manquoit de preuves , & fortement quand il rapportoit les médisances , les reproches , les injures , les outrages & les offenses qu'il disoit avoir reçu d'eux & qu'il assuroit lui être plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se pleignit de ce silence qui sembloit le condamner : dit que c'étoit pour lui un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans , & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier , & dit qu'il étoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort , parce qu'étant pere , & ayant même trois de ses fils dans cette assemblée il ne pouvoit être d'un si rude sentiment. Deux autres députés de l'Empereur furent de son avis , & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort & tout le reste le suivit les uns par flaterie pour Herode , & les autres par la haine qu'ils lui portoient ; mais nul parce qu'il crût que ces deux Princes méritassent un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir qu'elle seroit la fin de cette déplorable tragedie , & on l'attendoit avec impatience sans que personne pût s'imaginer qu'Herode se portât jusqu'à cet excès d'inhumanité que de vouloir être lui-même l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchaînez à Tyr , & de là par mer à Césarée , où après être arrivés il delibereroit de quel genre de mort il les feroit mourir.

Alors un vieux cavalier nommé *Tyron* qui

avoir une grande affection pour ces Princes &  
 dont le fils étoit bien auprès d'Alexandre , fut  
 touché d'une si grande douleur qu'il ne craig-  
 „noit point de dire publiquement ; qu'il n'y avoit  
 „plus de verité & de justice dans le monde : que  
 „les hommes sembloient avoir renoncé à tous  
 „les sentimens de la nature, & que leurs actions  
 „n'étoient pleines que de malice & d'iniquité.  
 „A quoy il ajoutoit tout ce qu'une violente pas-  
 „sion peut inspirer à un homme qui n'a que du  
 „mépris pour la vie. Il osa même aller trouver le  
 „Roy, & lui parler en cette sorte: Permettez moy,  
 „Sire , de vous dire que je vous trouve le plus  
 „mal-heureux de tous les Princes d'ajouter foy  
 „comme vous faites à des méchans pour perdre  
 „les personnes qui vous doivent être les plus che-  
 „res. Est il possible que Pheroras & Salomé que  
 „vous avez tant de fois jugez digne de suplice  
 „trouvent creance dans votre esprit contre vos  
 „propres enfans , & ne vous appercevez-vous  
 „point que leur dessein est de vous priver de vos  
 „legitimes successeurs , afin que ne vous restant  
 „plus qu'Antipater il leur soit facile de vous  
 „perdre ? Car pouvez-vous douter, que la mort  
 „de ses freres ne les rendit odieux aux gens de  
 „guerres , puis qu'il n'y a personne qui n'ait  
 „compassion du mal-heur de ces jeunes Princes  
 „& que plusieurs Grands ne craignent point de  
 „le témoigner ouvertement : Tyron en parlant  
 „ainsi les nomma : & Herode les fit arrêter à  
 „l'heure-même avec Tyron & son fils. Alors un  
 Barbier du Roy nommé Triphon s'avança &  
 comme agité d'un mouvement de frenaïsie lui  
 „dit : Ce Tyron, Sire, a voulu me persuader de  
 „vous couper la gorge avec mon rasoir lors que  
 „je ferois le poil à votre Majesté ; & m'a

promis que j'en recevrois une tres-grande recompense d'Alexandre Herode sans differer d'avantage fit donner la question , à Tyron & à son fils , & à ce Barbier. Ces deux premiers soutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accusation de Tryphon, & lui ne dit rien d'avantage que ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron & son fils ne pouvant souffrir de lui voir endurer de si étranges douleurs dit au Roy , qu'il lui confessoit tout pourveu qu'on cessât de tourmenter son pere. Il lui le promit ; & il dit qu'il étoit vray que son pere avoit à la persuasion d'Alexandre, resolu de le tuer. Quelques uns creurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens : & d'autres étoient persuadés que cette déposition étoit veritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux Officiers de son Armée , & Tyron. Le Peuple se jeta sur eux & les tua à coup de bâton & à coup de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule , Herode les envoya à Sebaste , qui est assés proche de Cesarée où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portez dans le château d'Alexandrieon & enterrez auprès de celui d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux mal-heureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

*Cabale d'Antipater qui étoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eut de Mariamne. Antipater lui fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Sileus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.*

113.  
Hist.  
des  
Juifs,  
Livre  
xvij.  
chap. 1  
3. 4.

Personne ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du Royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on lui portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eût procuré par des calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez lui donnoient d'un autre côté de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphira Tygrane & Alexandre. Et Aristobule en avoit eu trois filles de Salomé Herode, Agrippa, & Aristobule & deux filles Herodiade, & Mariamne.

Herode après la mort d'Alexandre, renvoya la Princesse Glaphira sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere : & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se mettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par des riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes



sommes à Rome pour s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de même l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce que l'on ne considéroit pas ses presens comme des preuves de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur : & ainsi ils ne lui servoient qu'à se rendre encore plus ennemis de ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer, lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoignoit par sa compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roy si heureux & si mal heureux tout ensemble rassembla ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempés de ses larmes : Puis que mon malheur m'a ravi ceux de qui ces enfans tiennent la vie, il n'y a point de soin que la nature & ma compassion de l'état où ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je tâcherai de faire voir que si j'ay été le plus infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me surpasse en affection : & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis que de leur continuer les mêmes soins lors que je ne seray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves ; je veux, dit-il, en adressant sa parole à Phéroras, marier vôtre fille à l'ainé des fils d'Alexandre ; afin de vous obliger à lui servir de pere. J'ay résolu, ajouta-t'il, en parlant à Antipater ; que vôtre fils épouse l'une des filles d'Aristobule pour vous engager envers,

„ elle à la même chose. Et j'entens qu'HERODE  
 „ mon fils , & petit fils du côté de la mere de  
 „ Simon Grand Sacrificateur épouse l'autre fille  
 „ d'Aristobule. Telle est ma volonté & l'on ne  
 „ sçauroit m'aimer & y trouver à redire. Je prie  
 „ Dieu de faire réussir ces mariages à l'avanta-  
 „ ge de ma maison & de mon Royaume, & de  
 „ rendre tous ces enfans tels, que je puisse avoir  
 „ pour eux d'autres sentimens que ceux que j'ay  
 „ eu pour leurs peres. Il finit son discours en  
 pleurant encore, fit que ces enfans s'embrace-  
 rent, les embrassa ensuite lui même l'un après  
 l'autre avec de grands témoignages de tendres-  
 se, & separa ainsi l'assemblée.

47. Cette action étonna tellement Antipater qu'il  
 n'y eut personne qui ne le remarquât. Il consi-  
 deroit comme une diminution de son credit des  
 temoignages si favorables de l'affection d'He-  
 rode pour ces orphelins & jugeoit assez qu'il  
 n'y avoit point de peril qu'il ne courut, si outre  
 le suport que les enfans d'Alexandre pouvoient  
 avoir du Roy Archelaus leur ayeul Phéloras  
 qui étoit Tetrarque entroit encore dans leurs  
 interets. Il se representoit aussi la haine gene-  
 rale qu'excitoit contre lui le mal-heur de ces  
 jeunes Princes dont on le consideroit comme  
 en étant la cause & le meurtrier de leurs peres.  
 Ainsi il se resolut de faire tous ses efforts pour  
 rompre ces mariages. Mais sçachant combien  
 Herode étoit soupçonneux & apprehendant son  
 humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse il  
 crût lui devoir parler ouvertement, & prit ainsi  
 „ la hardiesse de lui dire : Qu'il le supplioit de  
 „ le pas priver de l'honneur qu'il lui avoit fait  
 „ de le declarer son successeur en ne lui laissant  
 „ que le nom de Roi, & donnant en effet à d'au-

ères toute l'autorité Royale, comme il arrive-  
 roit sans doute si le fils d'Alexandre n'avoit  
 pas seulement le Roy Archelaus pour ayeul ,  
 mais aussi Pheroras pour beau pere: Que cette  
 raison l'obligeoit à le conjurer de changer  
 l'ordre de ces mariages, & que rien n'étoit  
 plus facile puis que sa famille étoit si abon-  
 dante en enfans. Car les neuf femmes qu'avoit  
 Herode il avoit des enfans de sept, sçavoir An-  
 tipater de Doris: Herode de Mariamne fille de  
 Simon Grand Sacrificateur: A R C H E L A U S de  
 Malthacé Samaritaine, & une fille nommée  
 OLYMPE que Joseph son frere avoit épousée.  
 H E R O D E & P H I L I P P E S de Cleopatre qui étoit  
 de Jerusalem; & P H A Z A E L de Pallas. Il avoit  
 eu aussi de Phedre une fille nommé ROXANE, &  
 d'Elpide une fille nommée SALOME. L'une des  
 autres femmes dont il n'avoit point d'enfans  
 étoit sa nièce fille de son frere, & l'autre sa cou-  
 sine germaine. Outre les enfans que je viens de  
 nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux  
 filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule: &  
 c'étoit sur ce grand nombre d'enfans qu'An-  
 tipater se fondoit pour supplier le Roy de changer  
 la resolution qu'il avoit prise. Herode qui étoit  
 déjà touché du mal-heur de ses deux fils à qui  
 lui-même avoit fait perdre la vie, jugeant assés  
 par ce discours d'Antipater, que s'il en rencon-  
 troit jamais l'occasion il ne travailleroit pas  
 moins à ruiner les enfans, qu'il avoit fait à per-  
 dre les peres par ses calomnies, il se mit en  
 tres grande colere contre lui & le chassa de sa  
 presence avec des paroles aigres. Mais il se  
 laissa regagner par ses flatteries, lui permit d'é-  
 pouser sa fille d'Aristobule, & de faire épouser à  
 son fils la fille de Pheroras. On peut juger par-

Ià du pouvoir qu'Antipater s'étoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complaisance, puis que Salomé quoy qu'elle fût sa sœur, & que l'Impératrice s'employât en sa faveur, non seulement ne pût obtenir de lui la permission d'épouser un Seigneur Arabes nommé Silleus; mais qu'il protesta même avec serment de ne la considérer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une de ses filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phazaël fils de son frere.

316. Ainsi l'ordre projeté par Herode touchant ces mariages ayant été changé comme Antipater le desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perdue, ce persecuteur de la race de Mariamne crût que sa fortune ne pouvoit être mieux établie; & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il lui étoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde lui portoit, il se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa seureté étoit de se faire craindre; & il lui fut d'autant plus facile d'y réussir que Pheroras lui faisoit la cour depuis qu'il l'avoit vû confirmé dans la future succession du Royaume.

317. Il arriva en ce même tems de grandes brouilleries parmi les femmes dans le Palais où celle de Pheroras à qui sa mere & sa sœur & la mere d'Antipater s'étoient jointes, agissoit si insolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenser les deux filles de

Roy, dont Antipater étoit bien aise parce qu'il les haïssoit; & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui se passoit, & lui apprit les desseins que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant sceu qu'il en avoit connoissance & qu'il en étoit fort irrité cessèrent de s'assembler ouvertement, & feignoient en sa présence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son côté parloit publiquement de Pheroras d'une manière desobligeante : mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secrettement & plus on les observoit, plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin qu'ils prissent de la cacher, Salomé decouvroit tout & le raportoît à Herode. Comme elle haïssoit particulièrement la femme de Pheroras elle l'anima de telle sorte contre elle, qu'ayant assemblé ses proches & ses amis il l'accusa devant eux entre autres choses de la manière insolente dont elle vivoit avec ses filles; de ce qu'elle avoit assisté les Pharisiens contre lui, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à son mari pour le porter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'étoit à lui de choisir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner sa femme, ou de renoncer à l'amitié de son Roy & de son frere. A quoy dans le trouble où cette question le mit ayant répondu, que la mort lui seroit plus douce que de vivre sans femme, Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec lui, ny avec sa femme, ny avec aucun de ceux qui étoient de leur intelligence. Il obéit en apparence : mais il les voyoit secrettement la nuit; & dans la crainte que Salomé ne le découvrit encore il fit que les amis qu'il avoit

à Rome écrivirent à Herode qu'il étoit à propos qu'il envoyât passer quelques tems auprès d'Auguste. Herode sans différer le fit partir pour le voyage avec un tres-grand équipage, lui donna quantité d'argent, & le rendit porteur de son testament par lequel il le déclaroit son successeur au Royaume, & à son défaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce même-tems Silleus sans s'arrêter à la défense qu'Auguste lui en avoit faite, alla aussi à Rome pour soutenir contre Antipater ce qu'il avoit soutenu auparavant contre Nicolas. Ce différend qu'il avoit avec le Roy Aretas son souverain, n'étoit pas de petite conséquence: car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soëme* qui étoit l'homme le plus riche qui fut dans Petra: & *Fabatus* Intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'assistoit contre Herode; mais Herode le gagna depuis en lui en donnant davantage & en faisant recevoir par lui les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever, sur quoi Silleus au lieu de payer ce qu'il devoit l'accusa devant Auguste d'abandonner ses intérêts pour procurer ceux d'Herode: ce qui anima tellement *Fabatus* contre lui qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent, l'un de ses gardes nommé *Corinthe*, & lui conseilla de l'arrêter: à quoy Herode ajouta d'autant plus aisément foy que ce *Corinthe* étoit Arabe. Il le fit donc aussi-tôt prendre avec deux autres de la même nation qui se trouverent chez lui, dont l'un étoit ami de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question: & ils confesserent que *Corinthe* avoit don-

né une grande somme pour les engager à tuer Herode. Saturne-Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

## CHAPITRE XIX.

*Herode chassé de sa Cour par Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simond Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.*

**H**erode ne sachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr, il le pressoit plus que jamais de la repudier, & ne pouvant retener sa colere de ce qu'il s'opiniâtroit à la garder il les chassa tous deux de sa Cour. Pheroras n'en fut pas fâché: il se retira dans sa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment: car Herode dans une grande maladie qu'il eut, lui ayant mandé diverses fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importants à lui donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute esperance, & fit paroître beaucoup de bon naturel. Car Pheroras étant tombé malade il alla aussi-tôt le visiter & l'assista avec tres-grand soin. Le mal fut plus puissant que les remedes: il mourut quelques jours

119.  
Hitt.  
des  
Juifs.  
Livre  
xviij.  
chap. 3.  
5. 6. 7.

après ; & bien qu'Herode lui eût toujours témoigné une fort grande affection on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoisonné. Il fit porter son corps à Jerusalem , & donna un deuil public , & lui fit faire de magnifiques funérailles.

120. Telle fut la fin de celui qui avoit été l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Aristobule : & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater , ce principal Auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affection où quelques affranchis de Pheroras étoient de la mort de leur maître, ils allerent dire au Roy qu'il avoit été empoisonné par sa propre femme , qu'elle lui avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plutôt pris qu'il étoit tombé malade , & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une tres-grande empoisonneuse , afin de lui faire prendre ce breuvage , propre , disoit elle , à lui donner de l'amour ; mais qui étoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle étoit fort connue.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçons qu'il avoit déjà, fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies , dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria : Dieu qui pouvez tout dans le ciel & sur la terre ; vengez sur la mere d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode & il n'oublia rien pour approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras &

avec,



avec ces autres femmes , leurs assemblées secrètes , & qui lors que Pheroras & Antipater revenoient du Palais ils passaient avec elles les nuits entières en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presens. On donna ensuite séparément la question à ces femmes , & toutes leurs depositions se trouvant conformes. Herode connut que sçavoit été de concert, qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome , & que Pheroras s'étoit retiré au-delà du Jourdain. Il aprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire, qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnât sujet & à leurs femmes d'appréhender de lui , puisque n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils , ce seroit se flater de croire qu'il les épargnât, & qu'ainsi le parti le plus seur pour eux étoit de s'éloigner le plus qu'ils pouvoient de cette bête farouche.

Ces femmes deposerent encore qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'étant déjà vieil son pere rajeunissoit tous les jours ; qu'il mourroit peut être avant lui , & que quand bien il le survivroit , ce qui étoit une chose si éloignée, le plaisir de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit commencé de le goûter : Qu'il voyoit d'un autre côté renaître les têtes de l'hydre en la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit espérer de laisser le Royaume à ses enfans , puis qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après lui il passât à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon grand Sacrificateur. Mais qu'il falloit qu'il eût perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en tiendrait à son testament , & qu'il donneroit un si bon ordre à ses affaires qu'il

„ ne resteroit un seul de toute sa race. Qu'encore  
 „ que jamais pere n'eut tant haï ses enfans qu'He-  
 „ rode haïssoit les siens, il haïssoit encore plus ses  
 „ freres, dont il ne falloit point de meilleure  
 „ preuve que ce qu'il lui avoit donné cent talens  
 „ pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.  
 „ Ces femmes ajoûtoient que lors que Phero-  
 „ ras lui demandoit: Que lui avons-nous donc  
 „ fait ? Il lui répondoit : Pleut à Dieu qu'il se  
 „ contentât de nous ôter tout jusques à nôtre  
 „ chemise, & qu'il nous laissât au moins la vie;  
 „ mais c'est ce que nous ne sçaurions esperer  
 „ d'une bête si cruelle, qu'elle ne peut seulement  
 „ souffrir que ceux qui s'aiment ayent la liberté  
 „ de se le témoigner: Ainsi nous nous trouvons  
 „ reduits à ne nous pouvoir voir qu'en secret.  
 „ Mais si nous avons du cœur & que nos mains  
 „ secondent nôtre courage nous le pouvons  
 „ faire ouvertement. Telles furent les confes-  
 „ sions de ces femmes à la question, où elles  
 „ dirent aussi; que Pheroras avoit resolu de  
 „ s'enfuir avec les autres à Petra.

Cette particularité de cent talens fit qu'He-  
 rode donna creance à tout le reste, parce qu'il  
 n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere  
 commença alors à éclater: & Doris mere d'An-  
 tipater en ressentit les premiers effets. Il lui ôta  
 toutes les pierreries qu'il lui avoit données de  
 la valeur de plusieurs talens, & la chassa de  
 son palais. S'étant ainsi satisfait en quelque  
 sorte il commanda que l'on cessât de tourmen-  
 ter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur  
 le rendoit si soupçonneux que plutôt que de  
 manquer à punir tous ceux qui pouvoient être  
 coupables, il faisoit donner la question à des  
 innocens.

Un nommé *Antipater* Samaritain intendant d'Antipater son fils, confessa à la torture que son maître avoit mandé en Egypte à un de ses amis nommé *Antiphilus* de lui envoyer du poison pour l'empoisonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thudion* oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il seroit à Rome, afin qu'on ne pût l'en soupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir à l'heure-même la veuve de Pheroras & lui commanda de lui apporter ce poison. Elle sortit en disant qu'elle l'alloit querir ; mais elle se précipita du haut d'une gallerie pour se délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode lui fît souffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas sur la tête : elle demeura seulement évanouïe, & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenue à elle, il lui demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se précipiter, & lui promit avec serment qu'elle n'auroit aucun mal pourveu qu'elle lui dit la vérité : mais que si elle la dissimuloit il la feroit mourir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la sepulture. Elle demeura quelque tems sans parler, & dit ensuite : Après que mon mary est mort garderay-je encore le secret pour conserver la vie à Antipater qui est la seule cause de nôtre perte ? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous déclarer en la présence de Dieu qui ne peut être trompé, & que je prens pour témoin de la vérité de mes paroles. Lors que je fendoit en pleurs auprès de Pheroras qui étoit prest à rendre l'esprit, il m'appella & me dit

„ Je me suis fort trompé , ma femme , dans le ju-  
 „ gement que je faisois des sentimens pour moi  
 „ du Roy mon frere ; car dans la creance qu'il  
 „ me haïssoit je le haïssois tellement que j'avois  
 „ resolut de le faire mourir , & je le voy au con-  
 „ traire comblé de douleur par l'apprehension  
 „ qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit com-  
 „ me je l'ai mérité. Allez querir le poison qu'An-  
 „ tipater vous a donné en garde , afin de le brûler  
 „ en ma preience , & que je ne porte pas en l'au-  
 „ tre monde une ame bourrelé du remord d'un  
 „ si grand crime. Je lui obeïs ; je brûlay ce  
 „ poison devant ses yeux , & n'en retiens qu'un  
 „ peu dans la crainte que j'avois de vôtre Ma-  
 „ jesté , pour m'en servir contre moy-même si je  
 „ me trouvois en avoir besoin. Elle montrat en-  
 „ suite la boëte dans laquelle il restoit un peu de  
 „ ce poison. Herode fit donner la question à la  
 „ mere & au frere d'Antiphilus , & ils confesserent  
 „ que ce poison avoit été apporté d'Egypte dans  
 „ cette boëte , & que son frere qui étoit Mé-  
 „ decin à Alexandrie le lui avoit mis entre les  
 „ mains.

123. Ainsi il sembloit que les mannes d'Alexan-  
 dre & d'Aristobule étoient errantes de toutes  
 parts pour découvrir les choses les plus cà-  
 chées , & tirer des témoignages & des preuves  
 de la bouche de ceux qui étoient les plus éloig-  
 nez de tout soupçon : car les freres de Mariamne  
 fille de Simon grand Sacrificateur ayant été  
 mis à la question , on apprit par leurs confessions  
 qu'elle étoit coupable de cette conspiration.  
 Herode punit sur le fils le crime de la mere :  
 Il raya de dessus son testament Herode qu'il  
 avoit eu d'elle , & qu'elle avoit déclaré son  
 successeur.

## CHAPITRE XX.

*Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au Royaume à cause que la mere d'Antipater en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'étoit trouvé engagée dans la conspiration d'Antipater.*

**L'**Avarice de Barillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'étoit l'un de ses affranchis qui revenoit à Rome d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roy, & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit aussi chargé cet affranchi des lettres qu'il écrivoit à Herode, contre Archelaus & Philippes ses Freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les considéroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commenceroient d'être grands & que c'étoient des Princes de grande espérance. Il avoit pour cela même contrefait des lettres de quelque amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de lui d'une manière tres offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la

124.  
des  
H. ft.  
Juifs.

mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant même qu'il partît pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la même chose, & il feignoit en même tems de les défendre, en lui disant qu'une partie de ces accusations étoient fausses, & que les autres étoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour ôter d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposeurs, il acheta quantité de précieux meubles, & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'étoit pour les employer à des presens, afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Silleus.

226. Mais le mal qu'il apprehendoit étoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre, & on ne sauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée, le bruit se fût répandu dans tout le Royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut qu'un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce tems de Judée à Rome qui lui en donna avis, tant il étoit haï de tout le monde; & il y a même ce semble sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de lui rendre ce service; le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre lui leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il étoit prêt de partir

pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Surquoy comme Herode étoit dans l'impatience de s'assurer de lui & craignoit qu'il ne lui échapât s'il entroit en défiance, il lui répondit avec des grands témoignages d'affection, qu'il le prioit de se hâter de revenir, & lui faisoit espérer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel; mais ceux qui étoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vint de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ces crimes, & craignoit que l'on ne trouvât le poison. Il reçut dans la Cicile la lettre du Roy son pere dont nous venons de parler; & quand il fut à Calenderis faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere, il commença d'appréhender pour lui-même. Les plus sages de ses amis lui conseillerent de ne se point rendre auprès du Roy sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver envelopé dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'étoient pas si prudens & qui pensoient plutôt à satisfaire leur desir de retourner en leur pais qu'à ce qui lui étoit le plus utile, le pressoient de se hâter, de crainte que son retardement ne donnât du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de lui rendre de mauvais offices auprès de lui. Ils lui representoient que s'il s'étoit passé quelque chose qui ne lui fût pas favorable il le faisoit attribuer à son absence.

„ puisque personne n'auroit été assés hardi pour  
 „ parler contre lui s'il eut toujôurs été present:  
 „ Qu'il y auroit de la folie de renoncer à des  
 „ biens certains par des apprehensions incertai-  
 „ nés, & qu'il ne pouvoit trop se hâter d'aller  
 „ recevoir du Roy son pere une couronne qu'il  
 „ ne pouvoit mettre que sur sa tête.

Antipater se laissa persuader à ces raisons ,  
 son malheur le voulant ainsi : il continua son  
 voyage ; & après avoir passé par Sabaste prit  
 terre au port de Cesarée. Il fut tres surpris de  
 voir que personne ne l'abordoit. Car encore  
 qu'il eut toujôurs été également haï , on n'osoit  
 auparavant le rémoigner : mais alors plusieurs  
 même le fuyoient par l'apprehension qu'ils  
 avoient du Roy , à cause que le bruit étoit déjà  
 répandu par tout de ce qui se passoit sur son  
 sujet ; & il étoit le seul qui n'en avoit point de  
 connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme  
 jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que  
 le sien de Rome, jamais retour ne fut plus triste  
 & plus miserable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus  
 ignorer le peril où il se trouvoit , resolut d'user  
 de sa dissimulation ordinaire ; & quoy que son  
 cœur fut transi de crainte, il faisoit paroître de  
 l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit  
 où s'enfuir , il ne voyoit point de moyen de  
 sortir de cet abîme de maux qui l'environ-  
 noit de tous côtez ; il ne pouvoit même  
 rien apprendre de certain de ce qui se passoit à  
 la Cour , parce que les defenses du Roy empê-  
 choient que l'on ne se hazardât de l'en avertir.  
 Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit  
 esperer , ou que l'on n'avoit rien découvert, ou  
 que si on avoit découvert quelque chose il dis-



spéroir les soupçons du Roy par son adresse, par ses artifices & par son hardiesse à soutenir le contraire, qui étoient ses seules armes.

Il entra seul en cet état dans le Palais d'Herode, la porte en ayant été refusée tres-rudemment à ses amis; & il y trouva Varus Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la présence du Roy il s'avança hardiment pour le saluer: Mais Herode le repoussa en s'écriant. Quoy! un " Parricide à l'audace de me vouloir embrasser? " Que puisses tu perir méchant comme tes crimes le meritent. Il te faut justifier avant que " d'oser me toucher. Voici un juge que je te donne: Varus est venu tout à propos pour prononcer t'on Arrest, & la journée de demain est " le seul terme que je t'accorde pour te préparer à te défendre. Ces paroles imprimerent une telle terreur dans l'esprit d'Antipater qu'il se retira sans y répondre. Mais après que sa mere & sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prouvées contre lui; il pensa de quelle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roy assembla un grand conseil de tous ses proches & ses amis où lui & Varus presidoient, & il fit venir aussi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient déposé contre lui, entre lesquels étoient plusieurs domestiques de Doris, sa mere prisonniere depuis long tems & l'on représenta une lettre d'elle à son fils qui portoit ces mots: Le Roy ayant connoissance de toutes choses, gardez-vous bien de le venir trouver si vous n'êtes assuré de la protection de l'Empereur. On fit ensuite entrer Antipater. Il se jeta aux pieds d'Herode & lui dit: Je vous conjure, Seigneur, de ne vous point pre-

venir contre moy; mais de m'entendre dans mes  
 „ justifications avec un esprit degagé de toutes  
 „ préoccupations & vous n'aurez pas alors peine  
 „ à connoître que je suis fort innocent, Herode  
 „ lui commanda de se taire, & parla à Varus en  
 „ cette sorte : Je ne puis douter, Seigneur, que  
 „ vous & quelque autre Juge que ce soit, s'il est  
 „ équitable, ne trouve Antipater digne de mort.  
 „ Mais j'ai sujet d'apprehender que vous ne con-  
 „ ceviez de l'aversion pour moi, & ne croyez  
 „ que j'ai mérité d'être accablé de tant d'affli-  
 „ ctions, parce que j'ai été si mal-heureux que  
 „ de mettre au monde de tels enfans. Vous de-  
 „ vez plutôt me plaindre, puis que jamais pere  
 „ ne fût plus indulgent à ses fils que je l'ay  
 „ été aux miens. J'avois déclaré les deux pre-  
 „ miers mes successeurs lors qu'ils étoient en-  
 „ core fort jeunes, & les avoit envoyez à Ro-  
 „ me pour y être élevez & se faire aimer de  
 „ l'Empereur : mais après les avoir mis en état  
 „ d'être enviez des autres Rois, je trouvai qu'ils  
 „ avoient entrepris contre ma vie. Antipater  
 „ profita de leur ruine, & je ne pensois qu'à lui  
 „ assurer le Royaume. Mais cette bête furieuse  
 „ a déchargé sa rage contre moi : le vis trop  
 „ long-tems à son gré : la prolongation de mes  
 „ jours est pour lui une chose insupportable,  
 „ & le plaisir de regner ne le satisferoit pas  
 „ plainement s'il ne montoit sur le trône par  
 „ un parricide. Je n'en sçai point d'autre raison,  
 „ sinon, que je l'avois rappelé de la campagne  
 „ où il passoit une vie obscure pour le préfe-  
 „ rer aux enfans que j'avois eus d'une grande  
 „ Reine, & le rendre héritier de ma couronne.  
 „ J'avoué ne me pouvoit excuser d'avoir mé-  
 „ contenté & animé contre moi ces jeunes Prin-

ces en les trompant pour l'obliger, des espéran-  
 ces aussi justes qu'étoient les leurs. Car qu'ay-je  
 fait pour eux en comparaison de ce que j'ay  
 fait pour lui ? J'ay dès mon vivant partagé avec  
 lui mon autorité : Je l'ay déclaré mon succes-  
 seur par mon testament : Je lui ay donné ou-  
 tre plusieurs autres gratifications cinquante ta-  
 lens de revenu, trois cens talens pour son vo-  
 yage de Rome, & il a été le seul de mes en-  
 fans que j'ay recommandé à Auguste comme  
 un fils à qui je croyois que ma vie n'étoit pas  
 moins chere que la sienne propre : Qu'ont donc  
 fait les autres qui approchent son crime ? & de  
 quelles preuves a-t-on produites contre eux qui  
 égalent celles qui m'ont fait voir plus claire-  
 ment que le jour la conspiration formée con-  
 tre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat  
 de tous les hommes ? Peut-on souffrir qu'après  
 cela il soit allés imprudent pour oser ouvrir la  
 bouche, & esperer d'obscurcir la verité par ses  
 artifices ? Mais puisque je luy ay permis de  
 parler, soyez donc sur vos gardes, s'il vous  
 plaît, pour ne vous laisser pas surprendre. Je  
 connois le fond de sa malice. Il n'y aura point  
 d'adresse dont il n'use pour vous déguiser la  
 verité, ny de larmes feinte qu'il ne répande  
 pour vous émouvoir à la compassion. C'est ainsi  
 qu'il m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à  
 me défier de lui, & à penser à ma seurreté,  
 C'est ainsi qu'il venoit regarder dans ma cham-  
 bre & jusques dans mon lit s'il n'y avoit point  
 quelqu'un de caché à mauvais dessein. C'est  
 ainsi qu'il veilloit auprès de moy quand je dor-  
 mois, qu'il disoit n'avoir de passion que pour  
 mon repos, qu'il me consolait dans ma dou-  
 leur de la mort de ses freres, & qu'il me

„ rendoit des témoignages avantageux ou des-  
 „ vantageux de l'affection de ceux qui restoient  
 „ en vie. Et enfin c'est ainsi qu'il me faisoit croi-  
 „ re qu'il étoit le seul qui avoit toujours les  
 „ yeux ouverts pour ma conservation. Lors que  
 „ ces choses me repassent par l'esprit, & que je  
 „ me souviens de tous les moyens dont il se ser-  
 „ voit & de tous les ressorts qu'il faisoit jouër  
 „ pour me tromper par son horrible dissimula-  
 „ tion, j'admire que je sois encore en vie & com-  
 „ ment il est possible que je ne sois pas tombé  
 „ dans de si étranges pieges. Puis donc que je suis  
 „ si mal-heureux que de n'avoir point de plus  
 „ grands ennemis que ceux qui me sont les plus  
 „ proches & que j'ai le plus ardemment aimez,  
 „ je pleurerai dans ma solitude l'injustice de ma  
 „ destinée. Mais quand tout ce qui me reste d'en-  
 „ fans seroient coupables, je ne pardonnerai à un  
 „ seul de ceux qui se trouveront être alteré de  
 „ mon sang. Ce Prince plus infortuné, qu'on ne  
 „ sçauroit dire finit en cet endroit son discours,  
 „ parce que la violence de sa douleur ne lui pût  
 „ permettre de le continuer davantage. Il com-  
 „ manda à Nicolas l'un de ses amis de faire son  
 „ rapport des preuves qui resultoient des informa-  
 „ tions. Alors Antipater qui étoit prosterné aux  
 „ pieds de son pere leva la tête, & dit en lui adres-  
 „ sant sa parole : Vous même Seigneur, avez fait  
 „ mon Apologie. Car comment celui que vous  
 „ dites avoir toujours veillé pour votre conser-  
 „ vation peut-il passer pour un parricide : & si  
 „ la pieté que j'ay témoignée en cela n'étoit  
 „ que dissimulation & que feinte, comment  
 „ passant pour si habile & si prudent en tout  
 „ le reste aurois-je été si stupide que de ne me  
 „ représenter pas, qu'encore que je peusse ca-

cher aux yeux des hommes un si grand crime ; il y a un juge dans le Ciel qui est par tout , qui voit tout , qui penetre tout , & à la connoissance duquel rien ne se dérobe ? Ignorois-je de quelle sorte il a exercé sa vengeance sur mes freres parce qu'ils avoient conspiré contre votre vie ; Et quel sujet auroit pu me porter à vouloir commettre un semblable crime ? Etoit-ce l'esperance de regner ? Je regnois déjà. Etoit-ce l'apprehension de votre haine ? Vous m'aimiez passionnément. Etoit-ce quelque autre sujet que j'eusse de vous craindre ? Je vous rendois au contraire redoutable aux autres par le soin que je prenois de votre conservation. Etoit-ce le besoin d'argent ? Quelle dépense ne me donniez-vous point moyen de faire ? Quand j'aurois donc été le plus scelerat de tous les hommes & plus cruel qu'un tigre , votre extrême bonté pour moi n'auroit-elle pas adouci mon naturel & vaincu mes mauvaises inclinations par la multitude de vos bien faits , puisque comme vous l'avez représenté vous m'avez rappelé de l'exil sous lequel je languissois , vous m'avez préféré à tous mes freres , vous m'avez dès votre vivant déclaré votre successeur , & m'avez comblé de tant d'autres graces que les plus ambitieux avoient sujet d'envier ma bonne fortune ? Hélas , malheureux que je suis ! que mon voyage de Rome m'a été funeste par le loisir qu'il a donné durant tant de tems à mes ennemis de me ruiner dans votre esprit par leurs calomnies. Vous sçavez néanmoins que je n'y étois allé que pour soutenir vos interets contre Silleus qui méprisoit votre vieillesse. Cette capitale de l'Empire , & Auguste le maître

„ du monde qui nous nommoit souvent ce fils si  
 „ passionné pour son pere , peuvent rendre té-  
 „ moignages de mon ardeur à m'acquiescer envers  
 „ vous de mes devoirs Voyez s'il vous plait les  
 „ lettres que ce grand Empereur vous écrit . &  
 „ qui meritent que vous y ajoûtiez plû. ôr foy  
 „ qu'à ces fausses accusations dont on se sert  
 „ pour me perdre. Ces lettres vous feront con-  
 „ noître jusqu'à quel point va mon affection  
 „ pour vous, & c'est par un témoignage aussi ir-  
 „ reprochable qu'est celui là que je prétens de  
 „ me défendre. Souvenez vous, je vous supplie,  
 „ avec quelle repugnance je m'enbarquay pour  
 „ aller à Rome, parce que je n'ignorois pas que  
 „ j'avois beaucoup d'ennemis couverts que je  
 „ l'aissois auprès de vous. Ainsi vous avez sans-  
 „ y penser causé ma ruine en me contraignant  
 „ de faire ce voyage, & ne donnant par ce moyen  
 „ aux envieux de mon bon heur le tems & la  
 „ facilité de me calomnier & de me perdre. Que  
 „ si j'étois un parricide , aurois je pû traverser  
 „ sans peril tant de terres & tant de mers? Mais  
 „ je ne veux point m'arrêter à cette preuve de  
 „ mon innocence , puisque je sçay que Dieu a  
 „ permis que vous m'avez déjà condamné dans  
 „ vôtre cœur. Je vous conjure seulement de ne  
 „ point ajoûter foy à des dispositions extor-  
 „ quées par des tourmens ; mais d'employer  
 „ plutôt le fer & le feu pour me faire souffrir  
 „ les suplices du monde les plus cruels, puisque  
 „ je suis un parricide il n'est pas raisonnable  
 „ que je meure sans les avoir éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de  
 pleurs & de cris , que Varus & tous les autres  
 assistans furent touchez d'une grande compas-  
 sion. Herode fut le seul qui ne répandit point

de larmes, parce que sa colere contre ce fils dénaturé le rendoit attentif aux preuves qui le convainquoient de son crime. Il commanda à Nicolas de parler : & il commença pour faire connoître si clairement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait de pitié, la compassion qu'ils avoient de lui. Il entra après très-fortement dans le fond de l'affaire, l'accusa d'être la cause de tous les maux du Royaume ; d'avoir fait mourir par ses calomnies Alexandre & Aristobule, & de s'être efforcé de perdre ceux de ses freres qui restoient en vie de peur de les avoir pour obstacle à la succession du Royaume, dont il n'y avoit pas sujet de s'étonner, puis qu'un homme qui vouloit empoisonner son pere n'avoit garde d'espargner ses freres. Il rapporta ensuite par ordre toutes les preuves du poison, insista extrêmement sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit passé jusques à pousser Pheroras de commettre un crime aussi détestable que celui de vouloir être l'homicide de son frere & de son Roy : de ce qu'il avoit de même corrompu les principaux amis de son pere & rempli toute la maison royale de division, de haine & de trouble. A quoy il ajouta diverses choses d'une même force.

Varus ordonna à Antipater de répondre ; & voyant qu'il demeurait toujours couché par terre sans dire autre chose sinon que Dieu étoit témoin de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort, & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'étoit

passé dans cette assemblée, & parti le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & l'envoya vers l'Empereur pour lui rendre compte de la continuation de ses malheurs.

329.

On decouvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé : car l'un des serviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome, rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acme*, portant qu'elle lui envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maîtresse, dans laquelle elle disoit de lui les choses du monde les plus outrageuses, & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'étoit Antipater qui après avoir gagné cette femme par de l'argent lui avoit fait écrire cette lettre que lui-même avoit faite, comme il paroïssoit par une autre lettre d'*Acme* à „ lui donc voici les paroles J'ay écrit au Roy „ vôtres pere comme vous l'avez voulu, & „ lui ay envoyé cette autre lettre: Je suis „ assuré qu'après qu'il l'aura lûe il ne par- „ donnera pas à sa sœur; & je veux croire que „ quand cette affaire sera terminée vous vous „ souviendrez de la promesse que vous m'avez „ faite. Herode après avoir vû ces lettres se souvint qu'il ne s'en étoit presque rien fait qu'il n'eût fait mourir Salomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de semblables faussetez, il fut touché d'une tres vive douleur, & ne différa plus à se résoudre de ne faire souffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes; mais une tres-grande maladie dans laquelle il tomba l'em-



LIVRE I. CHAPITRE XXI. 233  
 pêchât d'exécuter si-tôt ce dessein. Il écrivit  
 seulement à Auguste touchant cette méchan-  
 ceté d'Acme : changea son testament , nom-  
 ma ANTIPAS l'un de ses fils pour son  
 successeur au Royaume , & ne parla point  
 d'Archelaus ny de Philippes qui étoient plus  
 âgez que luy , parce qu'Antipater les lui avoit  
 rendus odieux. Il légua entre autres choses à  
 Auguste mille talens d'argent ; & cinq cens ta-  
 lens à l'Imperatrice sa femme , à ses enfans ,  
 à ses amis , & à ses affranchis : donna à d'au-  
 tres des terres & des autres sommes tres-con-  
 siderables , & laissa de grandes richesses à Sa-  
 lomé sa sœur.

## CHAPITRE XXI.

*On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit  
 fait consacrer sur le portail du Temple. Se-  
 vere châtiment qu'il en fait. Horrible ma-  
 ladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il don-  
 ne à Salomé sa sœur & à son mari Auguste.  
 se remet à lui de disposer comme il voudroit  
 d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se  
 veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipa-  
 ter voulant corrompre ses gardes il l'envoye  
 tuer. Change son testament & declare Arche-  
 laus son successeur. Il meurt cinq jours après  
 Antipater. Superbes funérailles qu'Archelaus  
 lui fait faire.*

130.  
 Hist.  
 des  
 Juifs ,  
 Livre  
 xvij.  
 chap.  
 9.10.

**C**ependant la maladie d'Herode qui avoit  
 alors soixante & dix ans augmentoit tou-

234 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
jour la vieillesse affaiblissoit ses forces , & ses  
afflictions domestiques lui donnoient une pro-  
fonde mélancolie , que quand sa santé n'auroit  
point été altérée il se trouvoit incapable de  
ressentir de la joye. Mais rien ne le fâchoit  
tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne  
deliberoit pas s'il le feroit mourir; il attendoit  
seulement qu'il fut guéri pour ordonner de son  
supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerusa-  
lem lui donna encore un nouveau chagrin ,  
JUDAS fils de Sariphée ; & MATHIAS  
fils de Margalote étoient extrêmement aimez  
du Peuple , parce qu'ils passaient pour être  
plus sçavans que nuls autres dans l'intelli-  
gence de nos Loix. Ils instruisoient la jeunef-  
se; & il y avoit toujours un grand nombre qui  
assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux  
hommes apprirent que la tristesse du Roy  
jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en  
jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus  
que le tems étoit venu de venger l'injure que  
Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes  
faits contre son exprés commandement ,  
qui défend de mettre dans le Temple la fi-  
gure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à  
parler de la sorte étoit qu'Herode avoit  
fait mettre un Aigle d'or sur la principale  
» porte du Temple. Ils exhorterent ensuite  
» ces jeunes gens à attacher cette Aigle en  
» leur représentant , que quand même il y au-  
» roit du peril , rien ne leur pouvoit être plus  
» glorieux que de s'exposer à la mort pour la dé-  
» fense de leurs Loix, & pour acquérir une vie  
» & une réputation immortelle; & qu'il n'aparte-

noit qu'à des lâches qui n'étoient pas instruits «  
comme eux dans la véritable sagesse d'aimer «  
mieux mourir de maladie dans un lit, que de «  
finir leurs jours dans l'exécution d'une entre- «  
prise héroïque. «

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se  
répandit que le Roy étoit à l'extrémité. Cette  
nouvelle anima encore d'avantage ces jeunes  
gens ; & ainsi ils osèrent à la vûe d'une gran-  
de multitude de Peuple assemblé dans le Tem-  
ple , attacher en plein midy de gros cables  
à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pie-  
ces à coups de hache. Celui qui comman-  
doit les troupes du Roy n'en eut pas plutôt  
avis qu'il y courut avec grand nombre de gens  
de guerre , prit quarante de ces jeunes gens ,  
& les amena au Roy. Ce Prince leur demanda «  
s'il étoit vrai qu'ils eussent eu l'audace de «  
commettre une action si hardie. Oüy, lui ré- «  
pondirent-ils. Et qui vous l'a commandé «  
ajouta le Roy ? Notre sainte Loy , lui repli- «  
querent-ils. Mais comment, leur dit-il enco- «  
re, ne pouvant éviter de souffrir la mort pour «  
punition de votre crime témoignez - vous «  
de la joye sur votre visage ? Parce, lui repa- «  
rèrent-ils , que cette mort nous comblera de «  
bon-heur dans une autre vie. Ces réponses «  
irriterent tellement ce Prince , que sa colere  
plus puissante que sa maladie lui donna assés  
de forces pour aller en l'état où il étoit par-  
ler au Peuple. Il traita de sacrilèges ceux qui  
avoient arraché cet Aigle ; dit que ce qu'ils al-  
leguoient de l'observation de leurs Loix n'é-  
toit que le pretexte de quelque grand dessein  
qu'ils avoient formé , & qu'ils devoient être

châtiez comme leur impiété le meritoit. Dans la crainte qu'eut le Peuple que ce châtiment ne s'étendit sur plusieurs ; il le pria de se contenter de faire punir les Auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient exécutée sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y résolut à peine , fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle , & trancher la tête aux autres.

332. Aussi-tôt après sa maladie s'étant répandue dans toutes les parties de son corps , il n'y en avoit presque point où il ne sentit des tres-vives & tres-cuisantes douleurs. Sa fièvre étoit fort grande : il étoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une gratelle insupportable , & tourmenté par de tres-violentes coliques. Ses pieds étoient enflés & livides : son ventre ne l'étoit pas moins : tous ses nerfs étoient retirés : les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin étoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers , & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet état , faisoient réflexion sur les jugemens de Dieu , croyoient que c'étoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fût affligé de tant de maux joints ensemble, il ne laissoit pas d'aimer la vie , & d'espérer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remèdes qu'il n'employât , & il se fit porter au delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë qui se déchargent dans le Lac Asphaltide , & ne sont pas seulement medicinales ; mais agreables à boire. Les Medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude ; mais

cela l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance ; & on le crût mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à lui , & alors desesperant de sa guerison il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante dragmes par tête , des grandes sommes à leurs chefs & à ses amis , & s'en retourna à Jericho.

Etant tout prêt de mourir cette bille noire<sup>133.</sup> qui devoit ses entrailles s'alluma de telle sorte qu'elle lui fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les personnes les plus considerables , les fit enfermer dans l'hypodrome , & dit à Salomé sa sœur & à Alexas son mary: je sçay, " que les Juifs feront de grandes réjoüissances " de ma mort ; mais si vous voulez executer " ce que je desire de vous , elles les obligera " de répandre des larmes , & mes funerailles " seront tres - celebres . Ce que vous avez à " faire pour cela est qu'aussi-tôt que j'auray " rendu l'esprit vous fassiez environner & tuer " par mes soldats tous ceux que j'ay fait en- " fermer dans l'hypodrome afin qu'il n'y ait " point de maison dans la Judée qui n'ait sujet " de pleurer. "

Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on lui apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome , par lesquelles ils lui mandoient qu'Auguste avoit fait mourir Acmé , & jugeoit Antipater digne de mort: Que si néanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil il le lui permettoit. Ces nouvelles le réjoüirent un peu; mais ses douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de vio-

lence que ne pouvant plus les supporter il résolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoutumé de couper lui-même ce qu'il mangeroit, il demanda une pomme & un couteau ; regarda de tous côtez s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'exécuter. A C H A B son neveu s'en apperçut, courut à lui, & lui retint le bras. Tout le Palais retentit aussitôt de cris dans la croyance qu'il étoit mort, & le bruit en étant venu à Antipater il conçut de nouvelles esperances, conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une très-grande recompense ; mais celui qui les commandoit ne se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure même en donner avis au Roy. Il s'en émut tellement qu'il jeta un plus grand cri que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterriât dans le château d'Hircanion. Il changea ensuite son testament, déclara Archelaus son successeur au Royaume, & établit Antipas Tétrarque.

235. Ce pere infortuné ne survécut Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente sept ans depuis avoir été établi Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ny plus de bon heur en tout le reste : car n'étant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna très-long-tems & laissa sa couronne à ses enfans.

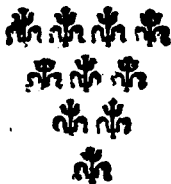
236. Avant que les gens de guerre sceussent les

nouvelles de sa mort , Salomé & son mary  
 avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez  
 eux tous ceux qui étoient enfermés dans l'hy-  
 podrome , disant que le Roy avoit changé d'a-  
 vis. Ptolemé garde du Secau d'Herode, fit après  
 assembler tous les gens de guerre dans l'am-  
 phitheatre , où le Peuple se trouva aussi , leur  
 dit , que ce Prince étoit bien-heureux , les  
 consola , & lût une lettre qu'il avoit écrite  
 aux gens de guerre , par laquelle il les exhor-  
 toit de conserver pour son successeur la même  
 affection qu'ils lui avoient témoignée. Il  
 lût ensuite son testament qui portoit, qu'il de-  
 claroit Archelaus son successeur au Royaume ,  
 Antipas Tetrarque , & qu'il laissoit à Philip-  
 pes la Traconite ; ordonnoit qu'on porteroit  
 son anneau à Auguste , se remettroit entière-  
 ment à lui de connoître & d'ordonner de  
 tout avec une pleine autorité ; vouloit quant  
 au reste que son precedent testament fût ex-  
 cuté. Cette lecture achevée chacun commen-  
 ça à crier , Vive le Roy Archelaus. Les gens  
 de guerre & le Peuple promirent de le servir  
 fidèlement , & lui souhalterent un heureux  
 regne.

On pensa après aux funerailles du defunt 137:  
 Roy , & Archelaus n'oublia rien pour les ren- Je  
 dre tres-magnifiques. Le corps vêtu à la Roya- n'ay  
 le avec un diadème sur le front , une couron- poin-  
 ne d'or sur sa tête , & un septre dans la mis  
 main droite , étoit porté dans une litiere la dis-  
 d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort tance  
 & ses parens proches suivoient la litiere ; & du  
 les gens de guerre armez comme pour un che-  
 jour de combat marchaient après distinguez min

*Parce* par nations. Les compagnies de ses gardes  
*que le* Thraces, Allemandes & Gauloises alloient les  
*Texte* premiers , & tout le reste des troupes com-  
*grec* mandées par leurs chefs les suivoient en tres-  
*&* bon ordre. Cinq cens officiers domestiques ou  
*toutes* affranchis portoient des parfums & fermoient  
*les* cette Pompe funebre & si magnifique. Ils alle-  
*tra* rent en cet ordre depuis Jericho jusqu'au châ-  
*duc-* teau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi  
*tions* qu'il l'avoit ordonné.

*por-*  
*tent* qu'elle étoit de deux cent stades , au lieu que dans  
*l'Histoire des Juifs* chiffre 643. le *texte Grec &* les  
*traductions* ne disent que 8. stades.







# HISTOIRE

DE LA

## GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

### LIVRE SECOND.

#### CHAPITRE PREMIER.

*Archelaus ensuite des funeraillies du Roy Herode son pere, va au Temple où il est reçu avec de grandes acclamations & il accorde au peuple toutes ses demandes.*

**L** O R s qu'Archelaus eut ainsi été <sup>138.</sup> reconnu pour successeur d'Herode <sup>le</sup> Grand, la nécessité où il se <sup>des</sup> trouva d'aller à Rome afin d'être <sup>Israël.</sup> confirmé par Auguste dans la <sup>ch. 10.</sup> possession du Royaume, donna sujet à de nouveaux troubles. Après qu'il eut employé sept jours au deuil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts, qui s'observent

Religieusement parmi nous , que plusieurs aimant mieux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient , ce Prince vêtu de blanc alla au Temple & y fut reçu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort élevé, témoigna au Peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'étoit acquité avec tant de zele aux funérailles de son pere , & des honneurs qu'il lui avoit rendus à lui même comme à leur Roy ; dit qu'il ne vouloit pas néanmoins en faire les fonctions, ny seulement en prendre le nom jusques à ce qu'Auguste , que le feu Roy avoit rendu par son testament maître de tout , eût confirmé le choix qu'il avoit fait de lui pour lui succéder : Que cette raison lui avoit fait refuser dans Jericho le Diadème que l'armée lui avoit offert : mais que lors qu'il auroit reçu la Couronne des mains de l'Empereur , il reconnoîtroit envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils lui témoignoiient & s'efforceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son pere n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au Peuple que sans différer davantage il lui en demanda des effets en le priant de lui accorder des choses fort importantes , les uns la diminution des tributs ; les autres l'abolition des nouvelles impositions ; & d'autres la délivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien : & après avoir offert des sacrifices il fit un grand festin à ses amis.

## CHAPITRE II.

*Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas , de Mathias , & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. I part ensuite pour son voyage de Rome.*

UN peu après midy une multitude de gens <sup>139.</sup> qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent , & ensuite du deuil général fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur étoit particulier en deplo rant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur , mais remplirent toute la Ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement , que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes Loix avoit coûté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si cruelle : Que la justice demandoit la vengeance de leur sang : qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient contribuez à le répandre , commencer de déposer eelui qu'il avoit établi grand Sacrificateur ; & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posseder.

Quoy qu'Archelaus se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirât d'en faire le châtimement néanmoins comme il étoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vou-

loit pas se rendre le peuple ennemi ; il crût devoir appaiser par la douceur un si grand tumulte , plutôt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister d'avantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chassèrent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traitèrent de la même sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore : & il paroissoit clairement que dans la fureur où ils étoient ils seroient passez plus avant s'ils eussent été en plus grand nombre.

La Fête des Azymes ou pain sans levain que les Juifs nomment Pâque étant arrivée , un nombre infini de Peuple vint de tous côtez pour offrir des Sacrifices : & ceux qui déploreroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empêcher que le mal ne s'augmentât & n'engageât toute cette grande multitude dans une sedition dangereuse , envoya un officier avec des gens de guerre pour en arrêter les Auteurs & les lui amener. Mais ces mutins tuèrent à coups de pierre plusieurs de ces Soldats , blessèrent celui qui les commandoit lequel à peine se pût sauver ; & comme si l'action qu'ils venoient de faire eût été tres-innocente ils continuerent de même qu'auparavant à offrir des Sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la Ville ; & ces rebelles étant occupez à leurs ceremonies il y en eut près de trois mille de tuez ; le reste se

sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eût à retourner dans sa maison. Ainsi les Sacrifices furent abandonnez, & l'on cessa de celebrer cette grande Fête.

Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolomée, & de Nicolas, trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la Mer afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le Gouvernement du Royaume & le soin de tous les affaires. - Salomé avec ses fils & les freres du Roy & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister à être confirmé dans la succession du Royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect deu à nos Loix. 140.

## CHAPITRE III.

*Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie, ou à Jerusalem, pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des Forteresses.*

Archelaus rencontra à Cesarée Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie, qui s'en alloit en Judée afin de conserver les tresors laissez par Herode. Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolomée sur ce sujet l'empêcha de passer outre, & ainsi il ne mit point alors la main sur ces Tresors, ny ne s'empara point des Forteresses : mais demeura à Cesarée & promit de ne rien faire jusques à ce que l'on eût appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plutôt parti pour s'en retourner à An- 141.

tiocle, & Archelaus embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en Jerusalem, se logea dans le Palais Royal, commanda aux Tresoriers de lui rendre compte, & tâcha de s'emparer des Forteresses. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

## CHAPITRE IV.

*Antipater l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaus.*

- 243.  
N. 16.  
des  
Juifs.  
Livre  
xvij.  
chap.  
21.

Antipater l'un des fils d'Herode le Grand alla aussi à Rome dans le dessein d'obtenir le Royaume par preference à Archelaus, comme ayant été nommé par le Roy leur pere pour son successeur par son precedent Testament, qu'il prétendoit être plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs autres de ses proches qui faisoient comme lui ce voyage avec Archelaus lui promirent d'embrasser ses interets, & il menoit avec lui sa mere, & Ptolomée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toujours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'Irenée qui étoit un tres-grand Orateur : & toutes ces considerations jointes ensemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui lui conseilloyent de céder à Archelaus comme à son

aîné & comme ayant été ordonné Roy par la dernière disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, deux des proches de ces deux Princes qui haïssoient Archelaus & qui confideroient comme une espece de liberté de n'être soumis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas dans l'esperance que si leur dessein d'être affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoir réussir, ils auroient au moins la consolation d'être commandez par lui, & non pas par Archelaus, & Sabinus avoit même écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour lui, & fort desavantageuse pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son côté lui en presenta d'autres pour sa justification, & lui fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tre-sors laissez par le Roy son pere, & le cachet dont il avoit été cacheté. Après qu'Auguste eut consideré tout ce qui lui avoit été allegné de part & d'autre, l'étendue des Etats que possedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut vû les lettres que Varus & Sabinus lui écrivoient; il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où Caius CESAR fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place; & il donna ensuite audience aux deux pretendans.

Antipater fils de Salomé, qui étoit le plus grand ennemi qu'eût Archelaus parla le premier & dit: Que ce n'étoit que pour la forme qu'il disputoit le Royaume, puis que sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur

*Augu.  
8.* il s'en étoit mis en possession : Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable après lui avoir tellement manqué de respect ? Qu'il avoit aussitôt après la mort d'Herode gagné des personnes pour lui offrir le Diadème : Qu'il s'étoit assis sur le Trône, avoit ordonné de toutes choses en qualité de Roy, changé tous les ordres des gens de guerre, disposé des charges, accordé au peuple les graces qu'il lui avoit demandées, & donné abolition à ceux que le feu Roy avoit fait mettre en prison pour de très-grands crimes : Qu'après avoir ainsi usurpé une Couronne il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main de l'Empereur, cōme s'il ne pouvoit disposer que des noms & non pas des choses : Et enfin que ce qui lui avoit attiré la haine du peuple & causé la sédition qui étoit arrivée, venoit de ce que faisant semblant durāt le jour de pleurer son pere, il passoit des nuits en des festins & à s'enivrer. Ensuite de ces accusations Antipater insista principalement sur cet horrible carnage fait auprès du Temple, dit que cette multitude de peuple étant venue pour solemniser une grāde Fête, ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu des victimes, & que le Temple même s'étoit vû rempli de tant de corps morts, que la fureur des nations les plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu commettre rien de semblable dans la guerre du monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit son naturel n'avoit jamais eu la pensée de lui donner seulement la moindre esperance de lui succeder au Royaume, sinon lors que son extrême maladie lui ayant encore plus affoibli l'esprit prit que le corps il ne sçavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il étoit dans une pleine santé de corps



& d'esprit lors qu'il avoit par son premier Testament déclaré Antipas son successeur. Mais que quand même sa dernière volonté devoit être suivie, quoy que l'Etat où il étoit la rendit si defectueuse, Archelaus étoit indigne de posséder un Royaume dont il avoit violé toutes les Loix: Car que pourroit-on attredre de lui après que l'Empereur lui auroit mis la Couronne sur la tête, puis qu'avant que de l'avoir reçue il avoit fait massacrer un si grand nombre de peuples; Antipater ajouta plusieurs choses semblables: & prit pour témoins de toutes ses accusations, la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus, qui étoient presens. Nicolas entreprit ensuite la défense d'Archelaus. Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple étoit arrivé par une nécessité inévitable, & que ceux qui avoient été tuez n'étoient pas seulement ennemis d'Archelaus, mais de l'Empereur: Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans tout le reste de ce qu'on lui imputoit à crime que par le conseil de ceux-là même qui l'accusoient: Que pour le regard du second testament on ne pouvoit douter qu'il ne fût tres-valable, puis qu'Herode s'étoit remis à la volonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il étoit sans apparence qu'ayant témoigné tant de sagesse en lui laissant l'absoluë disposition de toutes choses, il eut l'esprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de son successeur.

Après que Nicolas eut achevé de parler Archelaus se jeta à genoux devant Auguste. Il le releva avec beaucoup de douceur & luy dit: Qu'il le jugeoit digne de succéder à son pere: mais il ne décida rien alors, & separa l'assemblée pour résoudre avec plus de loisir s'il donneroit le

250 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
Royaume entier à l'un des enfans d'Herode ,  
comme son testament le portoit : ou s'il le par  
tageroit entre eux à cause qu'ils étoient en  
grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de  
bien pour pouvoir subsister avec honneur.

---

## CHAPITRE V.

*Grande revolte arrivée dans Jerusalem par  
la mauvaise conduite de Sabinus durant  
qu'Archelaus étoit à Rome.*

143.  
Hist.  
des  
Juifs,  
L. 10  
xviij.  
chap.  
12.

**A**Vant qu'Auguste eût terminé cette affai-  
re MALTHACE mere d'Archelaus tomba  
malade & mourut , & il apprit par des lettres  
venues de Syrie que depuis le depart d'Arche-  
laus , il étoit arrivé de grand troubles dans la  
Judée : que Varus qui l'avoit preveu étoit parti  
aussi-tôt pour y donner ordre; mais que voyant  
les esprits trop émeus pour esperer de pouvoir  
alors les calmer entierement , il s'en étoit re-  
tourné à Antioche , & avoit laissé dans Jeru-  
salem l'une des trois legions qu'il avoit amè-  
nées de Syrie.

144. Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes ,  
outre ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit  
armez, donna sujet par ses violences & par son  
avarice à de nouveaux soulevemens , soit en  
voulant contraindre ceux qui commandoient  
dans les Forteresses de les lui remettre entre  
les mains , soit par les rigueurs qu'il exerçoit  
pour découvrir où étoit l'argent laissé par le  
Roy Herode. Car les Juifs en furent si irrités  
que lors de la Fête de la Pentecôte , à qui l'on  
a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de

sept fois sept jours , ce ne fut pas tant leur évotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple , non seulement de tous les endrois de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho & au de-là le Jourdain. Ils se separerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts : l'un du côté du septentrion ; l'autre du côté du midi vers l'hypodrome; & le troisième du côté de l'occident où étoit assis le Palais Royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolu à le forcer dépêcha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement , s'il ne vouloit en tardant trop voir perir la legion qu'il avoit laissée. Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bâtie & nommée Phazaële en l'honneur de Pazaël son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le même tems qu'il étoit si effrayé qu'il n'osoit descendre , ils s'exposassent aux perils où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit, ils attaquèrent le Temple : le combat fut tres-grand; & tandis que les Romains ne furent point incommodez par des traits lancez d'en haut , leur experience de guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis , quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leurs lançoient des Dards , plusieurs Romains furent tuez , sans que ceux qui leur lançoient d'embas pussent aller jusques à eux & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus

souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes, les Juifs surpris par un si soudain embrasement perirent en tres-grand nombre. Les uns étoient consummez par les flammes : les autres tomboient en bas & étoient tuez par les Romains : les autres se precipitoient, les autres se tuoient eux-mêmes pour mourir plutôt par le fer que par le feu : & ceux qui trouvoient moyen de descendre étant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de résister, étoient aussi-tôt tuez sans peine. Ainsi tout étant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pût défendre les trésors de Dieu, les Romains pillèrent quarante talens, & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré trésor attirerent sur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiègerent dans le Palais Royal avec menaces de ne pardonner à un seul s'ils n'abandonnoient promptement la place, & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui étoient avec lui, entre lesquels la legion Romaine se trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obéissoit à Rufus & l'infanterie à GRATUS qui étoient deux hommes si considérables par la valeur & par leur conduite : que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obéis- sent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le parti des Romains. Les Juifs poursuivant leurs entreprises avec une extrême-

chaleur travailloient à separer les murs , & crioient en même-tems à Sabinus qu'il eût à se retirer sans s'opposer davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y étoit assés disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils lui faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper , outre qu'il attendoit du secours de Varus , il resolut de continuer à soutenir le siege.

## CHAPITRE VI.

*Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.*

**L**Ors que les choses étoient en cet état dans 145.  
Jerusalem il se fit de grands soulèvemens <sup>Hist.</sup>  
en divers lieux du reste de la Judée tant par <sup>des</sup>  
l'esperance du gain , que par le desir de regner <sup>Juifs.</sup>  
qu'une si grande confusion faisoit concevoir <sup>Livre</sup>  
à quelques uns. <sup>xv.</sup> <sup>chap.</sup> 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée , & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Archiab neveu d'Herode. Mais comme c'étoient tous vieux soldats & tres-bien armez il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abri des Forteresses.

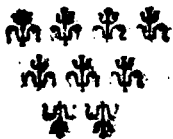
D'un autre côté Judas fils d'Ezechias chef des Voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, assembla auprès de Sephoris en Galilée , une grande troupe de gens , & se saisit des arsenaux du Roy où il les arma , faisoit la guerre à ceux qui pretendoient s'élever en autorité.

Un nommé *Simon* qui avoit été au Roy *Hérode* & que sa force , & sa bonne mine , & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres , assembla aussi un grand nombre de gens déterminez , & fut si hardi que de se mettre la Couronne sur la tête. Il brûla le Palais de *Jericho* & plusieurs autres superbes édifices pour s'enrichir de leur pillage , & auroit continué à en user par tout de la même sorte si *Gratus* qui commandoit l'infanterie du Roy ne fût venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de *Sebasté*. *Simon* perdit grand nombre de gens dans ce combat : & lors qu'il s'enfuoit pour se sauver dans une Vallée fort rude , *Gratus* le joignit par un autre chemin , & le porta par terre d'un coup qu'il lui donna sur la tête.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi *Simon* s'assemblerent des lieux qui sont au de-là du Jourdain , se rendirent à *Bethara* , & brûlerent les maisons Royales qui étoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naissance étoit si basse qu'il n'avoit été auparavant qu'un simple berger , & qui n'avoit pour tout mérite que d'être tres-fort , tres-grand de corps , & de mépriser la mort , se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roy. Il avoit quatre freres semblables à lui qui étoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre & ils faisoient des courses de tous côtez , pendant que lui en qualité de Roy avec la Couronne sur la tête ordonnoit de tout avec une Souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque tems à ravager tout le pais , tuant non seulement

tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à son avantage , mais aussi les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprès d'Emais des troupes Romaines qui portoient du bled & des armes à leur legion. Il ne craignoit point de les attaquer , tua sur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des siens , & le reste se croyoit perdus lors que Gratus qui survint avec des troupes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque tems une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers , enfin trois d'entre eux furent pris , l'aîné par Archelaus , les deux autres par Gratus & par Ptolemée , & le quatrième se rendit par composition à Archelaus. Telle fut dans la suite du tems le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de Voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.



## CHAPITRE VII.

*Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains  
reprime les soulèvemens arrivez dans la  
Judée.*

146.  
Hist.  
des  
Juifs,  
Livre  
xviij.  
ch. 12.

**V**ARUS n'eut pas plutôt appris le peril que couroit la légion assiégée dans Jerusalem , qu'il prit les deux autres légions qui lui restoient dans la Syrie , avec quatre compagnies de cavalerie ; & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires du Roy & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leurs Villes , & Aretas Roy des Arabes qui avoit extrêmement haït Herode luy envoya un corps tres - considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprès de Ptolemaïde, il en envoya une partie dans la Galilée , qui est proche , commandée par Caius l'un de ses amis , qui défit tous les ennemis qu'il rencontra , prit la Ville de Sephoris , la brûla , & fit tous les habitans Esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie , sans rien entreprendre contre cette Ville , parce qu'elle n'avoit point eu part à la revolte , & campa dans un Village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode étoit si grande qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Semphor, & quoy que la place fût forte, les Arabes



la prirent , la pillerent & brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur le chemin & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaïs que les habitans avoient abandonné ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient été tuez.

Aussi tôt que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem aprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sortit de la Ville pour s'enfuir & ceux qui y demurerent le receurent & rejeterent sur les autres la cause de la sedition, en disant que quand à eux ils y avoient eu si peu de part , que la Fête les ayant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plutôt été assiegez par eux avec les Romains , qu'ils ne s'étoient joints à eux pour les assieger , *Joseph* neveu d'Archelaus , & *Gratus* & *Rufus* étoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de *Sebasté* , & la legion Romaine : Mais *Sabinus* n'osant se presenter devant lui s'étoit retirez d'abord pour s'en aller vers la Mer. Ce General envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des Auteurs de la revolte; & on lui en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables , & mettre en prison ceux qui ne l'étoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs étoient encore en armes dans la Judée il renvoya les Arabes ; parce qu'au mépris de ses ordres & contre celui que doivent observer les troupes auxiliaires , ils ne gardoient aucune

discipline , mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se rendirent à lui par le conseil d'Achiab avant qu'on en vint aux mains. Il leur pardonna à la reserve des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordonner comme il lui plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui étoient parens d'Herode à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy , & accorda la grace aux autres. Après que Varus eut ainsi appaisé ces troubles & rétabli le calme dans la Judée il laissa en garnison dans la Forteresse de Jerusalem la legion qui y étoit auparavant , & s'en retourna à Antioche.

## CHAPITRE VIII.

*Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois , & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.*

147.  
Hist.  
des  
Juifs ,  
Livre  
xviij,  
ch. 13.

Pendant que ces choses se passoient dans la Judée Archelaus rencontra à Rome , un nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je vay dire Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leur Loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joigni-

rent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe Temple d'Apollon qu'il avoit fait bâtir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y présenterent , & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre , parce que d'un côté ils les haïssoient , & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour une de ces deux fins , où d'assister son frere ; ou si Auguste partageoit le Royaume entre les enfans d'Herode , d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers , & commencerent de declamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas été un Roy, mais le plus grand Tyran qui fut jamais. Qu'il ne s'étoit pas contenté de répandre le sang de plusieurs personnes tres-considerables, mais que sa cruauté envers ceux qui restoient en vie leur faisoit envier le bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas seulement les particuliers qu'il désoloit mêmes les Villes & les dépouilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire servir d'ornement à des Villes étrangères , & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses sujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Judée jouissoit par une religieuse observation de ses Loix , il l'avoit reduite dans une extrême misere , & lui avoit fait souffrir par ses horribles injustices plus de maux que leurs ancestres n'en avoient enduré depuis qu'ils

„ avoient été délivrez sous le regne de Xercés  
 „ de la captivité des Babylonien : Qu'une si  
 „ rude domination les ayant accoutumez à  
 „ porter le joug, ils s'étoient soumis volontai-  
 „ rement après la mort de ce Tyran à recevoir  
 „ Archelaus son fils pour leur Roy, avoient ho-  
 „ noré par un deuil public la memoire de son  
 „ pere, & fait des vœux pour sa prospérité. Mais  
 „ que lui au contraire comme s'il eût appréhen-  
 „ dé qu'on ne doutât qu'il fut un véritable fils  
 „ d'Herode, avoit commencé pour faire égor-  
 „ ger trois mille Citoyens. Que c'étoient - là  
 „ les victimes qu'il avoit offertes à Dieu pour se  
 „ le rendre favorable dans son nouveau regne,  
 „ sans craindre de remplir le Temple de ce  
 „ grand nombre de corps morts le jour d'une  
 „ Fête solemnelle. Que l'on ne devoit donc pas  
 „ trouver étrange que ceux qui avoient survécu  
 „ à tant de maux & étoient échapez d'un tel  
 „ naufrage pensassent à se retirer d'une si ter-  
 „ rible oppression, & se declarassent ouvertement  
 „ contre Archelaus, & de même que dans la  
 „ guerre on ne sçauroit sans lâcheté ne point  
 „ présenter le visage à ses amis : Qu'ainsi ils  
 „ conjuroient l'Empereur d'avoir compassion  
 „ des reliques de la Judée, sans se mettre qu'el-  
 „ le demeurât plus long-tems exposée à la ty-  
 „ rannie de ceux qui l'avoient déchirée si  
 „ cruellement : Qu'il n'avoit pour leur acco-  
 „ der cette grace qu'à la joindre à la Syrie, &  
 „ que l'on verroit alors s'ils étoient des sédi-  
 „ tieux comme on les accusoit, s'ils ne sçau-  
 „ roient pas bien obeïr à des Gouverneurs mo-  
 „ derez & équitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de  
 la sorte. Nicolas entreprit la défense d'Herode

& d'Archelaus, & après avoir répondu aux accusations faites contre eux, dit que les Juifs étoient un Peuple si difficile à gouverner, qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obéir à des Rois : & en parlant de la sorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de s'être joints contre lui à la demande de ces Ambassadeurs.

## CHAPITRE IX.

*Auguste confirme le Testament d'Herode & remets à ses enfans ce qu'il leur avoit légué.*

**L**ors qu'Auguste eut donné cette audience <sup>148.</sup> il separa l'assemblée ; & quelque jour après il accorda à Archelaus, non pas le Royaume de Judée tout entier, mais une moitié sous titre d'Ethnarhie, avec promesse de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas les autres fils d'Herode qui avoient disputé le Royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le païs qui est au delà du fleuve, dont le revenu étoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Barhanée, & la Trachonite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à † Zenodote auprès de Jamnia, dont le revenu montoit à cens talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit la quatrième part des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause qu'elle étoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'étoient revoltées. La Tour de Straton, Sebaste

*hist.  
des  
Juifs.  
Livre  
xviij.  
ch. 13.*

*† il y a  
Zenon  
dans le  
Grec  
mais il  
doit y  
avoir*

*Zeno  
doit  
comme  
il pa-  
roît  
par  
l'Hist.  
des  
Juifs.  
chiffre*  
754. † Yppon & Jerusalem se trouverent aussi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & Joppé, Auguste les retrancha du Royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus étoit de † quatre cens talens.

*L'Hist.  
des  
Juifs.  
chiffre*  
754. † On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les Villes de Jamnia, Azor, Phazaélide, & le reste de ce qu'Herode lui avoit legué, Auguste lui donna un Palais dans Ascalon. Son revenu étoit de soixante talens; & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son Testament: & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées, il leur donna libéralement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'or monoyé, & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant: car il donna aux fils d'Herode les † mille talens qu'il lui avoit leguez, & se contenta de retenir une tres petite partie de tant de vases precieux qu'il lui avoit laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

*L'Hist.  
des  
Juifs.  
au même  
chiffre*  
754. dit six cens talens † l'Hist. des Juifs, au même chiffre 754. porte 1500. talens.

## CHAPITRE X.

*D'un imposteur qui se disoit être Alexandre  
fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'en-  
voye aux Galeres.*

**D**Ans le même tems qu'Auguste ordonnoit 149.  
ainsi de ce qui regardoit la succession *Hist.*  
d'Herode, un juif nourri dans Sydon chez *des*  
un affranchis d'un Citoyen Romain entreprit *Juifs*  
de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il *liv. 17.*  
avoit avec Alexandre que le Roy Herode son *ch. 16.*  
pere avoit fait mourir, & resolut d'aller à Ro-  
me pour ce sujet. Afin de réussir dans cette  
fourbe, il se servit d'un autre Juif qui avoit  
une particuliere connoissance de tout ce qui  
s'étoit passé dans la maison d'Herode. Estant  
instruit par cet homme, il disoit que ceux que le  
Roy son pere avoit envoyez pour le faire mou-  
rir & Aristobule son frere, ayant compassion  
d'eux les avoient sauvez & supposé d'autres en  
leur place.

Il s'en alla premierement en l'Isle de Crète  
où il persuada tous les Juifs à qui il parla, il  
reçut beaucoup d'assistance, & passa de là dans  
l'Isle de Melos, où il n'y eut point d'honneur  
que ceux de sa nation ne lui rendissent, &  
plusieurs même, s'embarquerent avec lui pour  
l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut  
pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y trouve-  
ient, & particulièrement ceux qui avoient  
été affectionnez à Herode, se rendirent auprès  
de lui, lui firent de grands presens, & le  
consideroient déjà comme leur Roy, parce

qu'il ressembloit tellement à Alexandre , que ceux qui l'avoient veu & conversé avec lui étoient si persuadés qu'il c'étoit lui-même , qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment.

Quant il arriva à Rome tous les Juifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir , que les rues par où il passoit en étoient pleines ; & ceux de Melos avoient conçu une si forte passion pour lui qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litière & ne plaignoient aucune dépense pour le traiter à la Royale.

Quoy qu'Auguste qui connoissoit tres-particulièrement Alexandre comme l'ayant vu diverses fois alors qu'Herode l'avoit accusé devant lui , fut persuadé que cet homme n'étoit qu'un imposteur , & il crut devoir donner quelque chose à une esperance dont l'effet lui auroit été fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade* qui connoissoit parfaitement Alexandre afin de lui amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement être lui-même. *Celade* ne l'eut pas plutôt veu qu'il reconnu à divers signes la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes , & que ce n'étoit qu'un fourbe. Deux des principales de ces marques étoient la rudesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'être point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit , car lui ayant demandé ce qu'étoit devenu Aristobule son frere , il répondit : Qu'il étoit demeuré dans l'Isle de Chipre pour leur commune servitude , parce que l'on entreprendroit pas si aisément contre eux lors qu'ils seroient separez.

Alors

L'H. J.  
des  
Juifs  
dit  
que  
ce fut  
Au-  
guste  
qui  
recom-  
ma la  
four-  
be.



Alors Celade le tira à part & il lui dit : Qu'il l'asseuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie pourveu qu'il lui déclarât l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent : Il promit d'avouer la vérité, & Celade le mena ensuite à Auguste à qui il nomma ce Juif qui s'étoit servi de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer un si grand profit, qu'il n'avoit pas moins reçu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abusez qu'ils en auroient donné à Alexandre même s'il eut été encore vivant. Auguste se rit de ce fourbe, condamna ce faux Alexandre aux Galeres, à quoy sa raille & sa vigueur le rendoit fort propre, & fit mourir l'Imposteur qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Juifs qui s'étoient laissez tromper, il creut que tant d'argent qu'ils avoient employez si mal à propos étoit une assez grande punition de leur folie.

## CHAPITRE XI.

*Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princeesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit été mariée en premiere nocces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamme. Songes qu'ils avoient eus.*

**L**Ors qu'Archelaus fut en possession de son Ethnarchie son souvenir & son ressentiment des troubles passez firent qu'il traita tres-rudemment non seulement les Juifs, mais aussi les

150.

O

Guerre Tom. IV.

266 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
 aussi les Samaritains. Les uns & les autres ne  
 pouvant le souffrir plus long-tems envoyèrent  
 en la neuvième année de la domination des  
 Ambassadeurs à Auguste, pour lui en faire leurs  
 plaintes, & il le résigna à Vienne dans les Gau-  
 les & confisqua tout son bien.

151. On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut  
 un songe dans lequel il vit neuf grands épis  
 fort pleins de grains que des bœufs man-  
 geoient, & que des Chaldéens qu'il consulta pour  
 lui interpréter ce songe le lui ayant diverse-  
 ment expliqué; un Essénien nommé *Simon* lui  
 dit que ces neufs épis signifioient le nombre  
 des années qu'il avoit régné : ces bœufs le  
 changement de sa fortune, parce que ces ani-  
 maux en labourant la terre la renversent & lui  
 font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'é-  
 tant passez depuis qu'il avoit été établi Tetrar-  
 que, il devoit se preparer à la mort. Et cinq  
 jours après que *Simon* eut ainsi expliqué ce  
 songe Archelaus receut l'ordre d'aller trouver  
 Auguste.

J'estime devoir aussi rapporter un autre songe  
 152. qu'eut la Princesse *Glaphira* sa femme fille  
 d'*Archelaus* Roy de Capadoce, qui avoit épou-  
 sée en premières nocces *Alexandre* fils du Roy  
*Herode* qui le fit mourir. Cette Princesse épou-  
 sa après la mort *Juba* Roy de Lybie, dont étant  
 encore demeurée veuve elle retourna chez le  
 Roy son pere, ou *Archelaus* l'Ettrarque  
 l'ayant veüe il fut touché d'une si violente  
 passion pour elle qu'il repudia *Mariamne* sa  
 femme pour l'épouser. Peu de tems après que  
*Glaphira* fut retournée en Judée par ce ma-  
 riage, il lui sembloit qu'elle voyoit *Alexandre*  
 son premier mary qui lui disoit : Ne vous

« Sufiſoit il donc pas u'e ie paffée à de ſecondes nœ-es ſans vous marier encore une troiſième fois, & n'avoir point de honte d'épou. « ſer mon propre frere : Mais je ne vous pardonneray pas un ſi grand courage; & malgré ce que vous en ayez je vous reprendray. Cette « Princesſe ſa conta ce ſonge à ſes amis & impu- « sur deux jours après. »

## CHAPITRE XII.

*On nomme Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième Sette. Des autres trois Settes qui y étoient déjà, & particulièrement de celle des Eſſeniens.*

**L**ors que les païs poſſedez par Archelaus 175.  
Leurent être réduits en Province, Auguſte en donna le gouvernement à Coponius Chevalier Romain. Durant ſon adminiſtration un Galiléen nommé Judas porta les Juifs à ſe revoltés, en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains étoit égalier des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoiſſoient pour maîtres auſſi bien que lui. Ce Judas fut l'Auteur d'une nouvelle Sette entièrement différente des trois autres dont la première étoit celle des Pharifiens, la ſeconde celle des Saducéens, & la troiſième celle des Eſſeniens qui eſt la plus parfaite de toutes.

Ils ſont Juifs de nation ; vivent dans une union tres étroite ; & conſiderent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ſes paſſions comme des

vertus que l'on ne ſçauroit trop eſtimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils ſont perſuadez ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laiffent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les inſtruire, & de les élever dans la vertu avec autant de ſoin & de charité que s'ils en étoient les peres, & ils les nourriffent & les habillent tous d'une même forte.

Ils mépriſent les richesses, toutes choſes ſont communes entre eux avec une égalité ſi admirable que lors que quelqu'un embrasse leur Secte il ſe dépoüille de la propriété de ce qu'il poſſede, pour éviter par ce moyen la vanité des richesses, épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par un ſi heureux mélange vivre tous enſemble comme freres.

Ils ne peuvent ſouffrir de s'oindre le corps avec d'huile : mais ſi cela arrive à quelqu'un, quoy que contre ſon gré, ils effuient cette huile comme ſi c'étoient des tâches & des ſouilleures, & ſe croient allés propres & allés parez pourveu que leurs habits ſoient toujours bien blancs.

Ils choiſiſſent pour economes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le diſtribuent ſelon le beſoin que chacun en a. Ils n'ont point de Ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais ſont répandus en diverſes Villes où ils reçoivent ceux qui deſirent d'entrer dans leur ſociété, & encore qu'ils ne les ayent jamais vus auparavant, ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoiſſoient depuis long tems.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des Voleurs. Ils ont dans chaque Ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur Secte qui y viennent , & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achètent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres sans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils sont tres-Religieux envers Dieu ; ne parlent que des choses Saintes avant que le Soleil soit levé , & font alors des prières qu'ils ont reçues par tradition pour demander à Dieu qu'il lui plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage , selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent , & couverts d'un linge se lavent le corps dans l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur Secte ; & étant purifiez de la sorte ils vont au refectoir comme en un saint Temple , où lors qu'il sont assis en grand silence , on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes , & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa prière. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considèrent comme sacrez ,

270 **CHAPITRE DES JANS CONVERS EN RÔLE.**  
& retournent à leurs Ouvrages. Ils font le soir  
à souper la même chose, & font manger avec  
eux leurs hôtes s'il en est arrivé quelques-  
uns.

On n'entend jamais de bruit dans ces mai-  
sons: on n'y voit jamais le moindre trouble:  
chacun n'y parle qu'en son rang, & leur silen-  
ce donne du respect aux étrangers. Une si  
grande modération est un effet de leur conti-  
nuelle sobriété: car ils ne mangent ny ne  
boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se  
nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par  
l'avis de leurs Supérieurs, si ce n'est d'assister les  
pauvres, sans qu'aucune autre raison les y por-  
te que leur compassion pour les affligés: car  
quant à leurs parents ils n'osoient leur rien  
donner si on ne leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur  
colère: ils aiment la paix, & gardent si invio-  
lablement ce qu'ils promettent que l'on peut  
ajouter plus de foy à leurs simples paroles  
qu'aux sermens des autres: Ils considèrent mé-  
me les sermens comme des parjurs, parce qu'ils  
ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit  
pas un menteur lors qu'il a besoin pour être  
cru de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens,  
principalement en ce qui regarde les choses  
utiles à l'ame & au corps, & acquièrent ainsi  
une très-grande connoissance des remèdes pro-  
pres à guerir les maladies, & de la vertu des  
plantes, des pierres & des métaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure même dans  
leur communauté ceux qui veulent embrasser  
leur manière de vivre, mais les font demeurer

durant un an au dunois, où ils ont chacun avec une portion, une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier; mais ils ne les font point manger au réfectoire, jusqu'à ce qu'ils aient encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit parce qu'on les en juge digne: mais avant que de s'asseoir à Table avec les autres ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur: d'observer la justice envers les hommes: de ne faire jamais volontairement mal à personne, quand même on le leur commanderoit: d'avoir de l'aversion pour les méchants: d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien: de garder la foy à tout le monde, & particulièrement aux souverains, parce qu'il tiennent leur puissance de Dieu. A quoy, ils ajoutent que si jamais ils sont élevez en charge ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inférieurs; qu'il n'auront rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reste de ce qui regarde leurs personnes; qu'ils auront un amour inviolable pour la vérité, & reprendront severement les menteurs; qu'ils conserveront leurs mains & leurs âmes pures de tout larcin, & de tout desir d'un gain injuste; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de leur Religion, & n'en reveleront rien aux autres quand même on les menaceroit de la mort pour les y contraindre; qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui leur a été

272 GUERRE DES VIIFS CONTRE LES ROM.  
enseignés , & qu'ils en conserveront très soig-  
neusement les livres aussi bien que les noms de  
ceux de qui-ils l'ont reçuë.

Telles sont les protestations qu'ils obligent  
ceux qui veulent embrasser leur maniere de vi-  
vre de faire solennellement , afin de les forti-  
fier contre les vices. Que s'ils y contreviennent  
par des fautes notables ils les chassent de leur  
compagnie ; & la plupart de ceux qu'ils rejet-  
tent de la sorte meurent misérablement , parce  
que ne leur étant pas permis de manger avec  
des étrangers , ils sont réduits à paître l'herbe  
comme les bêtes , & se trouvent ainsi consu-  
mez de faim ; d'où il arrive quelque fois que la  
compassion que l'on a de leur extrême misere  
fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette Secte sont très-justes & très-  
exacts dans leurs jugemens : leur nombre n'est  
pas moindre que de cent lors qu'ils les pro-  
noncent ; & ce qu'ils ont une fois arrêté de-  
meure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Legis-  
lateur qu'ils punissent de mort ceux qui en  
parlent avec mépris , considerent comme un  
très-grand devoir d'obeir à leurs anciens & à  
ce que plusieurs leurs ordonnent.

Ils se rendent une telle deference les uns aux  
autres, que s'ils se rencontrent dix ensemble nul  
d'eux n'oseroit parler si les neufs autres ne l'ap-  
prouvent , & ils reputent à grande incivilité d'é-  
tre au milieu d'eux , ou à leur main droite.

Ils observent plus Religieusement le Saba-  
que nuls autres de tous les Juifs : & non seule-  
ment ils font la veille cuire leur viande pour  
n'être pas obligez dans ce jour de repos d'alu-  
mer du feu ; mais ils n'osent pas même chan-



ger un vaisseau de place , ny satisfaire s'ils n'y sont contraint aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart avec cette pioche dont nous avons parlé un trou dans la terre d'un piéds de profondeur , où après s'être déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du Soleil que Dieu fait luire sur eux , ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle , ils ne laissent pas de la considerer comme une impureté dont ils se doivent cacher , & se lavent même pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes, dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciens, que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-tems que plusieurs vont jusques à cent ans : ce que j'arribué à la simplicité de leur vivre , & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre , triomphent des tourmens par leur constance , & preferent la mort à la vie, lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eüe contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & feu , & veu briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatéur , ny manger des viandes qui leur sont deffendues , sans qu'au milieu de tant de tourmens ils aient jetté une seule larme , ny la moindre parole pour tâcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux.

Au contraire ils se moquoient d'eux, se souffroient, & rendoient l'esprit avec joye, parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles, nos ames sont immortelles & incorruptibles, qu'elles sont d'une substance aérienne tres-subtile, & qu'étant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les arrête, elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue servitude, qu'elles s'élèvent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croyent que les ames bienheureuses ont leur séjour au delà de l'Océan, dans une région où il n'y a ny pluie, ny neige; ny une chaleur excessive, mais qu'un doux Zephire rend toujours tres-agreable: & qu'au contraire les ames des méchants n'ont pour demeure que des lieux glaez & agitez par de continuelles tempêtes où elles gémissent éternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroît que les Grecs veulent que leurs Heros à qui ils donnent le nom de demy Dieu, habitent des îles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies soient à jamais tourmentées dans les Enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisyphe, des Tantale, d'Yxion, & de Tytie.

Ces mêmes Esseniens croyent que les ames sont créées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice: que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'être heureux après leur mort, & que les méchants qui s'imaginent de pouvoir échapper en ce

monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere se departir ceux qui en sont une fois persuadez. Il y en a parmi eux qui se vantent de connoître les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres Saints & des anciennes Propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs predictions.

Il y a autre sorte d'Esseniens, qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs & des mêmes Loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-ci croient que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puisque si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tôt éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de moderation qu'ayant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien porter des enfans : & lors qu'après être mariez elle devient grosse, ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la République qui les engage dans le mariage : & lorsque les femmes se lavent, elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter qu'elles sont les mœurs des Esseniens.

Quant aux deux premieres sectes dont nous ayons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos Loix & de nos ceremonies. Le principal

Article de leur creance & de tout attribuer à Dieu ; & au destin , en sorte néanmoins que dans la plupart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire , quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles : que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

156.

Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celui que les hommes font. Ils disent qu'il est en notre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que notre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne sont ny punies ny récompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables, & vivent en amitié les uns avec les autres ; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux, qu'ils feroient avec des étrangers.

## CHAPITRE XIII.

*Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste, Tibere lui succede à l'Empire.*

157.

**A** Prés que les pais qu'Archelaus possédoit sous le titre d'Ethnarchie eurent été réduits en Province , Philippes & Herode surnommé Antipas continuerent comme auparavant à jouir de leurs Tetrarchies.

Quant à Salomé elle donna par son Testament à l'Imperatrice <sup>158.</sup> Livie femme d'Auguste <sup>il la</sup> sa toparchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle <sup>nomme</sup> avoit fait planter à Phazaélide. <sup>Julie</sup>

Auguste étant mort après avoir regné cinquante sept ans six mois deux jours, TIBERE <sup>quoy</sup> fils de l'Imperatrice Livie lui succéda à l'Empire <sup>qu'il</sup> Philippe le Tetrarque bâtit dans le territoire <sup>le s'appelle</sup> de Baneade auprès des sources du Jourdain une Ville qu'il nomma Cesarée, un autre dans la <sup>Livie</sup> Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & un autre dans la Perée, qu'il nomma Juliade. <sup>159.</sup>

## CHAPITRE XIV.

*Des Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il châtie.*

**P**ILATE ayant été envoyé par Tibere Gouverneur en Judée fit porter de nuit dans <sup>160.</sup> Jerusalem des drapeaux où étoient des images <sup>Hist. des</sup> de cet Empereur, les Juifs en furent si <sup>Israël</sup> surpris & si irrités que cela excita trois jours <sup>Livre</sup> après un tres-grand trouble, parce qu'ils considéraient cette action comme un viollement de <sup>xviii.</sup> leurs Loix qui défendent expressément de mettre dans leurs Villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le Peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts dans Jerusalem, & tous ensemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Cesarée, pour le conjurer.

de faire porter ailleurs, ces drapeaux, & de les conserver dans leurs Privileges. Leurs ayant répondu qu'il ne le pouvoit, ils se jetterent par terre à l'entour de sa maison & demurerent en cet état durant cinq jours & cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire : mais au lieu de répondre à leur demande, il donna le signal à ses soldats qui les enveloperent de tous côtez ; & l'on peut juger quelle frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & lui presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuât tous, que de souffrir qu'on violât leurs saintes Loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur Religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure même d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

261. Ce trouble fut suivi d'un autre. Nous avons un trésor sacré que nous nommons Corban, & Pilate qui étoit alors à Jerusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la Ville par des Arqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens Stades. Le Peuple s'en émeut tellement qu'il s'assembla de tous côtez en tres grand nombre pour lui en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une sedition, il donna ordre à ses soldats de quit-

*L'Histoire  
des  
Juifs,  
dit au  
chiffre*

ter leurs habits de gens de guerre pour se vêtir de même que le commun, se mêler ainsi parmi le Peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coup de bâton aussi tôt qu'il commenceroit à crier. Les choses étant disposées de la sorte il donna le signal de des-  
 sus son tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant été étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude châ-  
 timent étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaissa.

deux  
cent  
stades.

## CHAPITRE XV.

*Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule & d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.*

**A**GRIPPA fils d'Aristobule que le Roy 162.  
 Herode son pere avoit fait mourir alla Hist.  
 trouver Tibere pour accuser devant lui Herode des  
 le Tetrarque: & cet Empereur n'ayant tenu Juifs.  
 compte de cet accusation il demeura à Rome Livre  
 comme particulier pour se faire connoître, & xvij.  
 acquirit l'amitié des personnes les plus confi- chap.  
 derables de l'Empire. Il faisoit principalement  
 sa Cour à Caius fils de Germanicus & dans un  
 superbe festin qu'il lui fit un jour, il pria Dieu  
 de vouloir bien-tôt le rendre maître du mon-  
 de au lieu de Tibere. Un de ses propres domes-  
 tiques en donna avis à Tibere. Il le fit aussitôt  
 mettre en prison: & il y demeura six mois voyez  
 dans une grande misere jusques à la mort l'His-  
 toire  
des.

de cet Empereur qui regna vingt deux ans  
trois mois six jours.

## CHAPI TRE XVI.

*L'Empereur Caius Caligula donne à Agripa la  
Tetrarchie qu'avoit Philippas, & l'établit  
Roy. Herode de Tetrarque beau-frere d'Agri-  
pa va à Rome pour être aussi déclaré Roy :  
mais au lieu de l'obtenir Caius donne la Te-  
trarchie à Agripa.*

773.  
Hist.  
des  
Juifs.  
Livre  
xviij.  
chap.  
9.

**C**Aius surnommé Caligula ayant succédé à  
Tibere mit Agripa en liberté, lui donna la  
Tetrarchie qu'avoit Philippes alors decedé, &  
l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût sans  
envie le voir arrivé à une si grande fortune : &  
Herodiade sa femme qui l'aimoit encore dans le  
desir de porter aussi une Couronne lui en faisoit  
„ concevoir l'esperance en lui disant. Qu'il ne  
„ devoit attribuer ce qu'il n'étoit pas élevé à  
„ une plus grande dignité, qu'à son peu d'ambi-  
„ tion, & sa negligence, qui l'avoient retenu  
„ chez lui au lieu d'aller trouver l'Empereur,  
„ puis qu'Agripa de particulier qu'il étoit étant  
„ devenu Roy on n'auroit pu lui refuser le mé-  
„ me honneur, étant comme il étoit déjà Te-  
„ trarque. Ce Prince persuadé par ses raisons  
s'en alla à Rome, où Agripa le suivit pour tra-  
verser son dessein ; & l'Empereur non seulement  
ne lui accorda pas ce qu'il lui demandoit,  
mais lui reprocha son avarice, & donna à  
Agripa sa Tetrarchie. Ainsi il s'enfuit en Espa-  
gne où sa femme l'accompagna, & il y mourut.

788.  
Hist.  
des  
Juifs.  
dit au  
chiffre  
788.  
qu'il  
fut re-  
legué à  
Lyon.



## CHAPITRE XVII.

*L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie , de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa Statue dans le Temple. Mais Petrone fléchi par leurs prieres lui écrit en leur faveur : Ce qui lui auroit coûté la vie si ce Prince ne fût mort aussitôt après.*

**L'**Empereur Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune & monta jusqu'à un tel comble d'orgueil qu'il se persuada d'être un Dieu, & voulut qu'on lui en donna le nom. Il priva l'Empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété. Il envoya PETRONE à Jerusalem avec une armée & un ordre exprès de mettre les Statues dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'opposer, & de reduire en servitude le reste du Peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable.

164.  
Hist.  
des  
Juifs,  
Livre  
xviij.  
ch. 11.

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem qu'ils avoient peine d'y ajouter foy : & ceux qui le crurent se trouvoient hors d'état de pouvoir résister & se défendre. Mais la terreur fut bien-tôt generale lors que l'on sceut que Petrone étoit déjà arrivé avec son armée à

**Prolemaïde.** Cette Ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la Mer, dans une grande plaine environnée du côté de l'Orient, des montagnes de cette Province, qui n'en sont éloignées que de soixante Stades, du côté du Midy du mont Carmel, qui en étoit éloigné de six vingt Stades; & du côté du S. septentrion d'une montagne extrêmement haute nommée la montagne des Syriens, qui en est éloignée de cent Stades.

A deux Stades de cette Ville passe une petite rivière nommée Pellée auprès de laquelle est le Sepulchre de Memnon, ser Quix, & admirable dont la grandeur est de cent coudées, & la forme concave. On y voit un sable qui n'est pas moins clair que le verre: plusieurs Vaisseaux en viennent querir, & n'en sont pas plutôt chargez que les vents comme de concert y en poussent d'autres du haut des montagnes qui remplis la place vuide. Ce sable étant jetté dans le fourneau se convertit aussitôt en verre: & ce qui me paroît encore plus admirable, c'est que ce verre porté en ce même lieu reprend sa première nature & redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où étoient les Juifs, ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Perrone à Prolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs Loix & d'avoir compassion d'eux. Perrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres laissa à Prolemaïde les statues de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tyberïade. Là il leur représenta qu'il étoit la puissance des Romains: combien les menaces de l'Empereur leur devoient être

redoutables: à quel point il se tiendroit offensé de la priere qu'ils luy faisoient, parce que de toutes les nations qui lui étoient soumises, eux seuls refusoient de mettre ses statues au rang des Dieux: qui étoit comme se revolter contre lui, & l'outrager aussi lui-même, puis qu'étant leur Gouverneur il representoit sa personne. Ils lui répondirent que leurs Loix leur défendoient si expressément de rien faire de semblable qu'ils ne pourroient sans les violer mettre dans le Temple, ny même dans un lieu profane, non seulement la figure d'un homme, mais celle de Dieu. Si vous observez Religieusement vos Loix, repliqua Petronie, je ne suis pas moins obligé d'exécuter les commandemens de l'Empereur qui me tiennent lieu de Loix, puis qu'il est mon maître & que je ne pourrois lui désobéir pour vous épargner sans qu'il m'en coûtât la vie. C'est donc à lui non pas à moy que vous devez vous adresser: je n'agit que par son ordre, & ne lui suis pas moins soumis que vous. A ces paroles toute cette grande multitude s'écria qu'il n'y avoit point de perils auxquels ils ne fussent prêts de s'exposer avec joye pour l'observation de leurs Loix. Lors que ce tumulte fut apaisé Petronie leur dit: Estes-vous donc résolu de prendre les armes contre l'Empereur? Non, lui répondirent-ils, nous offrons au contraire tous les jours des Sacrifices, à Dieu pour lui, & pour le peuple Romain mais si vous voulez mettre ces statues dans notre Temple il faut auparavant nous égorger tous avec nos femmes & nos enfans. Un amour si ardent de tout ce peuple pour sa Religion, & cette fermeté inébranlable qui luy faisoit préférer

la mort à l'observation de ses Loix donna tant d'admiration à Petrone & tant de compassion tout ensemble , qu'il separa l'assemblée sans rien résoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla aux principaux en particulier , & tous en general , joignit ses conseils à ses exhortations, & ses menaces à ses conseils , leur representa encore l'extrême puissance des Romains : combien la colere de l'Empereur leur devoit être redoutable , & enfin la nécessité où ils se trouvoient de lui obeir. Mais rien n'étant capable de les émouvoir , & voyant que le tems de semer la terre se passoit , parce qu'ils étoient tellement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres soins, il les assembla de nouveau. & leur  
 „ dit : Je suis resolut de m'exposer pour l'amour  
 „ de vous aux mêmes perils dont vous êtes me-  
 „ nacez. Ainsi ou Dieu me fera la grace d'adou-  
 „ cir l'esprit de l'Empereur, & j'auray la joye de  
 „ me sauver en vous sauvant : ou si j'attire sur  
 „ moy la colere , je n'auray point de regret de  
 „ perdre la vie pour m'être efforcé de garantir  
 „ de la mort un si grand Peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il révoïa dans leurs maisons toute cette grande multitude qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prospérité , & il ramena ensuite ses troupes de Petoledaïde à Antioche , d'où il dépêcha vers  
 „ l'Empereur & lui écrivit, que pour obeir à ses  
 „ ordres il étoit entré avec de grandes forces  
 „ dans la Judée : mais que s'il ne vouloit  
 „ se laisser fléchir aux prieres de cette nation  
 „ il devoit se résoudre à la détruire entiere-  
 „ ment & à perdre tout ce pais , parce que ce

Peuple étoit si attaché à l'observation de ses Loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût prest de souffrir plutôt que d'en recevoir de nouvelles.

Cette Lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir pour avoir osé différer à exécuter ses commandemens : mais ceux qui étoient chargés de cette fulminante dépêche eurent dans leur navigation un tems si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la Mer, ils n'arriverent que vingt-sept jours après que d'autres apportèrent la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

## CHAPITRE XVIII

*L'Empereur Caius ayant été assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur & le Senat est contraint de céder. Claudius confirme le Roy Agripa dans le Royaume de Judée, y ajoute d'autres Etats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide.*

CE Prince qui s'étoit rendu odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie, ayant été assassiné après avoir seulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui étoient dans Romé enlevèrent Claudius & le déclarèrent Empereur. Les Consuls Sentius Saturninus & Pomponius Secundus ordonnerent suivant la résolution

165

Hist.

des

Juifs.

liv 19.

ch. 19

2.3.

du Senat, aux trois cohortes ciceroniennes pour la garde de la Ville, de prendre soin de la conserver, & s'étant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautés de Caius leur avoient données les fit résoudre de déclarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le Gouvernement Aristocratique, & de choisir pour gouverner la République, ceux que leur mérite en rendoit les plus dignes, & les plus capables.

Le Roy Agripa étant alors à Rome chacun des deux partis desira de l'avoir de son côté. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en même tems de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius étoit en effet déjà Empereur se rendit aussi-tôt auprès de lui: & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui étoient que ç'avoit été contre son gré, que les gens de guerre l'avoient élevé pour le porter à l'Empire: Que néanmoins, comme c'étoit une chose faire il étoit obligé de répondre à ce témoignage de leur affection & qu'il n'y auroit pas même de sûreté pour lui à le refuser, puis qu'il suffisoit pour être exposé à toutes sortes de perils d'avoir été choisi pour régner: mais qu'il étoit résolu de gouverner comme un bon Prince & n'est obligé, & non pas comme un Tyran, & de se contenter de porter le nom d'Empereur sans rien décider dans les affaires importantes que par l'avis du Senat: En quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne fussent suivies des effets, puis que quand il ne seroit pas d'un naturel aussi modéré que chacun sçavoit qu'étoit le sien, l'exemple de la mort de

Caius suffiroit pour lui faire prendre une conduite toute contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'étoient declarez pour lui & en la justice de sa cause, il répondit au Roy Agripa qu'il ne pouvoit se s'engager dans une servitude volontaire. Claudius ensuite de cette réponse pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevez à l'Empire; & qu'il ne desiroit point aussi d'en venir à la guerre avec le Senat. Mais que s'il l'y contraignoit il falloit choisir hors de la Ville un lieu où le combat se donnât, puisqu'il n'étoit pas juste que leur division remplit Rome de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agripa faisoit ce rapport au Senat: un de ceux des gens de guerre qui s'étoient declarez pour cette compagnie tira son épée & dit à ses compagnons: Quelle raison peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui se sont declarez pour Claudius: Que pouvons-nous desirer davantage que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher? Et ne devons-nous pas plutôt nous le rendre favorable que de prendre les armes contre lui? Après avoir parlé de la sorte il partit & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné, & qu'il ne lui étoit plus possible de résister, résolut d'aller aussi trouver Claudius & courut un tres-grand peril: car ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprès des murs de la Ville, & auroient

tué les plus avancez avant que Claudius en eût rien sçeu , si le Roy Agripa ne l'eût promptement averti du malheur qui étoit prêt d'arriver. Il lui dit que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre , il alloit voir perir , devant ses yeux ceux que leur mérite & leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire , & qu'il ne regneroit plus que sur une solitude. Claudius suivit son avis , arrêta l'impetuosité des soldats , receut favorablement le Senat dans le camp , & sortit avec eux pour aller selon la coutume offrir des sacrifices à Dieu & lui rendre grâces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de lui.

166. Ce nouvel Empereur donne ensuite à Agripa non seulement le Royaume tout entier qu'Herode avoit possédé , mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoutées , & le país que l'on nommoit le Royaume de Lyfania , rendit cette donation publique par l'Acte qu'il en fit dresser , & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des Tables de Cuivre pour le mettre dans le Capitole.

167. Il accorda aussi le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agripa , & qui étoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.



CHAPITRE XIX.

*Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.*

**L**E Roy Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé espérer, il n'employa pas son bien en des choses vaines; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eût pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pû finir un si grand Ouvrage. Il ne régna que trois ans en qualité de Roy & il avoit auparavant durant trois autres années été seulement Tetrarque.

Il eut de CYPROS sa femme trois fils, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il étoit encore fort jeune lors de la mort de son père, l'Empereur Claudius réduisit le Royaume en Province, & y envoya pour Gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE lui succéda en cette charge, & l'un & l'autre Gouvernerent les Juifs en grande Paix sans rien changer de leurs coutumes.

Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN

& HYRCAN , & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE , & un autre en portoit le même nom lequel vêquit comme particulier , & laissa une fille nommée , JOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aîné ils regnerent dans la grande Armenie.

## CHAPITRE XX.

*L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand, le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.*

171.  
Hist.  
des  
Juifs,  
livre  
xx.  
ch. 1. 4.

**A** Prés la mort d'Herode Roy de Chalcide, l'Empereur Claudius donna son Royaume à Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler : & CUMANUS succeda à Tybere , Alexandre au gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de Peuple s'étant rendue à Jerusalem pour celebrer la Fête de Pâque , & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en arme à la porte du Temple selon la coutume pour empêcher qu'il n'arrivât du desordre , un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que le

pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompa-  
 gner une action si des-honnête de paroles qui  
 ne l'étoient pas moins. Une si horrible éfronte-  
 rie irrita extraordinairement tout ce Peuple. Ils  
 presserent Cumanus avec de grands cris de fai-  
 re punir ce soldat ; & en même-tems quelques  
 jeunes gens inconsiderez & propres à émouvoir  
 une sedition , jeterent des pierres aux soldats.  
 Cumanus craignant que tout le Peuple s'émût  
 contre lui fit venir un plus grand nombre de  
 gens de guerre & les envoya se saisir des portes  
 du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent  
 de ce lieu saint pour s'enfuir de la Ville ; &  
 comme ces passages étoient trop étroits pour  
 une si grande multitude, ils se presserent de tel-  
 le sorte qu'il y eut plus de dix mille d'étonf-  
 fez. Ainsi la joye de cette grande Fête fut con-  
 vertie en tristesse. On cessa les prieres: on aban-  
 donna les Sacrifices : ce n'étoient que gémisse-  
 mens & que plaintes , & l'impudence sacrilege  
 d'un seul homme fut la cause d'une si publique  
 & si étrange désolation.

L'Écriture  
 des  
 Juifs  
 ch. 1.  
 84.  
 die  
 vingt  
 mille.

A peine cette affliction étoit passée qu'elle 172.  
 fut suivie d'une autre. Un domestique de l'Em-  
 pereur nommé *Estienne* qui conduisoit quelques  
 meubles précieux fut volé auprès de Bethoron ,  
 & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient  
 fait ce vol envoya prendre prisonniers les ha-  
 bitans des prochains villages. Un des soldats  
 qui faisoient cette execution ayant trouvé dans  
 l'un de ces villages un livre où nos saintes Loix  
 étoient écrites , il le déchira & brûla. Tous  
 les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins  
 irrités que s'ils eussent veu mettre le feu dans  
 leurs pais: ils s'assemblerent en un moment, &  
 poussés du zèle de leur Religion coururent à

292 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
Cesarée trouver Cumanus pour le prier de ne  
laisser pas impuni un si grand outrage fait à  
Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit  
impossible d'apaiser le Peuple si on ne lui don-  
noit satisfaction , il fit prendre & executer à  
mort ce soldat en leur présence : ainsi ce tu-  
multe s'appaîsa.

---

## CHAPITRE XXI.

*Grand differend entre les Juifs de Galilée , &  
les Samaritains que Cumanus Gouverneur  
de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de  
Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres ,  
pour se justifier devant l'Empereur Claudius  
& en fait mourir quelques-uns. L'Empereur  
envoie Cumanus en exil , pourvoit Felix du  
gouvernement de la Judée, & donne à Agrip-  
pa au lieu du Royaume de Chalcide la Tè-  
rarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs  
autres États. Mort de Claudius. Neron lui  
succede à l'Empire.*

173. **I**L arriva en ce même-tems un grand dif-  
ferend entre les Juifs de la Galilée & les  
Samaritains par la rencontre que je vay dire.  
Plusieurs Juifs venant à Jerusalem pour so-  
lemniser la Fête , l'un d'eux qui étoit Gali-  
léen fut tuez dans le village de Geman qui est  
assis dans la grande campagne de Samarie.  
Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent  
pour se venger des Samaritains par les armes ,  
& les principaux furent trouver Cumanus

pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentât encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant été porté à Jerusalem le Peuple s'en émut de telle sorte, que sans s'arrêter à la solemnité de la Fête ny vouloir écouter les Magistrats il abandonne tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dinem* & d'*Alexandre* qui étoient de grands Voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de *Lacrabatane*, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les Villages.

Cumanus n'en eut pas plutôt avis qu'il prit la cavalerie de *Sebaste* pour aller au secours de cette Province affligée, tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient *Eleazar*. Alors les Magistrats & les principaux de Jerusalem allerent revêtus d'un sac & la tête couverte de cendres trouver les autres Juifs, qui se preparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entreprise, ils leurs representent qu'il seroit étrange de se laisser transporter de telle sorte au desir de se venger, qu'en irritant les Romains ils causassent la perte de Jerusalem, & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas être si considerable que pour en tirer la raison ils devinssent insensibles à la ruine de leur patrie, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce même-tems ne vivoient que des voleries : on

294 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
ne voyoit par tout que rapine & que brigandages , & les plus odacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leurs pais. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi , & JONATHAS Grand Sacrificateur fils d'Ananus lui remontra que c'étoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen , & que Cumanus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. Quadratus après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque tems après il alla à Cesarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonnier , passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains , fit trancher la tête à dix-huit des principaux des Juifs qu'ils reconnut avoir les plus contribué à ce trouble , envoya à Rome *Jonathas & Ananus* deux des principaux Sacrificateurs , *Ananus* fils d'*Ananias* , & quelques autres des plus considerables des Juifs , comme aussi les plus qualifiez des Samaritains : ordonna à Cumanus & à un Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur : & après avoir ainsi donné ordre à tout , il partit de Lydda pour se rendre à Jerusalem , où ayant vû que le Peuple celebrait en grand repos la Fête de Pâques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez : Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres-grande affection la

défence des Juifs ; & Cumanus fut aussi assisté par des personnes tres-puissantes. Claudius après les avoir tous entendus condamna les Samaritains , fit mourir trois des principaux , envoya Cumanus en exil , & ordonna qu'on rameneroit Celer à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs , & qu'après qu'il auroit été traîné par toute la Ville , on lui trancheroit la tête.

Ce Prince pourvut ensuite du gouvernement de Judée , de Samarie & de Galilée FELIX frere de Pallas ; & pour obliger Agrippa il lui donna au lieu du Royaume de Chalcide qu'il possédoit auparavant , tous les Etats qui étoient compris dans la Tetrarchie qu'avoit Philippes , à sçavoir la Traconie la Bathanée , & la Gaulanite : à quoy il a'ôûta encore ce qu'on nommoit le Royaume de Lisantias & la Tetrarchie dont Varus avoit été Gouverneur.

Cet Empereur après avoir regné treize ans huit mois vingt jours , laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPINE sa femme qu'elle lui avoit persuadé d'adopter , quoy qu'il eût eu de MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANICUS , & une fille nommée OCTAVIE qu'il fit épouser à Neron. 171.



## CHAPITRE XXII.

*Horribles cruantez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux Voleurs qui la ravageoient.*

176. **L**ors que Neron se vit élevez à un si haut comble de prospérité, il abusa tellement de sa bonne fortune que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenteray de dire en general qu'il passa jusques à un si épouvantable excès de cruantez & de folie qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui luy étoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroître sur le Theatre au rang des Comediens & des Bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs, puis que la suite de mon Histoire m'y oblige.

177. Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide le Royaume de la petite Arménie, & ajouta à celui d'Agrippa quatre Villes avec leur territoires, à sçavoir Abila & Juliadé dans la Perée, Timsachée & Tiberiadé dans la Galilée, & établit comme nous l'avons dit Felix Gouverneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plutôt en charge qu'il fit la guerre à ces Voleurs qui ravageoient tout ce païs depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec lui qu'il envoya pri-



## CHAPITRE XXIII.

*Grand nombre de meurtres commis dans Jérusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes châtiés par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.*

**A** Prés que la Judée eut ainsi été delivrée de ces Voleurs il s'en enleva d'autres dans Jérusalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires ; & ce n'étoit pas de nuit ; mais en plein jour & particulièrement dans les Fêtes les plus solennelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer, & mesloient ensuite leurs cris à ceux de tout le Peuple contre les coupables d'un si grand crime ; ce qui leur réussit si bien qu'ils demeurèrent fort long-tems sans qu'on les en soupçonnât. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuaient plusieurs de la même maniere.

Ainsi tout Jérusalem se trouva rempli d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à

toute heure : on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblât : on n'osoit pas même se fier à ses amis : & quoy que l'on fût continuellement sur ses gardes , toutes ces défiances & ces soupçons n'étoient pas capables de garantir ceux à qui ces Scelerats avoient fait dessein d'ôter la vie , tant ils étoient artificieux & adroits dans un métier si detestable.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande Ville. Ceux qui le causerent n'étoient pas comme les premiers meurtriers qui repandissent le sang humain, mais c'étoient des impies & des perturbateurs du repos public , qui trompant le Peuple sous un faux pretexte de Religion, le menoient dans des solitudes avec promesse que Dieu leur y feroit voir des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considérant ces assemblées comme un commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie , qui en tuèrent un grand nombre.

180. Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophete Egyptien qui étoit un très-grand imposteur , enchança tellement le Peuple qu'il assembla près de trente mille hommes , les mena sur la montagne des Oliviers , & accompagné de quelques gens qui lui étoient affidés marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains , de s'en rendre le maître , & d'y établir le siege de sa prétendue domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & un assés grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna : plusieurs de ceux

**LIVRE II. CHAPITRE XXIII. 299**  
qui suivoient ces Egyptiens furent taillez en  
pieces , & il se sauva avec le reste.

Après tant de sôûlevement reprimez il sem- 181.  
bloit que la Judée deût jouïr de quelque repos.  
Mais comme il arrive dans un corps dont tou-  
te l'habitude est corrompüe, qu'une partie n'est  
pas plutôt guerie que le mal se jette sur un  
autre : quelques Magiciens & quelques Vo-  
leurs joints ensemble exhorterent le Peuple à  
secouër le joug des Romains, & menaçoient de  
tuer ceux qui continueroient à vouloir souf-  
frir une si honteuse servitude. Ils se repandi-  
rent dans tout le país , pillerent les maisons  
des riches , les tuèrent , mirent le feu dans les  
Villages & le mal allant toujours en augmen-  
tant ils remplirent toute la Judée de desola-  
tion & de trouble.

Lors que les choses étoient en cet état il ar- 182.  
riva une tres-grande contestation dans Cesarée  
entre les Juifs & les Syriens qui demeuroient.  
Les Juifs sôûtenoient que cette Ville leur apar-  
tenoit, parce qu'Herode qui étoit leur Roy l'a-  
voit bâtie. Et les Syriens disoient au contraire,  
qu'encore qu'il fût vray que ce Prince en fût  
comme le fondateur , elle ne laissoit pas de  
devoir passer pour une Ville Grecque, puis que  
si son intention eût été qu'elle appartint aux  
Juifs il n'y auroit pas fait bâtir des Temples  
& élever des Statuës.

Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils  
prirent les armes , & il ne se passoit point de  
jour que les plus animez & les plus audacieux  
des deux partis n'en vinsent aux mains , parce  
que la prudence des anciens des Juifs n'étoit  
pas capable de les arrêter & que les Syriens  
avoient honte de leur ceder. Les Juifs étoient

300 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
plus riche , & plus vaillans que les autres. Mais  
les Syriens se confioient au secours des gens de  
guerre , parce qu'une partie des troupes Romai-  
nes ayant été dans la Syrie ils avoient parmi  
eux grand nombre de parens toujours prêts à  
les assister. Les officiers qui les commandoient  
s'employèrent de tout leur pouvoir pour apai-  
ser ce tumulte , & firent même battre de ver-  
ges & mettre en prison les plus factieux. Mais  
ce châtimement au lieu d'étonner les autres les  
irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il  
passoit dans le grand marché commanda aux  
Juifs qui avoient l'avantage de se retirer : &  
sur ce qu'ils ne vouloient pas obeïr. Il fit venir  
des gens de guerre qui en tuèrent plusieurs &  
pillèrent leur bien. Ce Gouverneur voyant que  
cette contestation ne laissoit pas de continuer  
toujours avec la même chaleur, envoya à Neron  
quelques-uns des principaux des deux partis  
pour soutenir leurs droits devant lui.

183. Festus qui succeda à Felix fit une rude guer-  
re à ceux qui troubloient la Province, & prit &  
fit mourir un grand nombre de ces Voleurs.

## CHAPITRE XXIV.

*Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Césarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette Ville.*

**A**LBINUS qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la même sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fît. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des Villes avoient arrêtez, ou que les precedens Gouverneurs avoient fait emprisonner à cause de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de lui donner.

L'audace de ces esprits turbulans qui ne respiroient que le changement, croissoit en ce même-tems dans Jerusalem. Les plus riches gaignoient Albinus par des presens pour avoir sa protection: & ceux du menu Peuple qui ne desiroient que le trouble, étoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans, environnés chacun d'une troupe de gens semblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire être le principal chef des Voleurs se servoit de ses

184.  
Hist.  
des  
Juifs.  
Livre  
xx.  
chap.  
9.

302 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
gardes pour prendre le bien des foibles qui ne  
pouvoient résister à ses violences. Ainsi il arri-  
voit que ceux que l'on prioit de la sorte n'o-  
soient se plaindre & que les plus riches de peur  
d'être traités de même étoient contraints de  
faire la cour à des gens dignes de supplices. Il  
n'y avoit personne qui ne tremblât sous la do-  
mination de tant de divers Tyrans, & tous ces  
maux étoient comme les semences de la servi-  
tude où cette misérable Ville se trouva depuis  
reduite.

285. Albinus étant donc tel que je le viens de re-  
présenter, la conduite de GESTUS FLORUS qui  
lui succéda le fit passer en comparaison de lui  
pour un fort homme de bien. Car si ce premier  
se cachoit pour faire du mal ; celui ci faisoit  
vanité d'exercer ouvertement ses injustices con-  
tre toute nôtre nation. Il sembloit qu'au lieu  
d'être venu pour gouverner une Province, il  
étoit envoyé comme un bourreau pour execu-  
ter des criminels. Ses rapines n'avoient point de  
bornes non plus que ces autres violences ; il  
étoit cruel envers les affligés, & ne rougissoit  
point des actions les plus honteuses & les plus  
infames. Nul autre n'a jamais trahi plus hardi-  
ment la vérité, n'y trouvé des moyens plus  
subtils pour faire du mal : C'étoit peu pour  
lui de s'enrichir aux dépens des particuliers, il  
pilloit des Villes entières, ruinoit toute la Pro-  
vince, & peu s'en fallut qu'il ne fût publier à  
son de trompe qu'il permettoit à chacun de  
voler pourveu qu'il lui fût part de son butin.  
Ainsi son insatiable avarice réduisit presque en  
des solitudes toutes les Provinces de son gou-  
vernement, tant il y eut des personnes qui fu-  
rent contraintes d'abandonner le pays de leur

naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

GESTUS GALLUS étoit en ce même tems 186.  
Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit  
l'aller trouver pour lui faire des plaintes de  
Florus. Mais étant venu à Jerusalem lors de la  
Fête de Pâques tout le Peuple dont le nombre  
n'étoit pas moindre que de trois millions de  
personnes le conjura d'avoir compassion des  
malheurs de la nation, & de chasser Florus que  
l'on pouvoit dire être une peste publique qui  
l'avoit entièrement desolée. Florus qui étoit  
présent au lieu de s'étonner de voir une si  
grande multitude crier de la sorte contre lui,  
ne fit au contraire que s'en moquer, & Cestius  
pour tâcher d'apaiser ce Peuple se contenta de  
lui promettre que Florus agiroit à l'avenir avec  
plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à  
Antioche, Florus l'accompagna jusques à Cesa-  
rée, & se justifia dans son esprit par ces impos-  
tures. Mais comme il voyoit que durant la paix  
les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empe-  
reur, au lieu que la guerre couvroit ses crimes,  
parce que la recherche des moindres maux est  
étouffée par des plus grands, il accabloit de  
plus en plus les Juifs par ces violences & ses  
injustices afin de les porter à la revolte.

En ce même tems les Grecs de Cesarée ga- 187.  
gnerent leur cause devant Neron contre les  
Juifs, & rapporterent un decret en leur faveur  
qui donna sujet à la guerre qui commença au  
mois de May en la douzième année du regne  
de cet Empereur, & en la dix-septième de ce-  
lui d'Agrippa.

## CHAPITRE XXV.

*Grandes contestations entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la Ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeurent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foies & crucifier devant son tribunal des Juifs qui étoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.*

137. **Q**uelque grand que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nôtre nation elles les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Cesarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Juifs de cette Ville ayant priez diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il resolut pour les fâcher encore davantage d'y faire bâtir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur, voulurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail : mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre desquels étoit Jean qui avoit affermez les revenus de l'Empereur, donnerent :



huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plûrôt reçu cet argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste comme s'il eût vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui étoit un jour de Sabbath les Juifs étant dans leur Synagogue un séditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en Sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la considéroient comme un outrage fait à leurs Loix & à leurs Synagogues qu'ils croioient en avoir été souillées. Les plus moderez & les plus sages étoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient été les Auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en audace ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tôt *Jucundus* capitaine d'une compagnie de cavalerie, qui avoit été laissé pour empêcher qu'il n'arrivât du desordre, fit emporter ce vase & s'efforça d'appaïser le trouble ; mais il ne pût résister au grand nombre de ces Grecs : & alors les Juifs prirent les livres de leur Loy & se retirèrent à Narbara qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante stades. Douze des principaux furent avec Jean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'étoit passé & implorer son assistance en lui touchant quelque mot des huit talens : mais au

lieu de leur rendre justice , il les fit mettre en prison & prit pour prétexte qu'ils avoient emporté leurs Loix.

Les Juifs de Jerusalem ne purent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique : & Florus comme s'il l'eût faite à dessein pour porter les choses à la guerre , envoya tirer dix sept talens du sacré Tresor afin de les employer , à ce qu'il disoit , pour le service de l'Empereur. Le Peuple s'émeut aussitôt , courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar pour être délivrez de la tyrannie de Florus : Il n'y eut point d'imprecations que les plus animés ne fissent , ny point de paroles offensantes dont ils n'usassent contre ce détestable Gouverneur ; & quelques-uns avec une boëte à la main , demandoient par moquerie l'aumône en son nom , comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus misérable de tous les hommes.

§ 99. Un mécontentement si general au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage ; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble , & étouffer les semences d'une guerre prête à éclater , comme il y étoit particulièrement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit reçu , il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger , & remplir par ses menaces toute cette grande Ville d'appréhension & de crainte.

Le Peuple pour l'adoucir alla au devant de

ses troupes, & se préparoit à lui rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais envoya un capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer, & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils lui avoient faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa présence les mêmes injures qu'ils avoient proféré en son absence, & passer même des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient *Capiton* se jetterent en même-tems sur eux : & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'enfuit sans avoir pu sauver *Florus* ny rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

*Florus* se logea dans le Palais Royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la noblesse de la Ville l'étant venu trouver il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure même entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils lui répondirent que tout le Peuple en general ne respiroit que la paix ; & que s'il y en avoit quelques-uns qui eussent parlé inconsidérément ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il étoit difficile que dans une si grande multitude il ne se rencontrât quelques jeunes gens extravagans, & qu'il étoit impossible de les reconnoître, parce que dans le déplaisir que l'on avoit de ce qui s'étoit passé ceux qui avoient failli n'avoient garde de le confesser.

Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la Province & la Ville aux Romains, il devoit plutôt en faveur des Innocens pardonner à un petit nombre de coupables, qu'à cause de quelques coupables faire souffrir tant d'Innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles, cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir se trouvant autorisée par le commandement de leur chef, ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons; & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrerent. Les rues détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garantissent pas de la mort : le meurtre fut general, & n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exercât. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de fouet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas même aux femmes ny aux enfans qui étoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva être de trois mille six cents trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs, que c'étoit une nouvelle espee de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus étant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'Ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir été honnorez par les Romains d'une dignité si considerable.

CHAPITRE XXVI.

*La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa  
voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire  
cesser sa cruauté , court elle-même fortune  
de la vie.*

**L**E Roy Agrippa étoit alors allé voir 191.  
Alexandrie. ALEXANDRE à qui Ne-  
ron avoit donné le Gouvernement de l'Egy-  
pte : mais la Reine Berenice sa sœur étoit à Je-  
rusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obli-  
geoit selon la coutume de ceux qui en font ou  
pour recouvrer leur santé ou pour d'autres  
besoins , de couper ses cheveux , de s'ab-  
stenir de boire du vin , & de faire des prières  
durant trente jours avant que d'offrir des Sa-  
crifices.

Cette Princesse fut pénétrée d'une tres-sen-  
sible douleur de voir exercer de si grandes  
cruautez & envoya diverses fois vers Florus  
des officiers de sa cavalerie & de ses gardes  
pour le prier de commander que l'on cessât  
de répandre tant de sang. Mais lui sans être  
touché de ce grand nombre de morts , ny de  
l'intercession d'une personne de ce rang , &  
pensant seulement à s'enrichir par des moyens  
si infames ne tint compte de ses prières ; &  
elle-même courut fortune d'éprouver la rage  
de ces gens de guerre. Car non seulement ils  
continuerent à massacrer devant ses yeux ceux  
qui tomberent entre leurs mains , mais ils l'eus-  
sent tuée elle-même si elle ne se fût sauvée  
dans le Palais. Elle passa toute la nuit sans

# § 10 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

oser s'endormir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur : & son courage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seizième jour de May trouver Florus lors qu'il étoit assis sur son tribunal , pour lui renouveler ses prieres , il ne lui rendit aucun honneur , & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'après une grande multitude de Peuple s'assembla dans le haut marché, où en jetant de grands cris ils se plainquirent de la mort de ceux qui avoient été si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la Ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal , allerent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du Peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.

## CHAPITRE XXVII.

*Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée : & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre le salut. Mais enfin le Peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor, se retire à Cesarée.*

**L**ors que ce méchant Gouverneur vit que ce 195  
trouble étoit cessé, il ne pensa qu'à le renouveller ; & pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem, & leur dit, que le seul moyen de faire connoître que le Peuple vouloit désormais vivre en repos étoit d'aller au devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le lui promirent ; & il commanda ensuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger si quelques-uns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le Peuple dans le Temple l'exortèrent d'aller au devant des troupes Romaines & de les saluer pour éviter par ces moyens de tomber dans de grands inconveniens : & quoy que les plus mutins ne pussent s'y résoudre, & que le Peuple entrât assez dans leur sentiment par la douleur qui lui restoit du meurtre de tant de gens, tous

§12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus precieux pour celebrer le service de Dieu : & les chantes marchant devant eux avec des instrumens de Musique , ils conjurerent à genoux le Peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner sujet de piller des choses saintes : & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste , leurs habits déchirez , & leur estomac découvert prier particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le Peuple en general , de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un pretexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice.  
„ Car quel gré , leur disoient-ils , pensez-vous  
„ que ces gens de guerre vous feront des civil-  
„ tez que vous leur avez autre fois faites, si vous  
„ cessez maintenant de leur en faire pour oser  
„ vous permettre qu'ils vous traiteront mieux à  
„ l'avenir que par le passé ? Au lieu que si vous  
„ leur rendez de l'honneur à leur arrivée vous  
„ ôterez tout pretexte à Florus d'en venir à  
„ la violence , & garantirez vôtres pais des  
„ maux qu'il y auroit autrement sujet de crain-  
„ dre. Ils ajoûterent que le nombre des seditieux  
„ étant si petit en comparaison de toute cette  
„ grande multitude ils doivent les contraindre  
„ de se conformer à eux. Le Peuple fut touché de ce discours , & ceux qui avoient parlé avec tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de quelques-uns des mutains tant par leurs menaces que par le respect qu'ils



ne pouvoient s'empêcher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres bon ordre & sans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches ils les saluèrent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le salut, les plus seditieux commencerent à crier contre Florus en disant, que c'étoit par son ordre qu'on les traitoit si indignement. Alors les gens de guerre pour exécuter ce qui leur avoit été commandé fraperent sur eux à grand coups de bâtons, les firent fuir, les poursuivirent, & foulèrent aux pieds de leurs chevaux tous ceux quiomboient. Ainsi plusieurs perirent miserablement, & d'autres furent étouffez tant ils se pressoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la Ville, parce que chacun tâchant à prévenir son compagnon pour se sauver, plus ils se hâtoient, moins ils avançaient; & il ne se trouva personne qui voulut enterrer les morts. Les Romains qui les poursuivoient toujours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empêchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezethas, parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la Forteresse Antibia.

En ce même-tems Florus sortit du Palais Royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de lui & dans le même dessein de se rendre maître de la Forteresse, mais il fut trompé en son esperance, car le Peuple tourna visage, se mit en defenses, les arrêta, & après être monté sur les toits les accabloit à coups de pierres & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du Peuple qui rem-

plissoit ces rues si étroites , furent contrains de se retirer vers le reste de leurs troupes qui étoient le Palais Royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fît un nouvel effort pour se rendre maître du Temple par le moyen de la Forteresse Antonia , abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette Forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus de s'emparer de la Forteresse Antonia étoit afin de pouvoir par ce moyen piller le sacré Tresor , la ruine de cette galerie qui lui en ôtoit l'esperance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assemblea les principaux Sacrificateurs & le Senat , leur dit qu'il étoit résolu de se retirer , & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils lui répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover , & qu'ainsi une cohorte suffiroit ; mais qu'il n'étoit pas à propos que ce fût une de celles qui avoient si maltraité le Peuple , parce qu'il étoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda , laissa une des autres cohortes , & se retira avec le reste à Césarée.



## CHAPITRE XXVIII.

*Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'étoient revoltez: & eux de leur côté accusent Florus auprès de lui. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le Peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui représentant qu'elle étoit la puissance des Romains.*

**F**lorus ne fut pas plutôt arrivé à Cesarée qu'il chercha des nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'étoient revoltez, & par un mensonge si imprudent les accusa d'avoir fait le mal que lui-même leur avoit fait. Les principaux de Jerusalem ne manquerent pas de leur côté, ny la Reine Berenice aussi de donner avis à Cestius de ce qui s'étoit passé & des cruantez que Florus avoit exercée. Après que Cestius eut leu les Lettres des uns, & des autres il assembla les officiers de ses troupes pour délibérer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-uns furent d'avis qu'il allât en Judée avec son armée afin de châtier les Juifs s'il étoit vray qu'ils se fussent revoltez, où de les confirmer dans leur fidelité s'il se trouvoit qu'on les eût accusez faussement. Mais il crut qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la verité pour lui en faire un rapport fidelle, & donc

**316 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.**  
cette commission à *Neapolitain* Mestre de Camp.  
Cet Officier rencontra auprès de Jamnia le Roy  
Agrippa qui revenoit d'Alexandrie , & lui dit le  
sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs , les Senateurs &  
les autres personnes les plus qualifiées vinrent  
en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & lui  
faire leurs plaintes des inhumanitez plus que  
barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur  
d'une grande compassion ; mais il ne laissa pas  
de les fort blâmer comme s'il eût crû qu'ils  
avoient tort , parce qu'il vouloit adoucir leur  
esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il  
eût témoigné d'entrer dans leurs sentimens , &  
les principaux d'entre eux qui ayant le plus à  
perdre desiroient la paix pour pouvoir conser-  
ver leur bien, receurent ce reproche comme une  
marque de son affection. Le Peuple de Jerusa-  
lem alla aussi au devant du Roy Agrippa & de  
*Neapolitain* jusques à soixante stades de la  
Ville ; & les femmes de ceux qui avoient été  
si cruellement massacrez remplissant l'air de  
gemissemens & de cris , le Peuple les accom-  
pagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous  
ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir  
assister , representèrent à *Neapolitain* , les in-  
humanitez de Florus , & le prierent de venir  
voir dans la Ville de quelle sorte il les avoit  
traitez. Il y alla , & ils lui montrerent le grand  
marché entierement abandonné , & les maisons  
toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy  
Agrippa de faire en sorte que *Neapolitain* ac-  
compagné seulement d'un des siens fît le tour  
de la Ville jusques à la piscine de Siloé pour  
voir de ses propres yeux, que ne se pouvant rien  
ajouter à l'obeissance qu'ils avoient rendu aux

autres Gouverneurs Romains , Florus étoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre de souffrir à cause de ses horribles cruautés. Après que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la Ville , il demeura tres-satisfait de la soumission de tout le Peuple , monta dans le Temple , l'y fit assembler , le loua par un grand discours de sa fidélité pour les Romains , l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix , & après avoir adoré Dieu & les Saints lieux , sans entrer plus avant que nôtre Religion ne lui permettoit , il retourna trouver Cestius.

Après son départ les Sacrificateurs & le Peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyât les Ambassadeurs à Neron pour lui porter leurs plaintes contre Florus , puis qu'en suite dans un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'étoient revoltés & que c'étoit eux qui avoient commencé à prendre les armes ; au lieu que c'étoit lui qui les y avoit contrains : & ils demandoient cela avec tant d'instance qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un côté il étoit fâcheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus : & que de l'autre il ne lui étoit pas avantageux de mécontenter un Peuple si irrité & si porté à la guerre , il le fit assembler dans une grande galerie , & après avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui étoit comme une espece de Trône , dans le Palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette gallerie du côté le plus haut de la Ville où un pont joint cette gallerie au Temple , il leur parla en cette sorte.

396. „ Si je vous voyois tous résolus à faire la guerre aux Romains , au lieu que je sçai que la principale & la plus considérable partie desireroit de conserver la paix , je ne serois point venu vers vous & ne me mettroit point en peine de vous conseiller , puis que lors que tous généralement se portent à embrasser le plus mauvais parti il est inutile de proposer des choses avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse de quelques-uns les empêche de connoître les maux de la guerre : que d'autres se laissent flater par une vaine espérance de liberté , & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble , j'ai crû vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime vous être le plus utile , & empêcher que les mauvais conseils , d'un petit nombre ne causent la perte de tant de gens de bien.

„ Mais que personne ne m'interrompe & ne murmure lors que je diray des choses qui ne lui seront pas agréables. Il sera libre à ceux qui sont si portés à la révolte que rien n'est capable de guerir leur esprit , de demeurer dans leurs sentimens après que j'auray fini mon discours : & je parlerois inutilement à ceux qui desireroient de m'entendre si chacun ne gardoit le silence.

„ Je sçay que plusieurs représentent d'une manière pathétique les outrages que l'on a reçus des Gouverneurs de ces Provinces , & quel est le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la différence qui se rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre , il faut considérer séparément deux choses que vous confondez. Car si vous desirés seulement que l'on vous

fasse raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pourquoy louiez-vous si hautement la liberté ? Et si la servitude vous paroît une chose insupportable, à quoy vous peut servir de vous plaindre de vos Gouverneurs, puis que quand ils seroient les plus moderez du monde vous repunteriez à honte de leur obeir.

Considérez, je vous prie, attentivement combien foible est le sujet qui vous porteroit à vous engager dans une si grande guerre, & de quelle maniere on se doit conduire à l'égard de ceux à qui on se trouve soumis. Il faut les adoucir par toutes sortes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faisoient auparavant du mal qu'en secret & avec quelque honte, ils ne craignent plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien au contraire n'est si capable que la patience de les arrêter : & une souffrance paisible ne sçauroit point donner de confusion aux plus emportez & aux plus injustes.

Mais quand ces Gouverneurs abuseroient tellement de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient que trop de sujet de vous en plaindre, votre ressentiment devoit-il s'étendre à tous les Romains & à l'Empereur même, pour vous faire prendre les armes contre eux ? Est-ce par leur ordre que l'on vous opprime ? Peuvent-ils voir de l'Occident ce qui se passe dans l'Orient ; & n'est-il pas tres-difficile qu'ils soient exactement informez de ce qui nous regarde ?

Qui a-t'il donc de plus déraisonnable que de vouloir pour des foibles raisons s'engager dans une grande guerre contre de si puissans

„ ennemis sans qu'ils sçachent seulement quel  
 „ est le sujet qui vous y oblige ? N'avez-vous  
 „ pas lieu d'espérer que ce que vous souffrez  
 „ finira bien-tôt , puisque ces injustes Gouver-  
 „ neurs ne sont pas perpetuels, & qu'ils peuvent  
 „ avoir pour successeurs des personnes plus  
 „ équitables & plus moderées ? Mais lors que la  
 „ guerre est commencé, quel moyen de la sou-  
 „ tenir , & encore plus de la finir sans éprouver  
 „ tous les maux dont elle est suivie ?

„ Quelle imprudence peut-être plus grande  
 „ que d'entreprendre de s'affranchir de servitu-  
 „ de lors que l'on manque des choses nécessaires  
 „ pour recouvrer la liberté ? N'est-ce pas au  
 „ contraire le moyen de retomber dans une  
 „ nouvelle servitude encore plus dure que la  
 „ première ?

„ Rien n'est plus juste que de combattre pour  
 „ éviter d'être assujéti à une nomination étran-  
 „ gere. Mais après que l'on a reçu le joug ,  
 „ prendre les armes pour s'en délivrer ne peut  
 „ plus passer pour un amour de la liberté , &  
 „ n'est en effet qu'une révolte.

„ Quand Pompée entra dans ce païs c'étoit  
 „ alors qu'il n'y avoit rien qu'on ne deût faire  
 „ pour repousser les Romains. Mais si nos ances-  
 „ tres & nos Rois quoy qu'incomparablement  
 „ plus riches, & plus puissans que nous , n'ont  
 „ pû résister à une petite de leurs forces : sur  
 „ quoy vous fondez-vous pour espérer que vos  
 „ peres & vous leur étant assujettis depuis si  
 „ long-tems , vous pourrez maintenant sou-  
 „ tenir l'effort de tout ce grand & si redouta-  
 „ ble Empire.

„ Ces genereux Atheniens qui pour défendre  
 „ la liberté de la Grece n'appréhenderent point



de voir reduire leurs Villes en cendre , qui avec une petite flotte mirent en fuite le superbe Xerxés dont les vaisseaux couvrent la mer, & les armées de terre sembloient devoir inonder toute l'Europe, qui dans cette celebre bataille donnée auprès de l'Isle de Salamine triompherent de toutes les forces de l'Asie jointes ensemble , obeïssent maintenant aux Romains, & voyent leur Republique qui étoit comme la Reine de la Grece soumise aux commandemens qu'ils reçoivent de l'Italie.

Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuses batailles des Temples & veu leur Agefilas porter si avant dans l'Asie leurs armes victorieuses reconnoissent aussi les Romains pour maîtres.

Les Macedoniens même qui ayant continuellement devant les yeux la valeur de leur Philippe & les trophées de leur Grand Alexandre ne se promettoient rien moins que l'Empire du monde, ont éprouvé comme les autres les changemens de la fortune , & flechissent les genoux devant ces invincibles conquerans du côté desquels elle est passée.

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il fut possible qu'on leur ravist leur liberté ont aussi receu le joug de ces dominateurs de toute la terre: & vous pretendez être les seuls qui n'obeïrez point à ceux à qui tous les autres obeïssent ?

Mais où sont les armées, où sont les forces auxquelles vous vous confiez ? Où sont les flottes capables de vous ouvrir le passage dans toutes les mers assujetties aux Romains ? Où sont les Tresors qui puissent suffire aux dépenses d'une si hardie entreprise ?

„ Croyez-vous n'avoir à combattre que des  
 „ Egyptiens ou des Arabes , & osez vous com-  
 „ parer vôt're foiblesse à la puissance Romaine ?  
 „ Avez-vous oublié que vous avez tant de fois  
 „ été vaincus par vos voisins, & qu'au contraire  
 „ par tout où les Romains ont porté la guerre  
 „ ils sont toujours demeurez victorieux ? La  
 „ conquête de toutes les terres connues n'a pas  
 „ été capable de les satisfaire , leur ambition  
 „ & leur courage les portent toujours à passer  
 „ plus outre. Ils ne se sont pas contentez d'a-  
 „ voir assujetti toute l'Euphrate du côtéz de l'O-  
 „ rient, tout le Danube du côtéz du Septentrion,  
 „ toute l'Afrique jusques aux deserts de la Ly-  
 „ bie du côtéz du Midy , & de penetrer du cô-  
 „ tez de l'Occident jusques à Gades : ils ont  
 „ été chercher un autre monde au de-là de  
 „ l'Océan, & fait voir à la grande Bretagne qui  
 „ se croyoit inaccessible, que rien n'est capable  
 „ de borner le vol des aigles Romaines.  
 „ Croyez-vous être plus puissans que les Gau-  
 „ lois , plus vaillans que les Allemans, & plus  
 „ habiles que les Grecs ? Où pour mieux dire  
 „ croyez-vous être seuls plus forts que tous les  
 „ autres ensemble ? Et sur quoy vous fondez-  
 „ vous pour oser vous élever contre un Empire  
 „ si redoutable ?

„ Que si vous me répondez que la servitude  
 „ est une chose bien rude : ne considérez-vous  
 „ point qu'elle doit encore être plus rude aux  
 „ Grecs qui se croyant surpasser en Noblesse  
 „ tous les autres Peuples , & ayant étendu si  
 „ loin leur domination, obéissent sans résistance  
 „ aux Magistrats que Rome leur donne ?

„ Les Macedoniens en font de même , quoy  
 „ qu'ils pussent à plus juste titre que vous dé-

fendre leur liberté. Cinq cens Villes dans “  
 l’Asie n’obéissent-elles pas aussi à un Consul “  
 sans que nulles garnisons les y contraignent ? “  
 Que dirai je des Heniochéens, des Colchéens, “  
 des Thoréens, & des Bosphoriens, de ceux qui “  
 habitent le rivage du Pon & les Palus Meo- “  
 rhides, qui n’ayant jamais auparavant eu de “  
 Maîtres, non pas même de leur propre nation, “  
 n’oseroient penser à se soulever quoy qu’ils “  
 n’aient pour toutes garnisons que trois mille “  
 soldats Romains ? Et ces mêmes Romains “  
 ne se sont ils pas rendus Maîtres avec qua- “  
 rante Vaisseaux seulement de toute une Mer “  
 dont nuls autres auparavant n’osoient tenter “  
 le passage ? “

Qu’elles raisons la Bithinie, la Capadoce, “  
 la Pamphilie, la Lybie, & la Cilicie, ne pour- “  
 roient-elles point alleguer en faveur de leur “  
 liberté ? Et néanmoins elles payent tribut aux “  
 Romains sans qu’ils aient besoin d’armées “  
 pour les y contraindre ? “

Deux mille soldats ne leur suffisoient-ils pas “  
 aussi dans la Thrace pour la maintenir dans “  
 l’obéissance, quoy que sa longueur soit de sept “  
 journées de chemin, & sa largeur de cinq ; “  
 que ce pais soit beaucoup plus rude & plus “  
 fort que le vôtre ; Et que les glaces semblent “  
 estre capables toutes seules d’en défendre “  
 l’entrée ? “

Ne tiennent-ils pas de même sous leur “  
 obéissance toute l’Illirie qui s’étend au de-là “  
 du Danube jusques à la Dalmatie avec deux “  
 légions seulement, qui leur servent à reprimer “  
 les efforts des Daces ? Et les Dalmates qui “  
 ont tant de fois pris les armes pour recouvrer “  
 leur liberté, & qui l’ont encore depuis tanté “

„ avec de plus grandes forces qu'auparavant ;  
 „ n'obéissent ils pas paisiblement aujourd'hui  
 „ à une seule legion Romaine ?

„ Que si quelques raisons pouvoient être as-  
 „ sés puissantes pour porter une nation à se re-  
 „ volter contre les Romains : qui en auroit tant  
 „ que les Gaules , puis qu'il semble que la na-  
 „ ture ait pris plaisir à les fortifier de tous cô-  
 „ tez, à l'Orient par le Alpes , au Septentrion  
 „ par le Rhin , au Midy par les Pyrenées , & à  
 „ l'Occident par l'Océan ! Mais quoi que rem-  
 „ parées de la sorte , quoi qu'habitées par trois  
 „ cens cinq divers Peuples , quoi qu'elles ayent  
 „ en elles-mêmes une source inépuisable de  
 „ toutes sortes de biens qu'elles répandent dans  
 „ tout le reste de la terre, elles souffrent d'être  
 „ tributaires aux Romains, & croient que leurs  
 „ félicité dépend de celle de ce grand Empire.  
 „ Sur quoi l'on ne peut pas dire que ce soit  
 „ manque de cœur ou que leurs ancêtres en-  
 „ aient manqué, puis qu'ils ont combattu durant  
 „ quatre-vingt ans pour défendre leur liberté.  
 „ Mais ils n'ont pu voir sans étonnement &  
 „ sans admiration qu'une aussi grande valeur  
 „ que celle des Romains se soit trouvée accom-  
 „ pagnée d'une si grande prospérité que leur  
 „ seule bonne fortune les aye souvent rendus  
 „ victorieux dans tant de guerres. Elles obéis-  
 „ sent donc à douze cens soldats seulement de  
 „ cette nation aujourd'hui la Maîtresse du mon-  
 „ de, qui est un nombre qui n'égale pas presque  
 „ celui de leurs villes.

„ Qu'à servi de même aux Espagnols lors  
 „ qu'ils ont voulu défendre leur liberté d'avoir  
 „ chez eux des mines d'Or ? Qu'à servi aux  
 „ Portugais & aux Biscayens d'être si éloignés

de Rome , & sur le bord de l'Océan dont on ne peut voir sans effroy les tempêtes menacer la terre? Ces incomparables conquerans n'ont-ils pas franchi les sommets des Pyrenées comme s'ils eussent marché à travers les ruës, & porté leurs armes au de-là de la mer plus loin que les colonnes d'Hercule : & une seule de leurs legions ne tient-elle pas maintenant sous le joug de tant de Provinces si belliqueuses !

Qui est celui de vous qui n'ait point entendu parler du grand nombre des Allemans ? Et pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois qu'elle est la grandeur de leur taille & leur force toute extraordinaire , puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où les Romains n'ayent des esclaves de cette nation ? Mais quoi que leur país soit d'une si vaste étendue ; quoi que la grandeur de leur courage surpasse encore celle de leurs corps, quoi qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur fait mépriser la mort, & quoi que lors qu'ils sont irrités ils surpassent en fureur les bêtes les plus farouches , ils ont au'ourd'hui le Rhin pour frontiere : huit legions Romaines les assujettissent : ceux qui sont pris sont faits esclaves , & tout le reste ne peut trouver de salut que dans la fuite.

Que si c'est en la force de vos murailles que vous mettez vôt're confiance : considérez qu'elle force c'est à la grande Bretagne de se trouver entierement environnée de la mer. & de posséder un si grand país qu'il peut passer pour un petit monde. Les Romains neanmoins l'ont domptée malgré les vents & les flots qui s'opposoient à leur passage ; & quatre legions

„ leur fuffifent pour maintenir dans leur obeif-  
 „ fance cette grande Ifle.

„ Que dirai je des Partes cette nation fi puis-  
 „ fante & fi vaillante & qui commandoit aupa-  
 „ ravant à tant d'autres ? Ne donne-t'elle pas  
 „ des ôtages aux Romains , & n'envoye t'elle  
 „ pas à Rome fous pretexte de paix , mais en  
 „ effet comme une preuve de leur fervitude, la  
 „ fleur de la Noblefle de l'Orient ?

„ Ainfi entre tant de Peuples que le Soleil éclai-  
 „ re de fes rayons en faifant le tour du monde  
 „ n'y en ayant prefque point qui ne fléchiffent  
 „ fous le pouvoir des Romains , vous voulez  
 „ être les feuls qui ofent leur faire la guerre.  
 „ Ne confiderez - vous point ce qui eft arrivé  
 „ aux Carthaginois , qui bien qu'ayant tirez  
 „ leur origine de ces illuftres Pheniciens, & fe  
 „ glorifiant d'avoir pour chef le grand redou-  
 „ table Hannibal , n'ont pû éviter de tomber  
 „ fous les armes victorieufes de Scipion ?

„ Ne confiderez-vous point que les Sireniens  
 „ qui font déçendus de Lacedemone. Les Mar-  
 „ marides qui s'étendent jufques à ces deferts fi  
 „ arides que rien n'y eft plus rare que l'eau: Les  
 „ Cirtes dont , on ne peut entendre parler fans  
 „ étonnement : Les Naffamonéens: Les Maures,  
 „ & cette multitude innombrable de Numides  
 „ n'ont pû refifter à la puiffance Romaine ?

„ Ces fuperbes vainqueurs n'ont-ils pas auffi  
 „ affujetti cete troifième partie de la terre, dont  
 „ il feroit difficile de rapporter le nombre des  
 „ nations , & qui s'étendant depuis la mer Ar-  
 „ lantique & les colômmes d'Hercule jufques à  
 „ la mer Rouge comprend toute l'Ethiopie !  
 „ Outre la quantité de bled que ces pais four-  
 „ niffent tous les ans pour nourrir durant huit.

mois le Peuple Romain, ils payent encore des tributs & satisfont sans murmurer à plusieurs autres grandes dépenses, quoi qu'ils n'ayent pour toutes garnisons qu'une légion.

Mais pourquoy chercher des exemples si éloignez pour vous persuader l'extrême puissance des Romains, puis que l'Egypte dont vous êtes si proches peut vous la faire connoître? Quoy que ce grand Royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il soit peuplé d'un nombre infini d'habitans outre ceux d'Alexandrie, il ne se tient point des-honneurs de payer aux Romains un tribut que l'on peut aisément juger être tres-grand puis qu'il se paye par cette innombrable multitude de personnes.

Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui est de trente stades de long & de dix stades de larges, ses grandes richesses & la multitude de ses habitans? Elle est fortifiée de tous côtez ou par des solitudes inaccessibles, ou par une mer sans ports, ou par de profondes rivières, ou par des marais tremblans. Mais comme il n'y a point d'obstacles que la valeur & la fortune des Romains ne surmontent, elle ne laisse pas de leur payer en chaque mois plus que vous ne faites en toute une année, & de fournir outre cela du bled pour nourrir durant quatre mois le Peuple Romain: & une garnison de deux légions suffit pour la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a de Noblesse Macedonienne & toute l'Egypte dont l'étendue est si grande.

Ainsi puis que tout le monde habité est sou-

„ chercher du secours dans les solitudes , si ce  
 „ n'est que portant vos esperances au de-là de  
 „ l'Euphrate vous vous promettez d'en recevoir  
 „ des Adiabeniens. Mais ils ne feront pas si im-  
 „ prudens que de s'engager sans sujet dans une  
 „ si grande guerre : & quand'ils prendroient un  
 „ si mauvais conseil les Phartes n'auroient gar-  
 „ des de le souffrir, parce qu'ils veulent conser-  
 „ ver la paix avec les Romains , & qu'ils la  
 „ croiroient violée s'ils consentoient que ceux  
 „ qui leur sont soumis prissent les armes con-  
 „ tre eux.

„ Il ne vous reste donc que d'avoir recours à  
 „ Dieu. Mais comment pouvez-vous vous flater  
 „ de la creance qu'il vous sera favorable , puis  
 „ que ce ne peut-être que lui seul qui ait élevé  
 „ l'Empire Romain à un tel comble de bon-  
 „ heur & de puissance ?

„ Considérez que quand même vos ennemis se-  
 „ roient plus foibles que vous, vous ne pourriez  
 „ vous promettre un succès favorable dans cette  
 „ entreprise. Car si vous observés religieusement  
 „ le Sabbath vous ne sçauriez éviter d'être for-  
 „ cés, ainsi que vos ancestres l'ont été par Pom-  
 „ pé qui choissoit ce tems-là pour avancer ses  
 „ travaux durant qu'ils n'osoient se défendre. Et  
 „ si vous ne craignez point de violer la Loy en  
 „ combattant alors comme aux autres jours :  
 „ Pourquoi dites-vous donc que vous ne pre-  
 „ nez les armes que pour maintenir vos Loix; &  
 „ comment pouvez vous esperer du secours de  
 „ Dieu dans le même tems que vous l'offense-  
 „ rez volontairement en désobeïssant à ses com-  
 „ mandemens ? On ne s'engage dans la guerre  
 „ que par la confiance que l'on a en son assistan-  
 „ ce ou en celle des hommes : & lors que l'une



& l'autre manquent , peut-on ne pas tomber “  
dans l'esclavage. “

Que si vous ne pouvez résister à la passion “  
qui vous transporte , déchirez donc de vos “  
propres mains vos femmes & vos enfans , & “  
réduisez en cendre tout ce beau pays , afin que “  
l'on ne puisse attribuer qu'à votre fureur la “  
ruine de votre patrie & vous épargner la “  
honte de la voir détruire par vos ennemis. “

Croyez moi,mes amis,croyez moi:c'est une “  
grande prudence de prévoir la tempête lors “  
que le navire est encore au port ; & une tres- “  
grande imprudence de lever l'ancre & de fai- “  
re voile lors qu'elle commence déjà à éclater. “  
Comme on plaint avec raison ceux qui tom- “  
bent dans des malheurs qu'ils n'avoient pû “  
s'imaginer, on blâme avec justice ceux qui se “  
précipitent volontairement dans des périls “  
manifestes & inévitables. “

Si ce n'est peut-être que vous croyez que la “  
guerre se puisse faire à certaines conditions,& “  
que les Romains vous ayant vaincus ils use- “  
ront modestement de leur victoire. Mais ne “  
devez-vous pas au contraire être persuadé “  
que pour vous faire servir d'exemple aux au- “  
tres Peuples ils feront perir par le feu cette “  
fanté , & par le fer toute votre nation ? Car “  
en quel lieu se pourroient sauver ceux qui “  
resteroient en vie , puis que toutes les autres “  
ont pour maître les Romains , ou apprehen- “  
dent de les avoir. “

Une si étrange désolation ne s'arrêteroit pas “  
seulement à vous , elle passeroit encore plus “  
avant. Les Juifs répandus par toute la terre se “  
trouveroient accablés sous votre ruine. La re- “  
volte où les mauvais conseils de quelques-uns “

### 330 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ veulent vous porter, feroit couler des ruisseaux  
 „ de sang dans toutes les Villes où ceux de vô-  
 „ tre nation sont établis & se croient en seure-  
 „ té, sans que l'on en peût blâmer les Romains  
 „ puis que vous les y auriez contrainsts : & s'ils  
 „ les laissoient en repos, jugez qu'elle seroit  
 „ l'injustice vous auroit fait prendre les ar-  
 „ mes contre ceux qui useroient de leur victoire  
 „ avec tant de moderation & de bontez.

„ Si vous avez perdu tous les sentimens d'hu-  
 „ manité pour vos femmes & pour vos enfans,  
 „ ayez au moins compassion de cette capitale de  
 „ la Judée: Ne soyez pas si cruels & si impies que  
 „ d'armer vos mains pour renverser ses murail-  
 „ les, pour détruire vôtre sacré Temple, pour  
 „ ruiner le sanctuaire, & pour abolir vos saintes  
 „ Loix. Car pouvez vous esperer que les Ro-  
 „ mains se voyant si mal recompensez de les  
 „ avoir autre fois épargnez les épargnent encore  
 „ lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus ?

„ Je prens à témoin ces choses saintes, les  
 „ Saints Anges de Dieu, & nôtre commune pa-  
 „ trie que je n'ay manqué à rien de ce que j'ay  
 „ creu pouvoir contribuer à vôtre salut. Que si  
 „ vous suivez mon conseil, nous jouirons tous  
 „ de la paix. Mais si vous continuez à vous lais-  
 „ ser emporter à la fureur qui vous agite, je ne  
 „ suis pas resolu de m'engager avec vous dans  
 „ les perils qu'il vous est si facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours, & la  
 Reine Berenice l'ayant accompagné de ses lar-  
 mes, tant de raisons & tant de témoignage d'af-  
 fection toucherent le cœur de ce Peuple: il mo-  
 „ dera sa fureur, & s'écria. Ce n'est pas contre  
 „ les Romains que nous voulons prendre les ar-  
 „ mes: c'est contre Florus dont la tyrannie est

insupportable, Mais vos actions ne montrent-  
elles pas, leur répondit Agrippa, que c'est aux  
Romains que vous en voulez, puis que vous  
ne payez point le tribut à l'Empereur, & que  
vous avez abatu la galerie qui joignoit le  
Temple à la Forteresse Antonia? Si vous vou-  
lez donc faire voir que vous n'avez point des-  
sein de vous revolter, hâtez-vous de satisfaire  
à l'un & de rétablir l'autre. Car c'est à l'Em-  
pereur & non pas à Florus que cet argent est  
dû, & que cette Forteresse appartient.

## CHAPITRE XXIX.

*La Harangue du Roy Agrippa persuade le Peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la Ville avec des paroles offensantes.*

**L**E Peuple se laissa persuader à ce conseil, 197.  
L'accompagna le Roy & la Reine Berenice  
dans le Temple & commença de travailler à  
rédiffier la galerie. En ce même tems ces Offi-  
ciers allerent dans tout le païs recueillir ce  
qui restoit à payer des tributs, & eurent bien-  
tôt amassé les quarante talens deus de reste.  
Ainsi le Roy Agrippa crût avoir fait cesser le  
sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre,  
& voulut ensuite persuader au Peuple d'o-  
béir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui  
eût donné un successeur : mais il s'en irrita  
de telle sorte qu'il le chassa de la Ville avec des  
paroles offensantes, & quelques-uns des plus

332 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
mutains eurent même l'insolence de lui jette<sup>r</sup>  
des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il étoit  
impossible d'arrêter la fureur de ces factieux se  
retira en son Royaume , en faisant des grandes  
plaintes de la maniere si outrageuse avec la-  
quelle ils perdoient le respect qui lui étoit deu,  
& envoya des personnes des plus considerables  
trouver Florus à Cesarée afin qu'il en choi-  
sist quelques uns pour lever le tribut dans tout  
le país.

---

### CHAPITRE XXX.

*Les seditieux surprenant Massada , cou-  
pent la gorge à la garnison Romaine : &  
Eleazar fils du Sacrificateur Ananias em-  
pêche de recevoir les victimes offertes par  
des étrangers : en quoy l'Empereur se trouvoit  
compris.*

298. **P**EU de tems après ceux qui étoient les  
plus portez à la guerre surprirent la For-  
teresse de Massada , couperent la gorge à toute  
la garnison Romaine , & y en miront une de  
leur nation.

D'un autre côté Eleazar fils du Sacrifica-  
teur Ananias , qui étoit encore jeune , mais  
tres-audacieux qui commandoit des gens de  
guerre , persuada à ceux qui prenoient soin  
des Sacrifices de ne point recevoir de presens  
& de victimes s'ils n'étoient offerts par des  
Juifs : ce qui étoit de jeter les semences d'une  
guerre contre les Romains. Car ensuite de cer-  
te resolution , on refusa les victimes offertes  
au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs &

les Grands s'opposèrent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coutume d'offrir des victimes pour les Souverains ; mais inutilement , parce que ces seditieux soutenus par Eleazar se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

## CHAPITRE XXXI.

*Les principaux de Jerusalem après s'être efforcés d'appaier la sedition envoient demander des troupes à Florus , & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes , ils en viennent aux mains avec les factieux qui étans , en beaucoup plus grand nombre les contraignant de se retirer dans le haut Palais , brûle le Greffe des Actes publics avec les Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice , & assiegent le haut Palais.*

**A** Lors les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux la Ville étoit menacée résolurent de tâcher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le Peuple devant la porte de bronze de la partie intérieure du Temple qui regarde l'Orient , & commencerent de se plaindre de la hardiesse avec laquelle on se portoit à une revolte qui ne pouvoit qu'estre poursuivie d'une guerre tres-sanglante : & représenterent ensuite que la cause en étoit tres-injuste , puis que leurs

„ ancêtres n'avoient jamais refusé de recevoir  
 „ des presens des nations étrangères, comme il  
 „ étoit facile de le voir , parce que le Temple  
 „ étoit pour la plus grande partie orné de ceux  
 „ qu'ils y avoient offerts, & que non seulement  
 „ on n'avoit point rejeté leurs victimes , ce  
 „ que l'on ne pourroit faire sans impiété, mais  
 „ que l'on voyoit encore dans ce même Temple  
 „ les offrandes qu'ils y avoient faites dans tous  
 „ les tems. Qu'ainsi il étoit étrange que l'on  
 „ voulust établir de nouvelles Loix pour atti-  
 „ rer les armes des Romains , & outre le peril  
 „ auquel on exposoit par là Jerusalem à se ren-  
 „ dre coupable d'un aussi grand crime en ma-  
 „ tiere de Religion que seroit celui de ne per-  
 „ mettre qu'aux seuls Juifs d'offrir des victi-  
 „ mes à Dieu & de l'adorer dans son Temple :  
 „ Que quand même cette nouvelle Loy que l'on  
 „ vouloit établir ne regarderoit qu'un seul par-  
 „ ticulier on ne pourroit l'excuser d'être inhu-  
 „ maine : mais que de la rendre generale ce se-  
 „ roit offenser tous les Romains par un mépris  
 „ tres injurieux ; & faire passer l'Empereur mê-  
 „ me pour un prophane: en quoi il y avoit sujet  
 „ de craindre que ceux qui rejettoient si hardi-  
 „ ment les victimes des autres ne fussent pri-  
 „ vez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour  
 „ eux-mêmes , s'ils ne se repentoient de leur  
 „ faute avant que ceux qu'ils offensoient si im-  
 „ prudemment en eussent connoissance.

Après avoir parlé de la sorte, les Sacrifica-  
 teurs les plus instruits de la conduite de nos  
 peres témoignèrent que nos ancêtres n'avoient  
 jamais refusé les victimes offertes par des na-  
 tions étrangères. Mais ceux qui ne desi-  
 roient que le changement ne voulurent point

écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre des Ministres de l'Autel ne se présenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition étoit <sup>200.</sup> déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'étoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit appréhender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils résolurent afin de ne rien oublier pour tâcher à la détourner, d'envoyer à Florus des députez dont *Simon* fils d'*Ananias* étoit le chef, & d'autr s au Roy *Agrippa* dont les principaux étoient *Saul*, *Antipas*, & *Castabare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à *Jerusalem* avec des troupes, afin d'apaiser la sedition avant qu'elle se fortifiât davantage.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à Florus que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponse à ces députez. Mais *Agrippa* voulant sauver s'il se pouvoit non seulement ceux qui demeu- roient dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit lui être que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers lui trois mille hommes tant *Auranites*, que *Bathaniens* & *Traconites* commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippe* fils de *Joachim*.

Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du <sup>201.</sup> Peuple ne demandoient que la paix, les reçurent & les logerent dans la Ville haute: car quant à la Ville basse & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à

se faire entre eux à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient quelquefois jusques à combattre main à main. Les factieux étoient plus hardis : mais les soldats du Roy avoient plus d'expérience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le prophanoient d'une manière si criminelle, & le dessein d'Eleazar & de ceux de son parti étoit de se rendre maîtres de la Ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

201. Cependant la Fête que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porte au Temple une tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux empêcherent leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de piété auquel leur Religion les obligeoit, & étant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jetterent sur le menu Peuple, ceux qui étoient du côté du Roy furent contrainsts de céder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la Ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias, & dans le Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils assiegerent ensuite le Greffe des Actes publics pour brûler tous les contrats & les obligations qui y étoient, afin d'attirer à leur parti les debiteurs qui ne craindroient point d'ataquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les peussent poursuivre, & armes



armer par ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en étant fuis, ces factieux y mirent le feu, & après avoir de la sorte reduit en cendre tous ces actes que l'on pouvoit dire être le bien du public, ils continuèrent à poursuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible desordre ANANIAS 205.  
Grand Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de Jerusalem s'allerent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient été deputez vers le Roy Agrippa se retirerent auprès des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrasemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui étoit le quinzième jour d'Août ils attaquèrent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garnison, assiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce palais où elles s'étoient retirées, & s'étant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les dougeons plusieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit étoit si grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contrains de se rendre faute de vivre & que ceux-ci se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

## CHAPITRE XXXII.

*Manahem se rend chef des seditieux ; continué le siège du haut palais , & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public : & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuerent le siège prenant ces tours par capitulation , manquent de foy aux Romains , & les tuent sous à la réserve de leur chef.*

204. **C**EPENDANT MANAHÉM fils de Judas Galiléen en ce tems grand sophiste qui du tems de Cirenins avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obeir à Dieu seul, ils étoient si lâches qu'ils ne reconnoître les Romains pour maîtres, ayant attiré à lui quelques personnes de condition prit de force Massada où étoit l'arsenal du Roy Herode ; & après avoir armé un nombre de gens qui n'avoit rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à lui dont il se servoit comme des gardes, il retourna à Jérusalem en faisant le Roy, se rendit chef de la revotte, & ordonna de continuer le siège du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiegez lançoient d'en haut, le fit avoir recours à une mine : on commença de loin à y travailler : & lors qu'elle eut été conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens ; & on la soutint après avec des pièces de bois auxquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la roe

Tomba. Mais les assiégés ayant prévu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient bâti avec une extrême diligence, surprit & arrêta les assiégés. Les assiégez ne laisserent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des séditiens pour demander de se pouvoir retirer en sécurité: & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans une grande consternation, parce que d'un côté ils ne pouvoient espérer de résister à un si grand nombre d'ennemis: & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltés, outre que quand même ils s'y refondroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extrémité ils prirent le parti d'abandonner le lieu où ils étoient nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pu aisément y être forcéz; & de se retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicós, l'autre de Phazaël, & la troisième de Mariamne. Les factieux occupèrent aussitôt tous les lieux abandonnés par les Romains, tuèrent ceux qu'ils y trouverent & mirent le feu au Stratopedon: ce qui arriva le sixième jour de Septembre.

Le jour suivant le Grand Sacrificateur qui s'étoit caché dans les égouts du Palais fut prit & tué par ces séditieux avec Ezechias son frere, & ils assiègerent les tours afin que nul des Romains ne pût s'échapper. 205.

La mort de ce grand Sacrificateur & tant de lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que lui de gouverner il devint un tyran insupportable 206.

Alors Eleazar & quelques autres s'étant assembles dirent : Qu'après s'être revolté contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour maître un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fût point aussi violent qu'étoit Manahem, il leur étoit inférieur, & que s'il avoient à obéir à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devroient choisir pour leur commander. Ils résolurent ensuite de secouer le joug de cette nouvelle nomination, & allèrent aussi tôt au Temple où Manahem vêtu à la royale & accompagné de plusieurs gens armés étoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur lui, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la crainte que la mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque résistance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre lui ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre, & on chercha ceux qui se cachoient ; quelques-uns se sauverent à Massada entre lesquels fut Eleazar parent de Manahem, qui par le moyen de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem ayant été trouvé dans un lieu nommé Ophlas où il s'étoit caché on l'en retira, & on l'exécuta en public après lui avoir fait souffrir des infinis tourmens. On traita de la même sorte les principaux ministres de sa tyrannie, & particulièrement Absalom.

Le peuple continuoît toujours à favoriser le  
 207. parti qui avoit fait perir Manahem dans l'espérance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'apaiser. Mais ceux qui avoient formé ce parti n'avoient au contraire autre dessein que d'al-

lumer de plus en plus le feu de la guerre afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prières que le peuple fist de ne presser pas d'avantage les Romains ils continuèrent à les affliger avec encore plus de chaleur , & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazear pour capituler à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le lui accorda ; & envoya *Gorion* fils de *Nicodeme* , *Ananias* fils de *Saducé* , & *Judas* fils de *Jonathas* pour le lui promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite avec ses Troupes. Tandis quelles eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lorsque suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien , ils les massacrèrent , elles ne résistèrent point , n'y n'usèrent point de prière : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & *Metilius* fut le seul qui ne fut pas tué , parce qu'il n'usa pas seulement de prières pour sauver sa vie , mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

Quoi que cette perte ne fût pas considérable pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes, il étoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui considéroient que c'étoit un sujet inevitable d'entrer dans la guerre & que Jérusalem étant souillée d'un si grand crime Dieu ne la laisseroit pas impunie quand même les Romains n'en feroient point la vengeance , deploroient publiquement leur malheur : toute la ville étoit pleine de desolation & de tristesse, & les plus sages & les plus

342 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMS.  
judicieux n'étoient pas moins affligez que s'ils  
eussent été coupables des fautes de ces mutins.  
Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il ar-  
riva un jour de Sabbath dans lequel nôtre reli-  
gion nous oblige de nous abstenir des œuvres  
même qui sont saintes.

---

### CHAPITRE XXXIII.

*Les habitans de Cesarée coupent la gorge à  
vingt mille Juifs qui demouroient dans leur  
ville. Les autres Juifs pour s'en venger font  
de tres grands ravages ; & les Syriens de  
leur côté n'en font pas moins. Estat déplorable  
où la Syrie se trouve reduite.*

209. **I**L arriva comme par un effet de la provi-  
dence de Dieu, qu'en ce même jour & à la  
même heure ceux de Cesarée couperent la gor-  
ge aux Juifs ; sans que de vingt-mille qui de-  
mouroient dans cette ville il s'en échappât un  
seul, parce que Florus fit arrêter ceux qui s'en-  
fuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand  
carnage mit en telle fureur toute la nation des  
Juifs qu'ils ravagerent tous les villages & les  
villes frontieres des Syriens. à sçavoir Philadel-  
phe, Gebonite, Gerasa, Pella, & Scitopolis, pri-  
rent de force Gerada, Ippon, & Gaulanite, ruine-  
rent les unes, bruslerent les autres, & s'avanco-  
rent vers Codasa qui appartient aux Tyrens,  
Prolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebaſte  
& Ascalon fussent capables de les arrêter. Ils  
y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza.  
Us saccagerent aussi plusieurs villages de ces

LIVRE II. CHAPITRE XXXIII. 343  
frontieres , & tuerent tous les hommes qu'ils  
purent prendre.

Les Syriens de leur côté ne faisoient pas 210.  
moins en ravages sur les terres des Juifs , n'en  
tuoient pas moins , & ils massacroient tous  
ceux qui se trouvoient dans leurs villes , tant  
par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que  
pour rendre leur peril moindre en diminuant  
le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva  
par ce moyen dans un état déplorable , n'y  
ayant point de villes qui ne fussent exposées  
aux desordres & aux violences des deux diver-  
ses armées dont chacune mettoit son salut à  
répandre quantité de sang. Les jours se pas-  
soient ces exercices d'inhumanité que les  
loix de la guerre autorisent : & les craintes & les  
frayeurs rendoient les nuits encore plus terri-  
bles que les jours. Car bien qu'il semblât que  
les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs , ils  
ne pouvoient n'avoir point pour suspects des  
nations qui avoient embrassé leur religion , &  
n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les  
traiter comme ennemies.

D'un autre côté l'avarice rendoit cruels de  
part & d'autre ceux même qui auparavant pa-  
roissoient les plus moderez , parce qu'ils consi-  
deroient comme un butin & des dépouilles que  
la victoire rendoit legitime les biens de ceux  
qu'ils tuoient : & ceux-là passoient pour les plus  
braves qui s'enrichissoient davantage par des  
voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on vo-  
yoit avec horreur des villes pleines de corps  
morts de vieillards , d'enfans , & de femmes ,  
sous nuds & sans sepulture. Ce n'étoit par tout  
que des miseres inconcevables ; & l'on en appre-  
hendoit encore de plus grandes.

## CHAPITRE XXXIV.

*Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un des Juifs, & sa mort plus tragique.*

212.

JUSQUES-là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lors qu'ils s'approcherent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui étoit entre eux ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoitent fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour réparer par cette action le mal qu'ils leurs avoient fait. Ainsi ils leurs déclarèrent que s'ils vouloient demeurer fermes, dans leur union avec eux & témoigner leur fidélité ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soumirent à cette proposition, & l'ayant exécutée demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisième jour les Scitopolitains attaquèrent leurs corps de garde : & comme ils ne se desioient de rien & étoient presque tous endormis, ils les tuèrent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui étoit de treize mille, & pillèrent tout leur bien.



Entre ceux qui perirent en cette journée par une si horrible trahison je crois devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de *Saul* dont la race étoit assez noble. Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des *Scitopolitains*, contre ceux de sa nation, nul autre ne leur étoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour qu'il n'en tuât plusieurs auprès de *Scitopolis*, il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe & il sembloit que sa seule valeur fit toute la force de son parti. Mais enfin il fut puni comme le meritoit son crime d'avoir répandu tant de sang, & un sang qui devoit lui être si cher. Lors que les *Sitopolitains* tuoient les Juifs de tous côtez à coups de flèches dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'ils pourroient faire contre tant d'ennemis seroient inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria. Je suis puni justement de vous avoir témoigné mon affection par le meurtre d'un si grand nombre de mes compatriotes, il est juste que la perfidie d'un peuple étranger me fasse souffrir le châtiment que mérite mon infidélité envers ma patrie. Je ne suis pas digne de recevoir la mort par des mains ennemies : il faut que je me la donne à moi-même. Le seul moyen d'expier mon crime, & de finir mes jours avec honneur est d'empêcher que des traîtres ne puissent se glorifier de m'avoir ôté la vie. Ayant parlé de la sorte il regarda avec des yeux de compassion & de fureur toute sa famille qui étoit à l'entour de lui, prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée : traita de même sa mere qui le souffrit avec joye.

216. *On ne s'arrêta pas Juifs contre les Rom.*  
ni épargna non plus ny sa femme, ny les enfans,  
dont chacun lui presenta la gorge & vint au  
devant du coup pour le recevoir de sa main  
plutôt qu'il de eulx de leurs ennemis. Après  
un carnage si déplorable des personnes qui lui  
étoient les plus cheres il monta sur ce mon-  
ceau de corps morts, & levant le bras afin que  
chacun le pût voir il se donna un si grand coup  
d'épée qu'il ne les survécut que d'un moment.  
Que si l'on ne considere en lui que cette force  
presque incroyable & ce courage heroïque, il est  
sans doute digne de compassion. Mais son union  
avec des étrangers contre son propre pays em-  
pêche qu'on ne doive le plaindre.

---

## CHAPITRE XXXV.

*Cruautés exercées contre les Juifs en di-  
verses autres villes, & particuliè-  
rement par Varus.*

213.

EN suite de ce carnage fait par ceux de Cico-  
polis les habitans des autres villes s'éle-  
verent aussi contre les Juifs, qui demouroient  
parmi eux. Ceux d'Ascalon en tuerent deux  
mille cinq cens, & ceux de Betsaïde deux  
mille. Ceux de Tyr en massacrerent aussi plu-  
sieurs, & en mirent en prison un nombre encore  
plus grand. Ceux d'Ippe & de Gadara chas-  
serent de leur ville les plus hardis & observoient  
soigneusement ceux qu'ils croioient avoient enco-  
re sujet de craindre. Quant aux autres villes de  
la Syrie elles agirent envers les Juifs selon que  
leur haine ou leur crainte les y pouvoient. Celi-

Les d'Antioche, de Sidon & d'Apamée furent les seules qui les épargnerent. Elles n'en tuerent n'y n'en mirent aucun en prison soit qu'ils n'appréhendassent rien d'eux à cause de leur petit nombre, ou plutôt, à mon avis, par la compassion qu'ils en eurent ne voyant point d'apparence qu'il eussent dessein de remuer. Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux & conduisirent jusque à la frontière ceux qui desireroient de se retirer.

Le Royaume d'Agrippa ne fut pas aussi <sup>214</sup> exempt d'une semblable persécution. Ce Prince étant allé trouver Cestius Gallus à Césarée, avoit laissé pour Gouverner à son état en son absence un de ses amis nommé *Varus* qui étoit parent du Roy Soheme. La Province de Bathanée envoya vers les principaux & plus considérables du pays par leur qualité & par leur mérite pour lui demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de brouiller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuerent tous : & après avoir contre l'intention du Roy Agrippa si cruellement repandu le sang de sa nation, il n'y eut point de maux & de violences que la même avarice qui l'avoit porté à commettre un si grand crime ne lui fit exercer dans tout le Royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance il lui ôta son Gouvernement : mais ce qu'il étoit parent du Roy Soheme l'empêcha de le faire mourir.

## CHAPITRE XXXVI.

*Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y étoient habituez depuis long-tems , & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.*

215. **C**ependant les revoltez prirent le Chasteau de Cypros qui est sur la frontiere de Jericho , & le ruinerent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le chateau de Macheron , & y mirent garnison.

216. Ce qui se passa en ce même tems dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours été opposez aux Juifs , depuis qu'Alexandre le Grand en reconnoissance des services qu'ils lui avoient rendu en la guerre d'Egypte leur avoit donné dans cette grande ville le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges , leur avoient assigné un quartier separé afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils , & leur avoient permis de porter le nom du Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte , Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi toujours maintenus dans les mêmes privileges : mais ils étoient dans une continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des

LEVRE II. CHAPITRE XXXVI. 349  
autres au lieu de la faire cesser l'augmentoit  
encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs,  
quoy qu'aussi grand par tout ailleurs que nous  
venons de le voir , étoit encore plus grand  
dans Alexandrie, Les Grecs s'y étant assemblez  
pour députer vers Neron touchant leurs affaires,  
plusieurs Juifs se mêlerent avec eux. Aussitôt  
les Grecs se mirent à crier qu'ils y étoient  
venus comme ennemis à dessein de les traverser,  
& se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent,  
& ils en prirent seulement trois qu'ils  
traînoient comme pour les aller brûler tout  
vifs. Tous les autres Juifs s'emeurent ensuite,  
vinrent pour les arracher d'entre leurs mains,  
commencerent de leur jeter des pierres, &  
avec des flambeaux à la main coururent vers  
l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de  
les brûler tous; & ils l'auroient fait si Tibere  
Alexandre Gouverneur de la Ville n'eût arrêté  
leur fureur. Il ne commença pas par voye de  
la violence pour les ramener à leur devoir;  
mais les fit exhorter par des principaux de leur  
nation à n'irriter pas contre eux les Romains.  
Ces seditieux non seulement se moquerent de  
leurs avis & de leurs prieres, mais declamerent  
contre lui.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande  
sedition pourroient être perilleuses si l'on n'en  
arrêtoit le cours, il resolut de les faire charger  
par deux legions Romaines & cinq mille soldats.  
Libiens qui pour le malheur de ces mutins  
se trouverent là par hazard, & leur commanda  
de ne se contenter pas de les tuer, mais  
de piller tout leur bien & mettre le feu dans  
leurs maisons. Ces troupes marcherent aussi-

250 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
rôt vers le quartier de la Ville nommé Delta  
occupé par les Juifs; & ce ne fut sans perdre  
beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre  
qu'ils avoient reçu. Car les Juifs ayant mis à  
leur tête ceux d'entre eux qui étoient les mieux  
armez résisterent fort long-tems. Mais enfin  
ils furent mis en fuite, & perirent en diverses  
manieres; les uns par le fer, & les autres par  
le feu que les Romains mirent dans leurs mai-  
sons après les avoir pillées. Ces victorieux ne  
donnerent point de bornes à leur cruauté: Ils  
n'eurent ny respect pour les vieillards, ny com-  
passion pour les enfans: Ils tuoient tout dans  
la Ville & dans la Campagne sans faire dis-  
tinction d'âge. La mort de cinquante mille per-  
sonnes inonda d'un deluge cette malheureuse  
contrée; & il n'en fût échappé un seul à leur fu-  
reur, si Alexandre touché de pitié d'une si hor-  
rible boucherie ne leur eût défendu de conti-  
nuer davantage: mais comme ils étoient ac-  
coutumés à l'obéissance ils s'arrêtèrent au pre-  
mier signe qu'il leur fit. Les naturels habitans  
d'Alexandre n'en usèrent pas de même: leur  
extrême haine pour les Juifs les acharnoit de  
telle sorte au carnage que l'on ne pût qu'avec  
beaucoup de peine les retenir & arracher d'en-  
tre leurs mains ces corps morts auxquels ils  
insultoient encore.



## CHAPITRE XXXVII.

*Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée qu'ils ruinent plusieurs places & fait de très-grands ravages. Mais s'étant approché de Jérusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.*

**C**estius Gallus Gouverneur de Syrie voyant 217.  
que les Juifs étoient extrêmement hais par tout crût ne devoir pas de son côté les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième légion qu'il avoit toute entière dans Antioche, deux mille hommes choisis sur les autres légions, six cohortes d'autre infanterie, quatre régimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, sçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armés, d'armes & de flèches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy de Séhème, dont le tiers étoit de cavalerie. Il se rendit avec ses forces à Ptolemaïde, ou plusieurs Villes lui amenèrent encore des troupes qui n'égalent pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui supletoient à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchent contre eux.

Le Roy Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne; Il l'assista aussi de ses conseils, & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon qui est l'une des plus fortes Villes

de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est à dire la Ville des hommes, & qui separe la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en étoient fuis dans les montagnes , mais pleine de toutes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette Ville , dont les maisons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon & de Berithe : mais il ne laissa pas d'y mettre le feu : après avoir ensuite saccagé les pais d'alentour , & brûlé les Villages qui en dépendoient il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs , ils tuerent près de deux mille Syriens, dont la plus grande part étoit de Berithe , que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Césaire & envoya devant une partie de ses troupes contre la Ville de Joppé avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre; ou d'attendre qu'il les eût joint avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venue se préparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite été attaquée en même tems par mer & par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais même de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contenterent pas de brûler la Ville , ils la pillerent ; & le nombre des morts se trouva être de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la Toparchie de Narbatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans , fit un riche butin , & mit le feu dans les Villages.



Il envoya de même dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douzième legion qu'il commandoit , & autant d'autres troupes qu'il jugea être nécessaires pour se rendre maître de cette Province. La Ville de Sephoris qui en est la plus forte place lui ouvrit les portes , & les autres Villes en firent de même à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirèrent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer , & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où étoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuèrent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné par un grand circuit le dessus de la montagne ils ne résisterent pas davantage , & ceux qui étoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort , ny ceux qui s'enfuyoient éviter d'être raillez en piéces par la cavalerie , il y en eut plus de mille de tuez & tres-peu se sauverent dans des lieux âpres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée ramena ses troupes à Cesarée, & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride , où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'étoient retiré dans la tour d'Aphéc il envoya pour les y ataqer : mais ils n'osèrent attendre ; & les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux Villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans , parce que le reste étoit allé à Jerusalem pour y célébrer la Fête des Tabernacles , on les tua tous , on brûla la Ville , & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon où il se

354 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
campa; & qui n'est éloigné de Jerusalem que  
de cinquante stades.

219. Les Juifs voyant que la guerre s'aprochoit  
si fort de leur capitale abandonnerent les cere-  
monies de cette grande Fête, & sans observer  
même le jour du Sabbath qu'ils gardoient au-  
paravant si religieusement coururent aux armes.  
Comme ils se confioient en leur grand nombre  
ils allerent sans aucun ordre attaquer les Ro-  
mains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier  
tant de devoirs de pieté les anima de telle for-  
te, qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ou-  
vrirent un passage dans leurs bataillons, & pouf-  
ferent leur victoire avec tant d'ardeur que si la  
cavalerie ne fût venuë au secours de cette in-  
fanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine cou-  
roit fortune d'être entierement défaite. Ils ne  
perdirent en ce combat que vingt-deux hom-  
mes: & les Romains y en perdirent cinq cens  
quinze, quatre cens d'infanterie & le reste de ca-  
valerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de *Mono-*  
*baze* Roy d'Adiabene, *Niger Peraïte* & *Silas*  
Babylonien qui avoit quitté le Roy Agrippa  
après l'avoir servi long-tems se signalerent en  
cette occasion du côté des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin été repoussez, &  
les Romains se retirant à Bethoron *Cyras* fils  
de Simon donna sur leur arriere garde, en rua  
plusieurs & prit grand nombre de chariots char-  
gez de bagage qu'il amena dans Jerusalem.  
*Cestius* demeura trois jours sans oser avancer  
dans sa retraite, parce que les Juifs qui s'étoient  
saïs des éminences qui se rencontroient sur son  
chemin l'observoient toujours, & faisoient as-  
sés connoître que s'il se fût mis en marche ils  
l'auroient attaqué.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le Peuple improuve extrêmement cette action.*

**L**E Roy Agrippa voyant le peril que cette <sup>220.</sup> incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains , resolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur , dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre : ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet Borcé & Phebus deux de ses capitaines qui étoient extrêmement connus d'eux , avec charges de leur promettre au nom de Cestius une entière abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portât le Peuple à suivre le conseil de ce Prince , resolurent de tuer ces Députez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler ils tuèrent Phebus , & Borcé se sauva tout blessé. Le Peuple improuva de telle sorte une si méchante action qui contraignoit ces mutins à coup de pierre & de bâton de s'enfuir dans la Ville.

## CHAPITRE XXXIX.

*Cestius assiege le Temple de Jerusalem & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siège.*

**C**ESTIUS voulant profiter de leur division marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Jerusalem. Il se campa à sept stades de la Ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce tems ils pourroient revenir à eux; & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du bled dans les Villages voisins.

Le quatrième jour qui étoit le treizième d'Octobre il marcha en tres bon ordre contre la Ville avec toute son armée, & les Juifs furent si surpris & étonnez de la discipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors & se retirerent dans le Temple. Cestius après avoir traversé Betherha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu prit son quartier dans la haute Ville auprès du Palais Royal; & s'il eût alors donné l'assaut il se seroit rendu maître de Jerusalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Piscus* Maréchaux de Camp, & plusieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein, & furent cause par la longue durée depuis cette guerre que les Juifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de *Jonathas* & plu-

leurs autres, des principaux des Juifs firent offrir à Cestius de lui ouvrir les portes. Mais soit par sa colere, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux, il méprisa cet offre, & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'Ananus & des autres qui étoient dans les mêmes sentimens les poursuivirent si vivement à coups de pierre qu'ils les contraignirent de se jeter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les defendre : & soutinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & des soldats qui tiroient des fleches, attaqua le Temple du côté du Septentrion & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs : ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers : d'autres faisant de rang en rang la même chose, ils formerent cette espece de voûte à laquelle ils donnent le nom de tortuës & ainsi se trouvant à couvert des dards & des fleches des Juifs ils travaillerent sans peril à sapper les murs & tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les seditieux en furent si effrayez que se croyant perdus plusieurs s'enfuirent hors de la Ville : mais le Peuple au contraire en eut de la joye & ne pensoient qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme son bien-facteur, parce qu'il lui donnoit le moyen de se delivrer de la

358 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General  
eût continué le siège il y auroit bien-tôt  
emporté la place : Mais Dieu irrité contre ces  
méchans ne permit pas que la guerre finist  
si-tôt.

---

## CHAPITRE XL.

*Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite ,  
lui tuent quantité de gens , & le reduisent à  
avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.*

221.

Cestius fût si mal informé du desespoir des  
factieux & de l'affection du Peuple pour  
lui, qu'il leva le Siège lors qu'il avoit le plus de  
sujet d'espérer de réussir dans son entreprise. Les  
assiégés considérant une retraite si surprenante  
comme une fuite reprirent courage , donnerent  
sur son arriere garde , & tuerent quelques ca-  
vriers & quelques fantassins. Cestius se logea  
ce même jour dans le camp qu'il avoit forti-  
fié auprès de Scopur , & continua à marcher le  
lendemain. Cette precipitation augmenta en-  
core la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à  
attaquer les dernieres troupes & en tuerent  
plusieurs , parce que le chemin par où les Ro-  
mains marchaient étant fermé de pieux ils  
leurs lançoient des dards à travers & les  
bleissoient par derriere sans qu'ils tournas-  
sent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'être  
poursuivis par une multitude infinie de gens ,  
& qu'outre qu'ils étoient pesamment armez  
ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire  
à des ennemis si dispos & si légers qu'on les  
voyoit presque par tout en même tems : &

ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains après avoir perdu outre plusieurs soldats *Priscus* qui commandoit la sixième legion , *Longinus* Tribun , *Emilius Jucundus* Mestre de camp d'un regiment de cavalerie , & à être contraints d'abandonner beaucoup de bagage , arriverent à Gabaon où ils avoient campé auparavant. Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoy se résoudre : mais voyant le troisième jour que le nombre des ennemis croissoit toujours & que tous les lieux circonvoisins en étoient remplis , il crût que son retardement lui avoit été préjudiciable , & que s'il différoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de la retarder , & de tuer les ânes , les mulets & les autres bêtes de somme à la reserve de celles qui étoient nécessaires pour porter les javalots & les machines , & craignoit même qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet état vers Bethoron sans que les Juifs les attaquaissent tandis qu'elles étoient dans les lieux spacieux & découverts : mais aussi-tôt qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des décentes ils les chargeoient en têtes pour les empêcher d'avancer & en queue pour les pousser encore davantage dans les valons , où comme ils couvroient de leurs multitudes toutes les éminences des lieux d'alentour , ils les accabloient à coups de flèches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extrémité, la co-

valerie étoit encore en plus grand danger : car cette grande quantité de flèches l'empêchoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpez ne lui permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autres côté comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver ne pouvoient leur échaper.

Les Romains se voyant ainsi réduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & pleurs. Les Juifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toujours de tuer, & tout l'air retentissoit du bruit de ses differens témoignages de réjouissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fût survenue, l'armée de Cestius auroit été entièrement défaite.

Les Juifs environnerent ensuite de tous côtes & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir : & ainsi Cestius voyant qu'ils ne le pouvoient faire ouvertement ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmi ses troupes quatre cens soldats des plus résolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut : Qui va là ? Comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'étoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Romains s'étoient retirez, ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de flèches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il s'en fit encore une plus grande



grande durant le jour, & l'étonnement de  
 ses soldats étoit si extraordinaire qu'ils aban-  
 donnerent toutes les machines propres à pren-  
 dre des places. Les Juifs s'en servirent depuis  
 inutilement contre eux, & après les avoir pour-  
 suivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne  
 les pouvoient joindre ils se retirèrent avec ces  
 machines, dépouillerent les morts, rassemblèrent  
 tout leur butin, & retournèrent à Jerusalein avec  
 des cris de victoire, sans avoir perdu que tres-  
 peu de gens; au lieu que du côté des Romains  
 le nombre des morts tant de leurs propres  
 troupes que des auxiliaires fut de quatre mille  
 hommes de pied & trois cens quatre-vingt de  
 cheval: ce qui arriva le huitième jour de  
 Novembre en la douzième année du règne  
 de Neron.

## CHAPITRE XLI.

*Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du  
 malheureux succès de sa retraite. Ceux de  
 Darnis trahissent en trahison dix mille Juifs qui  
 demeuroient dans leur ville.*

**A** Pres un malheureux succès arrivé à Ce-  
 stius plusieurs des principaux des Juifs  
 sortirent de Jerusalein comme ils seroient sortis  
 d'un vaisseau qu'ils jugeoient être prêt à  
 faire naufrage, Costobare & Saül qui étoient  
 freres & Philippes fils de Joachin qui avoit  
 été General de l'armée du Roy Agrippa,  
 se retirèrent vers Cestius: & je dirai ailleurs  
 de quelle sorte Anripas qui avoit été assi-  
 gé avec eux dans le palais royal n'ayant pas

362 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES RÔM.  
voulu s'enfuir fut tué par ces seditieux. Cestius  
envoya Saül & les autres à Neron dans l'Achaïe  
pour informer de sa retraite & rejeter la  
cause de la guerre sur Florus, afin d'appaîser  
sa colere contre lui en la faisant tomber sur  
un autre.

Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de  
la defaite de l'armée Romaine resolurent de  
couper la gorge aux Juifs qui demouroient  
parmi eux. Mais comme la plupart de leurs  
femmes avoient embrassé nôtre Religion ils  
eurent grand soin de leur cacher leur dessein.  
Ils prirent le tems pour l'exécuter qu'ils étoient  
sous assemblez dans le lieu des exercices pu-  
blies, & ce lieu étant fort étroit & les Juifs  
n'étant point armez ils en guerrent dix mille  
sans peine.

---

## CHAPITRE XLII

*Les Juifs nomment des chefs pour la conduite  
de la guerre qu'ils entreprennent contre les  
Romains, du nombre desquels fut Joseph au-  
teur de cette histoire, à qui ils donnent le  
gouvernement de la haute & de la basse Gali-  
lée, Grande discipline qu'il établit, & excel-  
lent ordre qu'il donne.*

**A** Prés que ceux qui avoient poursuivit Ce-  
stius furent de retour à Jerusalem ils em-  
ployerent la force & la douceur pour tâcher  
d'attirer à leur parti ceux qui favorisoient les  
Romains, & s'étant assemblez dans le Temple  
élurent des chefs pour la conduite de cette  
guerre. Joseph fils de Gorien & le Sacrificateur

Ananus furent ordonnez pour prendre soin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Elezar* fils de Simon quoy qu'ils se fut enrichi des dépouilles des Romains, qu'il eut pris l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eût beaucoup tiré du tresor public, neanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspiroit à la tyranie, & se servoit comme de gardes de ceux qui lui étoient les plus confidens, on ne lui donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse, & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il lui persuada de lui obeir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Iesus* fils de Saphas l'un des grands Sacrificateurs, & *Elezar*, fils du nouveau Grand Sacrificateur, & l'on manda à *Niger* alors Gouverneur de cette province, qui tiroit son origine de-là le Jourdain, ce qui lui avoit fait donner le surnom, de Peraïte, de leur obeir.

On envoya *Ioseph* fils de Simon à Jericho, *Manassé* au de-là du fleuve, & *Jean* Essenien à Thamna à laquelle on joignit Lydda, Ioppé & Ammaus pour les gouverner en forme de royaume. *Jean* fils d'Ananias fut aussi ordonné pour Gouverneur de la Gophoitide & de La-crabatane, & *JOSEPH* fils de Matthias pour exercer une semblable charge dans la haute & basse Galilée, & l'on joignit à son Gouvernement Gamala qui est la plus forte place de tout le país.

Chacun de ses autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à *Joseph* son premier soin fut de gagner

364 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM,  
l'affection des peuples comme pouvant en tirer  
de grands avantages, & reparer par-là les fautes  
qu'il pourroit faire. Pour s'acquiescer aussi les  
plus puissans en partageant avec eux son auto-  
rité, choisit soixante & dix des plus Sages &  
des plus habiles qu'il établit comme adminis-  
trateurs de la province, & donna ainsi la joye à  
des peuples d'être gouvernez par des person-  
nes de leur pays, & instruits de leurs coûtum-  
es. Il établit outre cela dans chaque ville  
sept Juges pour juger les petites causes selon  
la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant aux  
grandes il s'en reserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes  
choses au dedans il porta ses soins à ce qui re-  
gardoit la seureté du dehors; & parce qu'il ne  
doutoit point que les Romains n'entraissent en  
armes dans cette province il fit enfermer de  
murailles les places de la Galilée qu'il jugea  
de voir principalement fortifier; sçavoir Jotapar,  
Berfabée, Salamin, Pericho, Japha, Sigoph,  
Tarichée, Tyberiade, & fortifier le mont  
Irabutin & les cavernes qui sont près du lac de  
Genasareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier  
Petra autrement nommée Acabaton, Setph,  
Jamnith & Mero dans la Gaulanite, Seleu-  
cie, Sogam & Gamala. Les habitans de Se-  
phoris furent les seuls à qui il permit d'enfer-  
mer leur ville de murailles, parce qu'ils  
étoient riches, portez à la guerre & difficiles  
à gouverner. Il ordonna aussi à Jean fils de Le-  
vias de faire enfermer de murailles Giscala.  
Quant à toutes les autres places il y alloit en  
personne afin d'ordonner des travaux & de les  
faire avancer.

Il fit enrôler jusque à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la Guerre , & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles étoit leur obéissance & leur discipline, & qu'il voyoit que le tems ne lui permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré , il crût devoir travailler au moins à les rendre obéissans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des Commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux Officiers comme Capitaine , Maître de Camp & autres , il établit un grand nombre de bas officiers , leur enseigna toutes les diverses manieres de signal ; de qu'elle sorte il faut sonner l'alarme, la charge & la retraite : comment les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées , & celles qui n'ont point combattu rafraichir les fatiguées pour partager avec elles le peril : & les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoustumer leur corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses qu'elle étoit l'extrême discipline des Romains , & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient lui faire connoître quelle seroit l'obéissance qu'ils lui rendroient dans la guerre ; ils devoient dez lors renoncer aux voleries , aux pilleries, aux brigandages , ne faire point de tort à ceux de leur nation , ny se per-

366 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
tuader de pouvoir trouver du profit dans le  
dammage de ceux qui leur étoient les plus con-  
nus & les plus proches puis qu'il est impossible  
de bien reüssir dans la guerre quand on agit  
contre sa conscience, & que les méchans sont  
haïs non seulement des hommes mais de Dieu  
même. Il leur donnoit plusieurs autres sembla-  
bles instructions; & avoit déjà autant de gens  
qu'il en desiroit : car leur nombre étoit de soi-  
xante mille hommes de pied, deux cens cin-  
quante chevaux, quatre mille cinq cens étran-  
gers qu'il avoit pris à sa solde auxquels il se  
fioit principalement, & six cens gardes pour se  
tenir près de sa personne, qui étoient tous soldats  
choisis. Ces troupes excepté les étrangers  
étoient entretenues par les villes, qui les nour-  
rissent volontiers & sans en être incommo-  
dées, parce que chacune de celles dont j'ai par-  
lé envoyoit la moitié de ses habitans à la guer-  
re, & l'autre moitié leur fournissoit des vivres,  
pouvoyant ainsi par une assistance mutuelle à  
la seureté & à la substance les uns des autres.



## CHAPITRE XLIII.

*Dessein formez contre Joseph par Jean de Giscala qui étoit un tres-méchant homme. Divers grands peril de Joseph courus , & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala , d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Deputez prisonniers & les renvoye à Jerusalem. où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'étoit revoltée contre lui.*

**P**endant que Joseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée JEAN fils de Levias <sup>226.</sup> qui étoit de Giscala vint à paroître. Il étoit tres-méchant , tres-artificieux , tres-dissimulé , & tres-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit même envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes : & plus il commettoit de crimes , plus il se fortifioit dans ses esperances : La misere où il s'étoit veu l'avoit empêché durant un tems de faire connoître jusques où alloit sa mechanceté , & au commencement il voloit seul : mais d'autres se joignirent après à lui dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toujours,

& il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'expérience pour la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens dont la plupart étoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aspirait à de plus grandes choses il desira de commander des troupes réglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Josèph le considéroit comme un homme de service il lui persuada de lui commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Josèph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins qu'elle n'eût passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une tres-grande quantité dont quatre mesures ne lui coutoient qu'une piece de monnoye tyrienne qui en valoit quatre atriques, & il tiroit le même prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilli en cette année une tres-grande quantité, & qu'il étoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celui à qui il en avoit l'obligation. Ensuite dans l'esperance que si Josèph étoit possédé de son gouvernement il pourroit lui succéder, il ordonna à ces voleurs qu'il mandoit de piller tout le pays, afin que la



province se trouvant troublée il pût tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre , ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du pays s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit dès auparavant fait courir le bruit de tout costez que Joseph avoit resolu de livrer sette province aux Romains : & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faisoient garde dans le grand Champ attaquèrent *Ptolomée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice , pillerent tout le bagage qu'il conduisoit, parmi lequel il y avoit quantité de riches vestemens , de vaisselle d'argent , & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph qui étoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roy , leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit été pris ; & cette action de justice pensa lui coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irrités de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie , parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph étoit de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Joseph étoit un traître , & repandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes , que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes, & se rendirent dans l'hypodrome près de Tarichée où il crioyent avec fureur, les uns qu'il

le faisoit lapider, & les autres qu'il faisoit le brûler, & Jean & Jesus fils de Saphas alors Magistrat dans Tyberiadé n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joseph furent si effrayez de voir cette grande multitude si irritée contre lui qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors, & l'on étoit prêt à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais lui sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de se trouver seul se presenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre sur la tête, ses mains derrière son dos, & son épée pendue à son cou. Les personnes qui lui étoient affectionnées, & particulièrement ceux de Tarichée, furent ému de compassion: mais les paisans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'ils les chargeoient de trop d'imposition, l'outrage-  
 „ rent de paroles en disant: Qu'il faisoit qu'il  
 „ rapportât l'argent du public, & qu'il con-  
 „ fessât la trahison qu'il avoit faite: car le vo-  
 „ yant en cet état ils s'imaginoient qu'il ne de-  
 „ favoieroit rien de ce dont il étoit accusé, &  
 „ que ce qu'il faisoit n'étoit que pour les rou-  
 „ cher de pitié afin qu'on lui pardonnerait. Alors  
 „ comme son dessein étoit de les diviser, il leur  
 „ permit de confesser la vérité & leur parla  
 „ ensuite en ces termes: Je n'ai pas eu la  
 „ moindre pensée de rendre cet argent au  
 „ Roy Agrippa, ny de profiter. Car Dieu m'en  
 „ garde d'être ami d'un Prince qui vous est  
 „ ennemi, ou de vouloir tirer de l'avantage,  
 „ d'une chose qui vous seroit préjudiciable

Mais voyant , ajouta-t'il en s'adressant aux habitans de Tarichée, que vôtre ville à besoin d'être fortifiée , que vous manquez d'argent pour y faire travailler , & que ceux de Tyberiadé & des autres villes desirent de s'approprier cette prise, j'avois resolu de l'employer à faire enfermer vôtre ville de murailles. Que si vous ne le desirez pas je suis prêt de rendre tout ce qui a été pris pour en disposer comme vous voudrez , & si au contraire vous avez quelque sentiment de l'intention que j'ai eüe de vous faire plaisir , vous êtes obligez de me defendre.

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée qu'ils lui donnerent de grandes louanges. Ceux de Tyberiadé au contraire & les autres en furent encore plus animez contre lui & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens au lieu de continuer à lui parler ils entrerent en contestation les uns contre les autres : & alors Joseph se confiant au grand nombre de ceux qui lui étoient favorables , car les Tarichées n'étoient pas moins de quarante mille , commença à parler avec plus de hardiesse à toute cette multitude. Il ne craignit point de blâmer leur injuste pretention, & de dire hautement qu'il falloit employer cet argent à fortifier Tarichée ; qu'il prendroit soin de fortifier aussi les autres villes , & que l'on ne manqueroit pas d'argent pourveu qu'ils s'unissent ensemble contre ceux de qui il en falloit tirer , & non pas contre celui qui pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la force se

2. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
Retira : mais deux mille hommes de ceux qui  
étoient animez contre lui allèrent en armes  
l'assiéger dans sa maison avec de grandes me-  
naces : & dans ce nouveau péril il se servit d'u-  
ne autre adresse. Il monta au plus hant estage  
du logis , où après avoir appaisé ce bruit en  
leur faisant signe de la main il leur dit. Qu'il  
ne pouvoit pas entendre parmi tant de voix  
confuses ce qu'ils desiroient de lui. Mais  
que s'ils vouloient lui envoyer quelques  
personnes avec qui il peut conférer il étoit  
prêt de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur  
cette proposition les principaux & les magi-  
strats furent le trouver. Il ferma les porte sur  
eux , les mena dans des lieux les plus re-  
culez du logis , où il les fit tellement fouet-  
ter qu'ils étoient si écorchez qu'on voyoit  
leurs costes , & après il les renvoya. Cette  
multitude qui attendoit au dehors le succès de  
la conference & croyoit qu'ils dispuoient des  
conditions , fut si effrayée de les voir revenir  
ainsi tout en sang que chacun ne pensa plus  
qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta enco-  
re sa haine & sa jalousie contre Joseph , &  
lui fit avoir recours à de nouveaux artifices.  
Il feignit d'être malade , & lui écrivit pour  
le prier de lui permettre d'aller prendre des  
eaux chaudes à Tyberiadé. Comme Joseph ne  
se défioit point encore de lui , il lui envoya  
une lettre adressante aux Gouverneurs de la  
ville, par laquelle il les prioit de lui faire don-  
ner un logis & les choses dont il auroit besoin.  
Deux jours après qu'il y fut arrivé il trompa  
les uns & corrompit les autres par de l'ar-

gent pour leur faire abandonner Joseph. *Silas* que Joseph avoit laissé pour la garde de la Ville l'ayant découvert lui en donna avis, & bien qu'il fût nuit lors qu'il reçut sa lettre il ne laissa pas de partir à l'heure même, & arriva de grand matin à Tyberiadé. Tout le Peuple excepté ceux qui avoient été gagez par de l'argent, fut au devant de lui, mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit il envoya un de ses amis lui faire des excuses de ce qu'il ne lui alloit point rendre ses devoirs à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traître ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices Publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on lui avoit donné, envoya des gens armés pour le tuer. Quand le Peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria, & Joseph s'étant tourné lors qu'ils les lui portoient déjà à la gorge, descendit d'un petit théâtre élevé de six coudées sur lequel il étoit monté pour parler; gagna le Lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Le gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussi-tôt les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si on en venoit à ne guerre civile le crime de quelques particuliers ne causât la ruine de toute la Ville, il leur manda de penser seulement à leur sécurité sans tuer ny accuser personne; & ils lui obéirent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sceu cette trahison & qui en étoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva

374 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM,  
„ Giscala. Les habitans de toutes les Villes de la  
„ Galilée se rendirent ensuite en armes, & en  
„ tres grand nombre auprès de Joseph en criant  
„ qu'ils venoient pour le servir contre Jean ce  
„ traître & leur commun ennemi, & pour brûler  
„ la Ville qui lui avoit donné retraite. Il leur ré-  
„ pondit qu'il ne pouvoit trop louer leur affec-  
„ tion ; mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser  
„ emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre  
„ ses ennemis par sa moderation que de les dé-  
„ truire par la force. Il se contenta de faire écri-  
re les noms de ceux qui avoient conspiré avec  
Jean que chaque Ville déclara volontiers, & fit  
publier à son de trompe que l'on confisqueroit  
le bien & que l'on brûleroit les maisons & tou-  
tes les familles de ceux qui n'abandonneroient  
pas dans cinq jours ce traître. Cette declara-  
tion eut tant d'effet que trois mille hommes  
abandonnerent Jean vinrent trouver Joseph, &  
jetterent leurs armes à ses pieds.

Jean se voyant alors hors d'esperance de pou-  
voir travailler ouvertement à perdre Joseph se  
retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui lui  
restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par  
des artifices & des trahisons plus difficiles à dé-  
couvrir. Il envoya secretement à Jerusalem l'ac-  
cuser de lever une grande armée pour se rendre  
maître de Jerusalem si on ne le prevenoit. Le  
Peuple qui avoit été informé d'une partie de ce  
qui s'étoit passé ne tint compte de cet avis :  
mais les principaux de la Ville & quelques-uns  
des magistrats envoyèrent secretement de l'ar-  
gent à Jean pour assembler des troupes & faire  
la guerre à Joseph. Ils dressèrent une acte pour  
lui ôter le commandement de celles qu'il

avoit, & pour faire executer ce decret enverroient deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables sçavoir *Josar*, ou *Gozar* fils de *Nomicus*, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de *Jonathas*, tous sçavans dans nos loix & fort éloquens afin de detourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à *Joseph*, & avec ordre s'il vouloit venir de son gré rendre raison de ses actions de ne lui faire point de violence, & s'il le refusoit de le traiter comme ennemi.

Les amis de *Joseph* lui donnerent avis que <sup>229.</sup> l'on envoyoit vers lui de gens de guerre : mais ils ne pûrent lui mander à quel dessein, parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi *Scitopolis*, *Gamala*, *Giscala* & *Tyberiadé* se declarerent contre lui avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maître bien tôt après sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre deputez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre lui. Il les envoya tous à *Jerusalem* où le peuple s'émut de telle sorte contre eux que s'ils ne s'en fussent fuis ils les auroient tous tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que *Jean* avoit de *Joseph* le re- <sup>230.</sup> noit enfermé dans *Giscala*, & peu de jours après les habitans de *Tyberiadé* s'étant encore revoltez contre *Joseph* enverroient offrir au Roi *Agrippa* de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres: mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement: & lors ils se revolterent contre *Joseph*. Il en receut la nouvelle à *Taichée*: & comme il avoit envoyé tous ses gens de Guerre pour amasser

376 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
du bled il se trouva dans une grande peine , parce que d'un côté il n'osoit marcher seul contre ces deserteurs qui l'avoient abandonné : il ne pouvoit de l'autre se résoudre à demeurer sans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy se rendissent cependant maîtresses de la Ville , outre que le lendemain étoit un jour de Sabbath qui ne lui permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui lui réussit : & pour empêcher que l'on ne peust donner aucun avis à ceux de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le Lac dont le nombre étoit de deux cens trente , mit quatre matelots dans chacune , & vogua de grand matin vers Tyberiadé. Lors qu'il fut à une telle distance de la Ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en être apperceu il commanda à tous ces Matelots de s'arrêter & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & lui accompagné seulement de sept de ses Gardes qui n'étoient point armez s'avança assez près pour pouvoir être reconnu de ceux de Tyberiadé : Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de lui dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir ; & ce grand nombre de bateaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les affraya de telle sorte qu'ils jetterent leurs armes & le prirent à main jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença de leur faire de grandes



menaces & de grands reproches , de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils confumoient leurs forces en des dissensions domestiques qui étoit le plus grand avantage qu'ils pussent donner à leurs ennemis , dit que c'étoit une chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'assistance , & de ne rougir point de honte de lui refuser les portes d'une Ville qu'il avoit enfermé de murailles ; mais qu'il vouloit bien leur pardonner pourveu qu'ils lui envoyassent des députez afin de lui en faire satisfaction.

Ils lui envoyèrent aussitôt dix des principaux de la Ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assés loin , demanda ensuite qu'on lui envoyât cinquante des Sénateurs les plus considérables afin de recevoir aussi leur parole , & il continua sous le même pretexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé , dont le nombre étoit de six cens , & deux autres mille habitans , & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ses barques qu'il avoit amenées vuides.

Ators tout le Peuple se mit à crier que *Clitus* avoit été le principal auteur de la sedition , & qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoi comme *Joseph* ne vouloit la mort de personne il commanda à *Levias* l'un de ses Gardes d'aller couper les mains à *Clitus*,

Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa executer cet ordre , & Clitus voyant que Joseph s'en mettoit en colère & vouloit descendre en terre pour le châtier lui-même comme son crime le meritoit , le pria de lui laisser au moins une main. Il le lui accorda pourveu que lui même s'en coupât une : & aussi-tôt le seditieux tira son épée , & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiade.

231. Quelques jours après , il permit à ses troupes de saccager Giscala & Sephoris qui s'étoient revoltées : Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il put ramasser du pillage ; & en usa de même envers ceux de Tyberiade pour les châtier d'un part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien , & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.



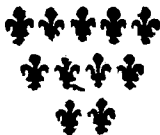
## CHAPITRE XLIV.

*Les Juifs se preparerent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.*

**A** Prés que ces divisions domestiques qui n'étoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée furent cessées, on ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre contre les Romains. Le grand Sacrificateur ANANUS & ceux des principaux de Jerusalem qui leur étoient ennemis se hatoient de faire relever les murailles de la Ville, d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous côtez forger des armes. Tout la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement remplissoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prevoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de veines esperances : & Jerusalem étoit dans un tel état que l'on voyoit cette malheureuse Ville travailler elle-même à sa ruine comme si elle eût voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus étoit de surseoir pour un tems tous ces preparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & leur faire prendre

380 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
des résolutions plus prudentes & plus utiles au  
Public : Mais il succomba dans son entreprise  
comme on le verra dans la suite.

233. Cependant S I M O N , fils de Gioras assembla  
dans la Toparchie de Lacrabatane un grand  
nombre de gens qui ne demandoient comme  
lui que le desordre & le trouble. Il ne se con-  
tentoit pas de piller les maisons des riches , son  
insolence alloit jusques à les frapper & à les  
battre , & il aspiroit ouvertement à la tyrannie.  
Ananias & les Magistrats envoyèrent contre  
lui des gens de guerre , & il s'enfuit vers ses  
Voleurs qui s'étoient retirés à Massada où ayant  
demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses  
autres ennemis , il fit tant de maux à l'Idumée  
que les Magistrats furent obligez de lever des  
troupes pour mettre en garnison dans les  
Bourgs & dans les Villages afin d'empêcher  
la continuation de ses voleries & de ses  
meurtres.





# HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS ..

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIEME.

## CHAPITRE PREMIER.

*L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.*



L'EMPEREUR Neron ne pût ap- 234;  
prendre sans étonnement & sans  
trouble le mauvais succès de ses  
armes dans la Judée : Mais il le  
dissimula, & couvrant sa peur d'u-  
ne apparence d'audace, il fit éclater sa co-  
lere contre Cestius, comme si c'eût été à  
son incapacité & non pas à la valeur des  
Juifs que les avantages qu'ils avoient rem-

porté sur ses troupes devoient estre attribuez : car il croyoit qu'il étoit de la dignité de l'Empire de cette suprême grandeur qui l'élevoit si fort au dessus de tout les autres Princes , de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend l'ame supérieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en lui-même entre sa fierté & sa crainte , il jetta les yeux de tous côtez , pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de châtier la revolte des Juifs , mais de maintenir dans le devoir le reste de l'Orient , en empêchant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouer le joug des Romains comme elles y paroissent entierement disposées. Après avoir fort delibéré il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'étoit passée dans la guerre : l'Empire devoit à sa valeur la paix dont il jouissoit dans l'Occident qui s'étoit veu ébranlé par le soulèvement des Allemands : & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius , sans qu'il lui en coûtât ny de secours ny de sang , la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir été véritablement domptée. Aussi Neron considerant l'âge , l'expérience , & le courage de ce grand Capitaine , & qu'il avoit des enfans qui étoient des ôtages de sa fidélité , & qui dans la vigueur de leurs jeunesesses pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere ,

outre que peut-être Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'Empire, il se resolut de lui donner le commandement de ses armées de Syrie, & dans le besoin qu'il avoit de lui il n'y eût point de témoignages d'affection & d'estime dont il n'accompagnât ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une occasion si importante. Vespasien étoit alors auprès du Prince dans l'Arabie, & il n'eut pas plutôt été honoré de ce grand employ qu'il envoya TIRE son fils à Alexandre pour y prendre les cinquième & dixième légions : & lui après avoir passé le détroit de l'Hellespont se rendit par terre dans la Syrie, où il rassembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que lui donnèrent les Rois des nations voisines de cette Province.



## CHAPITRE II.

*Les Juifs voulant attaquer la Ville de d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine , perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs , & Nigér qui étoit le troisième se sauve comme par miracle.*

235. **L'**Avantage si inespéré remporté par les Juifs sur l'armée Romaine commandée par Gestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens , qu'étans incapables de se modérer ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils purent de meilleures troupes ils marcherent contre Ascalon qui est une Ville fort ancienne distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades , résolurent de l'attaquer la premiere parce que de tous gens ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur , NIGER Peraïte , SILAS Babylonien , & JEAN Essenien.

Ascalon étoit environnée d'une tres forte muraille ; mais la garnison en étoit si foible qu'elle n'estoit composée que d'une cohorte d'infanterie , & de quelque cavalerie commandée par Antoine. L'ardeur dont les Juifs étoient poussez leur fit faire une si grande diligence qu'ils arriverent auprès de la Ville plutôt qu'on ne l'auroit pû croire. Ils ne surprirent pas néanmoins Antoine. Comme  
il



Il avoit eu avis de leur marche , il étoit déjà sorty avec sa cavalerie pour les attendre : & sans s'étonner de leur multitude & de leur audace il soutint si courageusement leur premier effort qu'ils ne pûrent s'avancer jusques aux murs de la ville , parce qu'encore qu'ils surpassoient de beaucoup les Romains en nombre , ils avoient le desavantage d'avoir affaire à des ennemis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y étoient ignorans , aussi bien armez qu'ils l'étoient mal , aussi bien disciplinez qu'ils l'étoient peu , & qui au lieu de n'agir comme eux que par l'impetuosité & par colere , obéissoient parfaitement à leurs chefs : à quoi joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aisément defeat. Car aussi tôt que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquèrent de toutes parts , ainsi escartez dans cette campagne qui leur étoit si favorable ils en tuèrent un tres-grand nombre ; non que les Juifs manquassent de cœur , n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tâcher de retablir le combat , mais parce que dans le desordre où ils étoient , les Romains animez par leur victoire continuerent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour sans leur donner le tems de se rallier. Ainsi dix mille demeurèrent morts sur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs ; & les autres dont la plupart étoient blesez , se sauverent sous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du côté des Romains quelques-uns seulement furent blesez.

Une si grande perte au lieu d'abattre le cœur 236

des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient, & par le desir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de mort, le souvenir de leurs precedens avantages relevoit leurs esperances, & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde defaite. Sans donner seulement le tems aux blesez de guerir de leurs playes ils rassemblerent une armée plus forte que la premiere, & plus animee que jamais retournerent contre Ascalon : mais n'étant pas plus aguerris qu'auparavant & ayant toujours les mêmes desavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succez plus favorable. Antoine leur dressa des ambuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par la cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit, & Niger après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle étoit extrêmement forte & que le principal dessein d'Antoine étoit d'ôter à ses ennemis un aussi excellent chef qu'étoit Niger, il ne voulut pas perdre le tems à s'opiniâtrer de la forcer : il se contenta d'y mettre le feu ; & se retira avec joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres, mais il s'étoit jetté de la tour en bas & étoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours apres, lors qu'acablez de douleur ils cherchoient son corps pour l'enter-

ret. Un bon-heur si inespéré leur donna une joye inconcevable : & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef dont la conduite leur étoit si nécessaire dans la suite de cette guerre.

---

## CHAPITRE III.

*Vespasien arrive en Syrie , & les habitans de Sephoris la principale Ville de la Galilée, qui étoit demeurée attachée au parti des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de lui.*

**V** Espasien étant arrivé avec son armée à <sup>237.</sup> Antioche metropolitaine de Syrie : qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par ses autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain , il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança de là à Ptolemaïde , où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidelité ; ils avoient protesté à Cestius de ne s'en départir jamais , & demandé & reçu de lui une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien , mais lui promirent de le servir contre ceux de leur propre nation , & le prièrent de leur

donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour résister aux juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville étant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'assiete, & la principale défense de ce pays, il jugea qu'il importoit extrêmement de s'en assurer dans cette guerre.

---

## CHAPITRE IV.

*Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines.*

238. **I**L y a deux Galilée, dont l'une se nomme la haute, l'autre la basse, & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du côté de l'Occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens, & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignans lequel est la ville de Gamala nommé la ville des Cavaliers à cause que le Roi Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du côté du midi elles ont pour frontiere Samarie, & Scitopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du côté de l'Orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du Royaume d'Agrippa. Et du côté du Septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberiade jusques à Zabulon dont Ptole-

maïde est proche du côté de la mer ; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe d'avec les terres des Syriens : & sa longueur s'étend depuis Tella qui est un village proche du Jourdain jusques à Meroth.

Quoi que ces deux provinces soient environnées de tant de diverses nations elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées, leurs habitans sont fort vaillans & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux mêmes qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutile. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages, il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le païs qui est au-delà du Jourdain, elle ne lui cede point en force, parce qu'elle est, comme je viens de le dire, toute cultivée & tres fertile : au lieu qu'une grande partie de cet autre pays est sèche, deserte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a néanmoins des endroits dont la terre est excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir, & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des mon-

390 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS  
raignes l'arsoent, & que des sources qui cou-  
lent sans cesse la rafraichissent durant les  
grandes ardeurs de l'Eté. Ce païs s'étend en  
longueur depuis Maceron jusques à Pella, &  
en largeur depuis Philadelphie jusques au Jour-  
dain. Pella le termine du côté du Septentrion :  
le Jourdain du côté de l'Occident : le pays  
des Moabites du côté du midi : & l'Arabie,  
Sibonitide, Philadelphie & Gerasa du côté de  
l'Orient.

Le pays qui depend de Samarie & qui est  
situé entre la Judée & la Galilée commence  
au village nommé Ginea, & finit dans la to-  
parchie de Lacrabarane. Il ne differe en rien  
de celui de la Judée : car l'un & l'autre sont  
montueux & ont de riches campagnes. Les  
terres en sont tres-bonnes, faciles à cultiver,  
& portent quantité de fruits tant francs que  
sauvages, parce qu'étant naturellement se-  
ches elles ne manquent point de pluye pour  
les humecter. Les eaux y sont les meilleures  
du monde : les pâturages si excellent que l'on  
ne voit en nulle autre part du lait en plus gran-  
de abondance ; & ce qui surpasse tout le reste  
& fait qu'on ne peut trop estimer ces deux pro-  
vinces, c'est l'incroyable quantité d'hommes  
dont elles sont peuplées. Elles se terminent  
toutes deux au village d'Anvast autrement nom-  
mé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce même vil-  
lage du côté du Septentrion. Sa longueur du  
côté du midi s'étend jusques à un village d'A-  
rabie nommé Jardin ; & sa largeur depuis le  
fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem  
placé au milieu en est le centre, & ce beau pays

a encore cet avantage , qu'allant jusques à Pro-  
 lemaïde la mer ne contribuë pas moins que  
 la terre à le rendre aussi delictieux qu'il est fer-  
 tile. Il est divisé en onze parts , dont la ville  
 de 'crusalem est la premiere & comme la Reine  
 & le chef de tout le reste. Les autres dix part  
 ont été distribuées en autant de toparchies qui  
 sont Gophna , Acrabarane , Tamna , Lydda , Am-  
 manüs , Pella , l'Idumenée , Engadi , Herodion & Je-  
 richo , Jamnia & Joppé qui ont juridiction  
 sur les regions voisines ne sont point comprises  
 en ce que je viens de dire , non plus que la Ga-  
 malite , la Gaulanite , la Bathané & la Tra-  
 chonite qui font partie du Royaume d'Agrippa.  
 Ce païs qui est habité par les Syriens & les juifs  
 meslez ensemble s'étend en largeur depuis le  
 mont Liban & les sources du Jourdain jusques  
 au lac de Tiberiade , & en longueur depuis le  
 village d'Arphac jusques à Juliade.



## CHAPITRE V.

*Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolémaïde avec une armée de soixante mille hommes.*

239 **V**oilà ce que j'ai crû devoir dire de la Judée & des provinces voisines le plus brièvement que j'ay pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris étoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par P L A C I D E. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Champ. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Joseph & les siens quoi qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extrêmement incommodés. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les habitants lors qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

240. Joseph voyant les choses en cet état fit tous ses efforts pour se rendre maître de Sephoris, mais il éprouva à son prejudice qu'il l'avoit tellement fortifié que les Romains même ne l'auroient sceu prendre, & ainsi ne pouvant luy par surprise, ny par les persuasions ramener les Sephoritains à son party, il fut trompé



dans son esperance. Ce dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Romains qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages: ils tuoient ceux qui leur resistoient, reduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne, & on ne pouvoit trouver de seureté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées.

Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prise à Alexandrie se rendit à Prolemaïde auprès de Vespasien son pere plus promptement qu'on auroit crû que l'hyver le lui pût permettre, & joignit ainsi à la quinzieme legion la cinquieme & la dixieme composées de meilleurs soldats de l'empire, & qui étoient suivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venues de Cesarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou les regimens étoient chacun de mille hommes de pied, & les autres de six cents treize & de six-vingt cavaliers: Les Princes alliez fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa, & SOHÈME envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs, & de fleches, & milles chevaux; & MARC Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied, dont la plus grande partie étoient aussi armez d'arcs & de fleches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes sans y comprendre les valets qui étoient en fort grand nombre; & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne-

## CHAPITRE VI.

*De la discipline des Romains dans la guerre.*

242. **P**EUT-ON trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi dans les combats ? Et si l'on considère, quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, doutera-t-on que ce ne soit à leur seule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'empire du monde ? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent : ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils étoient nés les armes à la main ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour de véritables combats tant ils en ont l'apparence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre : la peur ne leur fait jamais perdre le jugement, & la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez se rencontrent ils demeurent toujours victorieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats ou l'on ne repend point de sang, & leurs

combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne ſçauroient être ſurpris par un ſoudain effort de leurs ennemis , parce qu'avant que de pouvoir être attaquez ils fortifient leur camp , non pas confuſement ny legerement , mais d'une forme quadrangulaire , & ſi la terre y eſt inegale ils l'applaniffent: car il menent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artiſans pour ne manquer de rien de ce qui eſt neceſſaire à la forification. Le dedans de leur camp eſt ſeparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des ſoldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville , parce qu'ils y élevent des tours également diſtantes, dans les intervalles deſquelles il poſent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort laiges afin que les hommes & les chevaux puiſſent y entrer & en ſortir facilement. Le dedans eſt diviſé par ruës au milieu deſquelles ſont les logemens des chefs , un prétoire fait en façon d'un petit temple, un marché, des boutiques d'artiſans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differens qui arrivent. Ainſi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet état plutôt qu'on ne le ſçauroit croire : ſi l'on juge qu'il en ſoit beſoin on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les ſoldats avec leurs armes toujours proches d'eux vivent enſemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont

par escoliades au bois , à l'eau , au fourage , & mangent tous ensemble sans qu'il leur soit permis de manger separement. Le son de trompette leur fait connoître quant ils doivent dormir , s'éveiller , & entrer en garde , toutes choses étant si exactement réglées que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines: les Capitaines vont saluer leurs Tribuns ; & les Tribuns & les Capitaines vont tous ensemble saluer celui qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres necessaires pour les porter à leurs inferieurs , afin que personne n'ignore la maniere dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties , ou se retirer dans le camp. Quand il faut decamper , le premier son de trompette le fait connoître , & aussi tôt ils plient les tentes & se preparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisième signal comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp , tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre , que pour empêcher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisième fois tout marche, & afin que chacun aille en son rang on ne souffre que personne demeure derriere. Alors un Heraut qui est du costé droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prêts à combattre , à quoy ils repondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye , qu'ils sont tout prêts. Ils previennent même souvent le Heraut en faisant connoître par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne

respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le même ordre que s'ils avoient l'ennemi en tête sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casque & de cuirasses , & chacun porte deux épées , dont celle qu'ils ont au côté gauche est beaucoup plus longue que l'autre , car celle qu'ils ont au côté droit n'a qu'une palme de long , & c'est plutôt un poignard que non pas une épée. Les soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes , & tous les autres soldats ont des javelots avec des longs boucliers & portent dans une espee de honte une sic, une serpe , une hache , un cercloir ou un pic , une faucille , une chaîne , des longes de cuir , & du pain pour trois jours , en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au côté droit , une lance à la main , un bouclier en écharpe à côté du cheval , & une trouffe garnie de trois dards ou plus , dont la pointe est fort large & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres , & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telle sont la marche , la maniere de camper , la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir premedité ; mais leurs actions sont toujours des suites de leurs délibérations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement , & pourveu que les choses soient murement

concertées , ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances, que de ne devoir leurs bons succez qu'à la fortune , parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsiderement : au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une resolution sagement prise servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables ; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement : & qu'au contraire dans les desavantages qui arrivent contre cette apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas seulement les corps des soldats , ils affermissent aussi leurs courages ; & l'apprehension du châtiment les rends exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion ; mais pour les moindres negligences : & quelques severes que soient ces Loix les officiers qui les font observer le sont encore davantage , mais les honneurs dont ils recompensent le merite sont si grands que ceux qui souffrent de si rudes châtimens n'osent s'en plaindre , & cette merveilleuse obeissance fait que rien n'est si beau dans la paix ny si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'homme paroît ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en même tems , tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres , leurs yeux si ouverts aux signes , & leurs mains si préparées à l'exécu-

tion de ce qui leur est commandé , qu'étant d'ailleurs si vaillans & infatigables au travail, la résolution de donner bataille n'est pas plutôt prise , qu'il n'y a ny multitude d'ennemis , ny Forêts , ny Montagnes qui pussent les empêcher de s'ouvrir le chemin à la victoire , ny même l'opposition de la fortune ; parce qu'ils ne se croiroient pas digne de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées qui exécutent d'une manière heroïque des conseils si sagement pris aient poussé si loin leurs conquêtes , que ce superbe Empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du côté de l'Orient , l'Océan du côté de l'Occident , l'Afrique du côté du Midy , & le Rhin & le Danube du côté du Septentrion , puis que l'on peut dire sans flaterie que quelque grande que soit l'étendue de tant de Royaumes & de Provinces , le cœur de ce Peuple que sa prudence jointe à sa valeur a rendu le maître du monde , est encore plus grand.

Mon dessein dans ce que je viens de dire n'est pas tant de publier les louanges des Romains que de consoler ceux qu'ils ont vaincus , & faire perdre à d'autres l'envie de se revolter contre eux. Peut être aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle merite de l'être ne sont pas particulièrement informez de celle que les Romains aient dans la guerre.

## CHAPITRE VII.

*Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la Ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.*

243. **V**Espasien employa le tems qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite son fils à donner ordre à toutes les choses nécessaires pour son armée , & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit ; mais ce n'étoit que des gens sans courage & incapables de résister ; car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les Villes que Joseph avoit fortifiées. Comme Jotapat étoit la plus forte de toutes , Placide résolut de l'attaquer , dans la creance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine , & s'acqueroit une grande réputation auprès de ses Generaux , à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entreprises , la terreur qu'auroient les autres Villes de voir emporter de la sorte la plus considérable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son esperance : car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein , sortirent sur ses troupes qui n'étoient point préparées à les recevoir , & comme ils combattoient pour leur patrie , pour leurs femmes & pour leurs enfans , ils les attaquèrent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite & en



blefferent plusieurs, mais ils n'en tuerent que sept, tant parce que les Romains étoient bien armez & ne fuyoient pas en desordre, qu'à cause que les Juifs qui n'étoient pas si bien armez se contenterent de leur lancer des traits de loin sans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur côté que trois hommes, & eurent peu de blesez. Ainsi Placide abandonna cette entreprise.

---

## CHAPITRE VIII.

*Vespasien entre en personne dans la Galilée.  
Ordre de la marche de son armée.*

V Espasien ayant resolu d'attaquer en per-  
sonne la Galilée partit de Ptolemaïde après 244  
avoir ordonné sa marche selon la coutume des  
Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus  
legerement armées marchaient les premières  
pour soutenir les escarmouches des ennemis,  
& reconnoître les bois & les autres lieux  
où il pourroit y avoir des embuscades. Une  
partie d'infanterie & de cavalerie Romaine  
suivoit, & dix soldats commandez de chaque  
compagnie avec leurs armes & les choses ne-  
cessaires pour faire le camp. Les pionniers les  
suivoient afin d'applanir les chemins & cou-  
per les arbres qui les pouvoient retarder. Le  
bagage des officiers alloit après avec nombre  
de cavalerie pour escorter. Vespasien marchoit  
ensuite avec des troupes choisies de cava-  
lerie & d'infanterie, & quelques lanciers, &  
l'on tiroit pour ce sujet six-vingt maîtres  
de chacun des grands corps de cavalerie.

Les machines propres à prendre des places alloient après, & puis les tribuns & les Capitaines accompagnez des soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'Aigle Imperiale cette illustre enseigne des Romains, qui ont creut la devoir mettre à la tête de leur armée, pour faire connoître que comme l'Aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils règnent dans la terre sur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur sert de presage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles étoient des images qu'ils nommoient sacrées étoient à l'entour de cet Aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit fix à fix de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe étoient des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontière de la Galilée, & s'y campa, quoy qu'il eût pû dès lors passer plus avant : mais il creut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la vûe de son armée, & leur donner le loisir de se repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui étoit nécessaire pour un siège.

## CHAPITRE IX.

*Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiade.*

**C**E grand Capitaine réussit dans son dessein : car le seul bruit de sa venue étonna tellement les Juifs , que ceux qui s'étoient rangez auprès de Joseph & qui étoient campez à Garis, près de Sephoris s'enfuirent non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir vu son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné , & que la consternation des Juifs étant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains ils n'étoient pas en état de les attendre avec ce peu de gens qui lui restoit, il crut se devoir éloigner , & se retira à Tyberiade.



## CHAPITRE X.

*Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'état des choses.*

46. **L**A premiere place que Vespasien attaque fut Gadara , & il l'emporta sans peine au premier assaut , parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuèrent tous ceux qui étoient en âge de porter les armes , tant le souvenir de la honte receüe par Cestius les animoit contre les juifs , & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la Ville , il fit aussi mettre le feu dans les Bourgs & les Villages d'alentour , dont quelques-uns des habitans furent fait esclaves.

47. La presence de Joseph remplit de crainte toute la Ville qu'il avoit choisie pour sa securité , parce que ceux de Tyberiadé crurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eût desespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien lui pardonner ; mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui lui avoit été confiée , pour chercher sa securité parmi ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem pour les informer au vray de l'état des cho-

ses ; sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'étoient , ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur ; ny aussi les leur représenter moindres , de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut être à se repentir , & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le lui mander promptement : où s'ils étoient résolus de continuer la guerre , de lui envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.

---

## CHAPITRE XL

*Vespasien assiege Jotapat ou Joseph s'étoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.*

**C**omme Vespasien sçavoit que Jotapat étoit 248.  
la plus forte place de la Galilée , & qu'un grand nombre des Juifs s'y étoient retirez , il résolut de s'en rendre maître & de la ruiner , & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes , & que le chemin en étoit si rude & si pierreux qu'il étoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pioniers qui le mirent dans quatre jours en état que toute l'armée y pouvoit passer sans peine.

Le cinquième jour qui étoit le vingtième du mois de May , Joseph se rendit de Tyberia-de à Jotapat & releva le courage des Juifs par sa présence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se hâter d'attaquer

la place , parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particulière de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fût ainsi enfermé dans une place , & il commanda à l'heure même Placide avec mille chevaux , & *Ebutius* l'un des plus sages & des plus braves des ses chefs pour aller investir la Ville de tous côtez afin que Joseph ne pût s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée , & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat , & se campa à sept stades de la Ville du côtez du Septentrion sur une colline afin d'étonner les assiegez par la vûe de son armée. Ce dessein lui réussit , car elle leur donna tant d'effroi qu'ils se renfermerent tous dans la Ville sans que nul d'eux osât en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de tems n'entreprirent rien ce jour-là ; mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie , & un d'infanterie qui étoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la nécessité ne porte à entreprendre , ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la Ville , & les Juifs se contenterent de résister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers , ses frondeurs , & autres gens de traits de tirer , & lui même avec son infanterie donna du côté d'une colline d'où l'on pouvoit battre la Ville. Mais

Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort, & firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils repoussèrent bien loin les Romains; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs, & la honte de trouver tant de résistance irritoit les Romains : La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un côté, & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez, mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix sept des leurs & eurent six cens blesez.

Les assiegeans donnerent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soutenu le premier assaut, parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir été repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demouroient plus long-tems sans être victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les Assiegeans redoublant toujours leurs efforts, & les assiegez ne les soutenant par seulement, mais faisant des sorties sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ny que d'aussi grandes difficultés que celles qui se rencontroient dans ce siège rallentissent l'ardeur des Romains.

## CHAPITRE XII.

*Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate forme ou terrasse pour battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.*

249. **L**A ville de Jotapat est presque entièrement bastie sur un roc escarpé & environné de trois costez de valées si profondes que les yeux ne peuvent sans s'ébloüir porter leurs regards jusques en bas. Le seul costé qui regarde le Septentrion & où l'on a basti sur la pente de la montagne est accessible : mais Joseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pussent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit, & d'autres montagnes qui étoient alentour de la ville en cachoient la veüe de telle sorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fût dedans. Telle étoit la force de Jotapat.

250. Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte & l'opiniastreté des Juifs à la defendre, assembla les principaux officiers de son armée pour delibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siege : & la resolution prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville étoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les matériaux nécessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierre des



des montagnes voisines ; & l'on fit des clayes en tres grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches & on se la donnoit de mains en mains en sorte que cela continuant ainsi incessamment , & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillât avec une extrême diligence , l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empêcher lançoient toutes sortes de dards & jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extremement l'ouvrage , quoy que rien ne put penetrer assez avant pour empêcher qu'il ne s'avançât toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles, & il fit mettre en batterie d'autres plus grosses machines , dont les unes lançoient des javelots , les autres de tres-grosses pierres ; & il faisoit en même tems jeter tant de feux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait , que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs , & la terrasse en étoit si pleine qu'il paroïssoit impossible d'y aborder. Mais rien n'étant capable d'étonner les Juifs ils ne laissoient pas de faire des sorties , où après avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place , ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les

ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegez de les traverser , il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalle , & ayant ensuite porté toutes les forces en ce lieu-là , il osta le moyen aux Juifs d'interrompre les travaux par de nouvelles sorties.

---

## CHAPITRE XXIII.

*Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau , Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein , & il en revient à la voye de la force.*

**A**Près que Vespasien eut eslevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville , Joseph creut qu'il lui seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il résolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'étoit leur terrasse : & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains , il trouva un moyen de remédier à cette difficulté. Il fit planter de bout dans la terre de grosses poutres auxquelles ont attaché des peaux de bœufs fraîchement tuez , dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des

LIVRE III. CHAPITRE XIII. 411

traits , mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en état de ne rien craindre , ils travaillèrent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils élevèrent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours , avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiegez n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maîtres de la ville , & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux juifs leur donnoit tant de hardiesse , qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains , enlevoient tout ce qu'ils rencontroient , l'emportoient dans la ville , & mettoient même le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il crut , qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiegez à se rendre avant que d'être réduits à la dernière extrémité: ou s'ils s'opiniastroient à la souffrir, recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette résolution il fit garder tres-soigneusement tous les passages.

Les assiegez avoient abondance de blé & de toutes les autres choses nécessaires excepté de sel : mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la

ville ils étoient réduit à celles qui tomboit du Ciel, & qu'il pleut rarement en Esté qui étoit le tems auquel ils se trouvoient assiégés. Joseph voyant que c'étoit la seule incommodité qui le pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur. Il fit distribuer l'eau par mesure afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre faisoit extrêmement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empêchât de rassasier sa soif comme s'il ne fut plus du tout resté d'eau, & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne purent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'une coline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en tuoient même plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant été bientôt consumée. Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendist. Mais Joseph pour lui ôter cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout degoutans d'eau : ce qui surprit & affligea extrêmement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flatter de la creance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui étoit ce que fouhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte assurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de nécessité & de misere. Alors Joseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du côté de l'Occident une ravine si creuse que les Romains ne faisoient pas grande garde de ce costé-là.

Il écrivit aux Juifs qui étoient hors de la ville de lui apporter de nuit par cet endroit de l'eau & les autres choses qui lui manquoient , & de se couvrir de peaux & marcher à quatre pattes , afin que si les gardes ennemies les decouvroient ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux : & cela continua jusques à ce que les Romains s'en étant apperceus fermerent ce passage.

## CHAPITRE XIV.

*Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans , le fait resoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.*

**A**Lors Joseph voyant qu'il n'y avoit 253. plus de salut à esperer ny pour la ville ni pour ceux qui la deffendoient s'ils s'opiniâtroient à tenir davantage , & que peu de jours les reduiroient à la derniere extremité , il tint conseil avec ses principaux Officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner ; mais de considerer que toute leur confiance étoit en lui : Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux , parce que l'ayant à leur tête ils combattroient avec joye jusques au dernier soupir : Que s'ils avoient

„ à perir , ils auroient au moins la consolation  
 „ de mourir tous à ses pieds : Et enfin de se  
 „ représenter que ce ne seroit pas une action  
 „ digne de lui de fuir devant ses ennemis en  
 „ leur abandonnant ses amis , & comme sortir  
 „ durant la tempête d'un vaisseau dont il avoit  
 „ pris la conduite durant le calme , puis qu'  
 „ il seroit par ce moyen faire naufrage à  
 „ leur ville que personne n'auroit plus le cou-  
 „ rage de défendre lors qu'ils auroient perdu  
 „ celui dans lequel ils mettoient toute l'espe-  
 „ rance de leur salut.

„ Joseph pour leur faire perdre l'opinion  
 „ qu'il ne pensoit qu'à sa sûreté leur dit : Que  
 „ c'étoit leur intérêt plutôt que le sien qui le  
 „ portoit à se vouloir retirer , parce que sa pre-  
 „ sence leur seroit inutile s'ils n'étoient point  
 „ pris , & que s'ils l'étoient il ne leur serviroit  
 „ de rien qu'il perît avec eux. Mais qu'étant  
 „ sorti il assembleroit de si grandes forces dans  
 „ la Galilée, qu'il obligeroit par une puissante  
 „ diversion les Romains à lever le siège , &  
 „ qu'au lieu que leur desir de le perdre leur fai-  
 „ soit redoubler leurs efforts pour se rendre maî-  
 „ tres de la ville, ils se ralentiroient lors qu'ils  
 „ apprendroient qu'il n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point  
 touché de ces raisons : mais il insista encore  
 davantage. Les jeunes & les vieux , les fem-  
 mes & les enfans fondans en larmes se jette-  
 rent à ses pieds , & embrassant ses genoux  
 avec des sanglots mêlez des gémissemens le  
 conjurerent de demeurer pour courir la même  
 fortune qu'eux. Surquoi je ne sçaurois croi-  
 re que ce qu'ils le pressoient de la sorte  
 fust parce qu'ils lui envoioient l'avan-

tage de se sauver : mais je l'attribuë plutôt à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeurât avec eux il les garentiroit d'un grand péril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendri par l'extreme amour de tout ce peuple pour lui , considerant que s'il demeueroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eût accordé à leurs conjurations & à leurs prieres : & que si au contraire après le leur avoir refusé ils l'y contraignoient , il ne paroistroit plus estre libre mais prisonnier ; il resout de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit Que le tems étoit venu de combattre plus couragement que jamais , puis qu'il ne leur restoit aucune esperance de salut ; & que rien n'étoit plus glorieux que de preferer l'honneur à la vie , en mourant les armes à la main après avoir fait des actions de valeur si extraordinaires que la posterité n'en pût jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets : Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens , poussa les gardes Romaines : força leurs retranchemens , donna jusques dans leur camp , renversa les peaux sous lesquelles les soldats étoient hutez , & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la même chose , & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur , sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Ro-

ains recevoient de ces sorties , parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs , & que lors que les Juifs laschoient le pied ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes, ce qui faisoit toujours remporter aux assiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville , il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si redoutable que le desespoir , & que le vrai moyen de ralentir leur impetuosité étoit de leur ôter celui de l'exercer, de même que le feu s'éteint lors qu'on ne lui fournit point de matiere pour s'entretenir ; outre que les Romains ne faisoient point la guerre par nécessité, mais seulement pour accroître leur Empire , ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire continuellement tirer des flèches, des dards . & des pierres par ses Arabes , ses Syriens ; ses frondeurs & ses machines Les Juifs quoi qu'en étant extrêmement incommodez ; au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient avec une hardiesse incroyable pour en venir aux mains avec les Romains , & nuls combats ne peuvent être plus opiniâstrez que ceux-la furent de part & d'autre.



CHAPITRE XV.

*Les Romains abbattent le mur de la ville avec le Belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & bruslent les machines & les travaux des Romains.*

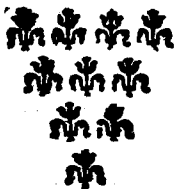
**L**A longueur de ce siege & les sorties continues des assiegez faisoient que Vespasien se consideroit lui-même comme assiegé; & ses plates formes ne furent pas plutôt élevées jusqu'à la hauteur des murailles qu'il resolut de se servir du Belier. Cette terrible machine est faite avec une poutre semblable à un mast de navire d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse, dont le bout d'en haut est armé d'une tête de fer proportionnée au reste & de la figure de celle d'un Belier, ce qui lui a fait donner ce nom à cause qu'elle heurte les murailles comme le Belier heurte de sa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspendue & balancée par le milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soutenue de part & d'autre par de tres-puissans appuis bien cramponnez. Ainsi ce Belier balance en l'air étant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes frappe de sa teste avec tant de roideur le mur qu'on veut battre; que quelque fort qu'il puisse être il ne scauroit resister à la violence des coups redoublez qu'il lui donne.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires , par le loisir qu'elle donnoit aux juifs de se preparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soutenir cette guerre , l'ayant donc fait résoudre d'en venir à ce dernier effort , les Romains commencerent de faire approcher encore plus près ces autres moindres machines qui lancent des traits , des flèches , & des pierres , & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs afin d'empêcher les juifs , d'oser monter sur les murailles pour les defendre. Ils firent ensuite avancer le Belier couvert de clayes & de peaux tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dez les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille , & les habitans esleverent un grand cry comme si déjà la place eût été prise.

Mais comme Joseph avoit prévu que le mur ne pourroit long tems résister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit remplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le Belier avoit frappé:& ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas , ou perdoient leur force en rencontrant une matiere si molle & si facile à s'étreindre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains , parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur Belier il y rencontrait ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs étoient atta-

chez. Ainsi le belier faisant son effort, & ce mur qui étoit nouvellement basti ne pouvant résister davantage, le feu étoit le seul remède auquel Joseph & les siens pouvoient désormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils purent ramasser de matieres combustibles, y mêlerent du bitume, de la poix, & du souffre, mirent le feu en même tems, & brulerent ainsi en moins d'une heure toute les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de tems & tant de peine. quoi qu'il n'y eût rien qu'ils ne fissent pour râcher à l'empêcher; mais des tourbillons enflamez qui voloient de toutes parts rendoient cet embrasement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, n'y voir qu'avec étonnement jusques à quel excez de fureur le desespoir des Juifs étoit capable de les porter.



## CHAPITRE XVI.

*Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.*

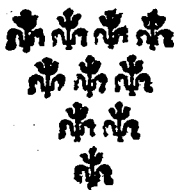
256. **L'**Action faite en cette occasion par Surneus fils d'Eleazar qui étoit de Saab en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la mémoire à la postérité en la rapportant dans cette Histoire. Il jettat avec tant de violence une très grosse pierre sur la teste du Belier qu'il la rompit, sauta ensuite en bas au milieu des ennemis; prit cette teste avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'étant point armé il fut blessé de cinq coups de flèches. mais rien n'étant capable de l'étonner il monta sur le mur & y demeura exposé à la vue de tout le monde chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de Belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux frères nommez Nerias & Philippes qui étoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixième légion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Joseph dans le même tems suivi d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les heurtres, & tous les travaux de cette dixième legion & de la cinquième.

Le soir de ce même jour les Romains ayant rétabli leur Belier bâtirent le mur du côté où il étoit déjà ébranlé, & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une flèche tirée de la Ville, mais légèrement parce qu'elle avoit perdu sa force avant que d'en venir jusques à lui. Ceux qui étoient proche de la personne voyant le sang couler de sa playe, en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le Camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehension que chacun conceut pour un tel general fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de lui, & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'étoit son pere. Mais Vespasien les délivra bien-tôt de crainte fit cesser ce grand trouble : car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe il la leur montra & les excita par cette veüe à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considérant comme obligé à être le vangeur de la blessure que leur General avoit receüe, ils allerent à l'assaut en s'exhortant les uns les autres par de grand cris à mépriser le peril. Or quoy que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer & les pierres

422 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
contre ceux qui couverts de clayes pouſſoient  
le belier. Leur reſiſtance quelque grande qu'elle  
fût ne pouvoit néanmoins faire un grand effet ,  
parce qu'ils combattoient à découvert , & que  
le feu dont ils ſe ſervoient contre leurs enne-  
mis faiſant qu'ils étoient vus d'eux comme en  
plein jour , il leur étoit facile d'ajuster leurs  
corps ſans qu'ils pûſſent les eſquiver , à cauſe  
qu'ils ne pouvoient voir n'y d'où ils venoient ;  
ny les machines qui les tiroient. Les pierres  
que ces machines pouſſoient abattoient les  
crenaux & faiſoient des ouvertures aux angles  
des tours : & dans les endroits même où les  
aſſiegez étoient les plus preſſez , elles ruoient  
ceux qui étoient derrières les autres , ſans que  
ceux qui étoient devant eux les pûſſent garan-  
tir de leurs coups. On pourra juger de l'effet ſi  
extraordinaire de ces machines par ce qui ar-  
riva cette même nuit.



## CHAPITRE XVII.

*Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.*

**L'**Une de ces pierres emporta à trois stades 259 la tête d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph & un autre ayant traversé le corps d'une femme envoya à demy stades de-là l'enfant dont elle étoit grosse. Que si la violence de ces machines étoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'étoit pas moins. A ce bruit se joignit celui des cris des femmes dans la Ville, des gemissemens au dehors de ceux qui étoient blessez, & du ressentiment des échos de tant de montagnes voisines : On voyoit en même tems couler de tous côtés le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en passant par dessus aller à l'assaut, & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut frapper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fut le nombre des morts & des blessez qui combattoient si généreusement pour leur patrie, & quoy que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains

424 GUERRE DES JUIFS CONTRE-LES ROM.  
pûssent dresser un pont pour aller à l'assaut. les  
assiégez reparerent la brèche avec un travail  
infatigable.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Murieux assaut donné à Jotapat , où après des  
actions incroyables de valeur faite de part  
& d'autre . les Romains mettoient déjà le  
pied sur la brèche.*

260. **L**E lendemain au matin après que l'armée  
Romaine se fut un peu delassée du travail  
d'une si horrible nuit Vespasien donna ses  
ordres pour l'assaut , & afin d'empêcher les  
assiégez d'oser paroître sur la brèche il fit  
mettre pied à terre aux plus braves de sa ca-  
valerie pour donner en même tems par trois  
endroits , & entrer les premiers lors que les  
ponts seroient dressez. Ils étoient suivis de  
la meilleure infanterie ; & le reste de la cava-  
lerie eut ordre d'occuper le tour des murailles  
pour empêcher les assiégez de se pouvoir sau-  
ver après la prise de la place. Il disposa aussi  
tous ses Archers , tous ses frondeurs , & tou-  
tes ses machines pour tirer en même tems ,  
& commanda de donner l'escalade aux en-  
droits où les murs estoient encore en leur  
entier , afin d'affoiblir par une telle diver-  
sion le nombre de ceux qui défendoient la brè-  
che , & obliger par cette grêle de flèches , de  
traits , & de pierres ceux qui y restoient de  
l'abandonner.



Joseph qui avoit prévu toutes ces choses n'opposa à cette escalade , qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse , que les vieillards , & ceux qui étoient les plus fatiguez du travail de la nuit precedente , choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la deffense de la breche , & avec cinq des plus déterminez d'entre eux se mit à leur tête ; leur dit de se moquer des cris que feroient les ennemis , de se couvrir de leurs écus , & de se reculer un peu lors qu'ils tireroient sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches : Mais qu'aussi tôt qu'ils auroient attachez leurs ponts il n'y eût rien qu'ils n'employassent pour les repousser , en se souvenant , pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur , que ne restant point d'esperance de salut , ils ne combatroient plus pour se conserver , mais pour vanger leur patrie , & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne repandist après la prise de la place le sang de leurs peres , de leurs enfans , & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Joseph , & cependant ceux qui étoient incapables de porter les armes , les femmes & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits , toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis , & les Arabes prêts à tirer des flèches , considérant le mal qui les menaçoit comme arrivé , ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eut déjà été prise. Dans la crainte qu'eut Joseph que cela n'amollit le cœur de ses soldats , il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes

426 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
menaces si elles ne se faisoient , & s'en alla à  
l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la  
soutenir. Car l'escalade ne mettoit pas beau-  
coup en peine : & il étoit seulement attentif  
à ce qui réussiroit de cet effroyable quantité  
de dards & de fleches que tiroient les enne-  
mis.

Aussi tôt que les trompettes des legions eu-  
rent sonné la charge toute cette grande ar-  
mée jeta des cris militaires , & le signal étant  
donné on vit l'air s'obscurcir & retentir  
par un nombre incroyable de dards & de  
fleches. Mais les Juifs se souvenant de l'or-  
dre que Joseph leur avoit donné bouche-  
rent leurs oreilles à ce bruit , se couvri-  
rent de leurs écus : & lors que les enne-  
mis voulurent appliquer leurs ponts ils mar-  
cherent contre avec tant de promptitude & de  
hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les  
repoussèrent. On n'a jamais vu plus de valeur  
qu'ils en firent alors paroître , & la gran-  
deur du peril redoubloit leur courage au lieu  
de l'abatre : ils ne témoignèrent pas moins de  
fermeté d'ame dans une telle extremité que  
s'ils n'eussent couru non plus de fortune que  
leurs ennemis , & un combat si opiniâtre ne  
se terminoit que par la mort des uns & des au-  
tres. Mais les juifs avoient le desavantage de  
ne pouvoir être rafraichis par de nouveaux  
combattans ; au lieu que le grand nombre des  
Romains faisoit que de nouvelles troupes pre-  
noient la place de celles qui étoient repous-  
sées. Ainsi s'exhortant les uns les autres , se  
pressant & se couvrant de leurs boucliers ils  
formerent comme un mur impenetrable , &  
donnant tout ensemble en même - temps

LIVRE III. CHAPITRE XIX. 427  
de même que si tout ce grand corps n'eût  
été animé que d'une seule ame, ils repousse-  
rent les Juifs & mettoient déjà le pied sur la  
brèche.

---

## CHAPITRE XIX.

*Les assiegez répandent tant d'huile bouillante  
sur les Romains qu'ils les contraignent de  
cesser l'assaut.*

**D**Ans l'extremité d'un tel peril le desespoir 261.  
fit trouver à Joseph un nouveau moyen de  
se défendre. Il commanda de jeter sur ce re-  
doutable corps des Romains de l'huile boiil-  
lante, & comme les assiegez en avoient en  
grande quantité ils executerent cet ordre, &  
jetterent même les chaudieres avec l'huile.  
Cet ardent deluge separa ce corps qui paroîs-  
soit inseparable, & l'on voyoit tomber les  
Romains avec des douleurs horribles, parce  
que cette liqueur qui s'échauffe si facilement  
& a tant de peine à se refroidir à cause de son  
onctueuse humidité, se répandant sur eux de-  
puis la tête jusques aux pieds à travers leurs  
armes devoit leur chair comme la flâme la  
plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire:  
& ils ne pouvoient jeter leurs armes pour s'en-  
fuir, à cause que leurs cuirasses & leurs casques  
étoient attachez, ny se retirer aussi promptement  
qu'il en auroit été besoin pour éviter de perir  
de cette sorte, l'extrême douleur qu'ils souf-  
froient les faisoit tomber du haut des ponts en

428 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
des manieres differentes , & ceux qui tâchoient  
de s'enfuir étoient arrêtez par les blessures  
qu'ils recevoient des Juifs qui les poursui-  
voient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble  
on ne vit ny les Romains manquer de courage,  
ny les Juifs manquer de prudence. Car les Ro-  
mains quoy que penterrez par de si cuisantes  
douleurs se pressoient pour se lancer contre  
ceux qui leur avoient jetté cette huile , & les  
Juifs pour retarder leur effort employèrent en-  
core un autre moyen. Ils semerent sur leurs  
ponts du fenegre cuit , ce qui les rendit si glif-  
sans que les Romains ne pouvant plus se tenir  
debout les uns tomboient à la renverse sur ces  
ponts où ils étoient foulez aux pieds , & d'au-  
tres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient  
plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups  
de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie  
ou été blessez dans ce furieux combat qui se  
donna le vingtième du mois de Juin , Vespasien  
fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y  
perdirent que six hommes ; mais plus de trois  
cens furent blessez.



## CHAPITRE XX.

*Vespasien fait élever encore; davantage ses  
plates-formes ou terrasses, & passer  
dessus des tours.*

**V** Espasien vouloit consoler les siens du 262.  
mauvais succès de cet assaut ; mais il les  
trouva si animez , qu'étant inutile de leur  
parler, il ne s'agissoit que d'en venir aux effets.  
Ainsi il fit travailler à hausser encore cette plate-  
forme & dresser dessus des tours de bois de  
cinquante pieds de haut toutes couvertes de  
fer pour les affermir par leur pesanteur & les  
rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre  
ces legeres machines qui jettoient des flèches  
& des traits les plus adroits de ses archers &  
de ses frondeurs , ils avoient l'avantage de ne  
pouvoir à cause de la hauteur des tours & de  
leurs défenses être vus des assiegez ; au lieu  
qu'il leur étoit facile de les voir , de tirer sur  
eux , & de les blesser sans pouvoir être blessez  
par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'a-  
bandonner la brèche , mais ils chargerent tres-  
vigoureusement les Romains lors qu'ils voulu-  
rent y monter. C'étoit toujours néanmoins avec  
beaucoup de perte de leur côté , & peu de celui  
des assiegeans.

## CHAPITRE XXI.

*Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha.  
Et Tite prend ensuite cette Ville.*

Cependant la résistance extraordinaire de Jotapai ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en est proche , Vespasien y envoya **T R A J A N** qui commandoit la dixième legion avec deux mille hommes de pied & mille chevaux Il trouva que la place étoit extrêmement forte , non seulement par son assiette , mais parce qu'outre les autres grandes fortifications , elle étoit environnée d'une double enceinte de murailles , & les habitans furent même assés hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea ; mais après une legere résistance. Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il entra pelle melle avec eux dans la premiere des deux enceintes , & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist aussi maître de la seconde , leur fit fermer les portes de leur Ville à leurs concitoyens lors qu'ils pensoient s'y sauver , comme si Dieu pour punir la Galilée eût voulu qu'il les livrassé à leurs ennemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient deu en attendre plusieurs se tuèrent eux- même , & le reste fut tué par les Romains sans qu'il se défendist , tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez

de leur amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils étoient il s'en sauva un seul , & ils faisoient en mourant des imprecations , non pas contre les Romains , mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la Ville étoit depourvue de ses défenseurs ; & que quand même il y en resteroit un nombre considerable la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de résister davantage , il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers lui pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire , & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il sépara ses troupes en deux attaques ; donna celle de main gauche à commander à Trajan , se mit à la tête de l'autre, après avoir fait planter les eschelles fit donner en même-tems l'escalade de tous côtez. Les Galiléens après une legere résistance abandonnerent les murailles , & Tite suivis des siens sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la Ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans les ruës étroites faisoient des sorties sur les Romains , & les femmes jetoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures ; mais enfin ceux qui pouvoient résister ayant été tuez , le reste du Peuple tant jeune que vieux furent égorgez dans leurs maisons & dans les ruës sans épargner nul de ceux que leur sexe

432 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
rendoit capables de porter les armes , excepté les enfans qui furent emmenez esclaves avec les femmes. Leur nombre étoit de deux mille cent trente , & celui des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat se passa le vingt-cinquième jour de Juin.

---

## CHAPITRE XXII.

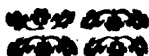
*Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizin.*

264. **L**Es Samaritains éprouvent aussi les tristes effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblerent sur la montagne de Garizin qu'ils reputoient sainte , & cette assemblée donnoit sujet de croire que sans considerer leur foiblesse ny la puissance & le bon-heur des Romains ils se preparoient à une revolte. Vespasien en ayant eu avis creut les devoir prevenir , parce qu'encore qu'ils fussent environnez de garnisons Romaines , leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cinquième legion avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils étoient en si grand nombre ; mais il les y enferma par un retran-  
chement



chement qu'il faisoit tres-soigneusement garder. Quelques jours s'étant passez de la sorte les Samaritains se trouverent dans un tel manquement d'eau, à cause que c'étoit en Esté que la chaleur étoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions. Quelques-uns moururent de soif & plusieurs preferant la servitude à l'état où ils se trouvoient reduits s'allerent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extremité étoient les autres, s'avança en bataille sur la montagne, & après les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniastroient à resister il les attaqua le vingt-septième juin, & il n'en échappa un seul des onze mille six cens qu'ils étoient.



## CHAPITRE XXIII.

*Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiegez dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux farreuses.*

265. **C**Eux de Jotapat ayant contre toute force d'apparence résisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miseres d'un siege ont de plus affreux; enfin lorsque Vespasien eut fait élever ses plates formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à „ luy & luy dit. Que tant de veilles & de „ combats les avoient réduits à un si petit „ nombre & tellement affoibli ceux qui res- „ toient, qu'ils n'étoient plus en état de pou- „ voir soutenir un grand effort, & moins enco- „ re si l'on sçavoit choisir le tems à propos : „ Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer „ au point du jour, parce que c'étoit alors „ qu'ils tâchoient à prendre quelque repos en- „ suite de tant de fatigues, & que ceux mê- „ me qui étoient de garde ne pouvant résister „ au sommeil étoient presque tous endor- „ mis.

Comme Vespasien connoissoit l'extrême si-

félicité que les Juifs conservoient les uns pour les autres , & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux , le rapport de ce transfuge lui fut d'autant plus suspect , qu'un des assiégez ayant été pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrît, même le feu , plutôt que de vouloir dire en quel état étoit la ville : & il avoit été crucifié en continuant de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître disoit vrai : & Vespasien ne voyant pas que ce fût beaucoup hazarder que d'ajouter foy à ses avis , commanda de le garder , & donna ses ordres pour l'attaque.

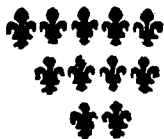
Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinzième légion. Ils tuèrent les sentinelles , couperent la gorge au corps de garde , se rendirent maîtres de la forteresse , passerent de là dans la ville ; & les Tribuns *Sexus Cerealis* & Placide y entrèrent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoi que les Romains fussent alors maîtres de la place & qu'il fust déjà grand jour , ces infortunez habitans étoient si accablez de lassitudes & de sommeil qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veüe. Mais enfin toute l'armée étant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils étoient arrivez au comble de leur

misères, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-tems qu'ils étoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siège ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnèrent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrèrent & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de résister ne le pouvoient, à cause que les avenues en étoient si étroites & si roides, qu'étant pressés par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & étoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de lui, se tuèrent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'étoient retirez à l'extrémité de la ville, parce que se voyant hors d'état de se pouvoir venger des Romains en mêlant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en se la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui étant de garde s'apperceurent les premiers de la prise de la ville se retirèrent dans une tour qui regardoit le Septentrion, ou après avoir résisté durant quelque tems, enfin se trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas été receus ils souffrirent la mort sans l'apprehender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendit maîtres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang, sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Ansoine* qui fut tué en trahison. Car

étant allé attaquer dans les cavernes ceux qui s'y étoient retirez en grand nombre, il y en eut un qui le pria de lui sauver la vie & de lui donner la main pour marque qu'il la lui accordoit. Il la lui rendit sans se defier de rien: & ce perfide lui donna un coup dans l'ame dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrèrent. Les jours suivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux sous terrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans: il y eut douze cens captifs; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva être de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entierement la ville, & de mettre le feu dans les forteresses. La prise de cette place que son extrême resistance a rendu si celebre arriva le premier jour de Juillet en la treizième année du regne de Neron.



## CHAPITRE XXIV.

*Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est decouvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis lui donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resolt de se rendre à lui.*

283. **C**OMME les Romains étoient fort animez contre Joseph, & que Vespasien étoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre dependoit de l'avoir entre ses mains, on le chercha avec un extrême soin non seulement dans tous les lieux où l'on creut qu'il pouvoit s'être caché, mais aussi parmy les morts. Il avoit été si heureux qu'après la prise de la ville il s'étoit échappé au travers des ennemis, & étoit descendu dans un puits fort profond, à costé duquel il y avoit une caverne tres spacieuse que l'on ne pouvoit apercevoir d'en haut. Il y rencontra quarante des plus braves des siens qui s'y étoient aussi retirez, & qui ne manquoient de rien pour plusieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour, & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelques moyens de se sauver. Mais n'en trouvant point tant les gardes étoient exactes, principalement à cause de lui, il s'en retournoit dans la caverne. Deux

jours se passèrent de la sorte ; & le troisieme une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin* & *Galican* deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien , & l'exhorter à sortir : mais il ne pût s'y résoudre , parce que n'étant pas si persuadé de la clemence des Romains que de leur ressentiment du mal qu'il leur avoir fait , il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en venger. Vespasien lui envoya un autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Joseph : qui lui representa qu'elle étoit la generosité des Romains , envers ceux qu'ils avoient vaincus : Que sa vertu au lieu de lui avoir acquis la haine de ses Generaux leur avoir donné de l'admiration : Qu'ils étoient si éloignez de le destiner au supplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient sans qu'il fust besoin pour cela qu'il se rendit, qu'ils ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause de son merite. Que si Vespasien eût eu quelque mauvais dessein il n'auroit pas choisi un de ses amis pour l'en voyer vers lui & le rendre ministre d'une perfidie sous pretexte d'amitié , mais que quand même il le lui auroit commandé , il lui auroit desobey plutôt que d'executer un ordre si indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles quoi que si puissantes ne persuadant pas encore Joseph , les soldats Romains irrités de cette resistance vouloient mettre le feu à la caverne : mais Vespasien les retint , parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre ses mains. Cependant *Nicanor* le pressoit avec encore plus d'instance, & les menaces de ces gens

guerre augmentoient toujours parce que leur nombre augmentoit. Alors Joseph se resouvint des songes qu'il avoit eus , dans lesquels Dieu lui avoit fait voir les malheurs qui arrivoient aux Juifs, & les heureux succès qu'auroient les Romains: car il sçavoit expliquer les songes & appercevoit la verité à travers l'obscurité dont il plaît à Dieu de les couvrir: & parce qu'il étoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs , il n'ignoroit pas aussi les Propheties qui sont rapportées dans les livres saints. Ainsi comme s'il eût été rempli dans ce moment de l'esprit de Dieu , tout ce qu'il lui avoit fait voir dans ces songes se representa à lui ; & il lui adressa cette priere. Grand Dieu  
 „ Createur de l'Univers, puis que vous avez re-  
 „ solu de mettre fin à la posterité des Juifs ,  
 „ pour augmenter celle des Romains & m'avez  
 „ choisi pour predire ce qui doit arriver. Je me  
 „ soumets à votre volonté , me rends aux Ro-  
 „ mains, & consens de vivre : Mais je proteste  
 „ devant votre éternelle Majesté que ce sera  
 „ comme votre Ministre, & non pas comme un  
 „ traître que je me remettrai entre leurs mains.





## CHAPITRE XXV.

*Joseph se voulant rendre aux Romains , ceux qui étoient avec luy dans cette caverne lui en font d'étranges reproches , & l'exhortent à prendre la même resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les destourner de ce dessein.*

**J**oseph ensuite de cette priere promit à Ni-<sup>167.</sup> canor de se rendre : & aussi-tôt ceux qui étoient avec lui dans cette caverne l'environnerent de tous côtez en criant : Qu'est devenu l'amour de nos loix , & où sont ses ames " genereuses & ces veritables Juifs à qui Dieu " en les creant a inspiré un si grand mépris de la " mort ? Quoi Joseph , avez-vous tant de pas- " sion pour la vie que de vous resoudre pour nous " la conserver à vous rendre esclave ? Oseriez- " vous encore voir le jour après avoir perdu la " liberté ? & avez-vous si tôt oublié tant d'ex " hortations que vous nous avés faites pour nous " porter à tout sacrifier pour la defendre ? L'opi- " nion quel'on avoit de vôtre courage & de vô- " tre prudence lors que vous combattiez contre " les Romains étoit bien mal fondé si vous " esperiez maintenant de trouver parmi eux vô- " tre salut , & si elles répondent à l'estime que " l'on en faisoit comment pouvez-vous désirer " d'être redevable de la vie à ceux que vous "

„ considérez alors comme vos mortels ennemis.  
 „ Que si leur bonne fortune vous a fait perdre  
 „ le souvenir de vos premiers sentimens : nous  
 „ ne l'avons pas perdu comme vous. Nous con-  
 „ servons toujours le même amour pour nos  
 „ saintes loix & pour la gloire de nôtre patrie ;  
 „ & nous vous offrons pour les maintenir &  
 „ nos bras & nos épées. Si vous êtes assez ge-  
 „ nereux pour vous donner la mort à vous mê-  
 „ mes , vous conserverez en mourant la quali-  
 „ té de Chef des Juifs. Sinon , vous ne laisse-  
 „ rez pas de mourir, puis que vous recevrez la  
 „ mort par nos mains, mais vous mourrez com-  
 „ me un lâche & comme un traître.

Ensuite de ces paroles ils tirèrent leurs  
 épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit  
 aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut  
 Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu  
 s'il mouroit auparavant que d'avoir fait  
 entendre à ceux de sa nation les choses  
 qu'il lui avoit fait connoître , il eut recours  
 aux raisons qu'il crut être les plus capa-  
 bles de les persuader , & leur parla en cette  
 sorte.

„ D'où vient cette passion qui vous porte à  
 „ vous donner la mort à vous mêmes , & à  
 „ vouloir en separant le corps d'avec l'ame  
 „ diviser ce que la nature a si fortement uny ?  
 „ Que si quelqu'un s'imagine que j'ai chan-  
 „ gé de sentimens , les Romains savent s'il  
 „ est vrai. J'avouë que rien n'est plus glo-  
 „ rieux que de mourir dans la guerre : mais  
 „ par les Loix de la guerre , & par les mains  
 „ des victorieux. Je demeure d'accord aussi que

je ne devrois non plus faire difficulté de me tuer<sup>ce</sup> que de prier les Romains de me tuer ; mais si<sup>ce</sup> encore que nous soyons leurs ennemis ils veu-<sup>ce</sup> lent nous sauver la vie , à combien plus forte<sup>ce</sup> raison devons-nous nous porter à la conserver ? Et n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter<sup>ce</sup> nous mêmes plus cruellement que nous ne<sup>ce</sup> voulons qu'ils nous traitent ? C'est une belle<sup>ce</sup> chose sans doute que de mourir pour la liberté ,<sup>ce</sup> pourveu que ce soit en combattant pour la de-<sup>ce</sup> fendre , & en tombant sous les armes de ceux<sup>ce</sup> qui nous la ravissent. Mais ces circonstances<sup>ce</sup> cessent maintenant , puis que les combats sont<sup>ce</sup> cessez , & que les Romains ne veulent point<sup>ce</sup> nous ôter la vie. Quand rien n'oblige à re-<sup>ce</sup> chercher la mort , il n'y a pas moins de lâ-<sup>ce</sup> cheté à se la donner qu'à l'aprehender & à la<sup>ce</sup> fuir lors que l'honneur & le devoir enga-<sup>ce</sup> gent à s'y exposer. Qui nous empesche de<sup>ce</sup> nous rendre aux Romains sinon la crainte de<sup>ce</sup> la mort ? Et quelle apparence y a-t'il donc<sup>ce</sup> d'en choisir une certaine pour se garentir d'u-<sup>ce</sup> ne qui est incertaine ? Si l'on dit que c'est<sup>ce</sup> pour éviter la servitude , je demande si l'état<sup>ce</sup> où nous nous trouvons réduit peut passer<sup>ce</sup> pour être en liberté : Et si l'on ajoute que<sup>ce</sup> c'est une action de courage de se tuer soy mê-<sup>ce</sup> me , je soutiens au contraire que c'en est une<sup>ce</sup> de lâcheté , que c'est imiter un pilote rimi-<sup>ce</sup> de , qui par l'apprehension qu'il auroit de la<sup>ce</sup> tempeste sumergeroit lui-même son vais-<sup>ce</sup>seau avant qu'il courut fortune de peril ; & en<sup>ce</sup> fin que combattre le sentiment de tous les ani-<sup>ce</sup> maux , & par une impiété sacrilege offenser

„ Dieu même qui en les creant leur a donné à  
 „ tous un instinct contraire. Car en voit-on qui  
 „ se fassent mourir eux-mêmes volontairement  
 „ & la nature ne leur inspire-t-elle pas comme  
 „ une loix inviolable le desir de vivre? Cette rai-  
 „ son ne fait elle pas aussi que nous considerions  
 „ comme nos ennemis & punissons comme tels  
 „ ceux qui entreprennent sur nôtre vie? Comme  
 „ nous la tenons de Dieu, pouvons-nous croire  
 „ qu'il souffre sans s'en offenser que les hommes  
 „ osent mépriser le don qu'il leur en fait? & puis  
 „ que c'est de lui que nous avons reçu l'être  
 „ oferions-nous vouloir cesser d'être que selon  
 „ qui lui plaist, & qu'il l'ordonne? Il est vrai  
 „ que nos corps son mortels, parce qu'ils sont  
 „ formez d'une matiere fragile & corruptible:  
 „ mais nos ames sont immortelles & participent  
 „ en quelque sorte de la nature de Dieu, ainsi  
 „ l'on ne peut sans impieté entreprendre de  
 „ ravir aux hommes cette grace qu'ils tiennent  
 „ de lui comme un dépost qu'il lui a plu de leur  
 „ confier. Que si quelqu'un entreprend donc de  
 „ se la ravir, se flatera-t'il de la creance de pou-  
 „ voir cacher aux yeux de Dieu l'offense qu'il  
 „ lui aura faite? Il n'y a personne qui ne de-  
 „ meure d'accord qu'il est juste de punir un  
 „ esclave qui s'enfuit d'avec son maître, quoy  
 „ que ce maître soit un méchant: & nous  
 „ nous imaginerons de pouvoir sans crime  
 „ abandonner Dieu, qui n'est pas seulement nô-  
 „ tre maître, mais un maître souverainement  
 „ bon. Ignorez-vous qu'il répand ses benedi-  
 „ ctions sur la posterité de celui qui lors qu'il  
 „ lui plaist de les retirer à lui remettent entre ses

mains selon les loix de la nature la vie qu'il leur <sup>en?</sup>  
 a donnée, & que leurs ames s'en volent pures <sup>droit</sup>  
 dans le Ciel pour y vivre bien heureuses, & <sup>que</sup>  
 revenir dans la suite des siècles animer des <sup>le sept</sup>  
 corps qui soient purs comme elles: mais qu'au- <sup>crois</sup>  
 contraires les ames de ces impies qui par une <sup>la me-</sup>  
 maniere criminelle se donnent la mort de leurs <sup>temp-</sup>  
 propres mains, sont précipitées dans les tene- <sup>sifose.</sup>  
 bres de l'enfer: & que Dieu qui est le pere de  
 tous les hommes venge les offenses des peres  
 sur les enfans? C'est pourquoi nostre tres-sage  
 Legislatteur sçachant l'horreur qu'il a d'un tel  
 crime a ordonné que les corps de ceux qui se  
 donnent volontairement la mort demeu-  
 rent sans sepulture jusques après le cou-  
 cher du Soleil, quoi qu'il soit permis d'en-  
 terrer auparavant ceux qui ont été tuez dans  
 la guerre: & il y a même des nations qui  
 coupent les mains parricides de ceux dont la  
 fureur les a armés contre eux-mêmes, parce  
 qu'ils croient juste de les separer de leurs  
 corps comme ils ont separé leur corps de  
 leurs armes. Laissons nous donc persuader à la  
 raison. Quelque grands que soient nos mal-  
 heurs tous les hommes y sont sujets: mais n'y  
 ajoutons pas celui d'offenser nôtre Createur  
 par une action qui attireroit sur nous son indi-  
 gnation & sa colere. Si nous nous resolvons à  
 vivre, n'apprehendons point de ne le pou-  
 voir avec honneur après avoir partant de  
 grandes actions témoigné nôtre valeur &  
 nôtre vertu. Et si nous nous opiniastrons à vou-  
 loir mourir, mourons glorieusement en rece-  
 vant la mort par les mains de ceux de qui nous

serons prisonniers de guerre. Mais je ne veux pas devenir moi-même mon ennemi, en manquant par une trahison inexcusable à la fidélité que je me dois, ny être plus imprudent que ceux qui se rendent volontairement aux ennemis, en faisant pour perdre ma vie ce qu'ils font pour sauver la leur. Je souhaite néanmoins que les Romains me manquent de foy : & je ne mourray pas seulement avec courage, mais avec plaisir après m'avoir donné leur parole ils m'ôtent la vie, parce que rien ne me sçauroit tant consoler de nos pertes, que de voir que par une si honteuse perfidie ils ternissent l'éclat de leur victoire.

---

## CHAPITRE XXVI.

*Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la résolution qu'ils avoient prise de se tuer ; il leur persuade de jeter le sort pour être tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour lui.*

269. **J**oseph s'efforça par ses raisons & d'autres qu'il y ajouta de détourner ses amis de la funeste résolution qu'ils avoient prise ; mais ils les trouva sourds à sa voix, parce que leur desespoir les avoit portez à se dévouer à la

mort. Au lieu des'adoucir ils s'irriterent encore davantage, vinrent à lui l'épée à la main en lui reprochant sa lâcheté, & il n'y en eut un seul qui ne parût le vouloir tuer. Dans un si extrême peril, il appelloit l'un par son nom; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui sait commander & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoutumés à lui obéir; prenoit un autre par le bras, prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manières les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de même qu'une bête sauvage environnée de plusieurs chasseurs tourne la tête vers celui qui est le plus prest de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils étoient transportez ils ne pouvoient s'empêcher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir, leurs épées leuromboient des mains, & dans le même tems qu'ils lui porteroient quelques coups, leur affection pour lui s'opposant à leur colere, en diminuoit tellement la force qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son côté ne perdoit point de jugement dans un si pressant peril; mais se confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla en ces termes: Puis que vous estes résolus de mourir, jettons le sort pour voir qui sera celui qui devra estre tué le premier par celui qui le suivra, & continuons toujours d'en user de la même sorte: Afin que nul de nous ne se tue de sa propre main, mais reçoive la mort par celle d'un autre. Cette proposition fut reçue de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joseph

ne fut bien-tôt du nombre de ceux qui seroient tuez, & qui prefereroient à la vie une mort qu'il leur seroit commune avec lui.

270. Ainsi le sort fut jeté, & celui fut qui il tomboit tendoit la gorge à celui qui le devoit tuer, ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus que Joseph & un autre, soit que cela arrivât par hazard, ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph voyant que s'il eût encore jeté le sort, ou il lui en auroit coûté la vie; ou il lui auroit fallu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis, il lui persuada de vivre, après lui avoir donné parole de le sauver.

271. Joseph se trouvant ainsi delivré de l'extrême peril où il s'étoit vu tant du côté des Romains que de ceux de sa propre nation, se rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains que le desir de le voir fit assembler auprès de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs differens sentimens, les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit été pris, d'autres le menaçoient, d'autres tâchoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près; ceux qui estoient les plus éloignez crioient qu'il falloit faire mourir cet ennemi du nom de Romain, & ceux qui étoient plus proches de lui se souvenant de ses grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul de ses chefs qui bien qu'animé auparavant contre lui ne sentît son cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce



en'ayant l'ame tres-élevée , la grandeur de courage que Joseph faisoit paroître dans son mal - heur jointe à son âge qui estoit encore dans une pleine vigueur , lui donnoit une extrême compassion , & que se représentant d'ailleurs qu'un homme qui s'étoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis , il ne pouvoit assés admirer le pouvoir de la fortune , les changemens qu'on arrive dans la guerre , & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens favorables pour Joseph ; & il fut principalement cause de ceux que Vespasien son pere conceut.

## CHAPITRE XXVII.

*Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron , Joseph lui fait changer de dessein en lui predisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après lui.*

**V**Espasien commanda de garder tres soigneusement Joseph , parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sceu lui fit dire qu'il avoit quelque chose à lui déclarer qu'il ne pouvoit dire qu'à lui seul. Vespasien lui ayant ensuite donné audience en presence de Tite & deux de ses amis il lui parla en ces termes : Vous croyez sans doute , Seigneur , avoir seulement en- 272.

„tre vos mains Joseph prisonnier. Mais je  
 „viens par l'ordre de Dieu vous donner avis  
 „d'une chose qui vous est infiniment plus  
 „importante. Sans cela , je sçay trop de  
 „qu'elle sorte ceux qui ont l'honneur de  
 „commander les armées des Juifs doivent  
 „mourir , pour estre tombé vivant en vô-  
 „tre puissance. Vous voulez m'envoyer à  
 „Neron. Et pourquoy m'y envoyer , puis  
 „que lui & ceux qui lui succéderont jus-  
 „ques à vous ont si peu de tems à vivre ?  
 „C'est vous seul que je dois regarder comme  
 „Empereur & Tite votre fils après vous , par-  
 „ce que vous montrerez tous deux sur le Trô-  
 „ne. Faites-moy donc garder tant qu'il vous  
 „plaira ; mais comme votre prisonnier, & non  
 „pas comme celui d'un autre : Puis que vous  
 „n'êtes pas seulement devenu par le droit de  
 „la guerre maître de ma liberté & de ma vie ;  
 „mais que vous le ferez bien-tôt de toute la  
 „terre : Et je mérite un traitement beau-  
 „coup plus rude que la prison , si je suis mé-  
 „chant & si hardi que d'oser abuser du nom  
 „de Dieu pour vous obliger d'ajouter foy à une  
 „imposture.

Dans la créance qu'eut Vespasien que Jo-  
 seph ne lui parloit de la sorte que pour l'o-  
 bliger à lui être favorable , il eut peine d'a-  
 bord à le croire ; mais il s'y trouva peu à peu  
 plus disposé , parce que Dieu qui le destinoit  
 à l'Empire lui faisoit connoître par d'autres  
 marques & par d'autres signes qu'il pouvoit  
 esperer d'y arriver , & qu'il trouvoit Joseph  
 veritable dans tout le reste de ce qu'il disoit.  
 Car l'un des deux de ses amis en presen-

ce desquels il lui avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces prédictions n'étoient point des rêveries, il n'eût pas prévu la ruine de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit prévu de tomber dans ces mal-heurs, il lui avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur Ville seroit prise après une résistance de quarante-sept jours, & que lui même tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son ami avec Joseph se fit enquerir secrettement des autres prisonniers si cela s'étoit passé de la sorte, & trouva qu'il étoit vrai. Ainsi il commença à croire ce qu'il lui avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'être aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeât en tout le reste, & Tite de son côté le traitoit avec tres-grande civilité.



## CHAPITRE XXVIII.

*Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolis.*

73.

**L**E quatrième jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la côte de la mer se rendit à Cesarée qui est la plus grande de toutes les Villes de la Judée. Comme la plûpart des habitans étoient Grecs ils le receurent tres-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle étoit si grande qu'ils lui demanderent avec de grands cris de faire mourir Joseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hyver dans cette Ville où elles pouvoient être commodement, parce que l'air y est aussi temperé durant l'hyver que la chaleur y est excessive durant l'Esté, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la mer, & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes. Il envoya à Scitopolis les cinquième & douzième legions.

## CHAPITRE XXIX.

*Les Romains prennent sans peine la Ville de Joppé que Vespasien fait ruiner , & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux.*

Cependant un grand nombre de Juifs, tant <sup>2741</sup> de ceux qui s'étoient revolté contre les Romains, que de ceux qui s'étoient sauvez des Villes qui avoient été prises, rebâtirent Joppé que Cestius avoit ruinée, & ne pouvant trouver dequoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en mer, & courant les côtes de la Phenicie, de la Syrie, & même celle d'Egypte, troublèrent par leur Piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie, & comme cette place étoit mal gardée elles y entrèrent la nuit tres-facilement. Dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de résister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y étoient, il est nécessaire de représenter la situation de Joppé. Cette Ville quoy qu'assise sur le

454 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
bord de la mer n'a point de port , le rivage sur lequel elle est bâtie est extrêmement pier-  
reux & fort élevé , & ses deux costez qui  
sont des rochers naturellement creux s'étend-  
ent en forme de croissant allés avant dans  
la mer. Ainsi lors que le vent de bise souffle,  
les flots qu'il pousse contre les rochers les  
couvrent de leur écume avec un bruit si épou-  
vantable , qu'il n'y a point de lieu où les vais-  
seaux puissent courir plus de fortune. On y  
voit encore les marques de chaines d'Andro-  
mede , & elles y ont apparemment été gra-  
vées pour faire ajoûter foy à l'ancienne fa-  
ble.

275. Ceux qui s'en étoient fuis de Joppé étant  
donc dans cette rade , à peine le jour com-  
mençoit à paroître que le vent qu'ils nom-  
me noire bise s'éleva avec tant de violence  
qu'il ne s'est jamais veu une plus horrible  
tempeste. Une partie des Vaisseaux se bri-  
soient en se choquant , d'autres se fracassoient  
contre les rochers , & d'autres voulant à  
force de rames gagner la plaine mer pour  
éviter d'échouer sur la côte , que les pier-  
res qui s'y rencontrent & les Romains qui  
les y attendoient leur rendoient égale-  
ment redoutable , se trouvoient en un mo-  
ment élevez sur des montagnes d'eau , &  
precipitez ensuite dans les abysses que leur  
ouvroit cette effroyable tempeste. Ainsi il ne  
restoit à ce miserable Peuple dans une telle  
extrémité aucune esperance de salut , parce  
que soit qu'ils s'éloignassent de la terre , ou  
qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient  
éviter de perir , ou par la fureur de la mer ,

ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gémissemens de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassez, on voyoit de toutes parts d'autres se noyer, d'autres se tuer eux-mêmes, & d'autres poussez par les vagues contre les rochers, où ils étoient tué par les Romains. Ainsi la mer n'étoit pas seulement toute couverte de naufrages; mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

Les Romains s'étant de la sorte rendu sans 2761 combattre maîtres de Joppé ils la ruinèrent entièrement, & cette mal-heureuse Ville se trouva avoir été prise deux fois par eux en fort peu de tems. Vespasien pour empêcher les Pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & allés de cavalerie pour faire des courses dans les païs d'alentours, & mettre le feu dans les Bourgs & dans les Villages, ce qu'ils ne manquèrent pas d'exécuter.



## CHAPITRE XXX.

*La fausse nouvelle que Joseph avoit été tué dans Jotapat met toute la Ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre lui lors qu'on sceut qu'il étoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.*

277. **L**ors que le bruit de ce qui s'étoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem ; la grandeur d'une telle perte , & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eut vu ce que l'on en rapportoit , empêchoit d'abord d'y ajouter foy : car de ce grand nombre d'hommes , qui estoient dans cette misérable Ville , il n'en étoit resté un seul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès fut la seule par qui l'on apprit d'abord celui-là ; mais la vérité se répandit ensuite de tous côtez & dissipa peu à peu les doutes. On y ajoûtoit même des choses qui n'étoient point ; & on assuroit que Joseph avoit été tué. Toute Jerusalem en fut affligée , qu'au lieu que les autres n'étoient pleurez que par leurs parens & leurs amis , il l'étoit de tout le monde ; & le deuil que l'on fit pour lui durant trente jours fut si extraordinaire , qu'il y avoit presse à retenir des Musiciens pour chanter ces Cantiques funebres



nebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le tems éclaircit encore d'avantage la verité , on apprend que Joseph étoit vivant entre les mains des Romains ; & que leur General au lieu de le traiter en esclave lui faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cet extrême amour qu'on avoit pour lui quand on le croyoit mort , se convertit en une telle haine aussi-tôt qu'on sceut qu'il étoit vivant : que les uns le traitoient de lâche , les autres de traître ; & cette indignation étoit si publique qu'on entendoit par toute la Ville dire des injures contre lui : car les mal-heurs dont ils se trouvoient accablez leur aigrissoient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans aucune retenue ; & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres , elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fût le commencement de l'autre , & ils s'auimoient de plus en plus de fureur contre les Romains , dans la pensée qu'en se vengeant d'eux ils se vengeroient aussi de Joseph.

## CHAPITRE XXXI.

*Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraîchir dans son Royaume, & Vespasien se résolut à réduire sous l'obéissance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'étoient revoltées contre lui. Il envoya un Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contrainst de se retirer.*

287. **C**ependant le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son Royaume tant par le desir de l'obliger, qu'à cause qu'il pretendoit de reprimer par son moyen les mouvemens de son état ; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée, qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippe. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraîchirent, & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succès. Sur ce qu'il apprit que Tyberiade & Tarichée qui dépendoient du Royaume d'Agrippa s'étoient revoltées, il crut ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoître l'affection de ce Prince, qu'en réduisant ces deux Villes sous sa puissance. Ainsi il résolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes

pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tiberiade est la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier & y attendit son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec trois legions & s'alla camper à trois stades de Tyberiadé en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit être veu de ces revoltéz. Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir , parce qu'il avoit appris que le peuple étoit de ce sentiment , & que ce n'étoit que par contrainte que la violence de quelques scditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la Ville il mit pied à terre , & fit faire la même chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais ces factieux conduits par *Jesus* fils de Tobie qui étoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur lui sans lui donner de loisir de parler. Valerien surprit de leur audace , & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand même il auroit été assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de gens , & en desordre , un si grand nombre d'ennemis qui venoient à lui en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que lui de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux , les menerent dans la ville , & n'en

460 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
firent pas moins de vanité que s'ils les eussent  
gagnez de bonne guerre.

---

## CHAPITRE XXII.

*Les principaux habitans de Tiberiade , implo-  
rent la clemence de Vespasien , & il leur par-  
donne en faveur du Roy Agrippa Jesus fils  
de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée.  
Vespasien est receu dans Tyberiadé , & assie-  
ge ensuite Tarichée.*

279. **U**N Ne si mauvaise action donna tant de su-  
jet de craindre aux principaux de la vil-  
le de Tyberiadé , qu'étant conduits par Agrip-  
pa leur Roy ils s'allèrent jeter aux pieds  
de Vespasien pour le conjurer d'avoir com-  
passion d'eux ; & de ne pas attribuer à tou-  
te leur ville le crime de quelques particu-  
liers : mais de pardonner à un peuple qui avoit  
toujours été affectionné aux Romains &  
se contenter de punir ces factieux qui les  
avoient empêché d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville ,  
resolut de leur pardonner , quoy qu'il se tint  
fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il  
donna par eux assurance au peuple de ne lui  
point faire du mal : & lors que Jesus & ceux  
de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de  
seureté pour eux , ils s'enfuirent à Tarichée.

Vespasien envoya le lendemain Trajan avec 280.  
 de la cavalerie se saisir de la Forteresse, & reconnoître si tout le Peuple étoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y étoient il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la Ville avec toute son armée. Les habitans allèrent au devant de lui avec de grandes acclamations & le nommoient leur bien-facteur & leur Sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la Ville étoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du côté du midy, & défendit en même tems en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il lui avoit accordée de ne point abatre le reste des murs, sur la parole qu'il lui donna que cette Ville demeureroit désormais tranquille : & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prît pour la soulager des maux que la division où elle s'étoit vue lui avoit causée.

Vespasien partit de Tyberiade pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place lui coûteroit beaucoup de tems, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du Lac de Genezareth. Cette Ville est comme Tyberiade bâtie sur une montagne ; & aux endroits où elle n'étoit point fortifiée par le Lac, Josèph l'avoit fait enfermer d'une tres-forte muraille dont le circuit n'étoit guere moindre.

462. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
que celui de Tyberiaë. Dez le commencement  
de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent  
& toutes les provisions qu'il avoit pû , & l'a-  
voit ainfi mise en état de tirer de grands avan-  
tages de ses soins. Les assiegez avoient de  
plus sur le lac plusieurs barques armées qui  
pouvoient également leur servir en des com-  
bats sur l'eau : & à se sauver si ceux de terre  
ne leur étoient pas favorables.

Jésus & ceux de sa faction sans s'étonner  
des grandes forces des Romains ny de leur  
discipline , firent une furieuse sortie sur ceux  
qui fortifioient leur camp , mirent en fuite  
les travailleurs , abattirent une partie du mur  
avant qu'on les en pût empêcher , & ne se reti-  
rerent que lors qu'ils virent les ennemis assem-  
blez en si grand nombre qu'ils ne pourroient  
leur résister. Les Romains les poursuivirent &  
les poussèrent jusques au lac , où ils se jetterent  
hors de la portée des traits & des javelots. Là  
ils jetterent l'ancre , & toutes leurs barques  
étant pressées & rangées en bataille les unes  
contre les autres , il sembloit qu'ils vouloient  
de dessus l'eau combattre les Romains qui  
étoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris  
qu'en ce même tems il paroïssoit beaucoup de  
Juifs dans un lieu proche de la ville , y envoya  
son fils avec six cens chevaux tirez de ses meil-  
leures troupes.

## CHAPITRE XXXIII.

*Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.*

**L**E grand nombre des ennemis oblige<sup>28</sup>  
 Tite de mander à Vespasien qu'il<sup>1.</sup>  
 avoit besoin de plus de gens pour les  
 attaquer. Mais avant que ce renfort fust  
 venu voyant qu'encore que cette grande  
 multitude étonnât quelques-uns des siens,  
 la plupart témoignoit de ne les point  
 craindre, il leur parla en cette sorte d'un  
 lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'enten-  
 dre. Romain, C'est par vous nommer que  
 je commence, parce que ce Nom si glo-  
 rieux suffit pour vous remettre devant les  
 yeux les actions Heroïques de vos illus-  
 tres ancêtres, & je parleray ensuite de  
 ceux contre qui vous avez à combattre.  
 Pour ce qui est de vous : Quelle nation  
 dans toute la terre a osé nous résister  
 sans que nous en soyons demeurez victo-  
 rieux ? Et quant aux Juifs, il faut de-  
 meurer d'accord qu'encore qu'ils ayent tou-  
 jours succombé sous l'effort de nos armes  
 ils ne se sont jamais tenus pour vaincus.  
 Quelle apparence y auroit-il donc que  
 nous eussions moins de courage dans nôtre

„ prospérité , qu'ils n'en témoignent dans  
„ leur mauvaise fortune ? Mais je remarque  
„ avec joye sur vos visages vostre generosi-  
„ té ordinaire ; & je crains seulement que  
„ le grand nombre de nos ennemis n'estoient  
„ quelques-uns de vous. C'est ce qui m'ob-  
„ blige à vous exhorter de vous souvenir qui  
„ vous estes , & quels ils sont. Car bien  
„ qu'il soit vray que les Juifs ne manquent  
„ pas de hardiesse & qu'ils méprisent la mort,  
„ ils ont si peu d'ordre & de science dans la  
„ guerre , que quelque grand que soit leur  
„ nombre il doit plustost passer pour une  
„ multitude confuse que pour une armée. Qui  
„ ne sçait au contraire qu'il ne se peut rien  
„ ajouter à nostre discipline & à nôtre ex-  
„ perience ?-Et pourquoy entre toutes les na-  
„ tions du monde sommes-nous les seuls  
„ qui continuons durant la paix à faire tous  
„ les exercices de la guerre , si ce n'est pour  
„ ne craindre point d'attaquer ceux qui nous  
„ surpassent de beaucoup en nombre ? A quoy  
„ nous serviroient nos continuels travaux s'ils  
„ ne nous rendoient incomparablement plus  
„ redoutables que ceux qui n'ont nulle expe-  
„ rience ? Considérez aussi que vous com-  
„ battez armez contre des gens presque sans  
„ armes , avec de cavalerie contre de l'in-  
„ fanterie , & avec d'excellens chefs contre  
„ des troupes que l'on peut dire n'en avoir  
„ point. Combien croyez-vous que tant d'a-  
„ vantages que vous avez sur eux doivent di-  
„ minuer leur nombre & augmenter le vôtre  
„ dans nostre esprit ? Quelques vaillans que  
„ soient les ennemis que l'on a à combat-



tre , & quoi qu'ils soient en beaucoup plus " grand nombre , on ne laisse pas de les vaincre " lors qu'on les attaque avec hardiesse , parce " que l'on peut plus facilement garder son ordre " & se secourir, au lieu que la quantité des trou- " pes reçoit souvent plus de domniage par la " confusion qu'elle apporte, que par les efforts " des ennemis. Cette audace , ce desespoir , & " cette fureur en quoi consiste la principale " force des Juifs , peut sans doute servir de " beaucoup lors que la bonne fortune les secon- " de : mais le moindre mauvais succez esteint " ce grand feu, & le rend inutile & méprisable. " Au contraire la conduite , la fermeté , & le " courage qui nous font pousser si avant le bon- " heur de nos armes , ne nous abandonnent pas " lors que ce bon heur nous abandonne: Qu'el " le honte nous seroit-ce de témoigner moins " de cœur pour affermir nos conquêtes & sou- " tenir nôtre gloire, que les Juifs n'en ont pour " défendre leur liberté & leur patrie ? Et " après avoir dompté toute la terre pourrion- " nous souffrir que ce peuple eust plus long- " tems la hardiesse de nous résister ? qu'avons- " nous à apprehender, puis que quand même " nous nous trouverions trop foibles , nostre " secours est si proche qu'il retablirait le com- " bat ? Mais nous remporterons seuls l'hon- " neur de cette victoire , sans attendre ceux " que mon pere envoie pour nous soutenir , " nous ne permettrons pas qu'ils la partagent " avec nous. Il s'agit aujourd'hui du ju- " gement que l'on doit faire de mon pere , " de moi , & de vous : de lui , pour sçavoir "

„ grandes actions lui ont acquise: de moi, pour  
 „ connoître si je suis digne d'être son fils: & de  
 „ vous, pour voir si je dois m'estimer heureux  
 „ de vous commander: Comme mon pere est  
 „ accoutumé à vaincre toujours: de quels yeux  
 „ pourroit-il me regarder si j'étois vaincu?  
 „ pourriez-vous souffrir la honte de ne demeu-  
 „ rer pas victorieux en voyant vôtre chef mé-  
 „ priser les plus grands perils pour vous ouvrir  
 „ le chemin à la victoire? Suivez-moi donc  
 „ avec une ferme confiance que Dieu m'affis-  
 „ vera dans ce combat: & ne doutez point  
 „ que nous ne surmontions beaucoup plus fa-  
 „ cilement les ennemis en nous mêlant avec  
 „ eux, qu'en ne les attaquant que de loin...



## CHAPITRE XXXIV.

*Tite défait un grand nombre de Juifs , & se rend ensuite maître de Tarichée.*

Ces paroles de Tite inspirerent aux siens <sup>282.</sup> une telle ardeur de combattre qu'elle sembloit avoir quelque chose de divin , & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux , parce qu'ils considéroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la Victoire. Vespasien envoya aussi en ce même tems *Antoine Sillon* avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la Ville , afin d'empêcher comme ils firent , ceux qui étoient ordonnez pour la garde des murailles d'oser se presenter pour les défendre. Tite pour paroître plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand frond que la teste des ennemis . poussa le premier son cheval pour les enfoncer , & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs quoy qu'étonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque résistance ; mais ne pouvant long-tems soutenir cette cavalerie & étant foulez aux pieds des chevaux , plusieurs demeurèrent mort sur la place , & les autres s'enfuirent en desordre vers la Ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur , tuoient les uns par derriere , prevenoient les autres

par la vitesse de leur chevaux & les frappaient alors au visage, contraignoient ceux qui étoient déjà proches des ramparts de gagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui purent rentrer dans la Ville.

Il arriva ensuite une tres-grande division entre les naturels Habitans & les Estrangers : car ces premiers qui s'étoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion après un si mauvais succès, & les autres dont le nombre étoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrerent dans une telle contestation qu'il étoit facile de juger par leurs cris qu'ils étoient prêts d'en venir aux mains. Comme Tite étoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage : Que tardez vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu vous met entre les mains ? N'entendez vous pas les cris de ceux que leur fuite à derobez à nôtre vengeance ? La Ville est à nous, pourveu que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne sçauroit autrement rien executer de grand. Mais en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront pas le loisir de se réunir, ny nos amis le tems de venir à nous ; & ainsi nous ajoûterons à la victoire que nous venons de remporter avec si peu de gens sur un si grand nombre, l'honneur de nous être seuls rendus maîtres de cette place,

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval , & suivi des siens poussa du côté du Lac & entra le premier dans la Ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui étoient de garde de ce côté là qu'ils prirent la fuite. Jesus avec les siens gagna la campagne; d'autres courant vers le Lacomboient entre les mains des Romains: d'autres étoient ruez en voulant monter sur leurs barques & d'autres l'étoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui étoient plus avancez. Le carnage étoit en même tems tres-grand dans la Ville, non sans quelque resistance de ces étrangers, qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus : Mais les naturels habitans ne se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux , commanda d'épargner ce Peuple , & ceux qui s'étoient sauvez sur le Lac voyant la Ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succès si glorieux pour son fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi tôt de faire garde tout à l'entour de la Ville afin que nul n'en pût échapper , alla le lendemain sur le Lac , & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la Ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers , on en fit plusieurs en peu de jours.

## CHAPITRE XXXV.

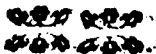
*Description du Lac de Genezareth , de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne,  
& de la source du Jourdain.*

283. **L**E Lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades , sa largeur de quarante , & il n'y a point de rivières ny même de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est tres-bonne à boire , & tres-facile à puiser , parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas même sa froideur lors que ceux du pais selon leur coutume la mettent au Soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'Esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs , & le Jourdain traverse ce Lac par le même. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la verité est qu'il vient par dessous terre d'une autre source nommée Phiale distante de six vingt stades de Cesarée du côté de main droite , & proche du chemin par où l'on va à la Traconie. Elle est si ronde que c'est ce qui lui a fait donner le nom de Phiale , & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroître. On avoit tou-

jour ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fust la source du Jourdain ; mais ce Prince y ayant fait jeter de la paille on trouva après cette paille dans la source de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedast. Cette source de Panion est naturellement fort belle ; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement a traversé les marais fangeux du Lac de Semechonite , & continué son cours durant six vingt autres stades, il passa au dessous de la ville de Iulide à travers le Lac de Genezareth d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le Lac Asphaltide.

La terre qui environne le Lac de Genezareth & qui porte le même nom est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter , ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids : ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les palmiers : & d'un air doux & modéré comme les figuiers & les oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirerent : en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour pour ce beau país prend plaisir d'allier des choses contraires , & que par une

472 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
agréable contestation toutes les saisons favori-  
sent à l'envy cette heureuse terre : car elle  
ne produit pas seulement tant d'excellents fruits,  
mais ils s'y conservent si long tems que l'on y  
mange durant dix mois des raisins & des fi-  
gues , & d'autres fruits durant toute l'année.  
Outre cette temperature de l'air on y voyoit  
couler les eaux d'une source tres-abondante  
qui porte le nom de Capercaum que quelques-  
uns croient être une petite branche du Nil ,  
parce que l'on y trouve des poissons semblables  
au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle  
part que là & dans ce grand fleuve. La lon-  
gueur de ce país le long du lac de Genezareth  
qui porte le même nom est de trente stades , &  
sa largeur de vingt.





## CHAPITRE XXXVI.

*Combat naval dans lequel Vespasien défait sur  
le Lac de Genezareth tous ceux qui  
s'étoient sauvez de Tarichée.*

Quand les vaisseaux que Vespasien avoit <sup>284.</sup>  
fait construire furent achevez , il s'em-  
barqua dessus avec autant de gens qu'il  
creut en avoir besoin contre ceux qui  
s'étoient sauvez sur le Lac ; & il ne leur  
resta plus alors aucune esperance de salut.  
Ils n'osoient prendre terre , parce que toutes  
choses leur y étoient contraires , & ils ne  
pouvoient qu'avec un extrême desavantage  
combattre sur l'eau , à cause que leurs bar-  
ques qui n'étoient propres que pour pirater  
étoient trop foibles pour résister à des vais-  
seaux , & qu'y ayant peu de gens sur chacu-  
ne ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi  
tout ce qu'ils pouvoient faire de voltiger à  
l'entour d'eux & de leur jeter de loin des  
pierres , & quelquefois même de près ; mais  
soit en l'une ou en l'autre sorte ils leurs faisoient  
peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces  
pierres ne produisoient autre effet que du  
bruit en rencontrant les armes des Romains :  
& lors qu'ils osoient les approcher de plus  
prés ils étoient renversez avec leurs bar-  
ques. Les Romains tuoient à coup de javelots  
ceux qui se trouvoient à leur portée & à coups

d'épée ceux qui étoient dans les barques, où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flottes; tuoient à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui tâchoient de se sauver, & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extrémité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en cent manieres différentes jusques à ce qu'ayant été entièrement défaits & voulant gagner la terre, les uns étoient tuez sur le Lac à coups de flèches; les autres étant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts, & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un seul de cet horrible carnage. Le Lac étoit rouge de sang, son rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps enflés & livides corrompant l'air de telle sorte par leur puanteur que toute cette contrée en fut infectée; & ce spectacle étoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs, mais contraignoit même les Romains d'en être touchés. quoy qu'il en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval, & le nombre de ceux qui y périrent ou dans la Ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son Tribunal pour délibérer avec les principaux officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitants

ces étrangers qui avoient été cause de la guerre, ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie: mais il étoit en peine de la manière dont il les feroit mourir, parce qu'il étoit persuadé que si c'étoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans une extrême douleur voir se répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé; & ils avoit peine à se résoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'étoient rendus à lui sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il crut néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui souvenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deust exercer contre les Juifs, & qu'il falloit preferer l'utile à l'honnête dans une occasion où comme en celle là on ne pouvoit faire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de le retirer par le seul chemin qui conduisoit à Tyberiadé: & comme les hommes ajoutent aisément foy à ce qu'ils desirer, ils marcherent sans craindre ny qu'on entreprist sur leur vie, ny qu'on leurs ostast leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échaper les conduisirent à Tyberiadé, & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tôt après, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui étoient

476 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
incapables de porter les armes dont le nombre étoit de douze cens , & envoya à Néron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave , en vendit trente mille quatre cens , & donna le reste au Roy Agrippa avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui étoient de son royaume. Les autres étoient de la Traconite de la Gaulanite, d'Hippen, & plusieurs de Gadara, dont la plupart étoient des seditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient été pris le huitième jour de Septembre.

E I N.